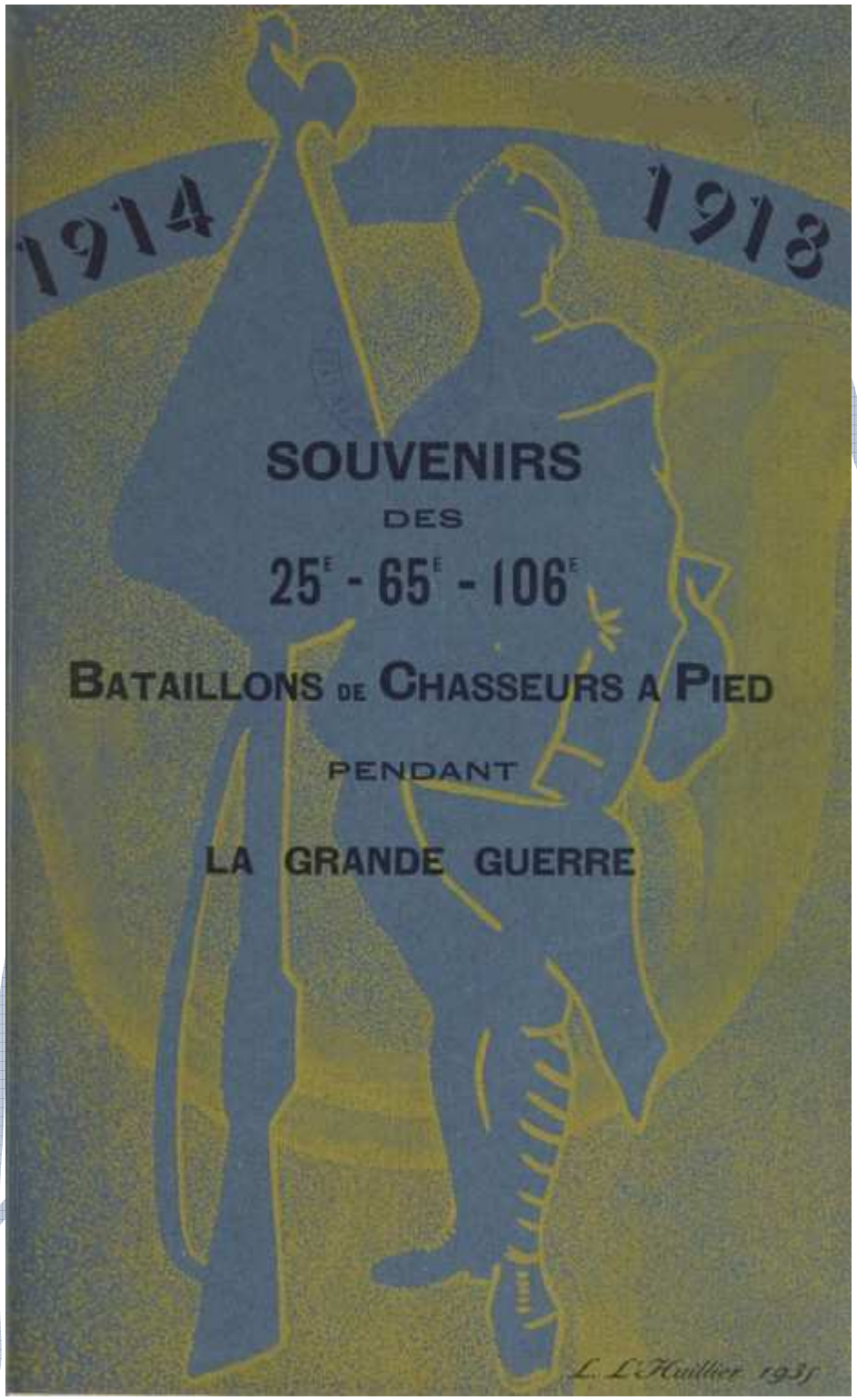
**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e ,65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**25e, 65e et 106e BATAILLONS DE CHASSEURS A PIED**<br>**HISTORIQUES**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**http://gallica.bnf.fr/**<br>**Droits : domaine public**<br>**Transcription intégrale** |
| Référence :<br><br>Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron<br>Paris - 1935 | Transcripteur :<br><br>**Paul CHAGNOUX**<br><br>Date :<br><br>**2015** |

Ancestramil

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e ,65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e ,65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**DU 2 AOUT 1914 au 11 NOVEMBRE 1918**

■

# LES

# 25e , 65e & 106e BATAILLONS

**DE**

# CHASSEURS À PIED

# PENDANT LA GRANDE GUERRE

■ ■ ■

Préface de M. le Général MORDACQ

Ancien Commandant du 25e B. C. P.

■

*En avant ! Toujours en avant !*




Ancestramil

ÉDITÉ SOUS LE PATRONAGE
DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS COMBATTANTS
DES 25e, 65e et 106e B. C. P.

■

Imprimeur-Éditeur : E. J. CAUDRON, 28, Rue Saint-Lazare, 28, Paris (9e arrondissement)

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LE PÈRE DES CHASSEURS



Général **de MAUD'HUY**
Ancien Capitaine de la 2e Compagnie du 25e B. C. P.
Président d'Honneur à Perpétuité
de l'Association Amicale des Anciens Combattants
des 25e, 65e et 106e B. C. P.

---

*11 Novembre 1918*

*» La tâche est achevée..... mais si le bouquet est défait, les fleurs restent, fleurs de bravoure, de « ténacité, de discipline.*
*« Ces fleurs sont des Immortelles, elles ont poussé dans les Vosges, en Alsace, sur l'Yser, sur « l'Aisne, la Somme, en Champagne, en Artois, dans les Flandres, à Verdun, sur la Sambre, « partout où il y a eu du terreau de gloire.*

Général de MAUD'HUY

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**A LA MÉMOIRE**

**des**

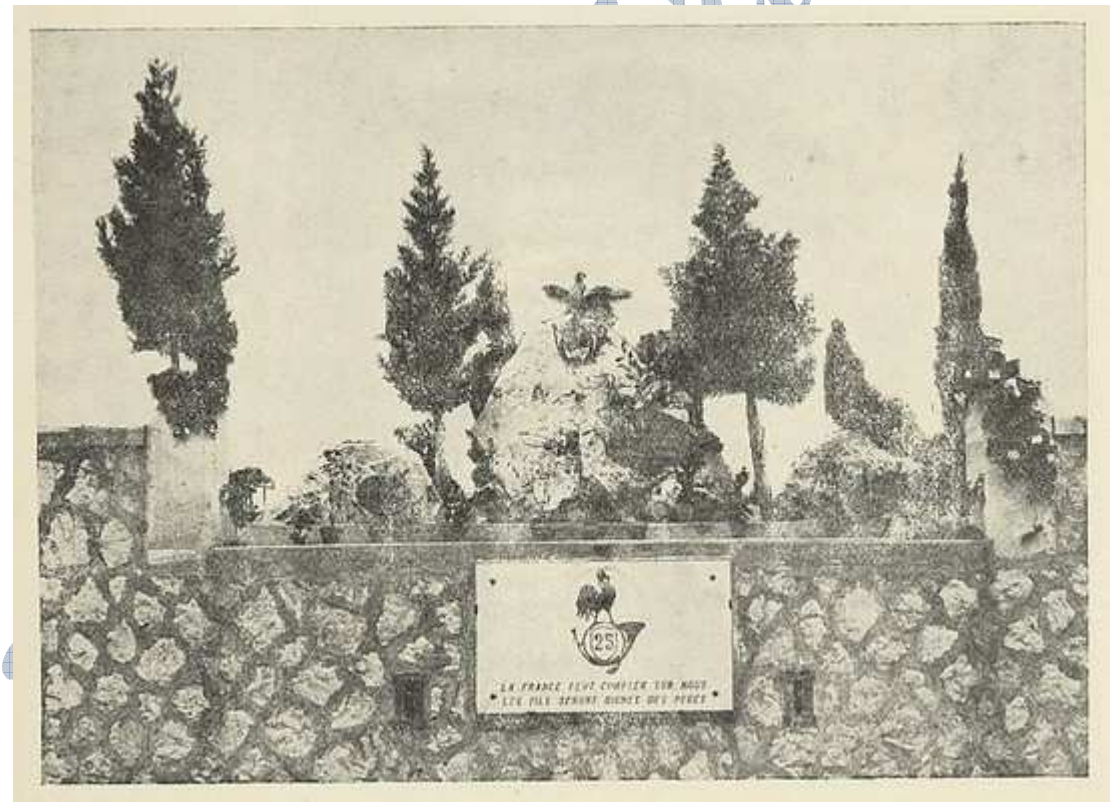
**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS**

**des 25e, 65e et 106e B. C. P.**

**MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

---

*« Ils sont tombés silencieux.... »*



Monument aux Morts des 25e, 65e et 106e B. C. P., édifié au quartier du 25e B. C. A. à Menton

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



Général MORDACQ

Ancien Commandant du 25e Bataillon de Chasseurs

Président d'Honneur
de l'Association Amicale des Anciens Combattants des
25e, 65e et 106e B. C. P.

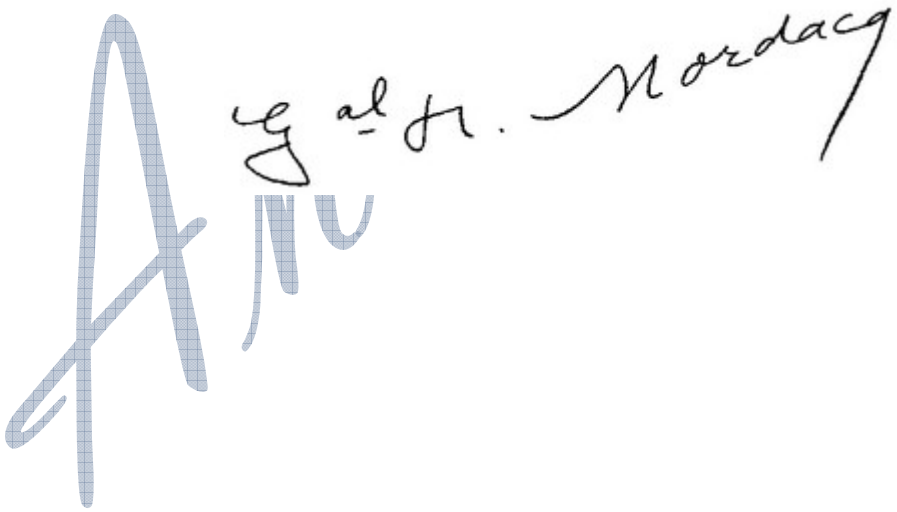
Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# PRÉFACE

———

*A l'époque (1908) où j'avais le très grand honneur de commander, à Saint-Mihiel, le 25e bataillon de chasseurs, me rendant compte — comme beaucoup — que la guerre avec l'Allemagne était fatale et qu'elle ne saurait tarder, j'ai maintes fois répété à mes officiers « que je n'avais qu'un rêve : faire cette guerre à la tête de mon cher Bataillon ». Je savais bien, en effet, que cette guerre serait dure, qu'elle serait longue, mais qu'on pouvait tout demander aux chasseurs du 25e.*
*Ce rêve ne s'est pas réalisé, mais j'ai été bon prophète: ils ont bien donné plus qu'on leur a demandé, puisque je lis dans l'Historique :*
*«* Dix *fois cité au cours de la campagne, dont quatre citations à l'ordre de l'armée, le 25e méritait une nouvelle citation ; le 3 janvier 1919, dans une grande prise d'armes à Bischwiller, le général de CASTELNAU, commandant le groupe d'armées, venait lui remettre solennellement la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. »*
*Devant un tel livre d'or il n'y a qu'à s'incliner, toute parole serait vaine.*
*Permettez-moi cependant, mes chers camarades, d'ajouter : qu'en écrivant dans votre avant-propos que « votre but commun a été d'honorer la mémoire de vos morts », vous avez rempli un devoir sacré. Saluons-les bien bas tous ces morts de la grande guerre, car c'est bien à eux que nous devons la victoire, cette victoire qu'ils ont payée de ce qu'ils avaient de plus cher : de leur propre sang !*



**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# AVANT-PROPOS

_____

Les éléments qui nous ont servi pour écrire l'Historique ont été puisés, pour la plus grande partie, dans le « Journal de Marche » de chacun de nos trois Bataillons. C'était la source la plus sûre au point de vue de la véracité des faits, il nous est donc possible d'affirmer que tous ceux qui sont relatés sont rigoureusement exacts.

Je dois à la vérité de dire que seul, le « Journal de Marche » du 25e était véritablement riche de souvenirs. C'est la raison qui nous a permis d'écrire son Historique à peu près au complet, tandis que nous avons dû, à notre grand regret, nous contenter pour le 65e et le 106e de simples résumés.

Cependant, la documentation que nous avions pu rassembler revêtait obligatoirement le caractère des communiqués officiels, sans aucune dissertation. Et il nous eut été difficile de remédier à la sécheresse voulue des textes sans la bienveillante et précieuse collaboration qu'ont bien voulu nous apporter, souvent au détriment de leurs absorbantes occupations, nos anciens chefs de bataillon. C'est grâce à leur dévouement, à l'affection qu'ils nous ont gardée, qu'il nous a été possible de mener à bien l'œuvre que nous avions entreprise.

En feuilletant les pages de notre Historique, vous pourrez, grâce à eux, revivre les heures pénibles ou joyeuses, douloureuses et sombres bien souvent, mais toujours glorieuses, que vous avez passées au Bataillon pendant la guerre. Grâce à vos anciens Commandants, vous retrouverez les noms de vos compagnons aimés, tombés victimes du devoir.

Ces collaborateurs, vous les connaissez. C'est sous leurs ordres que vous avez, en combattant pour la défense du sol de la Patrie, écrit les pages les plus glorieuses de l'histoire de notre Bataillon. Ils avaient déjà toute notre affection; par l'aide si précieuse qu'ils nous ont apportée, ils viennent d'acquérir toute notre reconnaissance, et nous avons pensé qu'il était juste de la leur manifester en attachant leurs noms à cette œuvre. J'ai nommé : le général **GUY,** le général **CABOTTE,** le colonel **LAMARCHE,** le lieutenant-colonel **FLOTTES.**

Je dois également mentionner le nom du chef de bataillon **LANQUETOT,** qui commandait le 25e B.C.A., en 1933, à l'époque où nous écrivions ces lignes : c'est grâce à son amabilité, à sa bienveillance pour les anciens, que les noms des braves, médaillés militaires ou cités à l'Ordre de l'Armée, ont pu être relevés.

Tous ensemble, notre but commun a été d'honorer la mémoire de nos Morts. Nos Morts ! Notre cœur ne peut les oublier, et notre mémoire parfois défaillante ne peut rayer sur ses tablettes les noms de ceux qui ne sont plus que poussière, une poussière de gloire !

Morts glorieux d'Arrancy, de Saint-Mihiel, des Éparges, de Calonne, de Sonvaux, de Champagne, de Verdun, de la Somme, de Soupir, de Grivesnes, de l'Aisne, de Laon, de la Souche, des Vosges... reposez en paix. Votre souvenir est impérissable.

**M. CODANT**

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



Général **RICHARD**

Ancien Commandant du 25e Bataillon de Chasseurs

Président d'Honneur à Perpétuité
de l'Association Amicale des Anciens Combattants
des 25e, 65e et 106e B. C. P.

Ancien Combattant

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Les Commandants**

**du 25e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**depuis sa formation**

**jusqu'à la fin de la Grande Guerre**

———————

| | | |
|---|---|---|
| MM. | **BAILLY** | 1870 — 1871 |
| | **De NÉGRIER** | 1871 — 1875 |
| | **BESNARD** | 1870 — 1881 |
| | **LALLEMAND** | 1881 — 1886 |
| | **JEANNOT** | 1886 — 1891 |
| | **CLERCQ** | 1891 — 1896 |
| | **BRUTE de REMUR** | 1896 — 1901 |
| | **RINGENSEN** | 1901 — 1901 |
| | **MIENVILLE** | 1901 — 1907 |
| | **ROSSIGNOL** | 1907 — 1907 |
| | **MORDACQ** | 1907 — 1909 |
| | **ARNAUD** | 1909 — 1911 |
| | **RICHARD** | 1911 — 1913 |
| | **GUY** | 1913 — 1914 |
| | **RAUSCHER** | 1914 — 1915 |
| | **CABOTTE** | 1915 — 1917 |
| | **LAMARCHE** | 1917 — 1918 |
| | **FLOTTES** | 1918 |

Ancestrami

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE
# DU
# 25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
# PENDANT LA GRANDE GUERRE

---

PREMIÈRE PARTIE

---

Le 25e B. C. P sous les ordres du Commandant **GUY**

---

MOBILISATION ET COUVERTURE
ARRANCY
LA VAUX-MARIE

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



Général **GUY**

Commandant du 25e Bataillon de Chasseurs
de Septembre 1913 au 20 Septembre 1914

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE
# DU
# 25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
# PENDANT LA GRANDE GUERRE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### Le 25e B. C. P sous les ordres du Commandant GUY

---

### MOBILISATION ET COUVERTURE

*En avant, brave Bataillon !…*

Depuis le 28 juillet 1914, officiers et chasseurs attendaient fiévreusement l'alerte.

Chacun bouclait, qui sa cantine, qui son sac. Les sergents-majors étaient sur les dents, distribuant chaussures, effets, etc. Les revues en tenues de mobilisation se succédaient, chaque chef de section inspectait sa section, les capitaines, leurs compagnies. Le commandant GUY tint à s'assurer personnellement que rien ne manquait. Dans leurs pensées, les chasseurs se demandaient le pourquoi de toutes ces revues, et bien qu'à mots couverts les journaux parlaient de situation tendue, il leur arrivait plus souvent de dire : « *Faut pas s'en faire, ça se tassera*. »

Le 30 juillet à 23 h.30, quand la sonnerie du réveil les tira brutalement, impérieusement du sommeil, chacun s'écria bien vite : « *Encore un exercice de nuit.* »

Mais bientôt un grand branle-bas agite les deux quartiers de Sénarmont. Les sous-officiers de semaine passent dans les chambres et donnent l'ordre de se mettre en tenue de mobilisation, chargement complet. Dans les 1re, 2e et 3e compagnie, au nouveau quartier du 25e, l'animation est grande : on sent que chacun connaît sa mission. Les corvées de ces unités sont rassemblées et vont rejoindre dans la cour du quartier du 40e d'artillerie, faisant face à celui du 25e, les corvées des 4e, 5e et 6e compagnies qui sont encore logées avec les artilleurs, les casernements qui doivent abriter ces trois fractions n'étant pas encore entièrement terminés.

La mobilisation était déclanchée. Elle est exécutée avec le mécanisme précis que l'État-Major avait conçu. Conserves et cartouches voltigent de mains en mains, et bourrant musettes et cartouchières,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

on demande tout bas : « *Où va-t-on ?* »

Les officiers semblent renseignés. Un appel bref. Pas un absent, pas un malade.

A 2 heures du matin, le Bataillon se mettait en route à l'effectif de 27 officiers et 1.126 gradés et chasseurs, sous les ordres du Commandant **GUY,** pour prendre place dans la colonne légère, qui se groupait sur la route de Chaillon, sous les ordres du lieutenant-colonel **GIPPONT** du 161e R. I.

Cette colonne, composée d'un escadron du 12e chasseurs à cheval, des 25e et 29e bataillons de chasseurs, et d'une batterie du 40e d'artillerie, devait bondir sur ces emplacements de couverture, c'est-à-dire sur la croupe de Charrey-Montplaisir, et étendre son front vers le sud, vers la ferme Tautecourt et Viéville-en-Haye, face à Metz, à quelques kilomètres de l'ancienne frontière Arnaville-Pagny-sur-Moselle.

Dans la nuit, la colonne se met silencieusement en marche. On entend au loin l'escadron qui pénètre dans les forêts qui dominent Saint-Mihiel à l'Est. L'avant-garde y pénètre à son tour. Les Allemands n'ont pas tenté de coup de force sur Saint-Mihiel, on peut aller de l'avant !

Il est encore nuit quand la colonne débouche en Woëvre. Vers les 5 heures du matin, au cours d'une pause près de Nonsart, le commandant **GUY** ordonne d'approvisionner les armes. Alors, chaque chef de section se sent grandi quand il commande d'une voix ferme : « *Approvisionnez !* »

Automatiquement les cartouches sont introduites dans les magasins, bien que les doigts s'énervent et que les cœurs battent. Minute solennelle ! Tous, nous avons compris que cette fois c'est sérieux et que de grandes choses vont se passer. La 1re compagnie est partie en avant-garde du Bataillon, les autres compagnies partent l'arme à la bretelle. Et le premier moment d'émotion passé, la gouaillerie parisienne reprend le dessus ; aux habitants meusiens qui nous regardent passer, d'un air triste, comme se doutant des désastres que la guerre allait leur causer, nous crions joyeusement : « *Dans deux mois on reviendra !* » Hélas !

On arrive sans obstacle sur les positions de couverture. Tout se passe comme à une manœuvre. On installe les troupes, réserve, résistance, petits-postes, patrouille, téléphone de campagne ; les P. C. sont faits de branchages et les tranchées ont 0 m.60 de profondeur. Pas de boyaux, pas de fil de fer, des poitrines seulement pour arrêter l'envahisseur et permettre à toute la Nation de prendre les armes.

Le 1re août, à Xammes, nous apprenons que les réservistes ont quitté leurs foyers et rejoints leurs corps d'affectation.

Le 2 août, à Tautecourt, la 1ère compagnie, formée en carré comme pour le rapport, écoute le capitaine **DUMONT** lui donner lecture de l'ordre de mobilisation générale. Un cri émouvant de :

« *Vive la France !* » jaillit de toutes les bouches, et les chasseurs lancent leur képi en l'air en signe de joie… C'est la guerre.

Le 3 et 4 août connaissent les mêmes positions d'attente. Vers 4 heures du soir, une corvée d'eau revenant de Chambley nous apprend que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France.

Alors commence cette période curieuse de vraie guerre en dentelles. Les patrouilles sont actives, les deux ennemis s'observent, se tâtent, avant d'entamer la prise corps à corps qui durera quatre ans.

Chacun peut donner libre cours à son astuce, à son adresse. La nature est intacte, les bois et les buissons touffus, les nuits étoilées ; les blés murs sont encore sur pied. On peut pousser des pointes audacieuses jusque dans les lignes ennemies.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Des douaniers et des forestiers se joignent aux chasseurs pour les éclairer et les renseigner sur les sentiers et les meilleurs cheminements. Toutes les compagnies ont un poste de surveillance. La 2e, en position face au Fort de Gorze devait être l'objet d'une cruelle méprise ; le 5 août, alors que l'ennemi lançait quelques petites patrouilles venant du fort, la batterie du 40e en position le long du mur Est de la ferme Montplaisir tirait ses premiers obus ; par un malheureux hasard, deux de ces obus tombent sur la 3e section de la 2e compagnie et tuent le chasseur **BAUDRILLARD,** le caporal **DAPREMONT** et l'adjudant **MAUROIS** ; six sont blessés par shrapnells. Ce coup malheureux provoque la consternation générale ; nous nous rendons compte, à nos frais, de l'effet meurtrier de nos 75, mais nous déplorons la mort sans combat de trois bons camarades, les trois premiers tués du Bataillon.

Nos morts devaient être bientôt vengés. Le chasseur de 1re classe **JANITOR**, de la 1re compagnie, était au petit poste près de Prény. Son poste était groupé derrière un tas de fumier, situé à une cinquantaine de mètres de la route Prény-Tautecourt. Un peloton de garde-reiters Saxons en formation de promenade pénètre dans nos lignes. Nos chasseurs se dissimulent, font les morts. Insouciant, le peloton ennemi avance par la route sans détacher un seul éclaireur. Aucune sentinelle ne se dévoile ; un vide absolu. Satisfait de sa mission, le peloton va regagner Arnaville, mais à hauteur de Prény, il va payer de son audace. Comme des diables, les chasseurs **de JANITOR** surgissent de leurs tas de fumier et à bout portant visent les narines des chevaux, les poitrines des hommes. Affolement, bousculade, les chasseurs bondissent, baïonnette au canon, et sèment la panique dans cette petite troupe qui est anéantie en un instant. Le lieutenant **Von RAUCHOW,** commandant la patrouille, est blessé, mais réussit à s'échapper ; deux prisonniers sont dirigés sur Thiaucourt.

Quelques jours après, la 5e compagnie poussait une reconnaissance offensive sur Pagny-sur-Moselle. C'est alors que le sergent-major **BOURCHIED** avec sa section abat un avion ennemi qui rôdait à quelques centaines de mètres au-dessus de leur tête. L'aéroplane atterrit dans la prairie entre le canal et la Moselle. Les deux officiers aviateurs qui le montaient sont faits prisonniers par les chasseurs **RIGAUD** et **CAUMON.**

Les forts de Metz tirent alors sur la 5e compagnie, qui manœuvre en petites colonnes et n'éprouve aucune perte.

La 3e compagnie poussait aussi une reconnaissance sur Pagny-sur-Moselle et réquisitionnait diverses denrées saisies à la douane même.

Le 10 août, on apprend que de violents combats ont eu lieu près de Mangiennes.

Le 11 août, de petits détachements allemands venant de Avry par la Lobe effectuent des réquisitions dans Pagny ; des patrouilles sont envoyées par le poste de Prény dans le village.

Une de ces patrouilles rencontre quelques fantassins ennemis éparpillés et ramène un prisonnier appartenant à la 7e compagnie du 30e régiment d'infanterie.

Le même jour, le sergent **COLLIN** et le caporal **CHARLES,** de la 2e compagnie, en reconnaissance sur Bayonville, sont accueillis à coup de fusil. Ils traversent le Rupt de Mad à la nage et rendent compte de la présence des cavaliers à Bayonville.

Plus prêt de nous, le 29e B. C. P. a déjà éprouvé des pertes sérieuses en poussant une pointe sur Charrey. La 3e compagnie du 29e s'engage avec l'ennemi à Champs, les mitrailleuses la déciment.

Le lieutenant **ALBA** y trouve une mort brillante, c'est notre premier officier tombé au Champ

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

d'Honneur. Sa glorieuse citation à l'ordre de l'Armée est lue au rapport, quelques jours après, au milieu d'une intense émotion :

*« Envoyé en reconnaissance sur le village de Champs, le 14 août, y pénétra avec sa section, après « avoir reçu une balle dans la jambe, en reçoit une deuxième à la figure. Il enlève encore une « fois sa troupe en criant : « ça ne fait rien les gars. En avant ! » Tombe mortellement atteint « d'une balle au cou, après avoir dit avec le plus grand sang-froid à son sous-officier : « Sergent, « prenez le commandement. »* (D'après *Les chasseurs de Saint-Mihiel et la guerre dans la Meuse*, par P. **JOLIBOIS**, lieutenant au 29e B. C. P.)

Des deux côtés la concentration est terminée, les escarmouches sont finies, l'heure de la suprême bataille est arrivée.

Le Bataillon est relevé le 17 août par le 65e B. C. P. Nous retrouvons les camarades qui nous avaient quittés à Saint-Mihiel pour former notre Bataillon de réserve. Entre autres le commandant **ROUSSELOT**, le capitaine **FAUGERAS,** l'adjudant-chef **THIL**, le sergent **CAUDRON.** Il va rejoindre les autres troupes du 6e corps d'armée qui se portent à la bataille. Il cantonne le même soir à Billy-sous-les-Côtes, et les 18,19 et 20 août à Ville-en-Woëvre. Le 21, il se rend à Étain d'où le Général commandant le 6e C. A, l'envoie cantonner à Spincourt. Le 25e B. C. P. sera réserve de corps d'armée, à la disposition du Général commandant le corps d'armée pendant les prochaines opérations.

Près de Spincourt, sur la route, une tombe fraîche, la première que l'on rencontre. C'est un motocycliste tombé dans une embuscade ; puis plus loin, un long tertre recouvert de mottes de gazon, long de quelques trente mètres : ce sont les morts du combat du 10 août. Les sections pressentent les armes, l'impression est forte sur tous, mais les cœurs sont bien accrochés. Le sacrifice est fait d'avance, et tous ont hâte de « *rentrer dedans*. » et de venger nos premiers morts.

## COMBATS DES 22 et 24 AOUT 1914

Suivant la route de Fresnes-en-Woëvre-Spincourt, le 6e corps d'armée marche à l'attaque des forces ennemies qui, ayant franchi le Luxembourg, attaquent Longwy. Au loin, on entend le bruit sourd des pièces de siège qui bombardent Longwy. Sur la route, les colonnes de toutes armes avancent imposantes, les longs rubans de troupes, de convois disent qu'une grande bataille va s'engager :

« Bataille générale qui portera dans l'histoire le nom de « Bataille des Frontières. »

« Cette bataille des frontières, qui dura cinq jours, peut se diviser en trois parties, le 21 août eurent « lieu les marches d'approches, le 22 les chocs, les 23, 24 et 25 août la retraite, mais une retraite « qui ne fut pas une déroute et qui devait conduire à la victoire.

« Pour la journée du 22, l'ordre portait : « *L'ennemi sera attaqué partout où il sera rencontré.* » « De cet ennemi on savait seulement qu'il devait être très proche. La journée ne pouvait se passer « sans rencontres.

« Le 22 août, la 3e armée devait marcher en échelons vers le nord, le 4e corps devait traverser « Virton, le 5e dégager Longwy, et le 6e s'opposer à des attaques de troupes allemandes « débouchant des camps retranchés de Thionville et de Metz vers Verdun. C'est à l'aile droite de « la 3e armée qu'eut lieu l'effort principal de l'ennemi. Celui-ci trouva devant lui le 6e corps (et

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

« notamment la 40e division) qui lui infligea des pertes terribles en luttant avec héroïsme contre des « forces trois fois supérieures.

« La 40e division, sous les ordres du général **HACHE**, qui avait tenu tête aux trois divisions « ennemies du 16e corps, et contre laquelle le Kronprinz lança sa dernière réserve, dut se replier.

« Le 22 au soir, malgré le courage déployé, les objectifs n'étaient pas atteints, ni par la 4e armée, ni « par la 3e armée.

« La supériorité de l'artillerie lourde et des mitrailleuses ennemies brisa l'effort offensif des troupes.

« Dans la violence du choc, les pertes avaient été extrêmement sérieuses pour les 3e et 4e armées ; « dans la nécessité du repli, des milliers de blessés durent être abandonnés à cause de la rapidité des « évènements. Le nombre de prisonniers fut considérable, considérable aussi celui des disparus.

« Le 24 août, le général **JOFFRE** ordonnait la retraite générale des armées. »

(Renseignements extraits des ouvrages : *Souviens-toi*, par le général **MALETERRE**, et *La Grande Guerre par les Combattants*, dans *Les Chasseurs de Saint-Mihiel*, par **P. JOLIBOIS.)**

Au moment même où son frère d'armes, le 29e B. C. P., se couvrait de gloire à Audun-le-Roman, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi dans un violent combat des rues, le 25e B. C. P. allait écrire à Pierrepont une belle page de son histoire.

Le 21 août, le 25e B. C. P. est en réserve de corps d'armée ; nous sommes près de l'État-Major du général **SARRAIL**, commandant le Corps d'Armée à Spincourt. Le Général, assis, sur le talus d'une route, discute avec ses collaborateurs, cartes déployées à terre ; ordres brefs. Au soir, on reprend la marche en avant, le Bataillon dépasse Arrancy et bivouaque dans les luzernes humides entre Arrancy et Beuveilles.

Le lendemain 22, dès le lever du jour, une vive fusillade se fait entendre à l'Est ; nos avant-gardes attaquent résolument l'ennemi, principalement à Cons-la-Granville. La lutte est chaude, car le gros de l'armée du Kronprinz, débouchant de Longwy, déferle sur Longuyon.

Le 25e, suprême réserve du 6e corps, ne voit de la bataille que le long défilé des blessés qui refluent vers l'arrière. Près de nous, sur un petit mamelon, nous apercevons le général SARRAIL immobile, sa jumelle braquée sur la bataille pendant que les 105 tombent à une centaine de mètres derrière lui, et hachent littéralement les chevaux de son État-Major.

La bataille se rapproche ; les régiments d'infanterie qui menaient l'attaque, ont éprouvés de lourdes pertes. Nous en jugeons par le nombre croissant des blessés qui passent clopinant, se servant de leurs fusils en guise de béquilles. Vers 5 heures du soir, les 105 approchent plus drus, l'artillerie quitte ses positions pour se mettre en batterie plus en arrière.

Le 6e corps a lutté courageusement, mais les forces ennemies sont supérieures, leur matériel plus puissant que le nôtre, il faut céder du terrain. Pour enrayer le mouvement ennemi, ordre est donné au 25e de se porter, par Arrancy, au bois de Lanromont (en Belgique). En débouchant de Beuveilles, il se trouve en pleine bataille. Le chef de Bataillon le déploie en avant du village : trois compagnies (2e, 3e, 4e en première ligne), sous les ordres du capitaine **CHASSEPOT**, repoussèrent diverses attaques d'infanterie allemande débouchant du bois de Tappes, et aidèrent une attaque du 8e B. C. P. sur ces bois, dans le cours de la journée.

Les trois autres compagnies restent en réserve autour du village de Beuveilles.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Dans la soirée, les 1re et 5e compagnies sont envoyées, par le Général commandant le C. A., en soutient du 162e R. I., assez fortement pressé par les Allemands, vers le bois du Fayet.

Quand nous arrivons à la crête, les balles allemandes rasent le sol, coupant net la tige des herbes ; quelques patrouilleurs sont blessés. On avance en minces colonnes, utilisant les moindres replis du sol. Sur la crête, nous trouvons une compagnie d'infanterie, dont presque tous les hommes, déployés en tirailleurs, sont tués. Le Capitaine, debout, attend stoïquement la mort ; il nous accueille en pleurant. La 1re compagnie ouvre le feu, l'ennemi se tait et s'arrête interdit. Alors, la 5e compagnie, enlevée vigoureusement par le capitaine **PAQUIN,** s'élance hardiment ; elle dévale la pente est de la cote 320, mais les mitrailleuses ennemies redoublent de fureur, fauchant les hommes et les blés Le lieutenant **BIGORGNE** atteint la lisière du bois Grand-Champ ; apercevant une mitrailleuse dissimulée dans les branches, il fonce dessus avec sa section et tombe mortellement blessé à quelques mètres de la pièce. Le capitaine **PAQUIN** est tombé glorieusement pendant la contre-attaque. Le lieutenant **MÉNÉTREZ** rassemble quelques hommes ; le sergent-major **BOURCHIED** avec une autre poignée d'hommes, luttera jusqu'à la nuit, interdisant, avec sept hommes, l'entrée de Pierrepont.

La ferme attitude des compagnies déployées, la vigoureuse contre-attaque de la 5e compagnie, ont fait stopper l'ennemi. Le 6e corps se reforme en ordre sur la rive sud de la Crusnes ; à la nuit, on prend les avant-postes sur la route de Pierrepont à Longuyon.

Vers 18 heures, sur l'ordre du chef de Bataillon, les 1re et 5e compagnies et la section de mitrailleuses se retirent du combat sans être inquiétées et se rendent à Beuveilles. Seul, le sergent **HONNONS**, avec une vingtaine de chasseurs, ayant pris pied dans le bois Grand-Champ, attendent la nuit noire pour se retirer ; ils ramènent ce qu'ils peuvent de blessés de la 5e compagnie. Le corps du capitaine **PAQUIN** a été amené à Pierrepont.

Pierrepont et Arrancy sont en flammes. Dans la nuit, en entend les roulements des convois, des cris de blessés, des ordres ; la fusillade et le canon se sont tus, de part et d'autre, on se reforme après ce combat.

Le 23 août est une journée calme pour le Bataillon. Ordre est donné de creuser des tranchées sur les crêtes 279-283 au sud de Arrancy. Le Bataillon se trouve en contact avec des patrouilles ennemies, et, malgré un violent bombardement d'obus à shrappnells, la journée se passe sans trop d'incidents.

Vers 17 heures, par ordre du général **ROQUES**, commandant la 24e brigade, des avant-postes doivent être établis au bois de Sérupt. Une section de la 4e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **BARBUA** y est envoyée. Elle trouve le bois défendu et ne peut s'en emparer. Le sous-lieutenant **BARBUA** tombe aux mains de l'ennemi dans une attaque à la baïonnette. La section se replie et continue sa mission de couverture dans le vallon des Eurantes.

Les corvées vont au loin, à Belle-Fontaine, et, ramènent un peu d'eau trouble et de soupe refroidie. On passe la nuit sur la position. Tranchées légères du début de la guerre, vous méritez un souvenir. Profondes de 40 à 50 centimètres à peine, vous montriez bien que nous avions honte de nous enterrer vivants, que nous voulions foncer baïonnette basse sur l'Allemand, et nous vous creusions plutôt pour nous mettre à l'abri du froid pendant les nuits que pour protéger nos corps des coups de l'ennemi. Mais en devenant plus profondes à mesure que dure la guerre, vous serez les témoins de notre ténacité à nous cramponner au sol que nous devons défendre.

Le 24 août, vers midi, en creusant l'horizon à la jumelle, nous apercevons nettement la préparation de l'attaque ennemie. Les Allemands fourmillent dans ce terrain, et font de l'infiltration à outrance ;

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

ils avancent comme une invasion de rats dans les champs ; ils franchissent les crêtes en tirailleurs, les hommes à 15 et 20 mètres les uns des autres.

A 12 h.15, le chef de Bataillon reçoit l'ordre de porter le 25e B. C. P., à la lisière du bois de Warpremont, vers la ferme Haudeville.

Une violente attaque ennemie, débouchant de Saint-Pierrevillers, occupe la longue crête, qui de la ferme Remenoncourt va sur Ollières.

La Division à notre droite a cédé. Le Bataillon exécute alors son mouvement, échelons par échelons, pouvant se soutenir dans la retraite.

A 13 heures, les premières fractions (5e compagnie) atteignent Rouvrois, lorsqu'un officier de l'état-major de la 42e division d'infanterie arrive à brides abattues, et informe le commandant GUY que la 42e division d'infanterie se porte à l'attaque partant de la route de Rouvrois-Spincourt, et demande de tenir le bois Deffoy comme point d'appui de gauche de cette attaque.

Le chef de Bataillon, fait alors faire demi-tour au Bataillon. Il constitue un groupe de trois compagnies (4e , 5e , 6e), sous les ordres du capitaine **CHASSEPOT**, qui prolongera l'attaque du 162e R. I., et un groupe de trois autres compagnies (1re , 2e , 3e Cies) pour constituer un autre point d'appui autour du bois Deffoy. Peu après, il est informé que le Colonel du 106e R. I., ramène des éléments du 106e R. I et du 132e R. I. entre le bois Deffoy et Arrancy.

A ce moment, on voit un bataillon du 162e R. I se porter de Rouvrois sur la ferme de Remenoncourt, parallèlement à la route reliant les deux points. Les compagnies du groupe **CHASSEPOT** traversent la voie ferrée à la lisière est du bois Deffoy. La 3e compagnie et la section de mitrailleuses s'établissent à la lisière nord, et la 1re compagnie est mise en repli entre Rouvrois et le bois Deffoy.

Les 4e et 6e compagnies ouvrent le feu sur les troupes allemandes qui ont occupé la croupe au nord de la ferme de Remenoncourt pendant le mouvement de repli du 25e. Les balles rasent le talus de la voie ferrée et claquent sur les rails. Le capitaine **CHASSEPOT** enlève ses trois compagnies, les chasseurs bondissent, trébuchent dans les fils de fer qui longent la voie, se relève hardiment, et, dans les blés murs, baïonnette basse, méprisant la mort, foncent sur la tranchée allemande qui couvre la ferme de Remenoncourt. Nos mitrailleuses sont criblées de balles et enrayées, elles ne peuvent plus appuyer le mouvement.

Le Bataillon du 162e R. I. a dépassé la ligne de chemin de fer et s'engouffre tout entier dans le château de Remenoncourt ; le château ayant été pris comme objectif par l'artillerie allemande, il en sort et se retire sans marquer de temps d'arrêt par Rouvrois, sur le bois de Warpremont.

Lorsque le capitaine **CHASSEPOT** vit la retraite du 162e R. I. commencer, il reportera ses compagnies en avant pour essayer d'entraîner ses voisins. Les compagnies subirent alors de très lourdes pertes, presque tous les officiers, un grand nombre de sous-officiers tombèrent. Le capitaine **CHASSEPOT** et le lieutenant **CHALON** furent laissés pour morts sur le terrain.

Les éléments du 106e et du 132e, se trouvant à la gauche du Bataillon, se replièrent à leur tour dans la direction de Pillon.

Sans direction, laissés à découvert par suite du recul de leurs voisins, les débris des unités suivirent la retraite du 162e et se retirent sur Pillon.

Le Commandant du 25e B.C.P. pris la décision de rester le plus longtemps possible autour du bois

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

de Deffoy, pour couvrir la retraite des corps voisins et reconstituer la Bataillon.

Vers 17 heures, les attaques allemandes se développaient autour du bois Deffoy et menaçaient d'encercler les trois compagnies qui l'occupaient. L'artillerie ennemie concentrait son feu sur le bois. Le Commandant donna l'ordre de repli.

La retraite s'exécuta par échelons de compagnie, 2e compagnie, puis 3e sous la protection de la 1re compagnie. Pendant ces mouvements, le capitaine **de RAULIN** est grièvement blessé, près du bois Deffoy. Malheureusement, nous laissons beaucoup de blessés sur le terrain ; le développement de la bataille empêche de les ramener à l'arrière. Seuls, les blessés pouvant marcher pourront être évacués, et ce sera l'infime minorité, car les blessés du 24 août furent surtout aux jambes. Le chasseur **NICOLAS (Maurice),** de la 3e compagnie, sera amputé de la cuisse droite ; **LAUVARD** (René) de la 4e compagnie, est grièvement blessé à la jambe gauche. Par contre, **COPIGNEAUX** (Auguste), de la 3e compagnie, sera amputé du bras gauche, et, **VERBRIGGHE (Joseph),** de la 6e compagnie, sera complètement aveugle.

Vers 18 h.30, la 1ère compagnie a achevé sa retraite sur Rouvrois.

Deux sections de cette compagnie, groupées sous les ordres du commandant **GUY,** forment une petite arrière-garde ; on ramène tous ceux qui passent, des blessés même se joignent au Commandant qui prend résolument un fusil et fait le coup de feu, tout en fumant cigarette sur cigarette. Son grand calme se communique aux chasseurs, qui ajustent leur tir comme à la cible.

Après quelques instants de lutte, les restes du Bataillon se replient sur Rouvrois-sur-Othain, et tiennent toujours en respect une forte ligne allemande qui avance lentement sur deux rangs, le fusil à la hanche, et inondant le terrain d'une avalanche de balles.

Le Commandant **GUY** reforme une petite réserve à l'ouest de Rouvrois, tandis qu'un groupe de chasseurs, sous les ordres du lieutenant **DUREL**, de la 1re compagnie, occupe les vergers à l'est du village, tenant toujours la longue ligne ennemie, qui se terre et commence les tranchées.

Tout à coup, débouche du bois Deffoy un bataillon allemand formé en carré, drapeau déployé au centre de cette formation. Les quelques chasseurs qui sont là ne se tiennent plus de joie, un tir précis crépite. Sous les coups de cette brusque rafale, le carré allemand s'aplatit à terre, et les Allemands fuient en débandade dans les blés.

L'ennemi croyant à une forte résistance renonce à son attaque.

Le commandant **GUY,** les larmes aux yeux, désespéré de laisser tant de camarades là-haut aux mains de l'ennemi, ordonne à un clairon de sonner le refrain du Bataillon : Dans ce crépuscule sanglant, c'est comme un adieu suprême à ceux qui restent : tués ou blessés.

Le clairon répète son appel. Rien ne répond.

Un silence tragique règne dans ces champs désolés, après le fracas de la journée ; de toutes parts s'élèvent les grandes torches des villages et des fermes qui brûlent.

Les débris du 25e restent seuls sur le terrain, personne à droite, personne à gauche. Seuls en face des forces ennemies que nous savons terrées loin de nous...

Une centaine de chasseurs suivent le commandant **GUY,** en une colonne sombre qui se glisse dans la nuit. A quelques kilomètres à l'ouest, nous rencontrons nos avant-postes, les survivants du 25e se rallient à Pillon et à Mangiennes.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA VAUX-MARIE (9 SEPTEMBRE 1914)

Après les durs combats des 22 et 24 août, le 25e franchit la Meuse au nord de Verdun à Charny et par Romagne et Samogneux, il se dirige sur Cumières, où nous arrivons le 27 août.

C'est là, sur la rive gauche de la Meuse, que nous recevons les premiers renforts venant du dépôt.

Le 25e forme les avant-postes de la 40e division ; il est chargé de la défense de la Meuse, de Cumières au bois de Forges, où il se relie au 29e B. C. P.

Il stationne dans cette situation jusqu'au 31 août. A cette date, il est relevé par des unités de réserve, et se porte dans la nuit par Bethincourt et Montfaucon à Cierges, puis le 1er septembre, au lever du jour, vers Cléry-le-Grand, où il est en réserve de la 40e D. I. Le 6e corps d'armée défend le passage de la Meuse, le Bataillon n'est pas engagé. Le soir, il bivouaque près de Gesnes.

Tout-à-coup, une nouvelle stupéfiante se répand dans les lignes : « *Les Allemands sont à la Fère et marchent sur Paris !* » Beaucoup de chasseurs du 25e sont affectés de cette terrible nouvelle, car, en effet, l'effectif du Bataillon est composé de recrues et de réservistes de la région du Nord, de la Meuse et de Paris. Nos gars du Nord pensent à leurs foyers envahis, les autres aux parents traqués par l'envahisseur. Aussi l'énergie et la fureur de tous redoublent lorsque plus tard apparaîtront les premiers éléments ennemis.

Mais une manœuvre savante va nous obliger à reculer, alors que nous pouvions résister encore ; nous devons abandonner de nouvelles tranchées sans que l'ennemi ait osé approcher. Nous apprendrons dans quelques jours l'heureuse issue de ces contremarches, que tout en maugréant, nous exécutions. Nous sommes harassés, nous dormons à peine, nous touchons du bout des dents à la viande froide que nous portons dans nos gamelles individuelles, mais ce qui plaît à tous, ce sont les fruits dont les arbres des vergers meusiens sont couverts, fruits encore imparfaitement mûrs et dont l'absorption a pour résultat le déploiement des compagnies en tirailleurs…accroupis.

Le 6e corps doit lier son mouvement à celui de la ligne entière qui pivotant sur Verdun va venir s'appuyer sur la Marne.

Et c'est ainsi que le 2 septembre la retraite reprend. Le Bataillon bivouaque le 2 à la lisière du bois Chéhémier, cantonne le 3 à Ricecourt, le 4 à Heippes, le 5 à Érize-la-Grande. Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le 6e C. A. se reporte en avant pour arrêter l'ennemi. A minuit, le 25e et le 26e B. C. P., sous les ordres du Commandant du 25e se portent au bois d'Ahaye pour former la flanc-garde à droite du 6e C. A. pendant sa marche vers le Nord. Le 25e exécute rigoureusement toutes les manœuvres compliquées et cela grâce à la vaillance du lieutenant **DUMONT**, adjoint au commandant GUY, qui, monté pourtant sur un cheval gris n'hésite pas traverser des espaces battus par la fusillade.

Pendant toute la journée du 6 septembre se développe une bataille indécise mais très meurtrière où les 3e et 5e compagnies furent admirables, ces deux compagnies tenaient la lisière du bois d'Ahaye face à Saint-André. Une batterie allemande vient se poster à 400 mètres à peine de la lisière et ouvre un feu rapide sur nos chasseurs. Profitant de la surprise, les fantassins allemands se ruent sur nous, et parviennent à prendre pied dans un layon. Aussitôt, le capitaine **HILPERT** (quoique déjà blessé à la cuisse par une balle le 24 août) contre-attaque avec un groupe de chasseurs et parvient à reprendre la lisière du bois ; une balle tirée à bout portant vint lui fracasser la mâchoire. Malgré ses

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

deux blessures, le capitaine **HILPERT** refuse de se laisser évacuer. Il devait payer de sa vie cet héroïsme, car quatre jours plus tard il fut frappé à mort pendant une reconnaissance à La Vaux-Marie.

Le chasseur **MOREL (Jean),** de la 2e compagnie, était grièvement blessé à la jambe droite.

A la nuit le Bataillon prit les avant-postes de combat à Deuxnouds, sur la croupe sud-est de ce village.

Le 7 septembre la retraite reprend ; le Bataillon, réserve de C. A., est envoyé à la cote 318 (1.500 mètres sud-est d'Érize-la-Grande. C'est à ce bivouac que l'ordre du général **JOFFRE** annonçant la bataille de la Marne lui parvient.

Vers 17 heures, le 6e C. A. ordonnait au 25e B. C. P., au 26e et au 29e B. C. P., de se porter en urgences à La Vaux-Marie pour relever des unités très éprouvées par des attaques allemandes.

Le Bataillon prend pied sur le plateau de La Vaux-Marie et, régulièrement déployé en losanges, avance méthodiquement, par petites colonnes, jusqu'à la station de La Vaux-Marie, où il s'organise le long de la voie ferrée, ses soutiens en arrière du ravin 266.

Le 25e est encadré, à gauche par le 29e B. C. P. qui occupe la station de La Vaux-Marie, à droite par le 26e B. C. P.

Le 6e corps déploie toute son artillerie au sud de la grande crête : La Vaux-Marie, Rembercourt-aux-Pots. Le lieutenant-aviateur **REICHEL** règle minutieusement les tirs sous la direction du Général **HERR,** qui commande les feux de neuf groupes d'artillerie ; des concentrations terribles de notre artillerie s'abattent sur Sommaisne. Les Allemands fuient en tous sens comme des fourmis bousculées dans leur fourmilière.

Les Allemands sentent que la lutte sera dure sur toute la ligne. Notre résistance s'affirme. Soutenus enfin par une puissante artillerie, nous pensons que l'ordre du jour célèbre du Général commandant en chef ne sera pas un vain mot. Chacun se redresse pour le suprême effort dont va dépendre le sort de la guerre. Aussi les Allemands, dans l'espoir de faire craquer le pivot de notre front, lancent vers une heure du matin une formidable attaque sur le plateau de Rembercourt, en direction de Bar-le-Duc.

De toutes parts surgissent des colonnes serrées et profondes, suivant les routes et les chemins, précédées de guides qui jalonnent la direction par des fusées, et au loin on entend le beuglement sinistre des clairons allemands. Tous nos nerfs se tendent. A bout portant, nos fusils claquent dans les jambes des premiers fantassins ennemis qui approchent, mais ils avancent quand même, poussés par le nombre. Ils avancent comme des automates, sans se soucier des pertes subies. Alors les baïonnettes entre en action, les balles sifflent dans toutes les directions, c'est une mêlée indescriptible. La 5e compagnie, tapie dans le fossé d'une route, ouvre un feu de salve sur une troupe allemande qui défilent à un mètre d'elle, sur la route, et dont la présence a été dévoilée par l'incendie de la ferme Vaux-Marie qui a pris instantanément. Laissant la baïonnette, des combattants en viennent aux mains, et le lendemain, on a retrouvé de nombreux cadavres de chasseurs et d'Allemands encore enlacés dans une lutte suprême et terrible, ces hommes se crevant les yeux et s'arrachant les entrailles. Ce seul exemple montrera l'héroïsme de ceux qui tinrent à la Marne, luttant jusqu'à la mort avec leurs poings, pour sauver la terre sacrée. L'Allemand n'avancera plus.

Les pertes qui avaient été très fortes pour les Français ne le furent pas moins pour les Allemands :

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*« Le 120e régiment Wurtembergeois se reforma le soir du 10 à deux petits bataillons ; au 121e, « 508 hommes tués, blessés ou disparus ; au 124e, 8 officiers, 213 hommes tués, blessés ou « disparus ; au 127e, 17 officiers, 729 hommes, etc., etc.* (D'après l'étude du colonel **ÉTIENNE,** dans *La Bataille de la Vaux-Marie,* par **P. JOLIBOIS,** instituteur à Laheycourt.)

*« Le 29e B. C. P. avait magnifiquement défendu son terrain, ce terrain que l'on a appelé par la « suite le cimetière du 29e. Le soir du 10, au signal de Belrain, le lieutenant ITIER commandant « provisoire les glorieux restes du 29e, parvint à rassembler 650 hommes et 4 officiers, seuls « survivants valides des 1.400 hommes qui avaient combattu trois jours sur la ligne « Rembercourt-Vaux-Marie. Le commandant **RENOUARD** était blessé. »* (*Historique du 29e B. C. P.*)

Au 25e, nous perdions 7 officiers : 2 tués, le capitaine **HILPERT** et le lieutenant **MONTAGNIER** (blessé, disparu) et 5 blessés parmi lesquels le capitaine DUMONT, et le lieutenant **DUMONT,** officier adjoint au Commandant. Plus 110 gradés et chasseurs tués ou blessés.

Le Commandant du 25e reçoit le 10 septembre, vers 8 heures du matin, l'ordre de prendre le commandement des 25e, 26e et 29e B.C.P. et de les porter sur les hauteurs de Belrain en vue d'y organiser une position de repli pour le 6e C. A.

C'est là que nous apprenons la Victoire de la Marne. L'ennemi partout a reculé et fuit vers le Nord.

Le Bataillon bivouaque au signal de Belrain les 11 et 12 septembre, le 13 à Longchamps-sur-Aire, le 14 à Senoncourt, le 15 à Verdun, aux Casernes Miribel.

## LES JUMELLES D'ORNES

La poursuite continue, exaltant les cœurs, on se donne rendez-vous sur le Rhin.

Le 16 septembre, on retrouve l'ennemi cramponné aux Jumelles-d'Ornes. Le Bataillon prend position dans les bois de Maucourt ; bien triste souvenir que ce séjour. La pluie ne cessa de tomber, la terre des bois déjà humide est saturée d'eau, on enfonce à chaque pas. Des cadavres de uhlans et de cuirassiers Français témoignent de leur ardeur dans la poursuite et de la férocité de la lutte.

Des deux côtés les coups de canons sont rares. Les réserves d'obus semblent épuisées de part et d'autre. L'interminable guerre de tranchées va commencer.

Après quelques jours d'avant-postes, le Bataillon est relevé, le 20 septembre, par le 164e R. I. et dirigé au repos à Belrupt. La joie du repos devait être troublée par le départ du commandant GUY, promu Lieutenant-Colonel pour prendre le commandement du 54e R. I. Le Bataillon perdait le chef qui l'avait mené pour la première fois au feu, et tout en se réjouissant de son avancement, regrettait profondément son départ. Le commandant **RAUSCHER** prenait le commandement du 25e B. C. P.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## DEUXIÈME PARTIE

---

## Le 25e B. C. P sous les ordres du Commandant RAUSCHER

---

### SAINT-MIHIEL

Profitant d'une erreur dans les mouvements du 15e corps d'armée qui tient la Woëvre, les Allemands foncent sur Saint-Mihiel. On fait appel aussitôt aux chasseurs de Saint-Mihiel, les 25e et 29e, et à la 40e D. I. pour attaquer vigoureusement dans le flanc les troupes ennemies qui déferlent sur la Meuse. En même temps une attaque part de Toul. Ces deux attaques, qui ne réussiront qu'à endiguer l'avance ennemie, auront comme résultat la création de la fameuse boucle de Saint-Mihiel qui ne sera réduite qu'en 1918 sous les assauts des Américains.

Par un jour triste et pluvieux, le 25e est en marche sur la route de Dieue à Saint-Mihiel. Dans un brouillard épais, il se déploie sur la crête de 294 au nord de Spada. C'est là qu'il reçoit, le 25 septembre, l'ordre d'enlever la pointe du Gilaumont et de Senonville. Avançant résolument dans les fourrés, il reprend avec l'aide du 29e B.C.P. la pointe de Gilaumont.

Au moment de foncer sur Senonville, une fusillade nourrie éclate dans les bois sur notre droite. A ce bruit les blessés ou faux blessés ennemis, que nous avons laissés derrière nous, saisissent leurs armes et nous tirent dans le dos ; il faut tout l'ascendant et le calme des chefs pour maintenir l'ordre. Des groupes tournent sur eux-mêmes, ou se tirent les uns les autres. Le commandant **RAUSCHER** ordonne de former le carré, ce qui sauve le Bataillon.

Les mitrailleuses balayent les layons avoisinants. Le Bataillon se retire en ordre sur Spada. Malheureusement, nos fantassins de la brigade voisine, qui avaient pu pénétrer à Lavigneville, ont été pris de panique, étant tombés sur une batterie allemande qui a ouvert le feu à bout portant sur eux. Toute la ligne reflue à la Meuse où l'on se cramponne. La 40e division tient solidement la cote 294 et la Selouze.

Nous avons essuyé ce jour-là un bombardement par obus que nous avons aussitôt appelés « *Gros Noirs* ». Par rafale de deux ou quatre, ils éclataient avec un bruit de tonnerre, dégageant une fumée noire, faisant, certes, beaucoup plus de bruit que de mal ; il nous arrivera de dire par la suite qu'ils se cassaient en deux, tant les éclats recueillis étaient gros.

Le 28 septembre, les Allemands lancent une violente attaque sur ce sommet de 294, mais leurs vagues d'assaut viennent fondre sous le barrage violent et précis du 40e d'artillerie. Là encore l'ennemi n'avancera plus.

De notre côté, nous avions perdu pendant ces attaques le lieutenant **DEBENEY,** grièvement blessé et qui sera amputé d'un bras ; 246 gradés et chasseurs, tués ou blessés, manquaient à l'appel. Parmi les plus grièvement atteints : **DAVID (Ernest),** 3e compagnie ; **GUTTER (Henri),** 1re compagnie ;

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**FAVRIN (Louis),** 2e compagnie ; **MATTHIEUSSENT (Jules),** 5e compagnie ; **MATIGNON (Maurice),** 3e compagnie.

## ROUVROIS-SUR-MEUSE et la COTE 322

La guerre de tranchée commence alors déprimante, monotone ; les habitudes du temps de paix reprennent le dessus, les rapports, les comptes-rendus commencent à pleuvoir ; on compte les coups de pioches et de pelles, les mètres de boyaux, le nombre de balles tirées. Un coup de canon devient un évènement, la sortie d'une patrouille, un fait d'armes.

Le 14 novembre, pour coopérer à une attaque générale sur Chauvoncourt menée par la 65e division de réserve avec appui de la 40e division, les 25e et 29e B. C. P. s'élancent à l'assaut de la cote 322 (Sainte-Marie) , à 3 kilomètres au nord de Saint-Mihiel, position défendue en première ligne par une tranchée blindée et complètement recouverte.

L'ordre d'attaque est donné au 25e : aux 2e, 5e et 6e compagnies.

Pendant la nuit du 16 au 17 novembre, les trois compagnies débouchant des parallèles de Maizey et du Rû-de-Crue arrivent à proximité du réseau allemand à 322. La 2e compagnie est commandée par le capitaine **de LARDEMELLE,** la 5e compagnie par le capitaine **MÉNÉTREZ,** la 6e compagnie par le lieutenant **DUREL.**

Une attaque par surprise au lever du jour aurait peut-être donné un résultat, mais l'assaut n'eut lieu que l'après-midi. Dès le lever du jour du 17, les guetteurs allemands (Bavarois) ont pu se rendre compte par les allées et venues des agents de liaison montant les pentes de 322, qu'une attaque se préparait. Dans les boyaux de communication occupés par les compagnies d'assaut, il est impossible de passer. Dès ce moment l'attaque était manquée, l'ennemi avait amené sur ce point tout un matériel de siège tiré de Metz, blindage pour tireur, canons-revolvers, etc...

Notre attaque ne fut appuyée que par une centaine d'obus de 155 tirés à bout de portée par les canons de Woimbey (155 Rimailho). Malgré ce tir peu efficace, la charge fut lancée. Le capitaine **de LARDEMELLE**, le sous-lieutenant **GODEFROY** tombèrent foudroyés sur les réseaux allemands intacts. Le capitaine **MÉNÉTRE**Z, grièvement blessé, fut emmené à Verdun où il expira quelques jours après. L'adjudant **LARCHER,** de la 2e compagnie, le sergent **CHANDELIER** de la 3e compagnie étaient tués en entraînant brillamment leur section. Le chasseur **CANTIN,** de la 5e compagnie, veut, avec quatre de ses camarades, aller relever le capitaine **MÉNÉTREZ.** C'est lui qui soutient la tête de son capitaine mourant, il se place de façon à la protéger de ennemi. Les Allemands ouvrent le feu sur ce triste cortège et **CANTIN** tombe à son tour mortellement atteint. Le corps de ce brave chasseur ne peut être relevé que trois mois après, nul n'ayant pu s'aventurer sur ce terrain sans cesse balayé par le feu de l'ennemi.

Le sergent **COUTANT**, de la 1re compagnie, est très grièvement blessé.

Plus heureux, le caporal **QUERÉ,** de la 3e compagnie, prend le commandement de sa section et l'entraîne en avant.

Le chasseur **DUSSEAUX,** de la 2e compagnie, grand diable de bûcheron meusien, veut absolument aller dénicher un Boche derrière son créneau : il reçoit une balle à bout portant. C'est le chasseur **ESSELBORD**, de la 6e compagnie, qui s'offre volontairement pour aller couper des fils de fer

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

devant la tranchée ennemie. Les chasseurs se blottirent jusqu'à la nuit dans les moindres replis du terrain, et le soir à 9 heures, la retraite fut ordonnée.

Le lendemain 18, le sergent **BOUSQUET** part avec deux chasseurs du poste F pour *tuer des Allemands* à l'éperon boisé nord-est de 322. Il est tué avec ses camarades à quelques mètres de la lisière du bois. Héroïques sacrifices ! Ils ne comptent pas pendant ces journées de novembre 1914 ! Au court des assauts répétés de nos camarades sur des fils de fer intacts défendant une tranchée blindée, nos pertes furent cruelles : pour le 25e, 51 tués, 98 blessés ; au 29e, 22 tués, 69 blessés.

Après les durs combats de la cote 322, le calme commença à régner sur les bords de la Meuse, et le Bataillon put étudier une installation qui devait être de longue durée. Certes, la plupart croyaient encore à une guerre très courte et bien des rêves évoquaient un formidable « rouleau compresseur moscovite ». Mais d'autres eurent heureusement la vision, l'intuition d'une longue campagne, et comprirent la nécessité de créer de solides organisations de défense et d'améliorer l'installation matérielle de tous, petits et grands. On se mit donc à l'ouvrage.

Rouvrois était une riche localité paresseusement allongée entre le canal et la route ; les bombardements d'automne l'avaient quelque peu animée, l'église était fortement touchée le 22 octobre ; et, en novembre les habitants devaient partir. Le 26 novembre, les derniers civils avaient quitté les demeures amies et une fois de plus le Bataillon avait eu le tragique et inoubliable spectacle de l'exode des populations devant l'envahisseur.

En raison de leur départ précipité, provoqué par l'insécurité de la région, les habitants durent abandonner toutes les richesses mobilières que les chasseurs eurent comme mission de protéger. Ils s'acquittèrent de cette mission avec le plus grand zèle et après chaque bombardement, s'empressèrent de sauver du désastre tout ce qui était encore utilisable comme mobilier : literie, ustensiles de ménage et de cuisine, etc... Le tout était reparti entre les locaux restés intacts ou descendu dans les caves qui, peu à peu se transformèrent en logis confortables.

Dans la précipitation du départ, quelques animaux aussi avaient été abandonnés par leurs propriétaires ; ils furent recueillis, engraissés avec les déchets des cuisines, pour finalement être sacrifiés sur les autels de l'ordinaire, afin de leur éviter un massacre inutile par les obus ennemis.

Les bombardements en 77, en 105 fusants, voir même en 210, étaient fréquents, en effet. Pourquoi cet excès de calibre pour une localité aussi paisible ? Peut-être parce les chasseurs du 25e étaient connus par les Allemands comme de redoutables adversaires, qu'il fallait combattre partout ? Peut-être aussi tout simplement parce que notre artillerie avait installé une pièce de 155 à la sortie sud du village ? Et une très active batterie de 90 entre Rouvrois et le calvaire ? Cette dernière particulièrement agressive, se faisait parfois un point d'honneur de continuer le tir pendant le bombardement ennemi, et, nul sans doute que ses effets ont dû gêner bien souvent les lignes adverses.

Quoiqu'il en soit, on se mit à utiliser, les caves, le sous-lieutenant **AUSSEUR** commença un travail considérable dans une carrière de craie, travail qui était montré bien volontiers aux visiteurs, rares d'ailleurs. Enfin des abris furent creusés en des endroits favorables, un en particulier fut rapidement construit et aménagé pour le Commandant par les brancardiers du Bataillon, cet abri était même entouré d'un jardinet avec gazon, cor de chasse, l'aspect en fut des plus coquets.

Ces brancardiers, qui devaient jouer un si grand rôle dans l'histoire du Bataillon, étaient pour l'instant, peu occupés ; fanfaristes sans emploi puisque les instruments étaient restés à Saint-Mihiel, ils perfectionnaient leur instruction médicale, technique et morale, sous la direction du médecin

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

major **HAUWUY**, dont l'activité était inlassable ; c'était lui que l'on voyait un des premiers après chaque bombardement, suivi de son fidèle et intrépide médecin aide-major **CAILLET**, parcourant tout souriants les différentes rues pour constater la « casse». Grâce à sa direction active et intelligente, les blessés étaient rapidement recueillis et soignés ; nombreux furent ceux qui lui ont conservé une profonde reconnaissance.

Les travaux d'installation étaient exécutés pendant le demi-repos accordé aux compagnies à chaque descente des lignes, où s'exécutaient avec intensité des travaux bien plus pénibles et dangereux. Le secteur était très étendu : au sud, une partie basse le long du « Rupt-de-Creue» qui inondait souvent les pentes M et N ; au nord, une vaste croupe avec un observatoire central, la cote 269, objectif fréquent de l'artillerie ennemie. En flèche sur la route de Spada, un poste délicat : la papeterie de Bel-Air, avec laquelle pendant longtemps on ne put communiquer que de nuit. Autour de ce poste, plusieurs passerelles permettant à nos patrouilles de sortir, mais favorables aussi à un coup de main ennemi ; heureusement la vigilance des chasseurs et de leurs gradés ne put jamais être prise en défaut. Ce fut toutefois un soulagement lorsqu'on put détruire ces moyens de passage, que nos patrouilles pouvaient facilement remplacer par des moyens temporaires.

Entre l'ennemi et nous, un vaste espace qui servait de terrain de manœuvre de nuit pour nos patrouilles dont les objectifs étaient surtout le contour extérieur de Spada et le sol entre la croupe 269 et 294 où il y eut même quelques légères rencontres.

Dans l'ensemble, ces patrouilles ne rencontraient personne, les Bavarois étant peu enclins aux promenades nocturnes, et cependant nombreux étaient les patrouilleurs volontaires qui s'embusquaient pendant de longues nuits d'hiver près d'un passage probable de patrouilleurs ennemis. Parmi ces patrouilleurs, un des plus connus était le sergent **BALLON,** vieux forestier, venu au Bataillon à la mobilisation, véritable modèle de vertus militaire, ferme et paternel pour ses jeunes camarades, ardent et tenace dans la lutte entreprise contre l'ennemi.

Le caporal **CHARLES** va reconnaître une passerelle allemande sur le Rû-de-Creue, mais ne peut la démolir à cause de la gelée.

Le caporal **FRANÇOIS** donne d'utiles renseignements sur le réseau de fil de fer en avant du bois Triangulaire.

Dans la matinée du 6 janvier, deux chasseurs de la 3e compagnie (**JOUANNEAU** et **GAUTRÉ**) explorent, en avant du poste S., le terrain sur lequel les Allemands sont venus dans la nuit du 4. Ils trouvent deux doubles boites en bois, munies de cordon Bickford et contenant chacune 500 grammes de dynamite.

Dans la même journée, un obus de 105 tombe sur la 2e compagnie et blesse grièvement le chasseur CAVAN, qui sera amputé du bras gauche.

Quelquefois des coups de main étaient essayés. L'ennemi, sur ses gardes, ne se laissait pas surprendre, et les meilleurs dévouements ne réussissaient pas à ramener le prisonnier demandé par le commandement.

Le 13 janvier, la 1re compagnie, sur les ordres du capitaine **CONTAL**, exécute une opération sur le bois Triangulaire, avec mission de détruire les travaux ennemis existants. A 21 h.45, les patrouilles de la 1re compagnie arrivent au réseau allemand, mais la garnison ennemie est très attentive, et un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses accueille nos chasseurs. Le chasseur **HUON,** qui s'était volontairement offert pour couper les fils de fer, est mortellement frappé d'une balle en pleine

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

poitrine.

L'effet de surprise est manqué et le travail de destruction ne peut être exécuté.

En février 1915, un sous-officier du Bataillon prétendit avoir été à Spada, et même avoir allumé une cigarette dans ce village ; l'émoi est grand, en effet, les comptes rendus du commandant de compagnie, en position dans ce secteur, indiquait Spada comme étant très solidement tenu par l'ennemi.

Le 4 février, à 10 heures du matin, ont lieu les obsèques du chasseur S**OUCHET**, 6e compagnie, tué pendant un bombardement de Rouvrois, et du chasseur **CANTIN,** tué le 17 novembre à 322. Pendant ces obsèques, des shrappnells éclatent juste au-dessus du cimetière et blessent grièvement le chasseur **PRÉVOST** (5e Cie). Le soir, à 20 heures, le capitaine **DUREL**, commandant la 6e compagnie, décide, pour mettre fin à une dangereuse polémique, d'occuper avec son unité le village de Spada. (Opération dramatique qui fut tentée par la section du lieutenant **PINART**.) A 23 heures, la troupe ardente se glisse le long du rupt-de-Creue, mais se heurte à un poste solide… Les pertes sont sérieuses ; le lieutenant **PINART** et ses chasseurs sont grièvement blessés, parmi lesquels le chasseur **HUET** qui sera amputé de la jambe droite. Le capitaine **DUREL**, qui, connaissant la difficulté de l'opération, accompagne ses chasseurs avec lesquels il était lié par une affection profonde et réciproque, est blessé. Ce fut un bel exemple de cette solide et cordiale camaraderie de combat, une des plus précieuses qualités de notre beau Bataillon.

Dans l'ensemble, le secteur était plutôt calme, surtout comparé aux tempêtes prochaines ; l'activité s'employait surtout au travaux de terrassement, de savantes fortifications couvraient peu à peu le terrain ; des fortins pour mitrailleuses étaient construits et en peu de temps, la position confiée au Bataillon était des plus solides ; entre-temps, quelques exercices de combat étaient exécutées dans le ravin des « Gros-Noirs. », et même un champ de tir, avec objectifs variés, avait été installé en avant de notre première ligne vers le col 294 ; champ de tir qui échappait aux vues directes de l'ennemi et dont le régime ne fut jamais troublé par le tir adverse.

En général, les compagnies restaient un ou deux jours en première ligne, un jour à la carrière de sable en réserve, puis venaient en demi repos, employé au nettoyage et à quelques exercices physiques. En effet, le tir allemand s'effectuait sensiblement aux mêmes heures chaque jour ; on prit donc l'habitude des jeux en plein air, des assouplissements de gymnastique ou d'escrime à la baïonnette ; bien entendu, au premier obus chacun filait dans son trou pour en ressortir après l'orage. Quelques officiers montaient à cheval, parmi eux le docteur **HAUWUY,** instructeur d'équitation pour les sous-lieutenants nouvellement promus. En cavalier accompli, il avait tenu à loger ses chevaux à Rouvrois même, au lieu de les laisser avec les autres à Lacroix-sur-Meuse ; mais il n'avait pas fait aménager d'abris pour ces pauvres bêtes et, un beau jour, un obus indiscret entra dans l'écurie et mit les deux montures hors de combat.

La nourriture était soignée, les approvisionnements arrivaient très régulièrement ; ce service, d'ailleurs, ne donna jamais, pendant tout la guerre, sujet à mécontentement, il avait à sa tête un homme expert, débrouillard et adroit entre tous, le lieutenant **RAUCH,** bien connu dans toute la région où sa bonne humeur ne lui faisait que des amis, qui affectueusement l'avaient surnommé « Totor »

En somme, la vie à Rouvrois était plutôt facile ; c'était une espèce de caserne, parfois bombardée, mais toujours gaie ; chaque compagnie organisait des petites réjouissances ; les clairons répétaient joyeusement chaque jour ; enfin le sport passionnant de la pêche était pratiqué sous toutes ses

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

formes, de jour comme de nuit, avec tous les engins connus ou même inventés ; parmi les pêcheurs, seuls les vrais fanatiques pratiquaient la pêche à la ligne ; comme les rives de la Meuse et du Canal étaient vues de l'ennemi, ils attendaient un brouillard favorable et aussitôt se mettaient en campagne, puis le brouillard se levait et l'artilleur allemand s'empressait d'envoyer quelques coups de 77 ou 88 aux pacifiques pêcheurs qui pliaient bagage avec une sage lenteur.

La vie s'écoulait ainsi sans incidents notables ; les rapports étaient convenables avec les autres troupes occupant le même cantonnement, fantassins ou artilleurs ; on ne peut guère noter que deux désaccords, ayant amusé nos esprits ; près de la sortie du village, une lumière se montrait chaque soir au grand scandale des fantassins, qui, la voyant d'un peu loin, la considérait comme un signal… ce n'était que la bougie du fourrier de la 6e compagnie dont la lumière, cependant bien pâle, filtrait à travers un volet endommagé.

Un autre jour, il y eut grande plainte d'un officier d'infanterie au sujet de chasse au chat organisée dans le village, chasse au fusil de guerre ou de chasse, on ne sut jamais. Enquête longue et délicate… puis des fantassins sont pris en flagrant délit et le calme se rétablit.

Malgré cette apparence de quiétude et de tranquillité, cette période fut une des plus tristes de la guerre ; avec des travaux de sape qu'il fallait faire dans la boue, par les nuits pluvieuses et froides de l'hiver 1914 - 1915, les chasseurs ne grognaient pas ils « râlaient », mais ils allaient quand même, ils râlaient pour le transport des rondins dans la boue gluante, ils râlaient pour la garde de nuit, ils râlaient pour tous les travaux de cantonnement.

Le 20 février 1915, le commandant **RAUSCHER** quitte le Bataillon.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**TROISIÈME PARTIE**

---

**Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**sous les ordres**

**du Commandant CABOTTE**

---

**LES ÉPARGES, CALONNE, SONVAUX**
**LA CHAMPAGNE**
**VERDUN**
**LA SOMME**

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



Général **CABOTTE**

Commandant du 25e B. C. P. du 20 Février 1915 au 28 Mars 1917

Président d'Honneur

de l'Association Amicale des Anciens Combattants

des 25e, 65e et 106e B. C. P.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## TROISIÈME PARTIE

---

## Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied

## sous les ordres

## du Commandant CABOTTE

---

Ce n'est que le 20 février 1915, date du départ du commandant **RAUSCHER,** nommé lieutenant-colonel au 304e R. I., que, sous l'impulsion vigoureuse et fière du commandant **CABOTTE**, nommé à son remplacement, le 25e retrouvera son âme, qui a tant gémi, qui a tant souffert.

Le 20 mars, le Bataillon reçu l'ordre de partir dans la nuit et de se rassembler à Troyon.

Nous avions perdu pendant ce séjour à Rouvrois ; 3 officiers tués et 304 gradés et chasseurs tués ou blessés.

Au fond, personne ne savait où l'on allait, mais comprenait que ce départ annonçait un changement de vie radicale, et en effet, c'était le commencement d'une longue période particulièrement héroïque où les unités retrouvèrent leurs brillantes qualités d'août - septembre 1914. Car ils avaient l'âme bien chevillée au corps ceux qui, après les journées d'amertume de l'hiver, devaient relever le défi, et se montrer si crânes et si braves dans la bataille, une des batailles les plus terribles de la guerre : Les Éparges.

## LES ÉPARGES

Dans la nuit du 20 au 21 mars, les compagnies se rendent successivement à Troyon. Pour la première fois depuis longtemps, les chasseurs refaisaient connaissance avec l'arrière et ce premier contact ne fut pas très apprécié.

Troyon était, à cette époque, encombré par une nombreuse garnison de troupes et de services ; impossible de se caser, même pour quelques heures. Les cuisines ne fonctionnèrent que tardivement ; par contre une activité incessante se manifestait chez les habitants, presque tous transformés en débitants de boissons. C'est mêlé à cette cohue que le Bataillon essaie de se reformer et de se nourrir. Mais à peine y parvenait-il que vers 10 heures du matin l'ordre vint de se mettre en route aussitôt sur Génicourt, puis Rupt-en-Woëvre.

Le rassemblement est sonné, les rangs se forment, mais la soupe n'a pu être mangée par tous et, par

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

contre, les approvisionnements en vin sont avalés goulûment.

La colonne s'ébranle, le temps est lourd, très chaud pour la saison, il fait présager les orages, qui vont nous occasionner plus tard tant de souffrances physiques, la marche est pénible, le vin fermente. Et cependant l'arrivée au cantonnement de Rupt est parfaite, la clique se ressaisit, composée de 27 lurons dont plusieurs caporaux de réserve, elle réveille les chasseurs assoupis, sonne avec un entrain endiablé pendant le défilé, si bien que le Bataillon passe superbement devant son chef, le commandant **CABOTTE**, auprès duquel se trouve le Commandant du début de la campagne, lieutenant–colonel **GUY**, auquel officiers et chasseurs qui l'avaient connu étaient restés profondément attachés.

Dès le soir même l'installation se fait dans ce nouveau cantonnement encombré, comme Troyon, par des troupes au repos et surtout de très nombreux services largement espacés. Mais qu'importe la gêne, chacun a bien compris qu'il n'était pas là pour longtemps et, quoique le commandant n'ait rien dit de la mission qu'il connaît, chacun a recueilli des « tuyaux » abondamment distribués par les services généraux de l'arrière. Le secret n'était pas gardé ; il devait en être encore longtemps ainsi ; les renseignements précis sur les opérations futures étaient connus bien à l'avance, et nous arrivaient par nos gradés d'approvisionnement qui les distribuaient chaque soir, en même temps que le riz et bœuf, notre pitance quotidienne. Hélas ! Ces indiscrétions devaient nous coûter cher.

Le 23 au matin, le travail est repris, et les unités s'exercent sur les plateaux à l'Ouest du Rupt, formation de combats, exercices d'assaut avec ou sans sac ; pendant ce temps les officiers vont reconnaître la future zone de combat : vallée du Longueau, butte des Hures d'où on a une vue splendide sur toute la Woëvre, alors occupé par l'ennemi, sur les usines de Conflans en pleine activité, sur Étain, et même plus loin dans la direction de Metz dont plusieurs certifient apercevoir la cathédrale, spectacle bien fait pour surexciter les énergies : mais tous sont tellement ardents et désireux du combat libérateur qu'il n'est pas besoin de nouvelles causes pour entretenir la volonté de vaincre.

Puis le 26, c'est la reconnaissance du petit bois des Éparges par le Commandant, les capitaines de **RAULIN** et **BRETON.** Spectacle horrible entre tous ; le sol est couvert de nombreux cadavres tombés pendant les combats précédents ; beaucoup sont déchiquetés et déshabillés par le souffle de nombreuses torpilles qui ne cessent de tomber dans ce coin d'enfer, et les corvées du régiment en ligne ont des difficultés terribles pour accomplir leur funèbre travail. Et cependant, il faut que ce nettoyage soit encore activé pour que nos chasseurs n'aient pas à piétiner ces pauvres corps en morceaux.

Le 26 à minuit, le Bataillon quitte le Rupt sans bruit, gagne ses positions de combats ; les 1er, 5e et 6e compagnies sont laissées en arrière de la position de Montgirmont comme réserve de brigade, les 2e, 3e et 4e compagnies vont s'échelonner dans le petit bois des Eparges pour occuper une série d'abris à l'épreuve, sur le papier ! où elles attendront l'heure de l'attaque, ayant à leur droite deux compagnies du 54e R. I blottis dans les abris du régiment en secteur, qui doivent participer à notre attaque.

Nous voici au 27 mars. Le jour se lève blafard, le terrain apparaît à tous dans sa terrible désolation ; de ce qui fut le bois des Éparges, il ne reste déjà plus que quelques vagues troncs dépouillés de toute branche contre lesquels sont plaqués des débris qui furent humains ; une odeur de poudre, de terre remué, de cadavres s'exalte de ce coin de terre, cette même odeur que nous retrouverons qu'à Verdun, et qu'on ne peut pas oublier.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Les unités sont accrochées contre une pente raide ; en haut l'ennemi, en bas, un ravin marécageux où ne cessent de tomber les projectiles de gros calibres ; c'est le Ravin de la Mort qui nous sépare du reste des humains. Il faut des prodiges de valeur physique et morale pour traverser ce ravin quand le combat s'engage, même quand il s'apaise, et c'est cependant par là que passent les porteurs d'ordres ou de renseignements, coureurs sublimes que rien n'arrête, agents de liaison et héros anonymes soutenus par une conception du devoir poussée jusqu'à l'idéal.

Par là passeront les corvées de ravitaillement, quand on pourra les organiser ; et aussi les blessés qui auront à gagner Trésauvaux, guidés et portés par une héroïque cohorte de brancardiers.

Mais les regards attristés n'ont pas le temps de s'attarder sur ce spectacle désolé ; déjà le bombardement ennemi commence, bombardement lent, continu, impitoyable, venant de trois côtés différents, même de Saulx-en-Woëvre ; tous les feux ennemis convergent sur cet espace si restreint où sont massées nos trois compagnies, et sur cet espace seul !

A notre droite, pas un obus : les Compagnies du 54e R. I. sont intactes, alors que les nôtre souffrent terriblement. Il en est ainsi de 4 heures à 10 heures, puis de 13 heures à 15 h.30 ; nos gradés se multiplient pour parcourir les groupes de chasseurs tassés dans les moindres replis du terrain ou dans les rares trous qualifiés d'abris, aussi subissent-t-ils des pertes particulièrement élevées, et c'est ainsi qu'est grièvement blessé notre légendaire **BOURCHIED,** le guerrier modèle.

A 15 h.30, le feu ennemi s'arrête, nos unités en profitent pour prendre leurs dispositions d'attaque, en coopération étroite et cordiale avec les unités du génie mises à notre disposition, dont les gradés et sapeurs sont superbes de crânerie.

Les compagnies sont disposées sur trois lignes, les deux premières sont formées des 2e et 3e compagnies, plus une du 54e ; la troisième ligne comprend la 4e compagnie, et une compagnie du 54e mise à la disposition du Commandant du 25e B. C. P.

Notre artillerie tonne, les projectiles arrivent, quelques-uns courts, ce qui hélas ! est presque fatal, étant donné la forme du terrain et la proximité des lignes amies et ennemies. L'Allemand, puissamment retranché, ne paraît pas d'ailleurs être très incommodé, et continue à nous lancer de nombreuses grenades.

L'heure H ! Groupés avec la liaison autour du Commandant, en un point du terrain situé à 30 mètres de notre première ligne, point que les croquis qualifient de P. C. , les clairons sonnent joyeusement ; la ligne s'ébranle, presque aussitôt fauchée ; à gauche, les chasseurs de la 3e sont tués, à deux ou trois mètres de notre tranchée de départ, par des feux nourris que ne peut neutraliser la section de mitrailleuses du lieutenant **de ROUYN,** grièvement blessé lui-même d'une balle à la tête. Les officiers et gradés de la 3e compagnie se multiplient ; tous sont tués ou grièvement blessés.

Tué d'une balle dans la tête, le capitaine **de RAULIN** qui, ayant eu une forte entorse au pied pendant la nuit précédente, s'est fait porter sur la ligne de feu pour combattre avec ses chasseurs ;

Tué d'une balle dans la tête, le lieutenant **COLLOT** qui, armé d'un fusil, entraînait à son tour sa section au-dessus du parapet infernal ;

Tué d'une balle à la tête, le lieutenant **RENARD,** commandant le peloton de mitrailleuses du Bataillon. Cet officier si ardent, si gai, tant aimé de tous, devait rester en réserve en arrière de la 4e compagnie. Avant de se rendre à son P. C de combat, le Commandant lui avait bien recommandé de ne pas se porter sur la ligne de feu, puisqu'il n'avait qu'une section de mitrailleuses engagée, section d'ailleurs très bien commandée par le lieutenant **de ROUYN,** et de se réserver pour

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

conduire lui-même sa deuxième section dans les attaques du lendemain. Mais **RENARD** avait l'âme trop ardente pour rester inactif quand le combat était si proche : apprenant que la 3e compagnie n'avait plus de cadres ; il s'y rendit, en prit le commandement et tomba à son tour.

A la 2e compagnie, même insuccès partiel : la section de gauche est prise par des feux violents et rapprochés : le capitaine **DUMONT** s'y porte pour y suivre l'attaque, il est grièvement blessé. La section de droite, au contraire, a atteint la tranchée ennemie dont elle tue les occupants ; mais prise à revers par des mitrailleuses et gênée par notre 75, dont le tir, très difficile à exécuter, est parfois trop court, elle se replie dans un des boyaux conquis et l'organise ; elle y est renforcée par une section de la 4e compagnie, commandée par le lieutenant **JASPARD**, et recommence une progression lente et continue.

A droite, les sections du 54e atteignent leur premier objectif. Le Commandant les fait aussitôt renforcer par deux sections de la 4e compagnie et des sapeurs du génie, pour essayer de forcer la progression par sa droite, puisque la gauche est clouée au sol par le feu ennemi ; malheureusement, le terrain bouleversé et le manque de liaison matérielle avec notre artillerie rendent nos efforts impuissants ; notre ligne s'arrête et s'organise.

La nuit tombe, froide et brumeuse, mais le calme ne revient pas ; l'ennemi puissamment renforcé, et qui occupe, par rapport à nous, une position dominante, entretient toute la nuit un feu nourri de fusils et de mitrailleuses ; il repousse même quelque peu notre droite, qui n'a pas encore eu le temps de se creuser une tranchée occupable ; toutefois, les pertes qu'il éprouve au cours de la lutte arrêtent son élan, et nous conservons une portion intéressante de la position conquise, ce qui nous mettra dans des conditions de départ beaucoup plus favorables, lorsque nous entreprendrons une nouvelle attaque.

Vers la fin de la nuit, une section de la 6e compagnie, venue de Montgirmont, essaye une attaque par surprise, mais l'adversaire est sur ses gardes; une fusillade très nourrie arrête net notre tentative.

La journée du 28 est employée à consolider notre position ; puis le soir venu, le Bataillon est retiré et cantonne à Sommedieue.

Les pertes sont lourdes : 55 tués, 144 blessés, 58 disparus, tous tués en avant de nos tranchées et identifiés ultérieurement. Parmi les blessés, beaucoup doivent être évacués dans les hôpitaux, dont le jeune et brillant sous-lieutenant **DUVA**. C'est que presque tous avaient été blessés par balle à petite distance, et que le transport des blessés était un problème particulièrement angoissant sur le terrain de combat, aussi bien qu'en arrière jusqu'à Trésauvaux, où les recueillait et les pansait, au moral et au physique, notre ami le docteur **HAUWUY.** Il a fallu l'activité et le dévouement inlassable de nos brancardiers du poste avancé, dirigé par le jeune docteur **CAILLET**, infatigable et toujours réconfortant, pour que le transport de tous nos blessés puisse être effectué en une nuit.

Le 29, cantonnement à Sommedieue, petit village encombré par les attelages de l'artillerie en secteur, ce qui le rend inhabitable pour les troupes à pied. Les esprits sont tristes et peu satisfaits d'un succès incomplet ; tous ont compris que, par sa valeur, le Bataillon doit réussir complètement sur ce terrain des Éparges où tant de corps de troupe se sont déjà usés ; tous ont l'aptitude manœuvrière, la volonté de vaincre, la confiance dans les chefs, et, tous sentent que la prochaine attaque sera décisive, surtout si l'artillerie fait aussi son profit des enseignements à tirer des derniers combats.

Le premier soin du Bataillon est de rendre les honneurs à ses morts glorieux, représentés par les corps de ses trois officiers ; l'infirmier **COLIGNON**, aussi modeste qu'inlassablement dévoué,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

organise une cérémonie à l'église. Puis tout le Bataillon défile devant les tombes aux accents de la *Sidi-Brahim* ; les têtes sont relevées par ces fiers accents, la tristesse se dissipe, le Bataillon est prêt pour de nouveaux assauts.

Le même jour, le général **PAULINIER**, commandant la 12e division d'infanterie, vient au cantonnement faciliter de leur crânerie les chasseurs du 25e. Il décore de la Médaille Militaire le sergent **BELLON** ; hélas ! le vieux forestier ne devait pas bien porter bien longtemps l'insigne des braves ; au prochain combat, il sera fauché à son tour, comme le sera plus tard la grande majorité des décorés, ce qui faisait dire à mi-voix : « Croix de guerre…Croix de bois. »

Nous apprenions aussi que le capitaine **DUMONT** était décoré de la Légion d'honneur, que le capitaine **de RAULIN** et le lieutenant **RENARD** étaient cités à l'ordre de l'Armée ; d'autres récompenses devaient encore suivre, quoique, à cette époque héroïque, les citations étaient rares, alors que justement ceux qui en étaient dignes étaient légion.

Le cantonnement de Sommedieue était nettement insuffisant ; nous avions besoin d'un peu de bien-être pour reprendre de nouvelles forces ; aussi le Bataillon fut-il dirigé sur Dieue, village très coquet sur les bords de la Meuse.

L'État-Major du 6e corps d'armée avait affecté au Bataillon tout un quartier du village, la partie la plus agréable, aussi les compagnies s'installèrent-elles avec une joyeuse rapidité. Les habitants étaient affables, les jeunes filles, très sérieuses d'ailleurs, étaient ravies de se voir entourées de ces alertes et fringants chasseurs à pied, farceurs et joyeux, quelquefois même sentimentaux. Cela les changeait de leurs hôtes habituels : vieux brancardiers aux cheveux gris, conducteur d'autos à la mise négligée, ou innombrables gendarmes. De nombreuses idylles prirent naissance, malgré la certitude d'un retour très prochain sur le terrain des Éparges.

Et quand vint l'heure du départ, toute la population du quartier se massa pour saluer les jeunes guerriers, qui, insouciants, paraissaient ne pas voir les yeux humides qui les regardaient partir.

Le Bataillon quitte Dieue le 5 avril au soir, passe la nuit à Rupt, puis se rapproche de Montgirmont où il doit se masser dans la nuit du 6 au 7. Le temps est déplorable, la pluie tombe sans arrêt, nous allons connaître une des plus dures périodes de la campagne. Si Verdun fut meurtrier par la violence du feu, les Éparges furent le summum de la souffrance, les chasseurs trouvant dans ce coin de Meuse, avec le feu violent de mousqueterie et d'artillerie, la boue glaiseuse qui restera pour le Bataillon un hideux cauchemar.

Malgré la faible distance qui nous sépare de Rupt à Montgirmont, il fallut près de cinq heures pour que les compagnies fassent ce mouvement. La nuit est très obscure, les pentes sont raides et glissantes, le plus adroit tombe plusieurs fois ; sous les flots célestes, le Bataillon, morne et silencieux, se couche en pleine boue, sans abris, pour essayer de prendre un peu de repos.

Le 7 à 9 heures, ordre est donné de se rendre dans le bois des Éparges en vue de l'assaut préparé ; le « Ravin de la Mort. » est naturellement infranchissable, surtout de jour ; il faut faire un grand détour pour utiliser le seul boyau qui, théoriquement, relie le bois des Éparges à l'arrière. Sur les croquis, ce boyau est large et confortable ; en fait, c'est un ruisseau de boue.

Le premier, le Commandant s'engage avec sa liaison ; à chaque pas, il enfonce au-dessous du genou ; les chasseurs plus petits que lui en ont à mi-cuisse ; tout arrêt est fatal, la boue colle et vous enlise. Il faut donc marcher vite, très vite, se tirer mutuellement quand des camarades trop faibles ou trop lourdement chargés manquent de souffle et commencent à enfoncer. La pluie tombe

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

toujours, on dirait presque heureusement, puisque, jusqu'à présent, elle empêche les guetteurs ennemis de se rendre compte du mouvement.

Ainsi passe la liaison et la 5e compagnie ; la 1re va suivre. A ce moment, l'ennemi s'aperçoit de notre marche, son artillerie déclenche un tir meurtrier. Le lieutenant **MARTINET** et une cinquantaine de chasseurs sont touchés ; la plupart tombent dans la boue et disparaissent à jamais. Le mouvement est arrêté ; il sera repris la nuit. L'heure de l'attaque est changée et ne sera fixée qu'ultérieurement, quand le Général commandant l'attaque sera certain que le 25e aura pu se placer.

A la nuit tombante, des volontaires se portent vers le boyau fatal ; on ramasse les blessés et les morts tombés sur les parapets ; les autres sont enfuis profondément, tout espoir de les retrouver est vain, même le lieutenant **MARTINET**, dont l'adjudant **DUVAL** avait cependant marqué la place exacte où il est tombé. Puissent les jeunes générations connaître et commenter de tels incidents. Elles ne connaîtront la guerre que ce que les manuels officiels, où les récits des employés de l'arrière voudront bien qu'elles connaissent. Le vrai combattant parle peu ; il revit dans son âme, qui souvent le ramène vers les champs tragiques, les heures héroïques, salue ceux qui ne sont plus, se complait à causer par la pensée avec ses anciens compagnons d'armes, mais il ne parle pas. Et pourtant, lui seul peut faire connaître à quel degré d'héroïsme, d'abnégation, de courage et de résistance physique ont atteint nos chers combattants des premières batailles, dont si peu survivent maintenant.

Dans la nuit du 7 au 8, le mouvement reprend et, peu à peu, malgré les plus grandes difficultés, les six compagnies sont échelonnées dans le bois des Éparges. La pluie tombe toujours, la boue épaisse et gluante étend ses taches jaunâtres sur les uniformes, cartonnant les pans des capotes. A grand' peine les combattants préservent leurs armes auxquelles ils donnent les derniers soins avant le signal de l'attaque.

Les compagnies sont placées sur trois lignes très rapprochées au départ. L'échelonnement se fera en marchant : en première ligne et deuxième lignes, les 5e, 6e et 1re compagnies ; en troisième ligne, les 2e, 3e, et 4e compagnies, la liaison et les clairons divisés en trois groupes.

8 h.55, notre artillerie donne avec précision, elle est remarquablement dirigée par le commandant HARDY et forme devant nous un rideau qu'on appellera plus tard « Barrage roulant. » En quelques minutes elle est sur l'objectif, et malgré la boue tenace dans laquelle on enfonce à chaque pas jusqu'aux genoux, les chasseurs endiablés y arrivent aussi, presque en même temps.

Alors c'est la ruée. Les Allemands surpris sont en partie dans leurs abris, aucun n'en réchappe ; ce n'est plus une bataille, mais une quantité de combats individuels où les coups de baïonnette et de crosse jouent un grand rôle ; les blessés et les morts tombent dans la boue ; sur eux, le combat continue comme sur un sol mouvant uniformément jaune. Le succès est complet, toute la position ennemie est à nous ; nous possédons, sur notre droite, la position de la crête même des Éparges, qui n'était pas dans notre objectif et qui cependant tombe entre nos mains.

De cette position dominante, on découvre tous les arrières ennemis, en particulier le village de Combres qui s'étale à nos pieds et où se manifeste un grand désarroi parmi les services de l'arrière allemand qui y sont installés ; chez eux, c'est la fuite éperdue à pied, à bicyclette, et nos chasseurs se servent de ces cibles imprévues pour montrer leur habilité au tir.

Cependant, en bien peu de temps, l'ennemi se ressaisit ; ses réserves d'infanterie sont là, tapies dans des abris que nous devinons, mais qui échappent à notre vue. Leurs gros « Minen. », installés sur les hauteurs de Combres, entrent en action ; leur artillerie enfin, une fois renseignée sur la situation,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

arrose copieusement tout le plateau conquis. Aussitôt, chez nous, tous les efforts portent sur une organisation aussi solide que possible de notre première ligne ; avant tout, il faut une tranchée ; on l'entreprend avec tous les matériaux trouvés sur place, on creuse dans des trous de boue, on entasse même les cadavres ennemis, la tranchée se dessine et offre une première position pour l'homme accroupi.

Il était temps ; le bombardement se fait plus précis, les contre-attaques d'infanterie commencent. Combien y en eut-il ? On ne les pas comptées ; ce que l'on sait bien, c'est que l'on n'a pas un moment de répit de jour comme de nuit : bombardement, minen, petites attaques d'infanterie, se succèdent méthodiquement, et, toujours avec le même insuccès ; nos chasseurs conserveront ce qu'ils ont magnifiquement conquis. Eux-mêmes essaient des offensives locales dans les journées du 8 au 9 avril pour dénicher les abris d'où partent les contre-attaques, abris qui se trouvent dans les failles du terrain en dessous de nous ; malheureusement elles ne peuvent réussir, car l'ennemi a contre nous ses mitrailleuses du point X, qui nous prennent d'enfilade ; nous subissons de ce fait quelques pertes, et nous devons nous contenter du gros succès obtenu.

Alors se continue pour nous une période de fatigues inouïes sur le terrain conquis : il faut, sans un instant de repos, de nuit comme de jour, travailler à la tranchée de première ligne continuellement bouleversée par le bombardement ennemi, qui éparpille les cadavres entassés ; travailler aussi à des boyaux conduisant au petit bois, car tout le plateau est battu par des mitrailleuses allemandes. Ce labeur est effectué dans la boue qui recouvre morts et vivants de son manteau de tristesse.

Pas de ravitaillement, le « Ravin de la Mort » est continuellement battu par de l'artillerie de gros calibre, ses abords jusqu'à Trésauvaux sont arrosés systématiquement en obus fusants. Il faudrait plusieurs heures à une corvée qui essaierait de franchir les 1.500 mètres qui nous séparent de Trésauvaux, et plusieurs heures pour qu'elle revienne, bien diminuée d'ailleurs par les pertes qu'elle aurait subies. D'autre part, nous devons occuper et conserver plus de 1.000 mètres de front de la position enlevée à l'ennemi ; répondre aux contre-attaques et tenir, malgré nos pertes très lourdes. Aussi personne n'ira se ravitailler à l'arrière, et pendant quatre jours, nous vivrons avec les denrées apportées par nous-mêmes et celles que contenaient les sacs ennemis ; on trouve toujours à manger, mais hélas ! Pas à boire, les bidons sont vite épuisés et rien pour les remplir. La boue partout et toujours. Quelques rares trous d'obus, non encore piétinés, nous procurent une eau relativement claire, dans laquelle baignent des débris ou des morceaux de cadavres ; ce peu d'eau est pour nous une boisson divine, mais il n'y en aura pas pour tous ; ce sont les privilégiés de la liaison ou de la deuxième ligne qui peuvent en profiter. Et cependant l'on tient. Malgré les souffrances horribles provoquées par la soif, les chasseurs sont joyeux quand même, enfiévrés de leur triomphe ; leurs yeux brillent d'un éclat surhumain, et c'est une joie profonde pour le Commandant que de les entendre raconter leurs exploits, dénombrer leurs victimes étendues à leurs pieds ou entassées dans le parapet de la tranchée, lorsqu'il va leur faire sa visite quotidienne.

La fièvre est telle qu'il semble qu'on ne voit plus l'horreur du terrain environnant : pauvres morts enfouis à jamais dans la boue ; blessés que recherchent nos brancardiers en rampant, le jour ou la nuit, en profitant des accalmies du tir ennemi. Il en est de ces blessés qui sont demeurés pendant deux jours, trois jours même, sans pouvoir être relevés. Pour certains, la tête seule émerge de la boue environnante, surveillée par des amis attentifs qui glissent par-dessous les sacs nécessaires pour la tenir hors de terre. Même chez ces blessés, pas un murmure, pas un découragement ; ils savent qu'on pense à eux, que tous les efforts sont tentés pour les tirer de cette horrible situation ; autour d'eux sont leurs camarades qui s'efforcent de les secourir, leurs officiers, leurs gradés tous uniformisés par la même boue, par les mêmes souffrances. Et peu à peu, tous sont retirés, arrachés

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

de leur cercueil de terre, glissés d'abord en dehors de la zone vue de l'ennemi, puis enfin transportés aux ambulances de la tranchée de Calonne, où ils sont l'objet d'une admiration profonde, car leur moral exalté et enfiévré est tel qu'il enthousiasme tous ceux qui les approchent.

Mais tout à une fin et, le 11 au matin, le Bataillon était relevé. Relève longue, pénible, presque individuelle ; relève pittoresque aussi puisque tout le long du Longueau on voyait des chasseurs échelonnés, apaisant leur soif intense ; on les retrouvait boitillant sur la tranchée de Calonne, où des automobilistes émerveillés les faisaient monter dans les voitures pour les conduire directement au cantonnement de Dieue. Enfin, le grand nombre se rassemblait à Sommedieue pour une grande halte bienfaisante ; là furent prises de nombreuses photos de ces blocs de boue qui représentaient les glorieux vainqueurs. Puis en route pour Dieue, entrée triomphale et défilé devant le général HERR, au son de deux clairons derrière lesquels se redressaient, dans un effort suprême, tête fière, regards profonds et fiévreux, 6 officiers et environ 400 chasseurs.

Aussitôt les rangs rompus, les chasseurs de tous grades furent entourés de nombreux admirateurs militaires et civils. C'était la joie du triomphe, la première joie toujours la plus complète, car elle n'est pas encore attristée par le sombre tableau des pertes subies, pertes dont on ne connaît pas encore tout à fait l'étendue, et qu'on espère encore plus faibles tant que l'appel définitif et détaillé n'a pas été fait.

Les pertes ? elles sont lourdes : 73 tués, dont les lieutenants **KEFFER, MARTINET, JASPARD, HARBONVILLE, BÉTEMPS** ; 285 blessés, dont le capitaine **CONTAL** et le lieutenant **BALLIN,** blessé deux fois et qui restera paralysé du bras droit ; le lieutenant **GUERREAU**, qui devait rester deux jours enfui dans la boue jusqu'aux épaules et succomber dès son arrivée à l'hôpital ; le sergent **FENET,** des pionniers ; les sergents **BONNE**, 1re compagnie, et **LALLEMANT,** 5e compagnie ; le caporal **ÉTIENNE,** 6e compagnie ; **CORBEL (François),** 5e compagnie ; **AUSSON (Edmond),** 5e compagnie, **DUPILLE (Henri),** 6e compagnie, **BAR (Charles),** 3e compagnie, **DISSER (Henri),** 3e compagnie, **MEURIN (Jean**), 3e compagnie, qui resteront tous mutilés par leurs blessures ; enfin, 107 disparus, presque tous enlisés et quelques prisonniers (cinq) parmi ceux qui , le 9 au soir, essayèrent de découvrir les abris allemands.

Enfin, de nombreuses évacuations devaient suivre pour pieds gelés ; en effet, l'immobilité dans la boue froide amena de nombreux accidents de ce genre, cause de souffrances très vives qui devaient se manifester pendant de longs mois chez certaines victimes.

Ensuite, l'installation au cantonnement, car on se croit au repos pour longtemps, quinze grands jours prétendent les camarades du ravitaillement.

Et puis les premières récompenses arrivent.

La Légion d'Honneur au commandant **CABOTTE** et au capitaine **CONTAL** ; la Médaille Militaire au fourrier **CHARBAUD** et au caporal **TIERCE** ; des citations à l'ordre de l'Armée à nos glorieux morts et à deux vivants, le capitaine **BRETON** et le chasseur **DUFRESNE ( Henri ),** avec ce sublime libellé : *« S'est élancé seul à la poursuite de l'ennemi en retraite, et, a répondu à son capitaine qui lui donnait l'ordre de s'arrêter : « ça m'est égal de mourir ; il faut que j'en tue le plus possible. »*

Enfin, la grande récompense, la citation collective, à l'ordre de la 1re armée, de la 12e division et du 25e bataillons de chasseurs :

*« Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*« viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la « position fortifiée des Éparges, dont ils ont complètement chassé l'ennemi. Parmi les actions « brillantes de la 1re armée, ce combat est le plus brillant. Il a valu à la 1re armée un « radiotélégramme du Général commandant en chef, qui a été communiqué à toutes les armées, « et qui était ainsi conçu :*

*« Le Général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes « de la 1re armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi.*

*« L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont « montré lui « sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même, il les en remercie. »*

« *Signé* : Général **ROQUES**. »

Cet ordre fut ultérieurement distribué à tous les chasseurs survivants et aux familles de ceux qui avaient succombé dans la lutte ; considéré comme un brevet de bravoure incomparable, il est pieusement conservé.

Confiant dans les tuyaux qui circulent, le Bataillon s'installe et se reconstitue ; un important renfort arrive : 360 chasseurs, encadrés seulement par deux sous-lieutenants et six sous-officiers.

Heureusement, nous nous croyons au repos pour longtemps et nous avons le temps de chercher des gradés parmi les rescapés du grand triomphe.

Hélas ! Le 16 avril le Bataillon était de nouveau alerté pour retourner aux Éparges, dont il doit occuper le secteur en même temps que les troupes d'un nouveau corps d'armée. Grosse désillusion pour nous, et grosse anxiété pour le Commandant, qui n'a plus que quatre officiers disponibles, dont le lieutenant **MIGEOT** qui veut absolument suivre le mouvement malgré une profonde atteinte de gelure aux pieds.

Il aurait été par trop imprudent de partir sans cadres ; aussi est-il décidé que le Bataillon ne montera qu'avec quatre compagnies, 1re , 3e , 4e , 6e ; les deux autres attendrons à Sommedieue et soigneront les éclopés ( 2e et 5e ).

La relève se fait sans incidents. Les anciens expliquent aux nouveaux arrivés le terrain, tel qu'ils le sentent puisqu'ils ne le voient pas, tant la nuit est noire. Puis c'est l'occupation dans cette zone que les récents vainqueurs auraient bien voulu ne pas revoir de sitôt. Occupation pénible par un bombardement incessant, grande fatigue des gradés survivants trop peu nombreux.

Cependant on travaille, rebâtissant philosophiquement chaque nuit les précaires tranchées que chaque jour démoliront les projectiles allemands. Même la 4e compagnie, commandée à ce moment par le lieutenant **COLLIN,** arrive à progresser un peu par sape pour obtenir une meilleure tranchée de première ligne ; travail certes peu important par lui-même, mais qui exige une grande énergie morale de ces gradés et chasseurs surmenés.

Le 21, la journée est plus calme ; le soir même, le Bataillon se voit relevé et rejoint les camarades à Sommedieue, ayant perdu 30 tués et 59 blessés.

Le 22, on annonce un long repos de quinze jours au moins ; en grands enfants que l'on est toujours, gradés et chasseurs sont convaincus de cette bonne aubaine… et pourtant !

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA TRANCHEE DE CALONNE

Le 24 avril, nouveau renfort de 5 sous-officiers, 300 chasseurs, pas d'officiers. Parmi les rescapés des Éparges, le capitaine **DUMONT**, à son tour doit se résigner à l'évacuation pour gelure des pieds ; c'est une lourde perte pour sa compagnie, dont il était si profondément aimé, et pour le Commandant qui voit avec tristesse disparaître ses vaillants compagnons. La situation est mauvaise, l'effectif est complet en jeunes chasseurs, dont un très grand nombre de la classe 15, enfants ardents et braves, mais inexpérimentés ; très peu de sous-officiers, six officiers. Que se passerait-il s'il fallait combattre dans de telles conditions ?

Le lendemain 25, un dimanche, les chasseurs alertes et joyeux se répandent près du ruisseau pour se livrer à une grande toilette. Tout est calme ; cependant on voit circuler dans les cantonnements, non sans surprise, quelques artilleurs coloniaux semblant venir de la Tranchée de Calonne.

Des groupes se forment, les tuyaux les plus bizarres circulent, pas pour longtemps d'ailleurs, car l'alerte est donnée. Le Bataillon doit de rendre de suite à Rupt, pour de là agir sur la Tranchée de Calonne, où les Allemands ont bousculés nos lignes sur une grande largueur et une profondeur inquiétante ; certains groupes ennemis ont même atteint Mouilly et le carrefour des Trois-Jurés, dont ils ont d'ailleurs été presque aussitôt repoussés.

En un instant le rassemblement est effectué ; c'est un tour de force qui s'est produit plusieurs fois au cours de la campagne, et que ne sauraient assez admirer tous ceux qui se rendent compte des circonstances du moment. Rien n'était prévu pour la matinée, c'était le repos complet et l'éparpillement habituel, peu de gradés, beaucoup de jeunes n'ayant presque pas d'instruction militaire, et cependant ce rassemblement s'effectue avec une rapidité et un ordre remarquables ; n'est-ce pas tout à l'honneur du brillant esprit qui régnait dans cette troupe d'élite ?

Le Bataillon part donc pour le Rupt puis, le soir même pour la Tranchée de Calonne, où il s'échelonne à hauteur du chemin Mouilly-les-Éparges, avec mission de tenir les vagues tranchées qui suivaient sensiblement le tracé de la route, et qui constituaient notre ancienne deuxième ligne. En avant de nous, c'est l'inconnu ; on se bat dans les bois ; mais la nuit est sombre, les liaisons s'établissent difficilement, on ne sait rien et chacun est sur ses gardes.

Le 26 au matin, le capitaine **BRETON,** prenant le commandement des 4e et 6e compagnies, reçoit mission de se déployer dans les bois et taillis qui sont en avant de nous, pour établir la liaison entre les troupes qui tiennent l'éperon de Sonvaux et celles qui résistent avec succès sur la Tranchée de Calonne et dans le ravin de Mouilly. Mission difficile et périlleuse ; le bois est plein d'embûches, les groupes amis clairsemés sont bousculés par un ennemi très supérieur en nombre ; notre artillerie nous appuie autant qu'elle peut, mais ses obus ne peuvent éviter les grands hêtres de cette magnifique forêt, et leur effet dévastateur nous est plus nuisible qu'utile ; notre ligne recule, et le capitaine **BRETON** décide de se rallier en avant et en soutien de la 7e batterie du 21e d'artillerie qui tient encore le bois Haut, tirant avec la hausse minima, manœuvrant à bras ses pièces, dont pas une seule ne tombera entre les mains de l'ennemi.

Vers 13 heures, les Allemands sont maîtres du bois, dont ils ne peuvent déboucher ; ils portent alors tout leur effort sur le carrefour de la Tranchée de Calonne et de la route Mouilly-les-Éparges. Là se trouvait un petit ouvrage assez solide et surtout protégé par un réseau barbelé de 7 à 8 mètres de

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

large, ce qui, pour l'époque, était magnifique.

Quoique très bien renseignés sur notre position, ainsi que nous permirent de le constater les plans directeurs trouvés sur eux, les Allemands ignoraient la mise en état de défense de ce carrefour : ce fut la cause de leur désastre. De notre côté, une contre-attaque était en préparation, les premières lignes de nos fantassins étaient couchés entre les fils de fer ; les compagnies de chasseurs étaient à l'est de l'ouvrage.

Le Commandant causait avec sa liaison, près de cet ouvrage, tout en dégustant un mélange froid et noir, que son fidèle cuisinier **NOBLE** avait qualifié de « rognons madère ». Tout à coup retentit une fusillade invraisemblable ; les Allemands en groupes contacts avaient débouché et s'étaient plaqués contre les fils de fer ; affolés par cet obstacle imprévu, grisés d'éther — nous pourrons le constater dans un instant — ils avaient perdu toutes idées de manœuvre et même de combat normal, se contentant de tirer avec une vitesse incroyable. De notre côté, nos fantassins sont couchés face à l'ennemi ; gênés par le sac et l'équipement, ils tirent sans ajuster, c'est-à-dire trop haut. Cette situation pouvait devenir tragique quand les munitions dépaquetées seraient épuisées ; aussi le commandant **CABOTTE** fit-il sonner : « *Cessez le feu.* », par le caporal clairon **LAURENSOT,** dont le calme imperturbable ne s'était jamais démenti.

Les sonneries furent difficilement entendues. Cependant, à chacune d'elles, quelques-uns de nos combattants cessaient de tirer, et le Commandant lui-même, debout, leur expliquait qu'ils pouvaient, sans danger, se lever et tirer au lapin. Ce qui fut fait ; bientôt les arbres étaient garnis de tirailleurs appuyés, qui tiraient comme au champ de tir, et ce fut dans le camp adverse une tuerie effrayante. C'était à qui voulait faire un carton. **NOBLE,** lui aussi, prit part à la lutte, il ajusta un ennemi, l'atteignit, puis, malgré les recommandations du Commandant, il franchit les fils de fer pour aller cueillir un souvenir et s'en retourna flegmatiquement, le fusil en bandoulière, tenant à la main la petite gamelle émaillée bleu chasseur, dans laquelle dansaient quelques restants de « rognons madère ».

Si bien commencé, le combat s'organisa et continua sous bois où entrèrent nos vagues d'infanterie ; complètement désorganisés par leur échec, les Allemands n'eurent pas le temps de réagir et tout leur régiment, le 73e, resta sur place.

A la même heure, dans urne partie un peu déboisée, un peu à l'est du carrefour, le Bataillon partait à l'attaque, mais sa mission était terriblement difficile, surtout pour les deux compagnies de gauche qui avaient affaire à un ennemi posté, organisé et sur ses gardes. Pour déboucher une seule brèche dans notre réseau, et cette brèche était connue de l'ennemi, qui l'arrosait de ses mitrailleuses ; impossible de faire d'autres ouvertures, tout le restant du réseau était en vue directe de l'ennemi.

Les premiers éléments de la 2e compagnie se présentent, le sous-lieutenant **BRÉAU** en tête. Les mitrailleurs ennemis entrent en action, et le lieutenant est un des premiers touchés par une balle qui lui fracasse la jambe. Nos chasseurs passent quand même, se déploient et, par leur feu, gênent un peu le tir ennemi. La 1re compagnie passe à son tour, avec le sous-lieutenant **CHARLES** qui prend le commandement des deux unités. La ligne progresse péniblement de quelques centaines de mètres, puis s'arrête et rapidement ébauche une tranchée protectrice. Un premier résultat très important est atteint, notre ancienne deuxième ligne est dégagée et ne recevra plus le premier choc de l'ennemi ; couverte, elle pourra s'organiser.

Dès la tombée de la nuit, les 4e et 6e compagnies entrent à nouveau en ligne pour établir la liaison entre la 2e compagnie et les fantassins de la croupe de Sonvaux, liaison encore bien précaire ; la 6e

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

compagnie était à peine accrochée sur les pentes d'un petit mamelon dans une position des plus délicates. Enfin, le plus gros est fait, la forte attaque allemande est non seulement contenue, mais même un peu refoulée, et nous allons pouvoir monter des attaques pour essayer de reprendre le terrain perdu pendant les deux journées précédentes.

Ainsi commence une période des plus pénibles, pendant laquelle Français et Allemands attaquent ou contre-attaquent sans cesse, chaque affaire étant précédée de tirs d'artillerie excessivement meurtriers. La mission de Bataillon est d'appuyer les attaques et, surtout, d'empêcher toute progression allemande dans la clairière. Il reste seul pour cette mission, toutes nos attaques s'effectuant par les bois. Il ne connaît donc aucun repos ni de jour ni de nuit, et cependant il progresse de trois à quatre cents mètres, puis se terre épuisé, se garantissant faiblement avec quelques réseaux Brun.

Néanmoins, la situation est critique. Nos gradés se dépensent sans compter. Aidés de quelques anciens, ils font sur place l'instruction des bleus, qui font preuve d'une résistance physique et morale admirable. Mais on ne fait pas impudemment de l'instruction à quelques dizaines de mètres d'un ennemi vigilant ; aussi nos pertes de gradés et anciens chasseurs sont lourdes.

Toutes ces journées se ressemblent, leur description détaillée ferait connaître les mêmes héroïsmes et les mêmes misères. En première ligne, les 1re , 2e , et 4e compagnies, animées par le capitaine **BRETON** et le sous-lieutenant **CHARLES,** ont pu creuser une tranchée qui les protége un peu et surtout leur permet de résister aux attaques allemandes ; à gauche, la 6e compagnie, accrochée à son mamelon vivement convoité par l'ennemi, voit trop souvent se concentrer sur elle le tir ennemi ; elle ne peut pas conserver de commandant de compagnie : à plusieurs reprises, le Commandant lui a envoyé un sous-officier d'une autre compagnie qu'il venait de nommer adjudant, et, chaque fois, le nouveau promu a été grièvement ou mortellement, en prenant contact de sa nouvelle unité. Finalement, le commandement reste au jeune sergent **DEMOGET** de la classe 13, seul gradé survivant de la 6e compagnie, qui eut l'extrême chance de passer entre les gouttes, et qui aura l'honneur, au moment de la relève, de ramener une unité diminuée, mais encore vaillante.

En deuxième ligne, la 5e compagnie garde les tranchées en bordure du chemin Mouilly-les-Éparges, tranchées connues et repérées par l'ennemi qui les arrose copieusement. Dès le début, le sous-lieutenant **DEUNF** est grièvement blessé, et l'aspirant **LORRAIN,** un tout jeune lui aussi, prend le commandement de sa compagnie, avec le calme du vieux soldat et l'expérience d'un ancien combattant.

Et c'est une grosse satisfaction pour le Commandant de voir combien les jeunes cadres se forment rapidement, crées par les besoins du moment, et riches déjà d'une valeur guerrière tant ils ont la volonté d'aboutir et le mépris de la fatigue et du danger. En arrière et à gauche, la 3e compagnie ne joue, pour une fois, qu'un rôle épisodique ; elle ne connaît certes pas le bien-être matériel, mais échappe en général aux fureurs des bombardements, ce qui est très appréciable.

Enfin le P. C. du Commandant, en lisière de la clairière en arrière et à droite du Bataillon (pas très en arrière, puisque à plusieurs reprises des Allemands furent tués à quinze mètres de là) offre à la liaison un abri inconfortable et surtout dangereux, puisque la toiture laisserait poliment passer le moindre obus. Les abords en sont souvent intenables, aussi la liaison est-elle périlleuse. Elle s'opère cependant à intervalles rapprochés, car les fourriers et chasseurs de liaison assurent en même temps le ravitaillement en munitions. Les pertes sont pénibles ; l'officier adjoint, le sous-lieutenant **AUSSEUR**, est tué en traversant un barrage pour transmettre un ordre : caractère enjoué et cœur généreux, d'une grande finesse sous un aspect calme et ironique, il était pour le Commandant un

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

précieux auxiliaire. Des fourriers sont touchés, la liaison diminue et se resserre autour de l'adjudant **RUIDE**, qui va faire fonction d'officier adjoint pendant plusieurs mois, veillant sur le Commandant avec une affectueuse sollicitude.

Cette vie de surmenage continuel, sans la moindre détente, se continue pendant des jours qui paraissent bien long. Par moment, la situation parait désespérée, tel le 5 mai, où l'attaque allemande fut particulièrement violente ; le renfort d'un bataillon de Marocains, superbes guerriers connaissant la manœuvre, vient rétablir la situation, et, pour la première fois depuis bien longtemps, nos jeunes chasseurs de première ligne, doublés par leurs camarades africains, se sentent moins seuls et prennent un peu de repos.

Enfin, le 7 mai, notre première ligne est relevée et se reforme dans le ravin de Sonvaux, en arrière du poste de secours organisé par **CAILLET,** seul représentant du Service de santé. Le docteur **HAUWUY,** dont la vaillance et la valeur technique avaient été si souvent appréciées, était grièvement blessé à son poste de la Tranchée de Calonne, et le médecin aide-major **DUBUISSON** qui, quoique malade, avait voulu suivre le Bataillon, avait dû être évacué, décédant trois jours après son entrée à l'ambulance.

Une fois de plus, nos misères prenaient fin. Le 10 mai, le Bataillon quittait ses terrains de bataille, ayant perdu 200 tués et 270 blessés. Parmi les plus grièvement atteints : **DELOR (Eugène),** 1re compagnie, **COMME (Édouard),** 2e compagnie ; caporal **VANDERMOËRE (Eugène),** 1re compagnie, sergent **BERGER (Lucien),** 5e compagnie ; **THOMAS (Paul),** 6e compagnie ; **COUTURIER (Louis),** 3e compagnie ; **GADY (Émile),** 2e compagnie ; **VÉRET (Auguste),** 5e compagnie ; **GRANCEN (Émile),** 5e compagnie. En se retirant, le Bataillon traversait les grands bois de la Tranchée de Calonne qui n'avaient pas encore connu l'outrage de l'obus ennemi ; partout des fleurs : muguets et pervenches, violettes et pâquerettes, quelques-unes furent cueillies et envoyées aux familles, messagères d'affection qui leur permettraient d'espérer que le front n'était peut-être aussi effrayant qu'elles se l'imaginaient, puisqu'on y trouvait ces délicates fleurettes, emblèmes du printemps.

## DIEUE-SUR-MEUSE

Enfin c'est le retour à Dieue, le défilé devant le général **HERR,** ému et fier, entouré de son état-major, et la reprise de notre cantonnement favori, où nous attendait un très important renfort (17 officiers, 25 sous-officiers, 450 chasseurs) et la nouvelle des premières récompenses : Médailles militaires à l'adjudant **JACOB et** au sergent-major **CONNAC**, tous deux grièvement blessés après avoir pris le commandement de leur compagnie.

Très sérieusement, cette fois-ci, le repos sera de longue durée ; il était d'ailleurs indispensable, tant étaient fatigués les quelques gradés restant, et tant était la grande nécessité d'inculquer aux nouveaux venus notre magnifique esprit de discipline, d'ardeur au combat, et d'affectueuse confiance réciproque. En peu de jours, les nouveaux se différenciaient peu des anciens. La vie au cantonnement devint donc de suite très cordiale, et vite furent reprises les habitudes à peine ébauchées lors du premier séjour. La température idéale favorisait la vie en plein air ; les fatigues disparaissaient, tous avaient la joie de vivre.

Le Bataillon reprit son principe : se cercler dans son cantonnement, empêcher l'intrusion de tout

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

élément étranger. Cela ne faisait pas l'affaire des militaires de l'arrière habitués à ce doux pays, et surtout des gendarmes, qui avaient pris l'habitude de patrouiller vers certaines maisons dès que l'appel du soir avait fait rentrer dans les granges les militaires ordinaires. Nos chasseurs ne l'entendaient pas ainsi ; à leur tour, ils surveillèrent ces patrouilles volontaires de l'arrière, les empêchèrent, par leur tenace indiscrétion, de remplir leur mission personnelle, arrivent à les décourager et … prirent leurs places.

Ces malheureux gendarmes s'étaient rendus antipathiques, on peut bien le dire maintenant, dès notre entrée au cantonnement, par la rigueur avec laquelle ils faisaient observer de nouveaux édits, qu'une vague d'antialcoolisme faisait appliquer à l'arrière. Et rien ne pourra mieux montrer la bizarrerie de certaines mesures que l'anecdote suivante, qui prête à rire aujourd'hui, mais qui exaspérait ceux qui venaient de se battre et de souffrir matériellement pendant de longues périodes.

Donc, le Commandant était, comme ses chasseurs, harassé de fatigues à son arrivée à Dieue. Il décide de se réconforter par une boisson rare autant que savoureuse. Il appelle Pierrot, c'est-à-dire **FAVALIER,** son inséparable planton, et le charge de lui trouver une bouteille de bière.

Pierrot s'élance à son allure normale : le pas de course. (Personne n'a jamais vu Pierrot marcher posément.) Il revient furieux et vexé. La gargotière à laquelle il s'est adressé lui a répondu ne pouvoir délivrer aucune boisson alcoolique sans le visa d'un médecin. Le Commandant, pas toujours commode, mais fatigué ce jour-là, ne dit rien et prépare philosophiquement, sur un quart de feuille, un « Bon pour une bouteille de bière. », que Pierrot, toujours courant, va faire viser par notre nouveau médecin, un rude gars qui s'est fait aimer de suite, le docteur **TASSY.** Muni de son visa, Pierrot recourt au bistro, qui ne veut pas reconnaître comme valable la signature du médecin, non suivie d'un cachet. Refureur **de FAVALIER**, qui se doute du drame prochain !

Grande colère du Commandant, qui se précipite chez le bistro. Échange d'aménités, prise à partie du commandant de gendarmerie, qui passait justement devant la porte, et qui ne comprit rien à tout ce qui lui fut dit, et, enfin victoire du Commandant et de Pierrot, qui emportèrent la précieuse bouteille.

Ainsi pour nous, revenant du combat, la bière était boisson alcoolisée, alors que tout le monde savait à l'arrière que le commandant de gendarmerie V… tenait lui-même plus d'un flacon !

Nos chasseurs étaient jeunes, ils riaient de tout parce que l'esprit était excellent, mais tout de même, il y avait de quoi grogner !

Dans l'ensemble, le séjour à Dieue fut des plus agréables : temps splendide, gens aimables, un peu d'instruction militaire, et de nombreuses siestes au bord de la Meuse. Les gendarmes prétendirent bien encore que les chasseurs tiraient à coup de fusil les gros poissons en train de frayer : c'était probablement faux, car aucune suite ne fut donnée à leurs rapports !

Certes, la rivière était très poissonneuse et quelques spécialistes s'essayèrent, avec des engins légaux, en vue de l'ouverture prochaine. Ils ont dû réussir, si l'on en juge par certains déchets trouvés aux abords des cuisines et des popotes.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## RANZIÈRES — VAUX-LÈS-PALAMEIX

Un séjour aussi agréable que celui de Dieue ne pouvait pas durer bien longtemps et, comme le chante si bien le troupier :

*Les beaux jours passent vite !*

*Les beaux jours sont cours !*

Le 23 mai, le Bataillon mettait sac au dos et prenait possession d'un secteur tranquille dans le bois de Loclon et le bois de Ranzières.

En cette saison, ces bois étaient splendides, et ne révélaient aucune trace de combat ; peu ou pas d'obus, premières lignes très calmes. Les Allemands étaient éloignés de nous de 300 à 400 mètres, ce qui est beaucoup dans une forêt touffue, et ne sortaient jamais de leurs tranchées.

Au Bataillon, au contraire, on profitait de cette situation exceptionnelle pour faire l'instruction des jeunes en dehors des tranchées, et, chaque jour, du matin au soir, des patrouilles allaient s'exercer, entre nos fils de fer et les tranchées allemandes, sous la direction des officiers et gradés, qui retrouvaient avec plaisir leurs belles qualités d'instructeurs. Malheureusement l'un deux, particulièrement sympathique à tous, le lieutenant **VAILLANT,** commandant la 5e compagnie, fut grièvement blessé au cours d'un de ces exercices. Ce fut la seule perte de la période. Ce brillant officier sera tué plus tard au 65e B. C. P.

Pour les compagnies en réserve et le P. C, c'était cure d'air. Quelques exercices coupaient la béatitude de cette existence, et les jeux de bouchon, qui eurent bientôt une vogue énorme, s'installèrent dans tous les groupes, même au P. C. du Commandant.

Vers le 2 juin, le Bataillon s'étendit sur le bois Bouchot et la croupe de Montelet, puis s'installa dans le secteur de Vaux-lès-Palameix au bois des Chevaliers. A gauche, le labyrinthe du bois Baugny était le seul point sensible de la ligne ; à droite le bois des Chevaliers avait les mêmes caractéristiques que le bois Loclon, et les patrouilles se remirent au travail sans jamais rencontrer d'Allemands. Toutefois, l'artillerie ennemie se montra assez active, et nous causa quelques pertes (2 tués, 7 blessés.) En somme, secteur calme, travail habituel de réfection des tranchées ou d'ouvrages nouveaux, compagnies de réserve au calme, mais très mal installées.

Le 15 juin est formée à Génicourt-sur-Meuse une nouvelle division, qui portera le n° 127, sous les ordres de général **BRIANT.**

La nouvelle 127e division est composé d'une brigade bleue (19e, 25e, 26e, 29e bataillons de chasseurs à pied) et d'une brigade d'infanterie (171e et 172e R.I.)

Le 17 juin, le 25e bataillon était relevé et allait cantonner aux Monthairons, coquette localité sur les bords de la Meuse ; il ne devait y rester que quatre jours, qui, cependant, marquèrent dans l'histoire du Bataillon ; c'est, en effet, aux Monthairons que se reconstituera la fanfare.

A leur départ de Saint-Mihiel, les fanfaristes, mobilisés comme brancardiers, avaient laissé leurs instruments : donc pas de fanfare. Mais l'esprit français ne peut guère concevoir une troupe sans gaieté, quelles que soient les tristesses de l'heure présente, et c'est avec joie que nous apprîmes que les instruments demandés par le Commandant venaient d'arriver. Les brancardiers, anciens fanfaristes, étaient prêts à en prendre possession ; il ne manquait qu'un chef : ce fut **WIART**, un gars de Nord, qui ne se désaltérait pas qu'avec de l'eau claire, et qui avait réellement l'étoffe d'un

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

chef fanfariste.

**LAURENSOT** le seconda avec ses clairons, en attendant les trompettes non encore arrivées, et deux jours après, avec une belle rapidité, orgueil de nos chasseurs, la fanfare se produisait dans un concert suivi d'une retraite improvisée et escortée par tout l'effectif. Ce fut l'amorce de grandes fêtes de jour et nuit qui furent données par la suite.

Le surlendemain, on devait repartir pour les Hauts-de-Meuse, mais on eut le temps de faire l'ouverture de la pêche, avec des engins légaux ; les deux rives de la Meuse étaient garnies de chasseurs attentifs, et ce fut un bon bain de soleil, avant les souffrances qui nous attendaient à Sonvaux.

## SONVAUX

Le 22 juin 1915, le Bataillon se rend à Sommedieue, il traverse Dieue, dont les habitants sont rassemblés par notre fanfare endiablée ; au passage, on retrouve des visages connus, les jeunes chasseurs esquissent des baisers, les moins jeunes laissent glisser un sourire, et les fillettes de l'endroit, aux yeux humides de larmes, regardent, une fois de plus ; ce beau bataillon se rendant joyeux à la bataille ; déjà elles l'on vu plusieurs fois partir ; elles se souviennent des retours à effectifs si réduits. Mais le Bataillon a traversé le pays à vive allure ; il dépasse Sommedieue et va camper à la Fontaine Robert dans la Tranchée de Calonne.

Ce petit ravin, transformé en camp permanent, était bien l'endroit le plus sinistre que nous ayons connu comme lieu de repos ; très encaissé, sans eau, terriblement chaud, encombré de saletés parmi lesquelles circulaient une armée de gros rats, il portait à la mélancolie, d'autant plus que le Bataillon vivait dans une oisiveté pénible, en état constant d'alerte, ce qui supprimait les promenades extérieures. Aussi ce fut avec soulagement qu'on se dirigea vers la bataille, une première fois le 28 juin, en réserve d'un bataillon qui devait attaquer. L'opération est sans succès ; l'ennemi n'a pas été surpris, son bombardement est intense, et pendant deux jours nous recevons des coups sans les rendre, perdant 27 tués et 41 blessés. Puis nous rentrons à Fontaine-Robert.

Trois jours après, nous revenons à Sonvaux pour prendre le combat à notre compte. Les tranchées prises par les Allemands sont une très grande gêne pour les troupes en secteur, et, de plus, si l'ennemi a le temps d'élargir son succès, il peut prendre les Éparges à revers ; il faut donc que nous réussissions à rétablir la situation et nous réussirons, le Bataillon n'a jamais connu l'échec.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet 1915, le Bataillon prend son dispositif ; en première ligne les 1re et 2e compagnies, en deuxième ligne, la 4e compagnie, les mitrailleuses, le Commandant avec sa liaison, plus en arrière les pionniers et les corvées de matériel. La crête de Sonvaux est tellement étroite que tous ces éléments sont serrés les uns contre les autres, s'abritant de leur mieux, dans des petites tranchées préparées à leurs intention par le 26e B. C. P, qui a amené à pied–d'œuvre les échelles de franchissement, le matériel et les munitions, aidant ainsi avec une grande camaraderie le Bataillon d'attaque.

Dès 8 h.45, notre artillerie commence son travail. Les Allemands ripostent, et à 10 h.15 l'assaut est lancé. Les premières vagues entrent de suite dans la tranchée allemande et attaquent les anciens postes d'écoute fortement défendus ; cependant, l'opération a si bien réussi que nous en sommes nous-mêmes inquiets.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

A peine avions-nous eu le temps de réfléchir à notre situation, qu'un bombardement ennemi excessivement brutal s'abattait sur la tranchée, écrasant les occupants ; bombardement infernal d'une grande densité, concentré facilement sur une crête vue de tous les observatoires ennemis et parfaitement connue d'eux ; par moments, les bombardements s'arrêtent pour permettre l'action des contre-attaques ennemies exécutées par un régiment de grenadiers très frais, spécialisé dans les attaques ; aucun assaut ne réussit. Le bombardement recommence, pulvérisant tout, et cependant il reste assez de chasseurs pour repousser les grenadiers allemands. Puis l'ennemi accepte le fait accompli, il nous laisse la fameuse tranchée, et nous pouvons enfin nous occuper de nos morts et de nos blessés.

Jamais nous n'avions supporté une action aussi brutale, et même plus tard à Verdun, jamais les bombardements n'eurent une telle intensité sur un espace aussi restreint ; aussi ne saurait-on assez admirer les camarades qui ont vécu dans cet enfer, et qui ont su à chaque accalmie repousser avec pertes les fantassins ennemis.

Une fois de plus, en lisant de tels récits, que chacun se recueille et adresse de tout son cœur un souvenir admiratif et reconnaissant aux braves tombés en combattant. Car les pertes ont été lourdes : 80 tués et 144 blessés. Les plus grièvement atteints étaient : le sergent **CAGET (Théophile),** sergent **LUX (Maurice),** 6e compagnie ; sergent **CONSEIL (André)** ; les chasseurs **CHAUDUN (Fernand),** 4e compagnie ; **LEFÈVRE (Maurice),** 6e compagnie ; **GIROLDI (Maurice),** 4e compagnie ; **DEVOS (Arthur),** 4e compagnie ; le caporal **LIÉNART**, 6e compagnie ; les chasseurs **BOCHET (Albert),** 4e compagnie ; **GUILLEMIN (Ulysse),** 6e compagnie ; **DUBUS (Georges),** 6e compagnie ; **CLOTEAUX (Maxime),** 2e compagnie. Pauvres corps mutilés qui resteront allongés, de longs mois, sur un lit de souffrances. Pour une action aussi courte et un espace aussi mesuré, le pourcentage est terrible, surtout parmi les officiers et gradés qui, malgré le tir ennemi, étaient présents dans la tranchée pour répondre aux contre-attaques et organiser le terrain.

Des trois commandants de compagnie engagés, deux sont tués. Le capitaine **BRETON,** un ancien du début, dont le calme et l'expérience étaient si précieux au cours du combat ; le sous-lieutenant **DUVAL,** toujours aussi souriant et plein d'entrain, et déjà si expérimenté malgré son jeune âge.

Un autre était grièvement blessé à l'œil, **DUFRESNE**, un ancien du Bataillon venu récemment en renfort, et qui avait pris le commandement par intérim de la 2e compagnie. Enfin, le capitaine **DAUTEL** était grièvement blessé, il avait été l'âme de la résistance, et sa lucidité était parfaite malgré ses terribles blessures. Le lieutenant **COLLIN,** des pionniers, était tué avant l'attaque ; **MAUCHAUFFÉ** grièvement blessé, voyait sa section de mitrailleuses anéantie, un seul chasseur revenant indemne, et combien d'autres hélas !

Circonstance tragique pour nous, les blessés eurent à souffrir de maux inconnus jusqu'alors ; pas d'abris pour eux, la croupe de Sonvaux étant trop resserrée et en vue directe de l'ennemi ; impossible de les envoyer à l'arrière avant la nuit. C'est donc sur place et en pleine air, sous un soleil de plomb, que durent se donner tous les soins. **TASSY**, notre aide-major, fut superbe de calme et d'endurance ; lui-même fit tous les pansements. Or, les blessures étaient tellement nombreuses que certains blessés avaient leur corps presque entier entouré de bandelettes.

Mais la grande horreur fut la quantité de mouches vertes et bleues qui s'étaient développées dans cette région ; les blessés en étaient couverts, et, jusqu'au soir, les hommes valides de la liaison allaient de l'un à l'autre organisant des défenses de fortune contre cet ennemi d'un nouveau genre, enlevant à la main celles qui se glissaient dans les bouches entr'ouvertes… Mais il est impossible

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

d'écrire jusqu'où allait une telle horreur, les rares survivants le diront, si toutefois le voile de l'oubli, qui s'épaissit si rapidement, ne rend pas leur auditoire incrédule et hostile.

Au milieu de cette désolation, le Commandant avait cependant la satisfaction de recevoir, dans l'après-midi, trois médailles militaires à remettre aux plus dignes des rescapés ; les heureux élus furent : l'adjudant **VIGNON,** le caporal grenadier **MARILLIER**, à qui le Commandant remit la médaille dans la tranchée conquise où le calme se rétablissait, et le sergent **LECŒUR,** qui occupait avec quelques chasseurs le poste d'écoute qu'il avait repris. Aller jusqu'à lui n'était pas chose facile, car le boyau qui réunissait le poste à la tranchée était rempli de frais cadavres de grenadiers ennemis. **LECŒUR** et le Commandant rampèrent à la rencontre l'un de l'autre, le Commandant, d'une voix forte, prononça la phrase réglementaire, une cordiale accolade suivit, puis chacun rampa à reculons. Il était temps, car les Allemands surpris par cet éclat de voix envoyaient de nombreuses grenades sur l'endroit que venaient de quitter nos deux gaillards. Enfin, le capitaine **DAUTEL** et le lieutenant **DUFRESNE** devaient recevoir plus tard la Légion d'honneur, qu'ils avaient vaillamment gagnée.

Puis tout se calma ; le Bataillon est relevé dans la nuit du 8 au 9 juillet : il s'arrête quelques instants à Sommedieue pour rendre les honneurs à nos tombes, et défiler devant elles aux sons de la *Sidi-Brahim*.

De là, il va se reposer aux Monthairons, d'où il sera embarqué en camions pour le grand repos.

## REPOS

A leur descente des camions, les chasseurs sont tout étonnés de ne plus entendre le canon. C'est la première fois, depuis le début de la campagne, que l'on se sent en réelle et complète sécurité, et l'impression est curieuse : C'est un soulagement qui nous sera utile pour nous reformer et nous reposer. Le pays est agréable ou, plutôt, paraît enchanteur à ceux qui viennent de vivre des mois si durs. C'est en pleine campagne meusienne, non touchée par la guerre, à la limite de ce que fut la grande bataille de 1914.

L'état-major du Bataillon, les 1re, 3e, 4e, 5e compagnies, sont à Neuville-en-Verdunois : les 2e et 6e compagnies à Chaumont-sur-Aire. La vie s'organise rapidement ; nous sommes là pour longtemps, on nous l'a affirmé et, pour une fois, ce fait se réalisera puisque le Bataillon ne quittera Neuville que le 1er septembre.

La vie dans ce cantonnement n'offre pas grand intérêt pour l'histoire ; de l'instruction, quelques manœuvres, des parties de foot-ball, des concerts par la fanfare, dont les progrès sont rapides, et qui nous est souvent demandée pour aller donner au loin des auditions très appréciées. En dehors de cette partie militaire de notre existence, les chasseurs donnèrent l'aide la plus efficace aux femmes du pays, qui avaient à terminer les travaux agricoles de l'été ; ils s'y donnèrent de tout leur cœur, et en furent chaleureusement remerciés. De mauvaises langues prétendaient bien que les chasseurs allaient chasser le sanglier près de Benoîte-Vaux, mais ces potins ne furent jamais confirmés. Inutile donc de raconter, par le menu, notre vie quotidienne, mais rappelons quelques faits plus saillants.

La première sortie du Bataillon, en dehors de sa zone de cantonnement, fut pour la ferme de la Vaux-Marie, théâtre de nos combats de septembre 1914. Sur place, les officiers firent une causerie à leurs chasseurs, puis le Bataillon, rangé pour la revue, rendit les honneurs en souvenir des

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

camarades tués sur ce terrain, et enfin, les rangs étant rompus, chacun fut libre de rechercher plus particulièrement les souvenirs qui lui étaient chers.

Peu de traces de la bataille, quelques talus très allongés représentant les petites tranchées devenues tombeaux, quelques croix isolées, le tout submergé par les récoltes encore sur pied, et, si dans le lointain on n'avait pas vu les ruines de Rembercourt, de Beauzé ou d'Erize-le-Petite, on n'aurait plus osé affirmer que la guerre était passé par là.

Une prise d'armes est à signaler, parce qu'un camarade a conservé les noms qui y reçurent la croix de guerre **: BELLOT, PRÉVOST, HANET, BARBARY, CROUET, THOMAS, CALONNE, CAMUS, DUMANOIS, DENAIVRES, DUSSEAUX, WAGNER, VAN BRABANT, JAY, URIER, NOËL, DUMOULIN**. Que sont-ils devenus ? Combien d'eux ou de leurs parents liront ces lignes ?

Triste oubli qui, malgré la résistance acharnée de quelques-uns, gagne peu à peu, étouffant tous les souvenirs de guerre ou tout au moins les rejetant très au fond des pensées, comme des intrus gâchant la vie que trop de jeunes désirent facile et sans efforts.

Enfin, un petit séjour à Récourt où, pendant une semaine, le Bataillon travaille aux lignes de défense autour de Verdun, séjour désagréable parce que Récourt, plus rapproché du front que Neuville, est occupé par de nombreux services de l'arrière, dont les habitudes étaient depuis longtemps fixées. Les chasseurs furent mal reçus, ils s'en formalisèrent et conservèrent un très mauvais souvenir de la semaine passée là.

A Neuville, on reçut de nombreux renforts parmi lesquels les anciens, comme le capitaine **DUMONT** et le lieutenant **MIGEOT,** furent chaleureusement accueillis. N'oublions pas non plus que c'est de Neuville que partirent les premiers permissionnaires. Ce n'est pas sans appréhension que le Commandant se demandait quel serait le résultat de ce contact entre l'avant et l'arrière pour ceux qui, depuis le début de la campagne, étaient restés dans la zone de feu.

Mais le moral des combattants était si parfait, que tous rentraient de bonne humeur, satisfaits de retrouver les camarades et la vie honnête et rude de l'avant, ne ménageant pas les critiques sur ce qu'ils avaient vu et supporté pendant leur voyage.

Déjà l'avant n'était pas content de l'arrière, cette mésintelligence entre ces deux parties du territoire ne devait que s'accentuer, car très rares étaient les employés militaires et militarisés de l'arrière qui surent comprendre quels étaient les dangers et les souffrances qui composaient la vie habituelle de ceux de l'avant.

Le 1er septembre, le Bataillon alerté, va vers de nouvelles destinées.

Il fait nuit, les tuyaux circulent, mais le secret est bien gardé, personne ne devine la destination ; le Bataillon continue sa route, il somnole, commence à sentir la fatigue, mais il marche quand même et ne s'arrête qu'à la Neuville-aux-Bois, dans la vallée de l'Aire. Puis, chaque nuit, la marche reprend, on se repose de jour à Vernancourt, Saint-Amand-sur-Fion, puis Coupetz, petit village de la triste Champagne, où le Bataillon stationne encore.

Cette fois tout le monde a compris, c'est en perspective la grande offensive de Champagne qui est envisagée avec confiance et bonne humeur. Mais les jours se passent en manœuvres ou en marches d'entraînement, et, malgré le beau temps, l'ordre d'attaque n'arrive pas. Cependant le 15 septembre, on se rapproche du front par la Cheppe et l'Épine où l'on commence à rencontrer de nombreux rassemblements de cavaliers, et, enfin dans les petits bois entre Suippes et Perthes. C'est le bivouac

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

sous la petite tente ; les troupes sont serrées, les moindres boqueteaux sont occupés par des troupes d'attaque ou des batteries tirant jour et nuit, car la préparation, est commencée.

La fièvre règne partout, le 24, le Commandant lit l'ordre du jour, annonçant l'attaque. Jamais on n'avait ressenti tant d'espoir et tant de confiance en soi ; on ne court pas à la bataille, mais au succès que l'on croit certain. Les tempéraments les plus calmes entrevoient la fin de la guerre par une victoire décisive…qu'il faudra attendre encore pendant plus de trois ans.

## EN CHAMPAGNE

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, le Bataillon se porte vers les petits bois de la côte 170, emplacement qui devait devenir plus tard, sous le nom de Bois des Cuisines, le domaine du lieutenant **LAURENT-MAILLARD** et des T.C. C'est de là qu'il partira pour l'offensive, en suivant les coloniaux au plus près. On ne dormit guère cette nuit-là ; non que l'on fût énervé par l'attente d'un nouveau combat (la confiance était si grande, qu'on ne pensait guère qu'à une victoire complète, et non aux pertes probables), mais pour une raison bien plus prosaïque. Le Bataillon occupait de modestes trous ayant déjà servi de garnisons à des troupes massées dans la région, et ces locaux peu confortables étaient garnis de ces petites bestioles, amies des peaux humaines, et qui ont joué un si grand rôle, non prévu par les règlements militaires, dans la vie du soldat en campagne. En plus, d'innombrables petites souris, frétillantes et mutines, pas sauvages du tout, donnèrent un assaut fructueux aux vivres de toutes sortes emportés dans les musettes pour les jours de combat. Donc, nuit blanche ; une de plus, cela n'avait pas d'importance.

Le jour du 25 se lève. Hélas ! Changement de tableau ; au lieu du magnifique soleil et de l'atmosphère si claire qui régnait depuis plusieurs semaines, nous avions un ciel bas et gris ; la pluie tombait, et la bataille allait se livrer sans l'appui de l'aviation, et sans que l'artillerie puisse utilement se servir de ses observatoires. On partit cependant à l'heure dite, et, pour la première fois depuis près d'un an, le Bataillon dessinait ouvertement des formations d'approche.

C'était de nouveau la vie en pleine air ; avec joie on franchissait tranchées et boyaux devenus inutiles, et on marchait vivement dans le sillage des coloniaux qui, en avant de nous, se livraient à un furieux et victorieux combat contre les premières lignes allemandes.

On se croyait vraiment devenu à la guerre de mouvement, mais une mitrailleuse ennemie, qui tenait encore le bois Sabot, s'avisa de nous prendre sous son feu, tant et si bien qu'après avoir eu quelques blessés, dont le Commandant de la 1re compagnie, le lieutenant **de LA FAYE de GUERRE**, nous dûmes emprunter encore pour une centaine de mètres les boyaux qui contournaient Souain.

Puis c'est de nouveau la marche en terrain découvert, à l'intérieur des lignes allemandes, la rencontre de leurs nombreux cadavres et aussi, hélas ! ceux de nos coloniaux ; le stationnement près des abris et P.C de l'ennemi ; la curiosité des découvertes : victuailles, eaux minérales, cigares beaucoup plus considérables que le laissaient supposer nos journaux, les mitrailleuses, armes, outils laissés sur le terrain, comme une marque de notre victoire. Il y avait eu arrêt dans la marche, les coloniaux étant aux prises avec la deuxième ligne allemande, près de la ferme Navarin ; et nous attendions avec impatience l'ordre de nous engager, assistant en spectateurs au mouvement du champ de bataille.

Partout des troupes d'infanterie affluant vers l'avant, des escadrons à cheval se préparant à franchir

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

les brèches escomptées dans la deuxième ligne, les batteries d'artillerie exécutant au galop leurs changements de position, le tout dans un calme presque absolu, car l'artillerie ennemie avait cessé de réagir.

Cela ne devait pas durer ; une batterie de montagne vint fort imprudemment se mettre en position près de nous, sans prendre la moindre précaution, laissant les mulets sur les parties découvertes du terrain, ouvrant le feu comme sur une place d'exercice ; elle en fut sévèrement punie et prise à partie par une forte artillerie de 150, qui, en peu d'instants, démolit ou dispersa hommes, mulets et matériel.

Malheureusement nous reçûmes, surtout la 5e compagnie, de fortes éclaboussures ; nous retrouvions le triste spectacle de nos morts et de nos blessés, la belle bataille en terrain libre était terminée, nos rêves de la veille évanouis. La triste réalité nous reprenait : une guerre longue, en remuant beaucoup de terre.

L'après-midi se passa ainsi sans que nous ayons sensiblement progressé. Les coloniaux n'avaient pu enlever les lignes de Navarin, leur attaque était disloquée, corps sans âme, car leur pertes en officiers étaient lourdes, les trois généraux et trois colonels, sur quatre, étaient hors de combat. C'était une cause sérieuse de ralentissement dans l'allure.

La nuit vint, nous trouvant toujours en plein air sous la pluie fine et tenace, tout décontenancés d'une fin de journée aussi différente de celle que nous avions escomptée.

Fort heureusement, l'ordre vint de nous porter près de la ferme Navarin pour une attaque de nuit ; l'action devenue proche réveillant toutes les ardeurs, nous nous rendons sur notre terrain d'attaque et, la formation prise, nous attendons le signal. Mais rien ! Le jour du 26 allait poindre, il ne fallait pas qu'il nous surprenne en formation si serrée, sur un glacis uniforme ; vite les dispositions sont prises, les unités se détendent le plus possible, la terre est creusée hâtivement et, aux premiers obus qui marquent le lever du jour, nous constatons avec soulagement, que, bien collés au sol, derrière nos retranchements improvisés, nous ne risquons pas grand' chose. Aussi très peu de pertes, quelques blessés seulement, dont le camarade **DUMONTHIER,** un ancien du début, renommé pour sa gaieté et son ardeur, qui devait être glorieusement tué vers la fin de la campagne.

Nous étions comme oubliés lorsque, vers les 10 heures, l'ordre vint de nous porter plus à droite pour participer à l'attaque du massif boisé à l'est de Navarin, notre objectif étant les bois U4 et U5.

L'attaque par elle-même était assez difficile, mais la mise en place était surtout très délicate : en plein jour, il fallait faire glisser à droite toutes les unités, leur faire traverser une clairière battue par l'ennemi, puis s'installer sous bois pour prendre les dispositifs d'attaque. Grâce à l'excellente instruction donnée dans les compagnies pendant la grande période de repos, tous ces mouvements s'exécutèrent pour le mieux avec des pertes relativement légères, mais qui, par malheur, furent surtout subies par des gradés ou par des agents de liaison ou brancardiers isolés, qui, pour conduire leur troupe à travers la clairière, étaient trop détachés de leurs unités. C'est ainsi que furent tué le lieutenant **LABARSOUQUE,** commandant la 2e compagnie ; les gradés ou chasseurs : de **ROBIEN, CHAUVILLARD, SAUVAGE, ENGEL, CALONNE.** Le capitaine **LOMBARD,** commandant la 3e compagnie, était blessé.

Le Bataillon s'était reparti dans les bois U19 et U21, continuellement battus par des feux de mitrailleuses et de canons de petit calibre, qui rendirent notre position pénible ; de jour, on ne pouvait pas sans beaucoup de risques circuler debout, et, même la nuit, la circulation ne fut pas des plus faciles.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Les 5e et 6e compagnies, placées pour l'attaque en lisière du bois, se lancèrent en avant et atteignirent sans difficultés les bois U4 et U5 ; mais arrivées là, elles furent dans une situation très critique, car ces bois, peu larges et peu touffus, étaient complètement battus par des mitrailleuses qui empêchèrent nos camarades de faire le moindre mouvement. Il leur fallait accomplir des prodiges d'habilité pour creuser la terre et organiser la lisière du bois. Ceux qui avaient assisté au départ de l'attaque et étaient restés à U2, eurent même quelques craintes sur leur sort, puisque de loin il était impossible de les distinguer.

C'est alors que le fourrier **BARBARY** reçut mission d'aller chercher des renseignements. Il le fit avec une crânerie, un esprit d'à-propos et de décision, qui soulevèrent notre admiration. Pendant toute sa marche, faite par bonds très rapides, il fut pris comme cible par une mitrailleuse ennemie, dont les balles faisaient sauter la terre autour de notre camarade. Mais **BARBARY** calcula ses bonds de telle façon que le tireur ennemi fut toujours surpris et ne put ajuster son tir. Pour revenir, **BARBARY** fit le grand tour par d'autres bois ; il fut reçu chaleureusement, et nous rapporta nombre de renseignements intéressants. La Médaille militaire fut la juste récompense de son sang-froid et de sa vaillance.

La nuit se passa ainsi, et le lendemain les quatre compagnies du Bataillon non encore engagées, réunies à deux du 29e B. C. P., se portèrent encore plus à droite, pour aborder par un autre point la deuxième ligne ennemie. Celle-ci était dissimulée sous bois, protégée par des fils de fer qui empêchaient de la définir exactement ; elle ne pouvait pas être battue par notre artillerie. L'attaque proprement dite ne fut pas déclenchée ; seules nos reconnaissances se portèrent en avant , subirent de grosses pertes, dont l'aspirant **GOUMY** et le sergent **CHASSAIRE,** un ancien du début, l'adjudant **SERBRUYNS,** de la 6e compagnie, qui tombe mortellement frappé en entraînant sa section aux cris de : « *En avant quand même !* », mais nous rapportèrent des renseignements très précieux, à la suite desquels on fit évacuer au Bataillon ses positions trop avancées, y compris celles tenues par les 5e et 6e compagnies. Et on attendit que notre artillerie fût en mesure de tirer utilement avant d'entreprendre de nouvelles attaques. Disons de suite que ces attaques ne furent pas menées par le Bataillon et qu'elles échouèrent, tant ces bois étaient difficiles ; la deuxième ligne allemande restait aux ennemis, et devenait leur première ligne devant laquelle nous devions revenir passer notre hiver et une partie du printemps.

Le Bataillon fut donc reporté plus en arrière à un groupe de grands abris allemands appelés « Sadowa. » dans lesquels on trouva encore de nombreuses victuailles, des cigares, etc… beaucoup de bestioles qui, paraît-il, n'avaient pas les mêmes caractéristiques que le nôtres, quoique étant aussi désagréables.

Pour le Bataillon, l'offensive de Champagne était terminée, les pertes très lourdes pour le faible résultat obtenu s'élevaient en tués et blessés à : 10 officiers, parmi lesquels le sous-lieutenant **ROY** et **CHAUVILLARD** tués ; **STRUBHARD,** blessé grièvement, décédera de ses blessures à l'ambulance, plus 380 gradés et chasseurs.

Le Bataillon toujours en réserve fut ramené dans le Bois des Cuisines ; c'est là qu'il reçut comme renfort des fantassins méridionaux, qui se transformèrent presque instantanément en vrais chasseurs. Parmi eux était **ROUGIER,** d'une classe très ancienne, qui devint vite populaire, comme secrétaire du Bataillon, grâce à son excellent esprit de camaraderie. Parmi eux également, **SAUBOLLE**, que nous trouverons plus tard sous-lieutenant, **JUNG** également sous-lieutenant à la fin de 1918 ; **DABOS,** qui commandera un peloton de mitrailleuses comme sous-lieutenant.

Le 7 octobre, le bataillon va se refaire à l'arrière, d'abord dans un camp sur la Noblette, puis au

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

camp de Melette, où nous rencontrons un régiment de tirailleurs marocains, dont la nouba nous procure quelques distractions. Notre fanfare enfin nous fait oublier notre mauvaise installation dont les baraquements en planches mal jointes furent la cause de nombreuses évacuations.

L'esprit est triste, c'est la réaction de la belle confiance du 24 septembre. D'ailleurs les lendemains de combat furent toujours sombres au Bataillon, à l'appel des camarades tombés au champ d'honneur ; mais ce fut à la gloire de nos officiers, de faire oublier à leurs chasseurs que la mort était la rançon du lendemain, et la gaieté reprenait vite la première place. Et si le moral a toujours été maintenu à son plus haut degré d'élévation, c'est grâce à la camaraderie, à l'inaltérable confiance des chasseurs en leurs chefs en même temps qu'à l'affectueuse et paternelle discipline qui régnait dans les rangs du 25e.

C'est là que nous apprenons que la Médaille Militaire est accordée au sergent **PRÉVOST (Louis),** de la 5e, au sergent-fourrier **BARBARY**, de la 6e compagnie, et au sergent **LEDENT (Maurice),** de la 2e compagnie, pour leur brillante conduite pendant les journées de septembre.

Le chasseur **BEAUGUITTE (Fernand),** du peloton des mitrailleuses est cité à l'ordre de l'armée : « *voyant son frère tomber à ses côtés, mortellement blessé, il continue froidement à servir sa pièce.* » Quel bel exemple de sang-froid héroïque malgré sa douleur de frère.

Au camp de Melette, l'instruction recommence pour amalgamer les nouveaux renforts ; à peine mise en train, elle cesse pour une nouvelle alerte : départ pour une randonnée dans la Montagne de Reims.

Le 19 octobre, le Bataillon est alerté et transporté en camions-autos à l'ouest de Mourmelon en réserve. Nous apprenons en débarquant des voitures que les tranchées françaises, tenues par un régiment territorial d'infanterie, à la ferme Constantine, viennent d'être l'objet d'une forte attaque allemande, précédée d'une émission de gaz asphyxiants. Nouvelle cruauté allemande !

Le voyage, partie en auto, partie à pied, n'offre rien de remarquable ; longs stationnements, reconnaissances de terrain, puis finalement installation de fortune dans les petits bois à l'est de Sept-Saulx. Le bataillon est provisoirement prêté au corps d'armée voisin.

Le temps passe péniblement, le jour, défense de sortir des bois, la nuit, défense de montrer la moindre lumière. Puis changement d'orientation. Le Bataillon va au repos à Trépail, localité propre et vivante, en plein vignoble champenois, aussi tous les visages s'éclairent. Ce repos bien gagné est mis à profit pour rétablir un état sanitaire de plus en plus mauvais ; ce fut rapidement obtenu grâce à un médicament énergique et salutaire, le vin blanc du pays, un des meilleurs de la zone champenoise ; en trois jours tout le monde était d'aplomb. Le temps passe agréablement ; la matinée est consacrée à des exercices à proximité immédiate, les après-midi aux travaux d'entretien et aux promenades sur la colline voisine d'où on a une belle vue d'ensemble sur cette partie du front. Les nuits sont moins bonnes, car le cantonnement est très resserré ; les occupants habituels, largement installés n'aime pas à se gêner pour des passagers. En fin, on se supporte, c'est mieux que les petits bois, et on n'est pas là pour longtemps.

En effet, le 27 octobre, nouveau départ et débarquement à l'est de Suippes, puis marche en colonne pour gagner la route de Suippes à Perthes où nous attendent des camps dénommés 3.5 et 4.5. La nuit est obscure, aucune indication sur la route, les camps qu'on se figure confortables sont invisibles, le Bataillon s'arrête, dort dans le fossé, attend le jour.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

SECTEUR DE CHAMPAGNE

Hélas ! Les camps sont simplement en projet et indiqués par des bornes kilométriques. L'emplacement choisi a été occupé en septembre par des troupes d'attaque, qui s'étaient confectionné de modestes et légers abris dont il ne reste presque rien. L'installation n'en est que plus vite réalisée, la répartition du terrain entre les unités est simple ; on se débrouille, et c'est là que pendant de longs mois le Bataillon viendra au repos.

Peu à peu, lentement, nous assisterons à la construction de baraques dont les corps occupants s'ingénièrent à orner les alentours ; nous aurons même plus tard un jardin, A-Py Square, où la fanfare donnera ses concerts ; l'ensemble prend bon aspect extérieurement, pouvant ainsi justifier les invraisemblables et attendrissantes descriptions de la vie au front par les journalistes de l'arrière. En vérité le confort des intérieurs est bien mesquin : les treillages représentent les lits, on dort tout habillé, ayant toujours à se défendre non seulement contre les inoffensives petites souris, mais aussi contre les rats qui pullulent. Le ravitaillement du Bataillon fonctionne toujours correctement, mais, tout au moins dans les débuts, il est difficile de procurer des suppléments, car les localités sont hors de notre secteur, et très surveillées par les gendarmes ; puis les camions de coopératives circulent et tout s'arrange.

A 7 kilomètres au nord, les tranchées. Comme les relèves se font la nuit, dans un terrain en partie bouleversé et parsemé de petits bois de sapins qui se ressemblent tous, il est difficile de se représenter les fatigues occasionnées et le temps nécessaire pour chercher et suivre un itinéraire essentiellement variable.

Entre ces deux terrain, un endroit sympathique, le Bois des Cuisines ou de la côte 170, où nos permissionnaires allaient joyeusement déposer leurs ballots, pour les reprendre quelques jours après, en même temps que les tuyaux de cuisiniers les mettaient au courant des faits et gestes du Bataillon pendant leur courte absence. C'était le domaine du lieutenant **LAURENT,** on y était très bien accueilli, et par lui, on avait la liaison avec le ravitaillement du lieutenant **RAUCH,** à Suippes, autre source de tuyaux, souvent invraisemblables, et centre d'hébergement des isolés provenant de la gare.

Le secteur à tenir correspondait sensiblement au terrain sur lequel nous nous étions battus en fin septembre. Le P.C à S.40 puis à U.21 ; le poste de secours à Sadowa puis en arrière de U.21. Ce secteur était à peine amorcé, il fallut creuser tranchées, boyaux et abris, travail formidable par un temps déplorable qui cependant n'arriva jamais à supprimer l'entrain et la bonne humeur dont voici un exemple :

A la fin d'une relève, un chasseur dit à un de ses camarades : « *Aujourd'hui le temps est vraiment agréable, la boue ne dépasse le 4e œillet de soulier.* »

Dans son ensemble, ce secteur est assez agité, et les artilleurs ennemis effectuent fréquemment des bombardements, qui surtout au début, font de nombreuses victimes puisque les abris ne sont terminés. C'est ainsi que le même jour furent tués deux médaillés militaires, très estimés de tous : le sergent **LEDENT** et l'adjudant **EDERLIN,** décoré de la veille. Mais le coin le plus mauvais était P.16, véritable nid à bombes de tous calibres ; les guetteurs munis de sifflets avaient fort à faire ; grâce à leur vigilance, leurs camarades purent se garer, et les pertes furent heureusement assez

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

faibles.

Le caporal **MOSIN (Camille),** de la 2e compagnie, est blessé le 14 novembre à la jambe et au bras droit, il ne pourra jamais plus se servir de ses deux membres blessés.

Le chasseur **DOCO (Jules),** de la 3e compagnie, sera paralysé du côté gauche à la suite de l'éclatement d'une torpille.

Le clairon **BODET,** de la 3e compagnie, perdra l'œil droit. Le chasseur **BENSSE (Robert),** de la 2e compagnie, recevra des blessures multiples, le jour même où **LEDENT** et **EDERLIN** étaient tués.

Les travaux marchèrent rapidement, le Bataillon bénéficiait de l'habilité des gens du Nord, fort nombreux à ce moment ; ces chasseurs intelligents et infatigables avaient le rare mérite de conserver un moral élevé alors qu'ils étaient sans nouvelles de leurs familles restées en pays envahis.

Donc la vie s'écoule toute de travail et de fatigues ; il n'y a pas lieu d'en raconter les détails, mais seulement les faits les plus saillants.

Comme il convient, de nombreuses patrouilles furent faites au cours de cette longue période, surveillant efficacement l'ennemi ; certaines protégèrent une mission très délicate, que s'étaient donnée les brancardiers dirigés par le docteur **CAILLET**, qui consistait à relever les cadavres amis restés entre les lignes depuis l'offensive d'octobre 1915, travail pénible et dangereux qui se continua pendant plusieurs nuits et fut mené à bien.

Le 4 février 1916 le général **d'ANSELME** prend le commandement de la 127e D.I.

Le secteur fut souvent agité, surtout pendant le mois de février ; le 6 une relève faite de jour, probablement repérée par avion, fut soumise à un bombardement intense d'obus et de torpilles dirigés surtout sur D.28, S.40 et S.42 et Sadowa ; le Bataillon n'eut que quelques blessés, mais son voisin de droite subit de lourdes pertes ; nos pionniers se distinguèrent en coopérant au sauvetage dans les abris effondrés qui causèrent la mort du Capitaine Adjudant-Major **de LA LAURENCIE,** du 29e B. C. P., du Médecin Chef de Service **GALEY** du 29e, et d'un Capitaine du 172e R.I.

A partir du 10, le bombardement est général, dirigé principalement sur les P.C., le secteur de U.16, la ligne 1 bis et plus à gauche au-delà des ruines de la ferme Navarin. Manifestement une attaque se préparait, notre artillerie répondait avec fracas, P.16 était souvent nivelé, mais les abris résistaient, les guetteurs et mitrailleurs se blottissaient à leurs entrées, si bien que, de loin, on continuait à entendre des coups de sifflets et même quelques rafales de mitrailleuses, ce qui donnait l'impression que tout le monde était sur ses gardes.

Le 25 et 26, le bombardement fut particulièrement dense ; la relève fut cependant effectuée le 27 au matin en profitant de l'accalmie qui durait en général toute la matinée. A titre de précautions, les unités restèrent échelonnées en réserve, à la Chenille, au Cameroun, puis rejoignirent le camp où elles étaient alertées pendant le repas du soir.

En effet, l'attaque s'était déclenchée sur un front entendu, de P.16 à la grande route de Somme-Py ; elle avait entièrement réussi, enlevant toute notre première ligne et la plupart des ouvrages de la ligne 1 *bis*. Dans la nuit, le Bataillon se porte à proximité de U.21 et déploya trois compagnies qui progressèrent sous la protection de notre artillerie, si bien qu'au petit jour, on put reprendre trois ouvrages et se relier avec les faibles éléments de troupes à notre gauche dont les pertes avaient été très élevées. Cette contre-attaque ne nous coûta que des pertes légères ; l'ennemi très éprouvé nous abandonnant à son tour quelques blessés. Ainsi P.16 était pris ; il fallut reconstituer une première

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

ligne, une ligne de soutien, des communications, et préparer une attaque en vue de reprendre tout le terrain perdu ; cette attaque plusieurs fois ajournée n'eût pas lieu car la grande bataille commençait à Verdun, retenant toutes disponibilités.

Le 23 mars, le 1re, 4e, 5e et 6e compagnies venaient relever un bataillon du 172e R. I. A 7 heures, la relève était terminée, les unités s'installaient dans le secteur habituel, quand à 13 h.30 un bombardement d'une intensité inouïe est déclenché par l'artillerie ennemie. Les minenwerfer battent uniquement l'ouvrage 8. La fumée est tellement intense qu'elle empêche toute observation, et à 17 heures le Commandant fait déclencher le barrage. Puis tout ce calme. Mais les dégâts matériels sont importants, l'ouvrage 8 était entièrement à refaire ; d'autre part, nous avions subi quelques pertes, car ce déluge de fer n'avait pas été sans occasionner, malheureusement, quelque casse. Le sous-lieutenant **RUIDE** était blessé, 10 chasseurs étaient tués parmi lesquels 2 sergents, enfin 1 sergent et 20 chasseurs étaient blessés.

La vie reprit, assez ingrate en raison des gros travaux urgents et de nouvelles craintes d'attaques ; les compagnies en réserve sur la ligne de C.7 ou en repos au camp 4.5 étaient souvent alertées. Puis tout ce calma, la température s'adoucit, les relèves devinrent moins pénibles, les tuyaux de relève recommencèrent à circuler.

En fait le changement n'est pas considérable. Nous appuyons simplement notre gauche jusqu'à la grande route avec P. C. à U.18. Nouveaux travaux, car tout est à créer. Une fois de plus nos pionniers se distinguèrent par la qualité des abris-cavernes et leur rapidité d'exécution.

Entre temps, le 30 avril, le Bataillon recevait sa deuxième compagnie de mitrailleuses, une unité toute constituée provenant d'un régiment d'infanterie, belle troupe de Vendéens de classe très ancienne, calmes et disciplinés, parfaitement commandés par le capitaine **VEZIN**. Elle fut très bien accueillie et la camaraderie unit rapidement les nouveaux aux anciens.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, afin de rechercher l'identification des troupes ennemies en secteur devant nous, le lieutenant **BATTLE** part en compagnie du chasseur **BOUDREZ** de la 1re C. M. dans la tranchée allemande, à la conquête d'un prisonnier.

Sans bruit, il traverse notre réseau de fil de fer, puis le réseau ennemi. **BOUDREZ** le suit comme son ombre ; ils sautent dans la tranchée allemande. Le lieutenant tue deux guetteurs, en blesse un troisième, s'empare des pattes d'épaules de l'uniforme allemand pendant que **BOUDREZ** veille à droit et à gauche. Mais les bruits de la lutte ont été perçus par la garnison ennemie. Le lieutenant **BATTLE** est blessé, **BOUDREZ** a garni ses poches de grenades, il dégage son officier, bombardant les nouveaux arrivants qui accourent. Tout en continuant son barrage de grenades, il aide son officier à regagner nos lignes. Le renseignement recherché était acquis. Le 8 juin, à Cheppy, le général **PAULINIER**, commandant le 6e C. A, remettait la Médaille Militaire au chasseur **BOUDREZ** devant le front de la 1re C.M. qui rend les honneurs.

Le lieutenant **BATTLE** était fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le beau temps continue et l'on se prend à regretter la pluie et son vent du sud, car on parle sérieusement d'une attaque allemande par émission de gaz. Des bruits suspects ont été entendus, les esprits sont inquiets, les yeux toujours dirigés vers les girouettes indiquant la direction du vent. Finalement le 19 mai l'attaque se déclenche à 20 h.50 sur les troupes placées à notre gauche, ne faisant qu'effleurer une partie du Bataillon qui ne subit aucune perte.

L'attention était telle que les fusées vertes s'élevèrent dès l'émission des gaz, et quelques secondes

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

après arrivaient les obus d'un barrage dense et bien ajusté.

Les gaz firent subirent à nos voisins, le 171e R. I, et 19e B. C. P, des pertes assez sensibles, et même loin vers les arrières, on enregistra des pertes causées par ces gaz nocifs. Cependant l'infanterie allemande ne put profiter de son émission, et dut regagner ses tranchées de départ avec des lourdes pertes.

Néanmoins, cette attaque laissa chez nous tous une certaine nervosité, et au cours des nuits suivantes, nombreuses furent les alertes par fusées, clairons, klaxons, et autres instruments sonores. Le 23 mai, la 6e compagnie en position à P.16. nous offrit même un superbe feu d'artifice. Vers 9 heures du soir une fusée venait de s'élever en sifflant ; tout aussitôt, elle était suivie d'autres sifflements et bientôt dans la nuit des gerbes blanches, rouges, vertes retombaient vers le sol, illuminant la position. Ce fut un moment de stupeur bien vite réprimé. Le capitaine de FORGES, qui commandait la compagnie, nous expliquait par téléphone qu'en allumant la première fusée, une étincelle avait communiqué le feu aux autres, tenues à proximité. Le barrage qui s'était déjà déclenché fut arrêté téléphoniquement par le Commandant.

En réalité, il ne parait pas qu'il y ait eu réellement d'autres attaques par les gaz, mais tout au plus, ouverture par les Allemands de quelques récipients insuffisamment vidés au cours de la nuit du 19 mai.

Encore de nombreux bombardements du 25 au 29 mai, sans pertes pour nous, puis les tuyaux de relève recommencent à circuler, et cette fois ils sont exacts.

Le 3 juin, le Bataillon est relevé par un bataillon du 66e R. I., et il se porte dans la nuit du 3 au 4 juin entre Suippes et Sommes-Suippe, près du Château de Nantivet où il embarque en camions autos.

Le Bataillon quitte ces terrains désolés dont la blancheur uniforme brûle les yeux au soleil d'été. Il va se reposer à Cheppy, petit village bordé par le canal de la Marne au Rhin, et tout égayé par une verdure que nous ne connaissions plus.

La vie s'organise, quelques exercices. Le 11 juin le lieutenant **PINART** organise, avec les éléments du Bataillon, une représentation théâtrale à laquelle participent les délégués pleins d'entrain du 237e régiment d'artillerie, notre régiment d'appui direct. Le soir une grande retraite aux flambeaux parcourait les rues de Cheppy.

Puis chacun redevient sérieux, car notre destination future est connue : c'est Verdun, où la lutte est terrible. Les jeunes de la classe 1916, que nous avons reçus pendant notre séjour en secteur à Navarin, sont un peu émus ; mes anciens les réconfortent en leur racontant la bataille des Éparges, dont ils sont cependant revenus. Finalement la confiance revient, et c'est avec un calme parfait que l'embarquement a lieu le 17 juin.

Bien que pendant l'hiver 1915-1916, le Bataillon n'ait pas été réellement engagé il avait perdu pendant son séjour en première ligne :

1 officier tué : **TOILLIEZ** promu sous-lieutenant le 3 mai et tué le 4 ; 8 sous-officiers, 82 caporaux et chasseurs tués ; 6 officiers, 21 sous-officiers et 253 caporaux et chasseurs blessés et évacués pour blessures.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## VERDUN

Le 17 juin à 12 h.05, l'embarquement était terminé, et par l'itinéraire Couvrot, Outrepont, Heiltz-le-Maurupt, Revigny, Lisle-en-Barrois, le Bataillon débarque à Vaubécourt, village meusien en partie détruit.

Du 18 au 23, repos. Fanfare. Une retraite aux flambeaux improvisée va jusque devant le P.C de la 127e D.I.

Le 24 juin, le Bataillon recevait l'ordre de se tenir prêt à être embarqué en auto à partir de midi. Nous traversons des pays que nous connaissons du début de la guerre : Fleury-sur-Aire, Saint-André, Heippes, Souilly ; ensuite la Voie Sacrée nous conduit au circuit de Nixéville, où a lieu le débarquement.

A pied, par une nuit chaude, pénible, le Bataillon gagne le cantonnement d'Houdainville. Au cours de l'étape, un orage extrêmement violent éclate, auquel se mêlent des tirs d'artillerie ennemie sur certains carrefours.

Enfin, on arrive à Houdainville, où l'on s'installe plutôt mal que bien, soit dans le village, soit dans les péniches amarrées sur le canal, dans lesquelles il faut d'abord batailler avec les petites bestioles qui ont pris possession de la paille.

Le 25 juin, le Général commandant la 2e armée lance l'ordre du jour suivant aux troupes placées sous ses ordres :

*« Aux soldats de l'armée de Verdun,*

*« L'heure est décisive !*

*« Se sentant traqués de toutes parts, les Allemands lancent sur notre front des attaques furieuses « et désespérées, dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes, « par les forces réunies des armées alliées.*

*« Vous ne les laisserez pas passer, mes Camarades !*

*« Le pays vous demande encore cet effort suprême ; l'armée de Verdun ne se laissera pas « intimider par les obus et par cette infanterie allemande, dont elle brise les efforts depuis quatre « mois ; elle saura conserver sa gloire intacte.*

« *Signé* : Général NIVELLE. »

Cet ordre du jour nous touche à Houdainville, dans l'ambiance du champ de bataille ; les tirs d'artillerie amie et, quelquefois, les éclatements ennemis entretiennent un bruit infernal. Le village est traversé dans sa longueur par la grande route de ravitaillement de tout le secteur à l'est de la Meuse. C'est un va-et-vient continuel de convois de toutes sortes. De nombreux blessés égarés circulent, et un système de canalisation est organisé à leur intention, qui les dirige vers les formations sanitaires.

Ils racontent au passage leurs souffrances, les difficultés de ravitaillement et surtout le manque d'eau. Néanmoins, les chasseurs restent calmes, sans appréhension, mais sachant fort bien que ce sera dur là-haut, et que les pertes seront sans doute sévères.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Les quelques jours qui nous sont accordés sont particulièrement mis à profit pour l'organisation de la montée en lignes, compte tenu des renseignements que nous avons recueillis ici.

Avant d'entrer dans le récit de notre séjour en première ligne, et pour fixer l'entrée du 25e B. C. P, dans la bataille de Verdun, peut-être n'est-il pas inutile d'en rappeler les différentes phases.

« Le 21 février à 7 h.15 du matin, deux mille pièces de gros calibres ouvraient sur notre front de la « Meuse à la Woëvre un feu effrayant. Cette préparation, d'une intensité qui jamais encore n'avait « été atteinte, avait précédée d'un prélude. Par une pensée bien allemande, un obus, un seul, était « lancé sur Verdun endormi à 4 heures du matin.

« Cette préparation dura neuf heures. A 4 heures de l'après-midi, en trois vagues successives, « l'infanterie allemande s'avançait sur le terrain bouleversé, pilonné, où il ne semblait pas qu'un « être vivant pût encore se trouver. Elle se heurta à des éléments de tranchée échappées au déluge de « fer, à de rares abris épargnés, à des mitrailleuses, et aux chasseurs de **DRIANT** (56e et 59e « B. C. P.) qui lui firent beaucoup de mal et ralentirent son audace.

« A la fin du jour, malgré sa dépense de deux millions d'obus, l'ennemi n'avait pas dépassé nos « ouvrages de soutien et la lisière nord du Bois des Caures. Il avait engagé deux corps et demi « contre deux divisions, la 51e et la 72e.

« Le 22 au jour, l'écrasant bombardement recommence. Les Allemands réussissent à se rendre « maîtres du village de Hautmont et du Bois des Caures, où tombent **DRIANT** et la plupart de ses « chasseurs. Le 23, l'offensive ennemie continue avec les mêmes moyens, aggravés par l'usage « d'obus suffocants, de liquides enflammés, et de toutes les variétés atroces d'engins destructeurs « que la science allemande a créés à ce jour.

« Elle réalise de nouveaux progrès sans pouvoir, cependant, déboucher du Bois des Caures. Elle « tient nos premières positions. Mais les troupes à qui l'on avait persuadé que l'artillerie lui « ouvrirait une route à parcourir au pas de parade, ont payé ces avantages d'hécatombes imprévues.

« Le 24, l'Allemand veut en finir, Guillaume II vient d'arriver, et il exige la ville, pour faire une « entrée théâtrale rêvée à Paris, rêvée à Nancy, et que la poitrine de nos soldats lui a toujours « interdite. Six nouveaux régiments d'élites sont jetés dans la fournaise. De notre côté, la 37e « division et la 304e brigade viennent relever nos éléments détruits, appuyer nos formations « décimées par les trois premières journées d'une lutte infernale. Nous devons, néanmoins, fléchir « sous un feu d'artillerie qui a multiplié sa violence. Nous perdons Beaumont, Ornes, Samogneux, « les bois des Fosses et de Caurières, les premières pentes conduisant à Douaumont. Notre « situation est devenue grave !

« Le 4 mars, l'ennemi est maître des ruines du fort de Douaumont. Il ne pourra en déboucher, et il « aura payé ces pierres du prix de 100.000 hommes.

« Le 7 juin, le fort de Vaux succombait à son tour, malgré l'héroïsme résistance du commandant « **RAYNAL**, résistance qui valut aux débris de sa garnison l'admiration des Allemands eux-mêmes.

« Entrés à Vaux, les Allemands ont encore à prendre Souville pour se rendre maîtres de Verdun. « Ils s'y disposent avec un tel acharnement que le général **PÉTAIN**, craignant pour ses canons, « envisage un repli sur la rive gauche de la Meuse. Les généraux JOFFRE et **de CASTELNAU** « le rassurent, et prescrivent le maintien de nos positions.

« Le 22 juin, l'ennemi écrase le secteur de Souville sous plus de 100.000 obus asphyxiants. Il « lance à l'attaque dix-neuf régiments. Il s'empare de Thiaumont et de Fleury, mais il n'arrive pas

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

« à Souville. Et le général **JOFFRE** renouvelle ses ordres, tenir sur la rive droite, jusqu'à ce que « l'ennemi se lasse, et que ses forces soient nécessaires ailleurs. Dans une semaine, le canon de la « Somme appellera l'assaillant sur un autre front.

« D'ailleurs, persuadé que le meilleur de la défense est dans l'attaque, le général **MANGIN** a passé, « le 25 juin, à l'offensive, et il a repris Thiaumont, le 27, il a repris Fleury. Le 1er juillet, s'est « déclenchée la bataille de la Somme. Néanmoins, le Kronprinz s'obstine. Il nous enlève, pour une « seconde fois, Thiaumont et Fleury, véritables poussières de ruines. Le 12 juillet, il lance sur le « fort de Souville une nouvelle attaque furieuse, et il essuie un nouvel échec (*Officiel*). »

C'est cet échec que le 25e B. C. P. allait lui infliger ; ce sera sa gloire, un de ses plus beaux faits d'armes. Depuis le 28 juin, le Bataillon combattait dans la plus formidables bataille de tous les temps, tant par la quantité de matériel et de munitions qu'elle a consommés, que par le nombre de combattants qu'elle a engagés.

Le 27 juin, à 21 heures, le Commandant est appelé au téléphone ; à 21 h.30, le Bataillon part pour Belrupt, d'où commence la rude épreuve de la montée en ligne pour relever le 26e B. C. P. au bois Fumin.

Le bois Fumin, à la suite des dernières attaques allemandes, est devenu un profond saillant dans les lignes ennemies ; à droite, La Laufée, tenue par le 29e B. C. P. en liaison avec la batterie de Damloup ; à gauche, le ravin des Fontaines et, très en retrait, le bois de Vaux-Chapitre, en partie tenu par nos troupes.

La relève est une des plus pénibles que nous ayons effectuées jusqu'ici. Tout d'abord, notre longue colonne traverse nos positions d'artillerie, garnies de plusieurs lignes de pièces de tous calibres ; fracas épouvantable, réconfortant d'ailleurs, dont le bruit ne cesse pas de nous accompagner.

Ensuite, le boyau de l'Étang qui est par endroit rempli d'eau, et dans lequel il est facile de se perdre tant il y a des ramifications partant vers la droite et vers la gauche. Les guides le connaissent mal et plusieurs s'égarent. Enfin, nous arrivons au Cabaret Rouge à la sortie ouest du tunnel de Tavannes. Là, le bruit s'assourdit, mais par contre, bien plus émotionnant, commence celui des batteries ennemies, que nous ne cesserons plus d'entendre pendant six jours.

De la batterie de l'Hôpital au bois Fumin, environ trois kilomètres, il nous faudra deux heures pour les parcourir ; la compagnie de mitrailleuse (C. M. 2), qui a dû quitter ses voiturettes à Belrupt, ne suit que très difficilement. Elle devra, d'ailleurs, s'arrêter à la batterie de l'Hôpital, à 2 heures du matin, la relève ne pouvant se faire de jour. Il n'y a plus de boyaux, les compagnies (3e, 4e et 2e) ont continué à suivre l'itinéraire, jalonné de cadavres étendus sur le sol comme une longue colonne endormie, qui indique le chemin de première ligne.

Les fusées éclairantes, qui s'élèvent sans arrêt, permettent seules de voir où l'on pose le pied, et cependant à chaque lueur on s'arrête, on se met à genoux ; la fusée retombe, on se remet en route; on fait de nouveau quelques mètres, quand les obus claquent dans la colonne par un, qui constitue la formation des compagnies. Les blessés tombent, il faut les secourir, prendre le deuxième bidon de 2 litres que chacun porte en supplément et qui sera d'une utilité incontestable, prendre aussi les munitions qui sont plus nécessaires que partout ailleurs, et, cependant, il ne faut pas perdre la liaison avec le camarade qui est devant. Enfin, il est 3 h.30 quand les compagnies occupent la première ligne.

Le Bataillon est en liaison à gauche avec le 7e R. I., à droite avec le 29e B. C. P. Pendant la relève, le

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Bataillon a eu 3 tués et 18 blessés.

En arrivant au bois Fumin, les unités ont la bonne fortune de trouver une tranchée de première ligne récemment creusée et constituant déjà un abri sérieux ; les chasseurs se promettent bien de l'arranger de leur mieux

La 1re compagnie reste en réserve à découvert sur les pentes sud, très près des premières lignes, mais non vue des observateurs ennemis.

La 5e et 6e et C. M. 1 restent en deuxième ligne, dans la région de la batterie de l'Hôpital, sous le commandement du capitaine adjudant-major **L'HELGOUAC'H.**

Contrairement à notre attente, nous avons passé la période la plus dangereuse. En effet, le saillant que nous occupons entre si profondément dans leurs lignes, que les Allemands ne peuvent pas le bombarder. Par contre, des tirs fréquents et violents d'obus de gros calibres, forment une barrière infranchissable à hauteur d'un abri en béton où sont le P.C. du Commandant et le poste de secours, et dans le ravin au sud et près de la 1re compagnie.

Malgré ce déluge d'obus qui s'abat sur notre zone pendant six jours, les pertes sont relativement faibles ; les chasseurs font bonne garde, les patrouilles sont actives. Au cours de l'une d'elles est tué un des plus enragés patrouilleurs du Bataillon, le chasseur **RUMEUR,** de la 2e compagnie.

Les communications avec l'arrière sont impossibles de jour, très difficiles la nuit. Cela n'empêche pas nos patrouilleurs d'apporter chaque nuit en ligne l'indispensable : du pain et des liquides, aux prix d'un courage et d'une endurance, d'une conscience professionnelle qui ne seront jamais trop estimées. Mais que penser du chasseur **NOBLE,** de la popote de l'état-major du Bataillon, laissé à Houdainville, qui seul, dans la nuit du 29 juin, monte en ligne par le sinistre itinéraire où la mort vous guette à chaque pas, pour apporter au Commandant, en l'honneur de la Saint-Paul, un magnifique bouquet avec ruban tricolore. Comment ne pas être ému devant de pareils actes d'affection. Hélas ! **NOBLE** a été tué plus tard au Chemin des Dames, et son souvenir est particulièrement, cher à ceux qui ont vécu avec lui.

L'aspect du terrain est on ne peut plus chaotique. Le bois Fumin ne se révèle que par la présence de quelques troncs déchiquetés. Entre la première ligne et la ligne intermédiaire, s'étend un large espace de 1 kilomètre de profondeur, où il n'y a aucune troupe, et où aucune troupe ne peut se déplacer de jour. Les seules communications avec l'arrière sont les pigeons voyageurs et les coureurs qui mettent plus d'une heure pour arriver à la brigade. La liaison du P.C. du Commandant aux compagnies en première ligne n'est pas plus aisée.

Outre que l'on est vu des tirailleurs ennemis, qui saluent de quelques coups de fusils l'agent de liaison qui s'avance, il n'y a la nuit que certains points de repères, pris le jour, pour vous mener à la tranchée de première ligne. Dès la sortie du P.C., les quelques mètres de boyau qui mènent à la première ligne cessent dès que le talus de terre, qui recouvre l'abri de béton, est franchi. Le piétinement des coureurs a confectionné une sorte de piste, chemin de terre serpentant autour des trous d'obus, qui devient invisible la nuit parce qu'il n'est pas assez tassé. Cette piste est coupée en deux, à 100 mètres de la première ligne, par un corps allemand à demi recouvert de terre, sur lequel il faut obligatoirement passer pour avoir la certitude que l'on est dans le bon chemin. Point de repère macabre, c'est vrai, et pourtant sans lui, il est facile de porter les ordres chez… les Allemands !

Le 2 juillet, l'activité des deux artilleries est intense toute la journée. A 14 h.15, un monoplan

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

allemand et un Nieuport français se mitraillent au-dessus de nos lignes. Tous deux sont frappés à mort et tombent à quelques mètres de notre première ligne, le monoplan allemand à une dizaine de mètres de la tranchée de la 3e compagnie. Dès la tombée de la nuit, une patrouille de cette compagnie va retirer le corps de l'aviateur français qui est transporté à l'arrière, et le corps de l'aviateur allemand, lieutenant **NEUHAUS**, est enterré près du P. C.

Au cours de la nuit, le caporal **GIROUX,** 3e compagnie, va seul reconnaître la tranchée allemande vis-à-vis du boyau de l'Étang. Il enlève deux pattes d'épaule d'une tunique d'un Allemand qui travaille dans la tranchée (pattes d'épaules du 43e R.I.)

Pendant le bombardement incessant de la journée, le sous-lieutenant **LECOURTIER** est tué ; le caporal **DURIEUX** de la 1re compagnie, en patrouille vers Fleury, est grièvement blessé ; les chasseurs **MARCOUX (Louis),** 2e compagnie, **DUMONT (Paul),** 5e compagnie, **NÉEL (Jules),** de la 2e compagnie, sont si grièvement atteints que la Médaille militaire leur était remise sur leur lit d'hôpital.

Le 4 juillet, les troupes de relève arrivent, le 370e R. I. nous remplace ; en vitesse on repart, sauf une arrière-garde, composée du Commandant et d'un officier par compagnie, accompagnés chacun d'un chasseur dévoué, qui reste une journée de plus et qui partira en plein jour, de son plein gré, malgré les obus de 77 généreusement lancés de la crête d'Hardaumont.

Pendant ce séjour en ligne, le Bataillon avait perdu : 21 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués, 76 blessés.

Les 5e, 6e et C. M. 1, qui étaient restées à la batterie de l'Hôpital en réserve, relèvent, dans la nuit du 4 au 5 juillet, un bataillon du 172e R. I., dans le secteur de Damloup. Cette relève s'effectue sans trop de pertes, malgré de violents tirs de barrage allemands.

Pendant la journée du 5 juillet, nos trois compagnies ne subissent aucune attaque, et n'en effectuent aucune. Mais ce secteur de Damloup est très nerveux, les Allemands arrosent continuellement la première ligne, et c'est dans un véritable déluge de fer et de feu, que les chasseurs doivent se maintenir et conserver intact le terrain qui leur est confié. Ils ne failliront pas à leur tâche. Cette journée du 5 sera leur calvaire, car il ne faut pas faire un mouvement, sous peine de déclencher un violent bombardement ; chaque heure qui s'écoule voit de nombreux blessés à évacuer. Aussi, le soir du 5 juillet, lorsque le capitaine **L'HELGOUAC'H**, qui commande ces unités, annonce la relève pour la nuit même du bataillon du 22e R. I., on devine non sans peine avec quel enthousiasme muet cette bonne nouvelle est accueillie, et le 6 juillet au matin, tout le Bataillon cette fois est rassemblé à Haudainville où il se nettoie et se repose.

Les 5e, 6e compagnies et C.M.1 avaient perdu, en vingt-quatre heures, 12 tués et 50 blessés.

Les 7, 8 et 9 juillet, le Bataillon se repose, et il en a bien besoin, car chez tous la fatigue est réelle, et cependant on est étonné d'en être sorti à si bon compte. On a peine à croire que le Bataillon est prêt à s'embarquer pour l'arrière. Cependant, la division s'est embarqué aujourd'hui le 10 juillet, le 25e est le dernier à partir ; le 29e B. C. P., qui cantonne près de nous, vient de quitter le cantonnement.

L'ordre de départ pour le Bataillon vient d'arriver, il n'y a plus qu'à mettre sac au dos. Un grondement sinistre nous parvient aux oreilles, tirs préparateurs d'attaque. Nous connaissons leur facture. Le départ du Bataillon est subitement retardé de vingt-quatre heures. Finalement, au lieu de partir vers l'arrière, le 11 juillet à 6 h.30, le Bataillon est alerté. Les chasseurs reçoivent de nouveau le bidon supplémentaire de 2 litres et 200 cartouches par homme.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Comme nous sommes loin du grand repos !

A 22 h.30, le Commandant se rend près de Général commandant le secteur de Tavannes, alors que le capitaine **L'HELGOUHAC'H** guide le Bataillon vers le P. C. Creil (Cabaret Ferme)

Les Allemands ont attaqué sur le secteur Fleury-Souville ; le bruit court qu'ils auraient atteint le fort de Souville.

Le Bataillon est dirigé ensuite sur le tunnel de Tavannes, où il s'entasse dans une atmosphère de misère antihygiénique. Cette position de réserve pourrait donner lieu à une longue description pour dépeindre l'aspect de cette caserne souterraine. La puanteur du lieu, la vermine qui trouvait là une pâture sans cesse renouvelée, en rendaient le séjour certainement pénible, alors que l'on ressentait une impression totale de sécurité, car, en effet, les obus ne parviendraient jamais à percer l'épaisse couche de terre qui recouvrait cette voûte. Et cependant, cet abri à toute épreuve devait être le lieu d'une catastrophe terrifiante. Dans la nuit du 4 au 5 septembre 1916, un incendie se déclarait dans le tunnel de Tavannes. Le sinistre prit en quelques instants une extension considérable. Tout le matériel accumulé entre la sortie ouest du tunnel et la cheminée centrale fut détruit. Le colonel **FLORENTIN,** commandant la 146e brigade d'infanterie, une dizaine d'officiers et plus de 700 hommes furent portés disparus.

Mais revenons au 11 juillet. Les 1re, 2e, 3e, 5e, 6e et la C. M. 2 entrent dans le tunnel ; la 4e compagnie est détachée, en couverture du Bataillon, à la batterie de l'Hôpital. Les nouvelles des lignes sont mauvaises, l'attaque des Allemands continue. Le 12, le Bataillon va certainement intervenir pour rétablir la situation. C'est d'ailleurs l'impression du Commandant.

En effet, le 12 juillet à 8 heures, la Bataillon reçoit l'ordre de débloquer le fort de Souville, en partie entouré par l'ennemi qui jette toutes ses forces dans le dernier jour de ce rude combat.

Si Souville est pris, Verdun sera dominé et résistera difficilement. Le Bataillon, sous un déluge de fer, va progresser en terrain découvert d'une façon magnifique. Quiconque a effectué cette montée vers le fort de Souville a encore présent à l'esprit l'héroïque ascension, et le mépris avec lequel les obus étaient accueillis.

Là, il n'y a plus ni tranchées, ni boyaux ; le sol est nivelé, ou plutôt il est labouré d'une succession de trous d'une profondeur inaccoutumée. Dans le fond des ravins, les 210 arrivent avec une ponctualité remarquable. Les unités qui voudraient utiliser pareils cheminements seraient impitoyablement broyées. Tous les chasseurs le comprennent ; sur le plateau, l'ennemi vous voit et vous arrose avec les 105 fusants. Ces difficultés ne sont ignorées de personne, pas plus d'ailleurs que la mission importante qui nous est confiée.

En colonne par un, malgré les obus, petits et gros, le Bataillon sort du tunnel et gravit l'escalier de la sortie ouest, la 5e compagnie se déploie en avant-garde, la 4e, partie de la batterie de l'Hôpital, est en flanc-garde, les autres unités suivent en formation largement échelonnées, et dans le plus grand ordre. Chaque chef, y compris les caporaux d'escouades font utiliser le terrain au maximum.

Ainsi l'instruction donnée pendant les périodes de repos trouve son application, et, malgré les bombardements ennemis, le combat s'engage à notre complet avantage, ne nous faisant éprouver que des pertes que nous qualifions de légères.

Et pourtant, que de souffrances ! Les obus tombent drus à droite à gauche, devant, derrière. Cela éclate, dans un bruit d'enfer. Il semble que la terre tremble toute, elle vole alentour, retombe en une sorte de pluie fine sur les casques. Les éclats sifflent, les culots bourdonnent dans l'air et

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

s'aplatissent avec un plouf impressionnants. Mais cela tombe tellement, le bruit est d'une telle intensité, ce tonnerre d'explosion est à ce point intense que tous les yeux sont fixés sur un seul but… LE FORT ! On marche, on progresse, on avance… Le fort est atteint.

Les Allemands du 145e poméranien qui garnissaient les anciens fossés du fort sont pris, ou mis hors de combat.

Les 5e, 6e, et C. M. 1 entrent dans le fort, la C.M. en garnit la superstructure de deux sections de mitrailleuses, elle y rencontre un petit détachement du 7e R. I. commandé par un capitaine.

A la 2e compagnie, le lieutenant **LELOUP**, commandant la compagnie, et le lieutenant **BRAIVE**, qui l'avait remplacé en tête de la compagnie, ont été successivement blessés ; les éléments de cette unité arrivent cependant au fort, où elle se reforme sous les ordres du lieutenant **AUTHIER.**

Le Commandant arrive à son tour, il repartit immédiatement ses unités, l'abri de bombardement ne peut contenir tout le monde.

La 3e et la C.M.2 sont dirigés sur la batterie est de Souville, ainsi que la 4e compagnie, qui s'installe. La section **NALIS** dans la batterie face au nord-est, et la section **BURNIER** face au nord.

Ce groupement de compagnies est placé sous les ordres du capitaine **L'HELGOUAC'H.**

Le lieutenant **BURNIER** détache une patrouille qui a pour mission de fouiller les abris et les fossés qui sont au nord du fort. Cette patrouille, quelques minutes après son départ, prévient le lieutenant **BURNIER** qu'un abri est encore occupé par des ennemis. Malgré une blessure, **BURNIER** rejoint sa patrouille avec quatre hommes. Le caporal **NAYROLLES,** chef de patrouille, blesse d'un coup de feu un Allemand qui tente de sortir, les autres ennemis effrayés crient « *camarades* » et se rendent. Ils sont au nombre de 18 et appartiennent au 140e R.I. Ils ont avec eux un blessé français du 14 e R. I.

A 14 heures, la 3e compagnie, venant du fort se met à la disposition du lieutenant **CHARLES,** commandant la 4e compagnie, avec la mission de prolonger la 4e à gauche, et de rechercher la liaison sur sa gauche tout en nettoyant les abords immédiats du fort.

La situation est nettement embrouillée. La première ligne paraît ne plus exister, la liaison n'est plus assurée entre les éléments des divers corps qui occupent la deuxième ligne ou ligne intermédiaire. Le Commandant continue à se couvrir comme s'il était isolé et envoie des patrouilles de reconnaissance et de liaison.

Peu à peu, les renseignements arrivent. Deux officiers du 17e R. I. donnent quelques précisions. La situation devient plus rassurante.

L'ennemi a réussi à bousculer notre ligne au sud de Fleury et vers la Chapelle-Sainte-Fine, d'où il a atteint les fossés du fort de Souville, mais sans obtenir aucun succès vers Vaux-Chapitre et Fumin.

La 3e compagnie s'est déployée et prolonge à gauche la 4e. La section **DONNOT** combat un groupe d'Allemands, en mettant une dizaine hors combat, et faisant six prisonniers. La section **DELEUZE** rencontre un groupe plus faible et lui fait quatre prisonniers ; elle obtient la liaison avec les éléments du 14e R. I.

Enfin, à 19 heures, non seulement notre ligne tient, mais elle avance dans la direction de la Chapelle-Sainte-Fine, pour aider les unités d'aile des deux divisions occupant ce secteur et faire la liaison entre elles.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le chasseur **COUSAERT**, de la 4e compagnie, continue une patrouille à son compte jusqu'à la Chapelle et ramène deux sentinelles allemandes auxquelles il fait rapporter un blessé français trouvé à 300 mètres en avant de nos lignes.

Ceux qui pénètrent dans le fort furent saisis par un spectacle tragique. Rien que des hommes étendus, pas de bruit, pas de paroles ; en progressant dans les couloirs à peine éclairés, une odeur pénétrante, asphyxiante, vous oppresse et vous fait reculer de plusieurs pas. Un ventilateur est trouvé, que personne n'actionnait plus ; les chasseurs le font marcher, puis on interroge quelques hommes de la garnison ; la réponse est tragique ; presque tous les occupants sont morts asphyxiés par les gaz allemands, provenant surtout de l'éclatement des obus de très gros calibres, et filtrant à travers les interstices du béton. Peu de survivants, la plupart seront évacués le soir même finiront à l'hôpital.

Les communications avec l'arrière sont à peu près assurées. Les nouvelles parviennent, mais, tristesse, c'est surtout l'ambulance 19/6 de Dugny, qui demande des renseignements sur les grands blessés qui lui sont confiés et à qui, suprême consolation, la Médaille militaire sera remise avant la mort : **BERTHELOT,** 5e compagnie ; **NADAL,** 6e compagnie, **BRUYÈRE**, 5e compagnie, **BOURLET**, 1re C. M. ; **DUMONTEL**, 3e compagnie, échapperont à la mort, le corps affreusement mutilé.

Puis la situation se calme brusquement, comme après chaque grand combat. Les journées des 13 et 14 juillet se passent sans nouvelles attaques, les troupes en secteur mettent à profit ce répit pour se réorganiser et nous libérer.

Dans ce charnier de Verdun, nous laissions 20 tués et 96 blessés dans la défense du fort de Souville ; parmi les tués, le capitaine **LOMBARD,** tombé pendant la progression. Le lieutenant **d'HARLINGUES**, des pionniers, n'avait pas encore mis le pied sur la dernière marche de l'escalier du tunnel de Tavannes qu'un gros éclat de 105 le frappe en plein ventre. Transporté à Verdun, il y mourra en arrivant. Brave **d'HARLINGUES**, si gai, toujours souriant, toujours prêt à rendre service. Il y a de ces pertes cruelles, qui se font d'autant plus douloureusement sentir, qu'elles sont soudaines.

Les chasseurs de la 1re compagnie eux aussi perdaient ce jour-là un chef aimé et respecté, le lieutenant **ALLARD,** brave officier, calme, réservé, quel brave cœur !

Enfin, dans la nuit du 14 juillet au 15 juillet, en route pour Haudainville. Juste à ce moment les deux artilleries se mettent à tirer à tout allure, ce qui rend la descente extrêmement pénible. Partout des cadavres. Le faubourg Pavé est encombré par les débris d'un convoi de ravitaillement qui vient d'être marmité. On passe quand même. On dort ! Ce magnifique combat valut au Bataillon une nouvelle citation :

*« Le Général commandant le 6e C. A., cite à l'ordre du C. A. le 25e bataillon de chasseurs.*

*« A avoir tenu plusieurs jours un secteur des plus pénibles, a été rappelé le 12 juillet 1916 en « première ligne, sous les ordres de commandant CABOTTE, pour contenir une forte attaque « allemande qui menaçait l'un des forts les plus importants de la place. A exécuté en plein jour, « sous un barrage intense, avec un entrain superbe et une habilité parfaite, une manœuvre des « plus délicates, et a réussi à arrêter la progression de l'ennemi.*

« *Signé* : Général **PAULINIER**. »

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 16 juillet, c'est le départ vers l'arrière. Chacun pousse un grand soupir de soulagement en quittant Verdun, cependant qu'un petit sentiment de fierté éclaire le regard des chasseurs pour leur brillante conduite et l'importance du résultat acquis.

A 15 heures, le Bataillon se rendait à Baleycourt pour embarquer en chemin de fer. Le 17 au matin, le débarquement avait lieu à Longeville, et le cantonnement définitif était Silmont.

D'après les renseignements officieux, le séjour doit se prolonger dans cette région. Sitôt la répartition du cantonnement terminée, les chasseurs se répandent dans les environs, le long des ruisseaux, heureux de vivre, d'avoir échappé à l'enfer. Hélas ! à 18 heures, le clairon sonne, on repart.

Jamais rassemblement ne fut aussi pénible, ne révéla autant de lassitude, mais les clairons et la fanfare font un bruit terrible, cette musique endiablée ne peut être que l'annonce d'une bonne nouvelle. Tout le monde rejoint et, en effet, nous embarquons de nouveau à Nançois-Tronville.

## REPOS

Le 18 juillet, grand est l'étonnement du Bataillon de débarquer dans la belle région de la Montagne de Reims. Muison, gare du front devant Reims, accueille le Bataillon. Par la route, on gagne le village de Gueux. Les chasseurs vont jouir dans cette région d'un repos idéal, dans des cantonnements parfaits. Reçus par une population charmante, ils vont pouvoir se refaire moralement et physiquement. Les approvisionnements variés que nous pouvons trouver sur place permettent à tous de satisfaire un appétit qui avait été bien éprouvé dans les fossés du fort de Souville. Et en peu de temps la vie est redevenue bien belle.

La S. H. R. et les 3e et 4e compagnies sont à Gueux, les 1reet 2e à Vrigny, les 5e et les 2e C. M. à Coulommes.

Au nord-est de Gueux, un petit monticule permet d'admirer le panorama sur Reims, dominée par sa cathédrale mutilée.

Le 23 juillet, le lieutenant **PINART** organise une grande fête, à laquelle sont conviés les habitants de Gueux, Vrigny et Coulommes, ainsi que les troupes qui y cantonnent. Cavalcade, théâtre et retraite aux flambeaux sont au programme. La Fanfare apporte son joyeux concours, **WIART** et ses fanfaristes, **LAURENSOT** et ses clairons y mettent tant de gaieté et d'entrain, que depuis longtemps l'heure de regagner les cantonnements est passée. Il y aura des manquants à l'appel, mais le Commandant ne voudra pas connaître les noms des absents.

Les meilleures choses ont une fin. Le 28 juillet, il faut partir. Le bataillon gagne le cantonnement de Magneux, près de Fismes. Région moins fortunée que celle que nous venons de quitter, mais où l'on profite néanmoins d'un repos agréable. La proximité d'un terrain d'aviation, permet aux chasseurs de se documenter sur la cinquième arme, le lieutenant **MAIGRET**, de l'escadrille du 6e C. A., ne ménage pas ses renseignements, et les aviateurs de l'escadrille de chasse de la 5e armée sont de joyeux lurons qui participent, le 5 août, à une grande retraite aux flambeaux, à cheval ! Suite du concert que le Bataillon leur a offert à 20 h.30.

Cependant, si toutes ces réjouissances avaient pour but de maintenir toujours plus élevé le moral de

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

la troupe (et ce sera la gloire des officiers du 25e, d'avoir su conserver, même au milieu des pires difficultés, cet esprit du devoir et du sacrifice qui ont animé, de 1914 à 1918, les chasseurs du Bataillon), ces mêmes chefs avaient également à cœur de maintenir, toujours vivant, le culte du souvenir.

Le 31 juillet, le commandant **CABOTTE** demandait au caporal infirmier **COLIGNON,** aumônier du Bataillon, de bien vouloir organiser un service solennel pour les camarades tombés à Verdun.

L'abbé **COLIGNON y** mit toute son ardeur de prêtre et de camarade. Ce n'était pas d'ailleurs pas la première fois que notre ami élevait ses prières en faveur des braves du 25e. Rouvrois, Dieue, avaient été déjà témoins de services funèbres à la mémoire des officiers, sous-officiers et chasseurs tombés à Saint-Mihiel et aux Éparges.

D'autre fois, **COLIGNON,** revêtu de son uniforme de chasseur, récitait les dernières oraisons sur la tombe d'un camarade tué en première ligne. Et c'était sous les obus que notre aumônier rendait les derniers devoirs aux braves que l'on ne pouvait transporter à l'arrière.

Qu'il soit permis de rendre ici hommage à la piété, à la bonté et à la vaillance de notre camarade ; il a suffisamment pansé de blessures et consolé de douleurs pour avoir droit à notre reconnaissance d'homme et de combattant.

Le 7 août, la 253e brigade reçoit l'ordre de relever la 254e dans le secteur de Soissons.

## EN SECTEUR DE SOISSONS

Le Bataillon part sous les ordres du capitaine **DUMONT**, car le capitaine adjudant-major **L'HELGOUAC'H** vient d'être nommé chef de bataillon au 19e R. I., juste récompense de la haute valeur militaire et de la vaillance dont il avait donné tant de preuves, en même temps qu'hommage rendu à tant de bonhomie souriante et de fermeté clairvoyante. Combien de fois évoquerons-nous son souvenir, jusqu'au jour malheureux, 27 mai 1918, où nous apprendrons sa mort au chemin des Dames.

Le 8 août, le 25e entre en secteur à Soissons, où il restera jusqu'au 25.

Sauf quelques maisons au bord de l'Aisne, la cathédrale et le faubourg Saint-Vaast, la ville à cette époque a relativement peu souffert. De nombreux habitants y sont encore, des magasins même sont ouverts. Rien à craindre de l'ennemi, la rivière, l'Aisne, nous sépare et un réseau de fil de fer en borde la rive.

Bien que l'ennemi nous domine entièrement des hauteurs de la rive nord et qu'ainsi il puisse se rendre compte de la circulation, les bombardements sont rares et peu nourris.

Cependant, le 24 août, l'artillerie ennemie se montre plus nerveuse. Le secteur du faubourg Saint-Vaast est surtout copieusement arrosé, et pourtant ce bombardement est considéré par un chasseur « *comme étant le calme complet à Verdun*. »

En résumé période d'inactivité plutôt monotone. Le 25 août, le Bataillon est relevé par un bataillon du 89e territorial, et va cantonner dans la région Arcis-le-Ponsart-Dravegny, à proximité d'un camp d'instruction improvisé où la division se prépare, par une série de manœuvres, à l'offensive de la Somme.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 6 septembre le bataillon reçoit l'ordre du départ ; il est transporté en chemin de fer et débarque le 7 à Conty (Somme)

## LA SOMME

Le bataillon exécute une marche de 18 kilomètres pour aller cantonner à Guignemicourt, sauf la 2e compagnie qui reste à Clairy.

Le 12 septembre, par décision du Général commandant la 6e C.A., le capitaine **DUMONT,** commandant de la 5e compagnie, est nommé capitaine adjudant-major en remplacement du capitaine **L'HELGOUAC'H**. Cette heureuse nomination est accueillie avec beaucoup de joie par tout le bataillon. Le capitaine **DUMONT** était connu pour sa grande bonté et sa paternelle autorité.

Jusqu'au 15 septembre, le Bataillon partage son temps entre la manœuvre et le repos.

Le 15 au matin, les unités du 25e sont transportées en camions-auto au sud de Bray-sur-Somme. Nous sommes arrivés dans la zone d'offensive.

Bivouaqués sous la tente, nous entendons de nouveau la voix du canon.

D'autre part, les abords de Bray et le village même sont occupés par des troupes anglaises dont l'offensive se déroule méthodiquement en même temps que la nôtre.

Une activité extraordinaire règne dans ce coin de front. C'est un va-et-vient continuel de convois de ravitaillement de toutes espèces.

Pendant sept jours, nous allons rester sous la tente, inhospitalière à cette époque de l'année, car les nuits sont fraîches, et il pleut continuellement. Bref, nous ne demandons qu'à attaquer le plutôt possible pour quitter ce bivouac. Le 21 septembre, on parle de reconnaissance du secteur, et les renseignements recueillis sont plutôt favorables.

Effectivement le 22 au matin, départ. Nous allons bivouaquer au Moulin de Fargny (n.-o de Curlu) où l'on est encore plus mal qu'à Bray. Ici c'est le plein bled. De grosses pièces de marine tirent derrière nous, et chaque départ nous assourdit. Nous ne sommes même plus sous la tente. On dort dans des tranchées larges et peu profondes recouvertes de nos toiles de tente.

Et puis, comme malgré soi, on pense à la journée du 25 septembre ! Qui est en passe de devenir la date anniversaire du Bataillon, si nous attaquons ce jour-là.

En effet, le 24 au soir, en route. Le Bataillon doit jouer un rôle important dans une attaque d'ensemble. Nous relevons dans les tranchées le 19e B. C. P. Nous sommes en liaison à droite avec le 106e R. I., à gauche avec le 29e B. C. P.

La relève est plutôt pénible ; le terrain est bouleversé, rendu glissant par plusieurs journée de pluie ; les moindre ravins sont écrasés par de l'artillerie ennemie, et quand le temps sera favorable, les obus à gaz arroseront tout le terrain, en arrière de la ligne de bataille. Heureusement les commandants d'unités ont reconnu le terrain à parcourir ; grâce aux dispositions prises, les endroits dangereux sont traversés pendant de courtes périodes d'accalmie.

Le bataillon est déployé entre Bouchavesnes et la ferme du Bois l'Abbé.

Les compagnies de réserve sont très près de la première ligne ; le P.C. et le poste de secours avancé

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

dans une petite carrière près de la route Nationale. Il n'y a aucun abri, alors que les tirs sont très violents sur la route et ses abords. Si bien que la carrière offre bientôt un spectacle effrayant.

Un des premiers, le docteur **ATTANÉ,** est grièvement blessé ; il est difficilement transporté à l'arrière, et ne rejoindra plus le bataillon dont il avait été le Médecin Chef pendant plus d'un an. C'est une grosse perte pour les blessés ; il joignait à son calme toujours souriant une affabilité sans bornes, un dévouement sans égal, et plusieurs fois on le vit en tête d'une équipe de brancardiers, relevant les blessés et les emmenant vers son poste de secours, bridant les plaies, et dirigeant au plus vite les blessés vers l'arrière. Combien de survivants du 25e lui doivent-ils d'être encore en vie, et lui seront reconnaissants des soins dont ils ont été entourés dès leurs blessures.

Le 25 septembre est le jour J, 12 h.35 est l'heure H.

Bien emmenée, la 1re ligne atteint ses objectifs capturant de nombreux prisonniers ; à droite la 1re compagnie dépasse largement la tranchée qui lui était assignée. Le sous-lieutenant LARDY, de cette compagnie, est grièvement blessé, et sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur son lit d'hôpital avant de mourir. Le capitaine **DUREL**, qui commande la 1re, tombe blessé à son tour ; c'est alors que les chasseurs de cette unité, voyant leur capitaine tomber, veulent venger la perte qu'ils viennent de subir, et enlèvent de haute lutte la tranchée ennemie, progressant plus loin encore.

Le chasseur **WIRTZ** s'élance au secours du capitaine **DUREL**, alors que se déclenche le barrage d'artillerie ennemie. Les obus tombent drus autour d'eux. Alors voyant le danger, **WIRTZ** traîne son capitaine dans un trou d'obus, et pour faire un bouclier de son corps, se couche sur lui, et reçoit une pluie d'éclats qui le tue. Il avait sauvé la vie de son chef.

Sous les ordres du capitaine **HINTERLANG,** la 5e compagnie progresse, mais elle est décimée par des mitrailleuses de la tranchée Detwa qui n'a pas été détruite par notre artillerie et qui est garnie d'ennemis. Le brave sous-lieutenant **WAGNER** est tué (il était au front depuis le début de la campagne, sans jamais avoir été blessé)

Le caporal **LESTAGE** (5e compagnie), s'étant aperçu qu'un de ses fusiliers mitrailleurs venait de tomber, s'empare de son arme et dirige sur une mitrailleuse ennemie un tir bien ajusté, réussissant à la réduire au silence pendant un instant, et permettant à des groupes voisins de progresser. Il est tué quelques instants plus tard, en repartant en avant.

Le chasseur **DALIGNÉ** (5e) se porte seul au-devant des mitrailleuses ennemies ; ses camarades le suivent, et réduisent au silence une mitrailleuse allemande. Le 26 septembre, sous un feu violent d'artillerie, il transporte seul un de ses camarades blessé, qu'il a le bonheur de déposer au poste de secours.

Le caporal **HAUPTMANN** (5e) est blessé à 50 mètres de la tranchée ennemie. Autour de lui les blessés sont morts. Le 28 septembre une patrouille française arrive jusqu'à lui. Il l'arrête et donne à l'officier qui la commande des renseignements sur la situation, mais l'ennemi est mis en éveil, on ne peut l'emporter. Enfin le 30, une nouvelle patrouille arrive près de lui, et le ramène dans nos lignes. Un de ceux qui le portent est tué. La blessure de **HAUPTMANN** s'est envenimée, sa cuisse est labourée par un éclat d'obus. Il arrive à l'hôpital de Marcelcave pour y mourir du tétanos.

A gauche, la 2e compagnie subit des pertes, mais réussit à enlever une portion de la tranchée Turka. Le caporal **LARMET** y pénètre en tête et réussit à se débarrasser des Allemands dans un vif combat à la grenade.

Le chasseur **MARIE** est blessé au début de l'action, mais tient cependant à accompagner son chef

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

de section. Il arrive dans la tranchée ennemie et est de nouveau blessé ; sur ordre de son chef, il quitte le combat en disant : « *Je suis content maintenant, j'ai fait tout mon devoir.* » Le chasseur **MAHAUT** est très grièvement blessé, en arrivant dans la tranchée. L'adjudant **MOREAU,** originaire de Dravegny, venait voir sa famille, pendant le séjour du Bataillon dans ce cantonnement. Il est tué à la tête de sa section. Le caporal-fourrier **DASQUE** est tué, le sergent **BOURET** est tué, le sous-lieutenant **BARBIER** est blessé, et combien d'autres encore.

La 3e compagnie rejoint les premières vagues dans la région de la 1re tranchée allemande ; au cours de la progression, le capitaine **PINART,** commandant la compagnie, est blessé ; le chasseur **MAS,** près de lui, est grièvement blessé et sera amputé d'une jambe.

A droite, le 106e R. I. n'ayant pu déboucher, la 1re compagnie se trouve prise d'enfilade. A 20 heures, sur ordre du Commandant elle se repliera en arrière.

La 5e compagnie repousse une contre-attaque venant du ravin. Sur tout le plateau où s'est effectué la progression, un feu terrible de mitrailleuses fait subir de lourdes pertes et rend les transmissions précaires, les fourriers de la liaison du Commandant font des prodiges de valeur et sont presque tous touchés. Le fourrier **VEZIN** de la C. M. 2, qui occupait dans la vie civile un poste important, et qui quoique dégagé de toute obligation militaire, avait tenu à s'engager dans une unité combattante, est tué sous les yeux de son frère, le capitaine **VEZIN,** commandant de la C. M. 2. Aux cours de la nuit, la situation du front étant stabilisée, le capitaine **VEZIN**, qui avait été blessé au cours de l'action, descend au poste de secours pour se faire panser. En sortant du poste un obus éclate, et tue net ce brave Capitaine, si apprécié par sa bravoure souriante et son commandement paternel. A 50 ans, il avait demandé à servir dans les chasseurs, et c'est en chasseur ardent, impitoyable pour l'ennemi, qu'il était ravi à l'affection de sa compagnie.

Le Commandant ayant besoin de renseignements sur la 1ère ligne, le caporal **PAGEL**, de la S.H.R., s'offre volontairement pour aller les recueillir ; il est grièvement blessé. Le caporal **NEF**, de la 1re compagnie, s'offre à son tour, pour essayer de renseigner le Commandant ; il est tué. Le chasseur **CASTET (Auguste),** de la C. M. 1., part également comme volontaire pour reconnaître les emplacements occupés par les compagnies de 1re ligne. Il met plusieurs heures pour accomplir sa mission et rapporte, heureusement les renseignements demandés.

A 20 heures, une rafale d'obus tombe sur la carrière et blesse le commandant **CABOTTE,** le sous-lieutenant **LORRAIN** et le sous-lieutenant **SOUTHGATE.**

Cette carrière est un véritable enfer, et cependant les blessés y affluent. Les brancardiers paient un lourd tribut ; parmi les tués : **LAVILLE, MILLOT.**

Il n'y a plus de pansements, et pas d'eau. Blottis contre le talus, en l'absence de tout abri, les blessés souffrent en silence. De nombreux blessés graves sont restés sur le terrain d'attaque ; impossible de s'approcher d'eux de jour. L'arrière ne peut envoyer des brancardiers en renfort, on en demande partout. Enfin, à la chute du jour, le tir ennemi se ralentir un peu, les évacuations commencent, elles dureront une bonne partie de la nuit, et les blessés se retrouveront presque tous à l'hôpital d'évacuation de Marcelcave. Comment ne pas admirer la vaillance, la remarquable organisation du médecin aide-major **ROUSSEAU**, qui, après la blessure du médecin major **ATTANÉ**, assuma la direction du service de santé en cette terrible journée. Les pertes du Bataillon étaient de : 3 officiers tués, 8 officiers blessés, 9 sous-officiers tués et 29 blessés, 129 caporaux et chasseurs tués et 285 blessés.

Le 25 septembre, à 24 heures, les éléments du Bataillon étaient relevés par un bataillon du 172e R. I.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Il se portait en réserve de la brigade au Bois Madame contre la pente E. du Ravin de Bouchavesnes.

Le 27, le Bataillon se reconstitue à la valeur de 3 compagnies et de 1 compagnie de mitrailleuses. Ainsi reformé, il reçoit l'ordre d'appuyer le 172e violemment contre-attaqué à la ferme du Bois l'Abbé. La compagnie du lieutenant **CHARLES** est engagée à l'est de la ferme et contribue à maintenir la situation au prix de pertes assez élevées. Enfin, dans la nuit du 27 au 28 septembre, le Bataillon est relevé définitivement et vient bivouaquer près du Moulin de Fargny

Mais la bataille engagée demande chaque jour des troupes fraîches, les bivouacs doivent être laissés libres pour les troupes qui montent en secteur. Aussi chaque jour le 25e est obligé de changer de camp, et les tentes que devaient occuper les chasseurs n'étaient pas toujours libres. Le 4 octobre, le Bataillon embarque en camions-auto et par l'itinéraire Villers-Bretonneux, Amiens, Granvillers et Fouquières les compagnies arrivent à Bouvresse où elles débarquent.

Bouvresse est un des cantonnements du bataillon resté célèbre entre tous.

Les premiers chasseurs de la classe 1917 et avec eux le sous-lieutenant **LHUILLIER**, arrivaient au 25e. D'autre part, c'est là que notre capitaine adjudant-major **DUMONT** allait quitter le Bataillon pour prendre le commandement du 29e B. C. P. Nous perdions un chef aimé, dans lequel nous avions une confiance aveugle, mais notre joie restait profonde à la pensée qu'il ne nous quittait que pour guider le Bataillon avec lequel nous combattions côte à côte depuis le début de la campagne. Cette nomination allait resserrer les liens de fraternelle camaraderie qui unissaient les officiers, sous-officiers et chasseurs des 25e et 29e B. C. P.

Des centres d'instruction et du dépôt de Nogent-le-Rotrou, différents renforts étaient venus combler les vides des jours précédents. Les deux semaines passées au repos avaient redonné aux rescapés du 25 septembre une nouvelle vigueur, ils étaient prêts à de nouveaux exploits.

Le 19 octobre, le Bataillon recevait l'ordre de monter en réserve de division près du P.C. Madame pour aménager cette partie du secteur, en position de réserve. Puis le 25 octobre, nous relevions le 29e B. C. P.

Relève mémorable. Tous ceux qui ont effectué cette rude montée en lignes n'ont jamais oublié les difficultés et les souffrances physiques de cette nuit d'octobre.

Dans cette région déjà bouleversée par les derniers combats, les pluies ont détrempé le terrain. C'est une mer de boue glissante, gluante, dans laquelle on enfonce à chaque pas ; on se relève pour retomber de nouveau. Les caillebotis disposés çà et là pour aider dans la marche ont disparu sous une épaisse couche de glaise liquide. La montée se fait pas à pas, en arrachant une jambe pour la passer devant l'autre. La nuit est noire comme de l'encre, et à chaque instant on entend un juron sonore ou une lamentation sans fin, encore un chasseur qui vient de tomber. D'autre part, l'artillerie ennemie marmite les passages praticables, le lieutenant **de FERLUC** et le lieutenant **GROSDENIS** sont blessés. Enfin, après neuf heures de cette marche exténuante, on arrive sur une position où aucun abri n'existe, dans des tranchées dont le fond est plein d'eau. Le jour, défense absolue de bouger, des avions ennemis survolent constamment le secteur, et pour ne pas trop modifier l'aspect du terrain, on ne fera pas de travaux.

Le ravitaillement se fera de nuit, quand on pourra, et seulement avec ce qui pourra nous parvenir.

La 3e et 4e sections de la 3e compagnie occupent à la lisière E de Bouchavesnes un élément de tranchée, sans autres communications que la liaison à vue à droite et à gauche. Un camarade qui a conservé par écrit ses impressions a bien voulu extraire de ses mémoires le passage suivant :

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

« *Nous atteignons sans avaros le matin du 7e jour, ce soir c'est la relève. Malgré les « privations « endurées, on a le sourire. Vers 15 heures, la pluie commence à tomber ; pluie « tenace, qui ne « cessera plus de toute la journée et de la nuit. Comme il n'a pas d'issue, notre fossé se remplit « petit à petit. On boucle les sacs, et sans se soucier d'être vus, tout le monde se met debout.*

*« Mais l'eau monte dans le fossé, on en a jusqu'à la cheville à 6 heures du soir. La nuit est « tombée tout à fait, tout le monde sort du trou, pliant l'échine sous la pluie. Une marmite tombe « de-ci de-là. Personne ne s'en soucie. On attend la relève. Qui prendrait en consigne…un trou « rempli d'eau* ?

Elle arrive dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Le 26e B. C. P. nous remplace. La descente des lignes ressemble à la montée. La pluie qui ne cesse pas, rend le sol plus glissant. Il faut maintenant éviter les trous remplis d'eau. La marche est tout à fait pénible. Toute la nuit les compagnies se rendent isolément dans des baraquements, en réserve, les hommes ressemblent à des paquets de boue qui déambulent lentement. En descendant des Éparges, ces mêmes paquets de boue avaient la consolation de cantonner dans un village accueillant. Dans la Somme, hélas ! ce sera le bivouac sous la tente, où il fait froid. Le sol imprégné d'humidité n'est pas fait pour améliorer notre repos nocturne. Le matin au réveil, les membres raidis par le froid, incapables de tout mouvement, les chasseurs réclament à corps et à cris le jus bien chaud qui leur procurera un petit soulagement.

Le 7 novembre, le commandant **CABOTTE,** blessé le 25 septembre, rentre au Bataillon. Pour fêter cet heureux évènement, la fanfare donne concert.

Le 9 novembre, le Bataillon est transporté en camions-auto, à Formerie. Là on allait enfin pouvoir se nettoyer, se reposer tout à son aise. Le Bataillon allait retrouver son entrain, son moral ; l'âme du Bataillon se retrouve prête à de nouveaux sacrifices.

Le 15 novembre, le Bataillon est réuni dans un terrain à l'ouest de Moliens. Le Commandant rappelle le souvenir des camarades tombés, remet la Croix de Guerre aux cités, à l'occasion des journées de septembre, et qui sont présents au Bataillon. Et le 18 novembre, le 25e se retrouvait de nouveau au camp19, près de Suzanne, bivouac que nous connaissions bien, et qui allait permettre la reconnaissance du secteur que nous allions occuper.

La relève a lieu dans la nuit du 19 au 20 novembre. Le terrain est toujours aussi impossible, même boue glissante, aussi collante que les jours précédents. De nombreux enlisés ne pourront être retirés qu'au jour.

Nous occupons le secteur de Saint-Pierre-Waast, en liaison à gauche avec le 1er mixte (20e C. A.), à droite avec la 12e D. I.

Le 21 novembre, l'artillerie ennemie se montre particulièrement nerveuse, les Allemands font une guerre atroce ! Ils emploient, ce jour-là, des obus incendiaires. Quelques chasseurs de la 5e compagnie qui se trouvent en première ligne sont atteints de brûlures, le lieutenant BOURCHIED est grièvement brûlé aux mains.

Puis le calme revient, et le 24 novembre, le 29e B. C. P. relevait le 25e dans ce secteur.

Les pertes, pendant cette courte période d'occupation, avaient été relativement sévères, nous perdions 33 tués et 36 blessés. Parmi ceux-ci le chasseur **LAFFRIQUE**, de la C.M.1., et le sergent **DENIAUX,** de la C. M. 1. , grièvement blessés tous deux au cours du bombardement du 21 novembre ; le chasseur **BLAZY,** de la 1re compagnie, blessé le 23 novembre, devra être amputé de la jambe droite et le chasseur **CORVISY,** de la même compagnie, amputé des deux jambes.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 25 novembre, le Bataillon se porte en réserve de brigade dans une ligne de réduits le long de la route de Péronne ; il s'agit d'organiser défensivement ce secteur. De nombreuses corvées de travailleurs vont creuser des tranchées, transporter des matériaux, travaux pénibles, exécutés sous la pluie et dans cette boue gluante qui restera le cauchemar du Bataillon pendant cet hiver 1916-1917.

Enfin, le 1er décembre, le Bataillon se portait plus en arrière près de Suzanne ; il allait pouvoir se reposer aux camps 17 et 19 jusqu'au 8 décembre. Le temps est surtout occupé par des travaux de nettoyage et des changements d'effets, car dès que nous avons quitté les tranchées, le chasseur aime surtout à être, sinon coquet, tout au moins propre.

Et puis, le 9 décembre la fanfare donne concert devant le Château de Suzanne, et nous apprenons que notre prochain cantonnement de repos est Crépy-en-Valois.

En effet, le 10 décembre, le 25e était transporté en autos dans la région de Crépy-Bouillant-Mermant où l'on s'installe en compagnie de la division et de la brigade.

Période de repos, un peu d'instruction dans les compagnies et nous allons quitter définitivement la Somme. Plus tard, dans un nouveau secteur, qui sera un champ de bataille, le Bataillon va inscrire sur son fanion un brillant fait d'armes.

Successivement, nous cantonnons à Marolles-sur-Ourcq (17 décembre), Gandelu (18 décembre), Bricy (24 décembre) et le camp d'Aougny (26 décembre)

Le séjour au camp d'Aougny va surtout être pour le Bataillon une période d'instruction intense. Il s'agit d'initier les jeunes recrus aux méthodes d'utilisation des moyens de liaison employés en vue d'une offensive du printemps.

Jusqu'au 15 janvier, la division manœuvrera ensemble, puis le 18 janvier le Commandant va reconnaître le secteur de Moussy, assez tranquille dans son ensemble.

## MOUSSY

Le Bataillon est en liaison à droite, avec le 29e B. C. P., à gauche, avec le 335e R. I. L'ennemi se montrent très vigilant et parfois même agressif.

Du 19 au 22 janvier, les unités travaillent à améliorer leurs positions. L'artillerie s'est montré jusqu'ici assez clémente, quand le 23, à 5 heures du matin, l'ennemi déclenche un violent bombardement, plus particulièrement intense sur le 355e. Ce bombardement est suivi d'un coup de main des Allemands. Aucune perte n'est à signaler au Bataillon. Vers 6 h.30, le calme est revenu, et les compagnies en réserve à Moussy qui avaient été alertées reçoivent l'ordre de fin d'alerte.

Le 24 janvier dans la nuit, une patrouille ennemie est repoussée par un petit poste de la 3e compagnie, en position au Boqueteau.

Les 25 et 26 janvier sont des journées calmes et le 27 janvier les compagnies de 1re ligne s'aperçoivent qu'à la faveur de la nuit les Allemands ont pratiqué une brèche dans notre réseau. Toutes les dispositions sont prises pour ne pas être surpris par l'ennemi : le soir même, la brèche est rebouchée et les Allemands s'étant aperçus que leur coup était éventé n'insistent pas et à part quelques obus sur nos tranchées le calme revient tout à fait.

Le 8 février le 25e B. C. P. était relevé par le 54e R. I. Embarqué en chemin de fer, il débarque à

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Lizy-sur-Ourcq et va cantonner à Jaignes-Rutel.

## FRATERNITÉ D'ARME

Jusqu'au 8 mars, le Bataillon va se reposer, partageant son temps entre l'instruction, la manœuvre, et le repos. Le 5 mars, le 29e Bataillon, cantonné à Tancrou, donne une grande fête à laquelle sont conviés les chasseurs du 25e B. C. P. Réunion fraternelle au cours de laquelle les amitiés existantes s'avivent et où de nouvelles se créent. Belle manifestation de la camaraderie qui unissait les officiers, sous-officiers et chasseurs des deux bataillons et qui se renouvellera à plusieurs reprises au cours de la campagne.

## QUELQUES ALLÉES ET VENUES AUTOUR DE SOISSONS

Le 7 mars, le Bataillon se rend dans la région de Chézy – Dammard - Passy-en-Valois, où il cantonne. Le 8 mars, la neige est tombée une grande partie de la nuit, il fait très froid et les routes sont en parties obstruées. Les compagnies marchent péniblement. Il faut six heures pour parcourir une quinzaine de kilomètres et arriver à Hartennes et Taux d'où les Commandants de compagnie vont reconnaître le secteur de Ciry-Sermoise.

Le 10 mars, les compagnies montent en ligne. Jusqu'au 18, c'est le calme complet. Le 18, les Allemands font un recul stratégique. La gauche de la division (172e, 335e R. I), avance au N.-N.-E de Soissons, et le soir même nous sommes relevés. Le Bataillon reste en réserve de division jusqu'au 24 mars. Alerte continuelle. De Vignolles, nous allons à Saint-Médard (Faubourg de Soissons), puis dans Crouy avec trois compagnies. Les 2e et 3e compagnies du 25e sont provisoirement à la disposition du 355e dans Missy, que l'ennemi qui a contre-attaqué vient de reprendre, et qu'il faut réoccuper à notre tour. La 3e compagnie perd : 1 sergent, 1 caporal et 12 chasseurs.

Le 24 mars la situation est stabilisée, les compagnies détachées rejoignent le Bataillon, qui va relever un Bataillon du 172e devant Crouy où il reste en position jusqu'au 28 mars.

A cette date, le 25e B.C.P. part au repos à Noyant et Aconin. Quelques journées de repos à la fin desquelles une nouvelle stupéfiante frappe le Bataillon : le commandant **CABOTTE** quitte le commandement du Bataillon. Ses adieux touchent profondément les chasseurs :

« *A mes loyaux compagnons des luttes passées ; officiers gradés et chasseurs du 25e B. C. P.*

*« Frappé par une décision aussi brutale qu'imprévue, je me souviens avec tristesse des vœux que « je vous adressais au début des années 1916-1917, et je vous quitte profondément navré de mes « rêves brisés. Pendant vingt-six-mois, je vous ai donné tout mon cœur, toutes mes pensées, « comme j'avais toute votre affection et votre confiance. Les innombrables souvenirs de nos « héroïques combats ne me quitteront jamais et je continuerai de vivre avec vous, à me réjouir de « vos succès futurs. Adieu à tous, camarades glorieux des Éparges, Sonvaux, Champagne, « Verdun, Somme. Adieu à vous les jeunes, soyez artisans de la belle victoire, et dans l'ivresse de « l'assaut adressez, par la pensée, un souvenir ému à votre Commandant ».*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## QUATRIÈME PARTIE

---

## Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied

**sous les ordres**

**du Commandant LAMARCHE**

---

**SOUPIR**

**LE BARRENKOPF — LE LINGEKOPF**

**GRIVESNES**

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*



Commandant **LAMARCHE**

Commandant du 25e B. C. P. du 4 Avril 1917 au 4 Juin 1918

Membre d'Honneur
de l'Association Amicale des Anciens Combattants
des 25e, 65e et 106e B. C. P.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## QUATRIÈME PARTIE

---

## Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied
## sous les ordres
## du Commandant LAMARCHE

---

A la date du 4 avril, le 25e B. C. P., est commandé par le chef de Bataillon **LAMARCHE** et va occuper, à partir du 6 avril, le secteur de Soupir, avant de s'élancer à l'attaque des lignes allemandes.

### SOUPIR

Le secteur est manifestement nerveux. Les coups de mains se succèdent sans interruption. Les deux artilleries, amies et ennemies, font chaque jour des tirs de destruction. Le Bataillon a quelques blessés, parmi lesquels le lieutenant **HAINZELAIN**, blessé le 15 avril.

Le 16 avril, a lieu la grande offensive, sur laquelle les troupes comptent bouter hors de France, l'envahisseur. Le moral est magnifique, chacun veut absolument en finir et l'on comprendra mal les raisons, qui arrêteront notre bel élan.

L'artillerie bombarde les positions allemandes avec violence. Pour notre part nous n'ignorons pas que notre tâche sera rude ; des carrières (creutes) abritent les réserves ennemies que notre artillerie est impuissante à atteindre. Mais notre vaillance, notre endurance, notre désir de vaincre sauront bien venir à bout de la résistance allemande.

L'heure H. est 6 heures du matin. Les 5e, 3e, et 2e compagnies sont en première ligne.

A 6 heures, le Bataillon se porte d'un seul élan sur son objectif, et atteint la tranchée Werther après avoir franchi la tranchée Tirpitz, sans peine, en y faisant une trentaine de prisonniers. A partir de ce moment, il est accueilli par un feu nourri de grenades, de bombes à ailettes et de rafales de mitrailleuses, ces dernières placées sur le rebord et le sommet du plateau. Malgré ces difficultés, les premières vagues gravissent les pentes abruptes du plateau et s'approchent des points fortement occupés par les mitrailleurs et grenadiers allemands. Un violent combat s'engage : grenades, obus VB. et fusils mitrailleurs fonctionnent à plein rendement.

Devant les difficultés d'une progression de front, la 2e vague (1re et 4e) manœuvre avec hardiesse afin d'envelopper l'ouvrage fermé qui couronne les carrières. La manœuvre réussit ; les grenadiers sont réduits, les mitrailleuses enlevées dans un violent corps à corps et les artilleurs allemands tués sur leurs minenwerfers.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Pendant cette opération, l'aspirant **DILLARD,** de la 1re compagnie, et le sous-lieutenant **SOUREILLAT**, de la C. M. 1., s'apercevant que le 355e est arrêté dans sa progression, n'hésitent pas à faire face à gauche. Cette initiative neutralise le tir de l'ennemi et soulage fortement le régiment voisin. La prise des carrières nous livre 300 prisonniers dont 8 officiers appartenant au 186e R. I. (25e division de Landwehr) et au 418e R. I. (183e division d'infanterie)

*7 heures*. — La progression continue sur le plateau même où successivement quelques mitrailleuses nouvelles se dévoilent. L'adjudant-chef **LIAUTÉ** sert lui-même une de ses mitrailleuses malgré la proximité de l'ennemi ; sa vigoureuse intervention permet une reprise de la progression un instant arrêtée, puis les chasseurs manœuvrent à leur tour les mitrailleuses allemandes et réussissent à les réduire.

Néanmoins, la progression avait été lente et le barrage, qui devait nous précéder de 80 mètres devant les premières vagues, s'était tellement éloigné que l'ennemi avait pu fortement occuper les deuxièmes lignes. L'avance continue cependant jusqu'au moment où le nombre des mitrailleuses mises en ligne par l'ennemi est tel, qu'aucune manœuvre n'est plus possible.

*12 h.30*. — Après une préparation d'artillerie médiocre le Bataillon en liaison avec les corps voisins essaye mais vainement de progresser vers la lisière du bois. A chaque reprise, il est reçu à coups de mitrailleuses et de grenades. La 5e compagnie renforce à droite la 1re ligne.

*17 h.30*. — Le Bataillon essaye à nouveau de progresser. A droite, la 4e compagnie gagne avec peine environ 80 mètres ; à gauche, la 2e compagnie pousse un petit poste vers la zone des abris. Deux compagnies du 29e B. C. P. sont mises à la disposition du Commandant. Le manque de munitions, grenades, artifices se fait sentir. Malgré les différentes demandes par avion, par coureur, aucune munition n'arrive. Force est alors d'employer les grenades allemandes trouvées dans les carrières et les tranchées abandonnées par l'ennemi.

*20 heures*. — Le Bataillon s'organise pour passer la nuit aux avant-postes, tout en conservant le contact avec l'ennemi. Les unités poussent des guetteurs en avant. En fin de journée, une colonne ennemie est signalée venant d'Ostel et se dirigeant vers le sud.

*21 heures*. — Violente contre-attaque sur le centre (3e compagnie). Le sergent **GANTZMANN** voit sa section décimée. Grâce aux grenades ennemies trouvées dans les carrières, grâce aux mitrailleuses, l'attaque allemande est repoussée.

Le 17 avril à 4 h.30, l'ennemi prononce une très forte contre-attaque sur tout le front du Bataillon. Des troupes fraîches y coopèrent, elles appartiennent au 211e régiment de réserve (45e division de réserve)

Nos feux obligent l'assaillant à reculer en laissant des cadavres sur le terrain. La 4e compagnie, malgré de grosses pertes (capitaine **BONNIER,** blessé, sous-lieutenant **SCOLIÈGE,** tué) résiste énergiquement. Le lieutenant **CHARLES** est tué.

*11 heures*. — Le tir trop court de nos canons oblige toute la droite de la ligne à refluer de quelques pas. Sitôt la crise passée les emplacements sont réoccupés.

Il faudrait, en ces jours d'héroïques combats, citer tous les chasseurs du Bataillon, car tous se sont battus comme des lions, la difficulté de s'emparer de cette position indique suffisamment la bravoure avec laquelle les chasseurs se sont élancés à l'assaut. Néanmoins quelques-uns méritent qu'on cite leurs noms.

Le chasseur **BIEZ,** de la C. M. 1., voit déboucher une contre-attaque ennemie en arrière de la

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

section ; il s'élance seul sur les assaillants, les attaque à la grenade, en tue 4 et met les autres en fuite.

Le sergent **ETHUIN,** de la 5e compagnie, se précipite sur un groupe de grenadiers ennemis, tue 3 Allemands, dont un officier et fait les autres prisonniers.

Le sergent **DELAUNE,** de la 5e compagnie, est blessé ; il prend néanmoins, le commandement d'une section privée de son chef et repousse trois contre-attaques ennemies.

L'adjudant **GUILLAUME**, de la 2e compagnie, enlève de haute lutte une mitrailleuse ennemie.

L'adjudant **RICART,** de la 3e compagnie, tombe mortellement frappé après avoir été blessé au début de l'action.

Le chasseur **GUYON**, de la 3e compagnie, est en position près d'une mitrailleuse ; l'ennemi, au cours d'une contre-attaque, s'avance au-devant de la pièce, elle va être prise. **GUYON** se précipite au-devant de l'assaillant, lutte, est blessé, mais la pièce est sauvée.

Le sous-lieutenant **LHUILLIER** a été blessé au début de l'attaque ; le sergent **LANG**, de la 3e compagnie, a pris le commandement de sa section, il manœuvre adroitement trois îlots de résistance, permettant ainsi à sa compagnie de progresser. Le soir, il repousse une violente contre-attaque ; un de ses chasseurs, **PICOT (Georges)** est grièvement blessé et perd l'œil droit.

Le chasseur **PAINDEVOINE**, de la 2e compagnie, veut, malgré la violence du feu, transporter un de ses camarades mis hors de combat ; il est à son tour grièvement blessé.

Il faudrait des pages pour citer tous les actes des braves qui se sont distingués, car ils furent nombreux.

*17 h.30*. — Le Bataillon appuie l'attaque des 27e et 29e Sénégalais sur les carrières de Grinons et l'attaque du 29e B. C. P. sur les carrières souterraines.

Dans une progression à la grenade, le 1re compagnie cherche à déborder par l'est la zone des abris fortement tenue par l'ennemi ; le mouvement est arrêté par des mitrailleuses et barrages de grenades. Le peloton de 37 appuie par son tir le mouvement des Sénégalais.

A 21 heures, une contre-attaque allemande est repoussée comme les précédentes.

Le 18 avril, vers 3 heures du matin, l'artillerie ennemie montre une activité anormale. Notre artillerie exécute un tir de contre-préparation sur les tranchées ennemies.

La 4e compagnie est maintenant commandée par le sous-lieutenant **CLAUZOLLES**. Elle repousse une contre-attaque, l'ennemi s'enfuit laissant quelques cadavres en avant de nos lignes. Durant la matinée, le Bataillon multiplie ses reconnaissances et provoque à chaque instant le tir des mitrailleuses ennemies.

A 12 heures, les dernières patrouilles rendent compte que l'ennemi cherche à se dérober.

A 12 h.30, le 29e B. C. P. qui doit continuer le mouvement en avant, relève nos unités à l'est du boyau Falkenhayn. La marche en avant est immédiatement reprise, ce qui nous procure une vingtaine de prisonniers et deux mitrailleuses. Des prisonniers allemands nous apprennent qu'ils ont reçu l'ordre de se replier sur la Siegfriedstellung (position Hindenburg du Chemin des Dames)

Les trophées conquis par le Bataillon au cours des journées des 16, 17 et 18 avril consistent environ en : 400 prisonniers dont 10 officiers, 22 mitrailleuses, 12 minenwerfers moyens (deux de ces

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

engins encadrent actuellement le monument aux morts des 25e, 65e et 106e B.C.P. à Menton, garnison actuelle du 25e B. C. P.), 9 minenwerfers lourds et un important butin comprenant armes, équipements, grenades, lance-grenades, etc…

Le Bataillon devient réserve de division et se porte entre les anciennes carrières souterraines et le boyau Falkenhayn où il passe la nuit en position d'attente.

Le 19 avril, toute la division ayant avancé sur tout le front, vers 6 heures, le Bataillon se porte en réserve, entre la ferme de Folemprise et le bois de Fosse Marguet ; position d'alerte durant toute la journée.

Le 20 avril, le Bataillon occupe la même position que la veille. Dans l'après-midi, le Commandant du 26e B. C. P. reconnaît les emplacements occupés et prépare la relève qui doit avoir lieu dans la nuit. Le 21 avril, le Bataillon relevé se dirigeait sur Chacrise par Chavonne, Brenelle, Braisne, La Ferme la Siège, Nampteuil et Chacrise où il cantonnait.

Pendant ces dernières journées, le Bataillon avait perdu :

Le 15 avril : Le sous-lieutenant **HAINZELAIN**, blessé, 1 chasseur tué, 4 blessés, 7 disparus.

Le 16 avril : Tués : Le sous-lieutenant **SCOLIÈGE** et 26 caporaux et chasseurs ; blessés : le capitaine **BONNIER**, sous-lieutenant **LHUILLIER,** sous-lieutenant **DELCOURT** et 130 caporaux et chasseurs blessés

Le 17 avril : Tués : Le lieutenant **CHARLES** et 12 caporaux et chasseurs ; blessés : 56 caporaux et chasseurs.

Le 18 avril : 8 blessés ; 4 tués.

Le 19 avril : 1 blessé.

Le 20 avril : 1 blessé.

Le 23 avril, le général **de MITRY**, commandant le 6e C. A., réunissait les officiers à la division et félicitait le Bataillon pour sa belle attitude.

Le 24 avril, le général **d'ANSELME** remettait la Croix de la Légion d'Honneur au capitaine **MIGEOT** et au sous-lieutenant **CLAUZOLLES**, et la Médaille Militaire à l'adjudant-chef **LIAUTÉ** et au sergent **GANTZMANN.**

Le capitaine **MIGEOT** remplaçait comme capitaine adjudant-major le capitaine **BONNIER** qui était blessé.

Le 3 mai, le Bataillon se rend à Chassemy pendant quelques jours, où il reste en position d'alerte, réserve de la division.

## LA FERME DE LA ROYÈRE

Le 7 mai, par une pluie battante et une obscurité totale qui retarde considérablement la marche du Bataillon, on relève le 171e R. I., à la Ferme de la Royère.

Le secteur est soumis à un fort bombardement, les pertes sont assez sérieuses. Le sous-lieutenant **PONTLÉVY** est blessé le 9 mai. Les chasseurs sont continuellement sur le qui-vive, l'ennemi ne

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

veut pas s'avouer vaincu et l'on sent qu'il veut, coûte que coûte, reprendre le terrain qui lui été enlevé le 16 avril. Si son désir de vaincre est immense, notre volonté de résister est encore plus grande que son désir, et le 14 mai, les Allemands vont l'apprendre à leurs dépens.

Le 14 mai, à 7 heures du matin, un Allemand du 4e Ersatz fait prisonnier par le 29e B. C. P. à notre gauche, fait savoir qu'une attaque est prévue pour le soir même, à 19 h.15, après un bombardement commençant à 17 heures.

En conséquence, les compagnies de réserve (3e et 4e) tiennent par des sections les tranchées de l'Apana et du Couteau ; les grenadiers d'élite occupent le boyau des Voraces prêts à contre-attaquer. Le tir d'artillerie est intermittent durant la matinée, et l'après-midi est calme.

A 17 h.15, un bombardement d'artillerie ennemie intense s'étend sur tout le front du Bataillon. Il s'étend également sur sa droite et principalement sur sa gauche. La zone de bombardement s'étend au sud, jusque à la tranchée Barton. La première ligne reçoit des obus spéciaux ainsi que des minenwerfers légers.

A 18 h.15, devançant l'heure annoncé par le prisonnier du matin, l'ennemi prononce une première attaque. Le tir de barrage instantanément déclenché ainsi que le tir de nos mitrailleuses obligent les éléments ennemis à se retirer en désordre.

A 18 h.20, voyant que son attaque a échoué, l'ennemi recommence une nouvelle préparation très violente sur la tranchée de la Gargousse (5e compagnie)

A 18 h.50, les Allemands renouvellent leur attaque qui échoue comme la première devant notre barrage d'artillerie et de mousqueterie. Les artilleurs allemands reportent sur notre première ligne une préparation aussi intense que précédemment. Notre artillerie riposte vivement, de nombreux avions français et allemands survolent nos lignes.

A 19 h.45, pensant trouver une tranchée démolie et sa garnison anéantie, l'ennemi renouvelle son effort ; les vagues d'assaut sont encore brisées par nos tirs de barrage, nos mitrailleurs et V.B. L'ennemi s'avoue alors vaincu, il ne renouvelle pas son attaque. A peine quelques Allemands essaient-ils encore d'avancer, ils sont tués ou obligés de se terrer dans quelques trous d'obus jusqu'à la nuit à la faveur de laquelle ils s'enfuient. De nombreux cadavres jonchent le terrain.

Des renseignements complémentaires permettent d'établir que l'attaque dirigée sur le front Ferme La Royère-Les Bovettes a été effectué par la valeur d'une décision fraîche (206e D. I). La poussée du Bataillon a été faite par le 4e Ersatz.

Du 15 au 20 mai, le secteur est quelque peu agité : bombardements, coups de mains ennemis sur les corps voisins, à l'occasion desquels les Allemands nous gratifient de tirs de barrage d'artillerie. L'aviation elle-même est très active. Les pertes subies par le Bataillon sont assez sérieuses et se décomposaient comme suit : 1 sous-officier et 42 caporaux et chasseurs tués ; 1 officier, 4 sous-officiers, 62 caporaux et chasseurs blessés.

Du 21 mai au 7 juin, le Bataillon définitivement relevé allait cantonner successivement à Noyant, Billy-sur-Ourcq, Montigny-Lencoup pour arriver enfin à Nogent-sur-Seine, où il embarque à destination des Vosges.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## EN SECTEUR DANS LES VOSGES

Le 10 juin, le Bataillon cantonne dans la région de Remiremont. Le C. A. et la D. I. sont à Remiremont où le 29e B. C. P. se repose également.

Sur l'initiative du commandant **DUMONT,** commandant le 29e, les fanfares des 25e et 29e B.C.P. fusionnent, et après un concert donné en présence des généraux **PAULINIER** et **d'ANSELME**, une retraite aux flambeaux endiablée parcourt les rues de Remiremont suivie d'une partie de la population Remiremontaise, et d'un grand nombre de chasseurs du 25e et 29e.

Le 13 juin, à Saint-Amé, cantonnement du 25e, le Bataillon recevait les camarades du 29e au cours d'une fête qui ne devait se terminer que tard dans la nuit.

Le général d**'ANSELME**, le général **PERNOD**, le colonel **HAKLING**, le commandant **DUMONT** honoraient le Bataillon de leur présence, et cette belle journée effaçait les mauvais moments passés, exaltant le moral des troupes que certains éléments louches auraient voulu voir diminuer. Et si certaines unités, peu nombreuses, il est vrai, mal conseillées par des gens de l'intérieur, ont eu la faiblesse de prêter l'oreille aux propos de rébellion qu'on leur inspirait, nos chasseurs n'ont pas terni leur gloire, ni entaché leur honneur par un geste indiscipliné.

Dès le 17 juin, le Bataillon se rend par étapes dans le secteur du Linge : par Gérardmer, Tholy, Fraize, le col du Luschpach. Il relevait, le 26 juin, un bataillon du 253e R. I. au Barrenkopf, Combekopf, Schratzmanelle et Lingekopf.

Noms désormais célèbres, tombeaux de 20.000 chasseurs à pied et alpins, les fils de Sidi-Brahim ont été dignes des pères ! Raconter les épisodes héroïques de la bataille de Linge ne nous appartient pas, ce sera l'œuvre des chasseurs du 106e B. C. P. qui y ont pris une part glorieuse.

Pendant 6 mois, le 25e B. C. P. va tenir position sur ces hauts cols des Vosges. Il ne permettra à aucun moment à l'ennemi de s'approcher de ses tranchées, et le terrain dont le commandement lui a confié la garde, il le rendra intact, précieux dépôt qu'il était fier d'avoir entre les mains.

Si en cette année 1917, les combats ont cessé, si de part et d'autre, on s'est considérablement retranché, si des améliorations ont été apportées aux abris qui protègent les troupes en ligne, l'occupation des premières lignes n'est pas à proprement parler un cantonnement de tout repos. Les Allemands y montraient quelque activité, pratiquant des brèches dans leur réseau de fil de fer, ce qui nous obligeait à une surveillance incessante. Nos patrouilles étaient fréquentes et longues, et le sous-lieutenant **LECOEUR,** avec son groupe de grenadiers, a passé bien des nuits à la belle étoile, essayant de surprendre les patrouilleurs ennemis.

D'autre jour, tel le 24 septembre, les Allemands tendaient une embuscade aux patrouilles de liaison passant devant nos lignes. Une patrouille de liaison du 29 B.C.P. était victime d'un fil de fer tendu en travers du chemin de ronde. Les chasseurs ont buté sur ce fil et sont tombés dans un trou peu profond, mais…dans les bras des Allemands : le caporal et le chasseur qui composaient la patrouille ont pris la direction de Berlin, ainsi qu'un caporal et un chasseur de la 1re compagnie du 25e qui avaient été envoyés au-devant de la patrouille du 29e, et qui avaient été victimes de la même chute. A ce moment on entendit quelques cris, mais les patrouilles envoyées à leurs secours n'ont trouvé que différents objets d'équipements.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

De notre côté, c'était également le même genre de guets-apens, entrecoupés de violents bombardements, dès qu'une de nos opérations avaient obtenu plein succès.

Pendant toute cette période d'été, la vie est active des deux côtés, les lignes sont d'ailleurs assez éloignées l'une de l'autre. Les incursions en terrain ennemi sont journalières et les nuits de juillet et août sont si courtes que l'obscurité sera employée hâtivement à démolir ce que l'adversaire aura construit la nuit précédente.

Les compagnies du Bataillon alternent dans le service de première ligne ; les unités sont en général trois en ligne et deux en réserve ; les C. M. occupent, tour à tour, les positions de mitrailleuses du secteur. Si la vie de la première ligne est active, en position de soutien les journées sont calmes ; on peut aller et venir sous les sapins, car si les pentes du Barren, du Linge et du Schratz sont dénudées, il n'en est pas de même à deux kilomètres en arrière. Quelques arbres de la vallée portent encore des fruits et le seul garde champêtre qui puisse vous empêcher de marauder, c'est l'artilleur ennemi qui vous guette quand on s'est aventuré un peu trop loin. Quelques fusants rappellent à l'ordre les chasseurs audacieux ou trop gourmands.

Le secteur est d'autant plus agréable, que l'on tient les tranchées pendant un mois, pour aller au repos à Gérardmer pendant le même laps de temps. Gérardmer c'est un peu la grande ville, c'est le repos complet assez loin des lignes, les chasseurs y sont accueillis avec joie par la population civile. Tous les magasins sont ouverts, c'est-à-dire que le ravitaillement est facile pour les popotes. Certains négociants savent même flatter la coquetterie de nos chasseurs, et la fantaisie vestimentaire règne pendant ces périodes de détente. Enfin cafés et brasserie sont ouverts sous l'œil de la maréchaussée, et le regard qu'elle y jette est beaucoup plus clément qu'au début de la campagne. Mais dès la tombée de la nuit tout est clos, plus de lumières, plus personne dehors, les avions ont des yeux qui guettent, et les crottes qu'ils pourraient laisser tomber incitent les chasseurs à être prudents et à respecter les mesures de précaution édictées pour la protection de la population civile. D'ailleurs la police du cantonnement est grandement facilitée du fait que les compagnies sont logées à Gérardmer, dans le quartier Kléber.

Avec le mois d'octobre, notre secteur change d'aspect. Bien que les sapins restent verts, ils vont bientôt se couvrir de neige, et avec eux toute la terre. L'hiver dans les Vosges nous réjouit presque. Certes, il va faire froid, mais les vêtements chauds sauront parer aux rigueurs de la température, le passe-montagne en laine tricoté par les mamans couvrira les oreilles, et les guetteurs découvriront mieux sur l'immense tapis blanc les patrouilleurs ennemis qui déambuleront.

Cette neige qui avait le don de nous enthousiasmer avait bien ses inconvénients, car la route était longue pour relever en première ligne : il fallait deux jours de marche. La première étape était le plus souvent Gérardmer, le camp du Collet. Au Collet nous rencontrions le T. C et quelques éléments du T. R. C'était alors la franche réception de nos ravitailleurs : un bon quart de jus bien chaud vous ravigotait, bien souvent on cassait une petite croûte, et l'on repartait au camp.

Quand le temps était clair, nous faisions un détour par la Schlucht, et c'était un vrai régal des yeux que de s'attarder sur cette vue magnifique qu'était la vallée de Munster.

Le lendemain, c'était la montée en ligne, et par la route serpentant dans la vallée, ou longeant les collines, nous traversions cette belle forêt de sapins qui entoure le lac Blanc et le lac Noir, et comme elle était froide alors, cette neige qui crissait sous vos pieds. Les mulets, conduits par des territoriaux, amenaient jusqu'au P. C. du commandant tout le matériel de tranchée dont pouvaient avoir besoin les unités de première ligne. Les cuisines roulantes arrivaient également à proximité du

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

P. C. et pendant notre séjour d'hiver en secteur, les compagnies eurent au moins un repas chaud chaque jour. L'alcool solidifié servait à chauffer le repas de midi. Et de ce fait l'état sanitaire du Bataillon fut parfait.

Le 18 octobre, le Bataillon donna une fête sportive en présence du général **de MITRY** : football, courses à pied. La fanfare fut naturellement priée d'agrémenter le programme par ses morceaux variés.

Le 14 novembre, au casino de Gérardmer, le lieutenant **DILLARD** organisait une soirée récréative, à laquelle étaient conviées les troupes cantonnées à Gérardmer, ainsi que la population civile : inutile de vous dire que cette soirée obtint le plus vif succès.

Le 19 novembre, dans la matinée, le Commandant organise un concours de tir de spécialités (fusil, fusil-mitrailleur, pistolet, grenade). L'après-midi eut lieu un concours de manœuvre à raison d'une demi-section par compagnie. Des prix récompensèrent les lauréats.

C'est par la variété de ces divertissements que le moral du Bataillon était maintenu à un niveau toujours plus élevé. Les chasseurs en revanche mettaient toute leur bonne humeur pour accomplir les divers travaux de l'arrière, dont le commandement demandait l'exécution.

Le 23 novembre, le Bataillon effectue sa dernière montée en ligne dans ce secteur des Vosges. La neige ne nous quittera pas jusqu'au 23 décembre, date à laquelle les unités définitivement relevées, vont cantonner à Rochesson, à quelques kilomètres de Gérardmer.

Pendant l'occupation du secteur du Linge, le Bataillon avait perdu : 1 officier (sous-lieutenant **LECŒUR,** blessé) : 8 caporaux et chasseurs tués ; 2 sous-officiers, 24 caporaux et chasseurs blessés.

## UNE GRANDE PÉRIODE DE REPOS

Du 28 décembre au 19 janvier 1918, le Bataillon va parcourir une partie de la région est de la France. Il fait froid, la neige assez commune dans ce coin, ne nous gênera que pendant deux ou trois étapes. Enfin, particularité de l'est, les cantonnements occupés ne permettront pas au Bataillon de se réunir au complet. Les villages sont petits, mais par contre assez peu éloignés l'un de l'autre.

De Rochesson, le Bataillon va cantonner à la Lanterne-Écromagny ; c'est là que le 1er janvier 1918 le Commandant nous souhaite victoire sur l'ennemi. Son vœu devait heureusement se réaliser.

Puis nous repartons pour Vy-lès-Lures où nous allons passer quelques jours, qui seront occupés surtout par le repos complet. Le 13 janvier, départ pour la région de Villersexel. La 3e compagnie est détachée provisoirement du Bataillon pour aller travailler à un camp d'aviation à Port-sur-Saône. (tir contre avions)

Le Bataillon se rend à Viethorey. Il a neigé toute la nuit, les routes sont glissantes, les voitures T. C.et T. R. suivent très péniblement, et il faut parcourir seize kilomètres dans dix centimètres de neige. Vers la fin de l'étape, la pluie se met à tomber et les chasseurs sont trempés de la tête aux pieds. Heureusement la population qui nous reçoit est très accueillante, de grands feux de bois brûlent dans de hautes cheminées. On se sèche, on mange chaud, et la gaieté, en fin de journée, a repris la place qu'elle occupe toujours, la première.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 19 janvier enfin, le 25e gagne la région de Montbéliard. Le cantonnement restera célèbre au Bataillon pour le bien-être que les chasseurs y ont rencontré, et l'accueil enthousiaste de la population. Beaulieu, Vougeaucourt, Belchamps, c'est toute la population ouvrière des usines Peugeot qui reçoit le Bataillon. Beaulieu en particulier, est le centre des usines. De grands dortoirs ont été installés par la famille Peugeot et ses directeurs. Il est peu de chasseurs qui les utiliseront. C'est sous un toit familial qu'ils passeront la nuit.

Les fêtes de Beaulieu ont connu le grand succès. Deux mots suffiraient pour résumer la période du 20 janvier au 7 février : Repos, Gaieté.

Le 26 janvier, une société sportive de Montbéliard demandait à matcher l'équipe de football du 25e : nos équipiers eurent à cœur de faire triompher leurs couleurs, et leurs efforts furent couronnés de succès.

Le 30 janvier, une soirée était organisée avec le concours de la jeunesse de Beaulieu. Les organisateurs eurent bien du souci pour permettre à tous nos invités de trouver une place, et pour éviter des mécontentements, une matinée avait lieu le lendemain à la satisfaction générale.

Le 3 février, l'équipe de football offrait à la jeunesse de Montbéliard un match revanche. Nos chasseurs montrèrent au cours de cette manifestation sportive une supériorité qui étonna les jeunes gens de la région ; il est vrai que l'élément sportif ne manquait pas au Bataillon. Un concert donné par la fanfare termina cette réunion, qui laissait dans l'esprit de tous un excellent souvenir.

Mais si dans ces endroits enchanteurs, on finissait par oublier la guerre, le 7 février, la division nous donnait l'ordre de nous rendre à Meslières-lès-Glay où une position de résistance était à organiser, et les chasseurs du Bataillon vont empoigner pelles et pioches sous la direction du génie.

Du 7 au 17 février, les travaux de terrassement vont être toute notre occupation. Puis nous embarquons à destination de Monthureux-sur-Saône, où la 3e compagnie, provisoirement détachée, nous rejoindra.

Nous venons à Monthureux compléter notre instruction. Un nouvel engin d'accompagnement offensif, dont l'infanterie vient d'être doté, nécessite une connaissance un peu spéciale. Tour à tour, 25e et 29e iront à Martigny-les-Bains faire des manœuvres de quatre jours avec accompagnement de chars d'assaut, et, de retour à Monthureux, pendant tout un mois, ce sera qu'application des enseignements reçus. Le Bataillon démontrera devant les états-majors ses qualités manœuvrières qui lui feront décerner les éloges du Général commandant le 6e C. A.

Enfin le 27 mars, nos chasseurs bien reposés, bien entraînés, vont s'embarquer à Passavant. Les Allemands jouent en ce moment leurs dernières cartes, ils veulent à tout prix remporter la victoire. Cette victoire nous allons leur arracher. Sans trêve, sans répit, le 25e B. C. P. va marcher au combat, et si nous connaissons quelques jours en secteur calme, dans une région que nous avions connue très agitée, ce sera pour nous recueillir devant nos morts, et enlever de haute lutte les lauriers de la victoire.

En effet, le 21 mars à 4 heures du matin, les Allemands ont bombardé avec extrême violence, les lignes anglaises au nord d'Amiens. A la cadence des 65.000 obus à l'heure, la plupart à l'ypérite disent les rapports officiels, l'ennemi prépare son attaque. Celle-ci se déclenche à 9 h.10. Profitant du brouillard, l'infanterie allemande progresse de 12 kilomètres dans la journée du 21. L'ennemi presse de plus en plus l'armée anglaise qui recule, découvrant la route de Montdidier, et par la suite la route de Paris. Les Allemands ont pris Combres, Péronne, Ham, Nesles et Chauny.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Enfin le 26, les Allemands ont pris Roye. Le 27, ils entrent à Montdidier, et prennent Amiens comme objectif principal. Amiens marque la soudure des armées britanniques et françaises et il faut à tout prix éviter cette rupture. La situation est grave. L'ennemi poursuit ses progrès ; le 30 au soir, il prend Moreuil, mais il est à bout de souffle, pendant trois jours il se repose, et quand il reprendra son offensive, partout décimé, haché, il renoncera.

## AU SECOURS DES ANGLAIS

C'est à Verberie, dans la journée du 28, que nous apprenons que les Allemands se sont emparés de Montdidier la veille au soir. La situation est assez confuse.

Le Bataillon doit débarquer à Moyenneville (Oise), dont on est sans nouvelles depuis le matin. Le Bataillon y arrive sans encombres à 16 heures.

Le 29 au matin, le 25e est embarqué en camions-auto et il doit se rendre à Ailly-sur-Noye, via Breteuil.

Au cours de route nous croisons de nombreux convois d'évacués, et c'est le même spectacle sinistre des premières journées de la guerre. Quelques hardes jetées pêle-mêle sur une voiture, visages tristes, enfants grelottants, sous ce ciel gris qui laisse tomber un brouillard qui vous glace. Une partie de la 5e armée anglaise est mêlée à ces convois, infanterie, cavalerie, artillerie, le tout sans ordre. Ce triste cortège ressemble plutôt à une fuite.

Sans incidents nous débarquons à Rouvrel. A partir de ce moment ordres et contre-ordres vont se succéder. Les troupes anglaises occupent le village de Rouvrel ; ils vont partir nous dit-on. En fin de journée, c'est nous qui partons.

A 17 heures, le Bataillon reçoit l'ordre suivant :

La 127e D. I. doit se regrouper dans la région de Breteuil. Ordre au 25e B. C. P. d'aller cantonner à Louvrechy-Merville. Les 2e et 3e compagnies du 29e qui se sont jointes au 25e, suivent le Bataillon.

A 19 heures, le Bataillon et les deux compagnies du 29e quittent Rouvrel. Au passage de la route Ailly-Moreuil, un Officier d'état-major de l'armée venant de Moreuil fait connaître au Commandant que cette ville est tournée au nord par les Allemands.

La C. M. 2. va se mettre en position à cheval sur la route Ailly-Moreuil à hauteur de la ferme Montdée.

A 21 heures, le Bataillon cantonne à Louvrechy, les 2e et 3e compagnies et le 29e à Merville-aux-Bois. Toutes dispositions prises en cas d'attaque ennemie.

30 mars. — A 6 heures du matin, le Bataillon est avisé qu'au lieu de se grouper dans la région de Breteuil, la D. I. se regroupe dans la région de Sourdon-Chirmont.

6 h.30 : Le Bataillon se dirige sur Sourdon en réserve.

9 h.30 : Le Bataillon reçoit l'ordre de s'établir à la lisière est du bois de l'Arrière Cour jusqu'à la route Sourdon – Mailly-Raineval, en liaison au sud avec le 29e B. C. P. Les compagnies se rendent sur la position en formation d'approche, la 4e compagnie avant-garde du Bataillon. Il pleut, le matériel de mitrailleuses est porté à dos. Et dans les champs que nous traversons, on ne voit rien,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

personne à droite, personne à gauche sur la plaine, qui s'étend à perte de vue.

Au passage à Louvrechy, le Commandant est avisé que la région Mailly est fortement tenue par la 166e D. I.

Le Bataillon est replacé en réserve. Il continue sa marche jusqu'à Merville où il s'établit défensivement.

21 heures : Deux compagnies de dragons à pied viennent s'établir à Merville, chargés de la défense du village.

31 mars, 1 h.30 : Afin d'avoir dès la pointe du jour un dispositif de défense du plateau dans le cas de recul de la 166e et 120e D. I., le Bataillon doit laisser une couverture à Merville et aller en réserve à Louvrechy.

3 heures : Départ du Bataillon, et installation à Louvrechy.

10 h.45 : Ordre de se porter à Chirmont. On mange comme l'on peut dans cet état de perpétuelle alerte. Les agents de liaison ne cessent de parcourir le chemin qui sépare le P. C. du Commandant aux emplacements de leurs compagnies.

Le départ pour Chirmont est très délicat, les drachens allemands sont très vigilants ; par paquets d'une demi-section, et par des itinéraires défilés on arrive à Chirmont à 14 heures. Le cantonnement est en partie occupé par des chasseurs à cheval, les granges qui pourraient nous abriter sont percées de trous d'obus, tant bien que mal on cherche à se caser, sans intérêt d'ailleurs puisqu'à 21 heures, les unités du Bataillon doivent occuper différentes positions en avant du village, et mettre ces positions en état de défense.

1er avril. — Le Bataillon est divisé en deux groupements.

1er groupement : 4e, 5e, 2e C. M. 1. et moitié de la C. M. 2. sous les ordres du Commandant, occupent les positions de Chirmont.

Le 2e groupement : 1re, 3e et moitié de la C. M. 2. sous les ordres du capitaine **BONNIER**, quittent Chirmont pour se porter au carrefour des routes : Sourdon - Mailly-Renneval et Louvrechy-Thory derrière le 29e B. C. P.

Durant la nuit le groupement **BONNIER** est bombardé et reçoit quelques obus à gaz.

## GRIVESNES

2 avril, 3 heures : Le Bataillon quitte Chirmont et se rend dans les bois de Coullemelle. Il commence à creuser des tranchées profondes, car le bois est violemment bombardé. Grivesnes est tout près, le 19e B. C. P. se bat encore dans le village qu'il a repris la veille à l'ennemi. Nous devons relever ce bataillon cette nuit, sur les positions qu'il a reconquises.

16 heures : Le groupement **BONNIER** est avisé qu'il sera relevé par des éléments du 294e R. I. et qu'il devra se porter sur les emplacements laissés libres par le départ du 1er groupement du 25 e B. C. P. dans les bois de Coullemelle.

21 heures : Les 4e, 5e et 2e compagnies, la C. M. 1. et la ½ C. M. 2. relèvent le 19e B. C. P. dans Grivesnes.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une opération de détail, conduite par l'adjudant **FAUVEL**, de la 5e compagnie, vers la Chapelle Saint-Aignan, réussit sans pertes, faisant même quelques prisonniers. Le 4 avril vers 1 heure du matin, un prisonnier déclare qu'une attaque aura lieu dans la journée sur Grivesnes.

En effet, dès le matin de nombreux groupes d'ennemis tâtent notre ligne sans résultats. Puis un violent bombardement d'artillerie de campagne et lourde se déclenche dès la pointe du jour. Le village est soumis à un bombardement de gros calibre.

Le P. C. du Commandant est dans une cave à cent mètres de la première ligne. Les arrières sont soumis à un bombardement par obus à gaz.

A 8 h.30, l'attaque se déclenche sur tout le front du Bataillon. De nombreuses vagues de la garde prussienne se portent à l'assaut de nos tranchées. Ils débouchent du parc du château, par les brèches existantes dans le mur, menaçant par le nord et le nord-est toute la lisière nord-est du village. La 4e compagnie est au centre, elle est violemment attaquée. Le lieutenant APPY est tué. Des mitrailleuses en position dans le mur avoisinant l'église, brisent l'attaque vers la partie nord-est, d'autres mitrailleuses dans la tranchée suivant le chemin de terre conduisant au Moulin, arrêtent tous les efforts vers l'est du village.

A 9 heures, vers la partie nord-est de Grivesnes, de forts partis allemands, dissimulés par des murs et des haies, soutenus par de nombreuses mitrailleuses lourdes et légères, qui neutralisent le feu de nos voltigeurs, arrivent à s'emparer d'une maison isolée, dite « Le Chalet ». La section de l'adjudant **BARBARY** (2e compagnie) recule un moment, puis **BARBARY** rassemblant sa section, rétablit la situation, chassant l'ennemi des points où il avait pu pénétrer.

Le lieutenant **BOURCHIED**, commandant la 2e compagnie, et le sous-lieutenant **LE DIEU-DE-VILLE** arrivent avec la section de soutien. Le lieutenant **BOURCHIED** tombe blessé par des grenades, ainsi que plus de la moitié de l'effectif qui partait à la contre-attaque. Le sergent **BERTRAND** est atteint d'un éclat de grenade qui lui crève l'œil gauche. Le chasseur **GUYARD** est atteint très grièvement à la jambe droite. Le lieutenant **CROS** prend le commandement de la compagnie.

A 9 h.15, nouvelle attaque toujours sur les mêmes points. Le caporal **CARLIEZ** est chef de pièce, commandant la 3e pièce de la C. M. 1. Pendant deux heures il reste en position sous un violent bombardement, jusqu'au moment où il tombe mortellement atteint. Les Allemands ne passeront pas de ce côté.

Le caporal **POUVREAU** est en position vers la route de Malpart avec la 6e pièce de la C. M. 1. ; il est attaqué à la grenade, mais ne se laisse pas distraire de sa mission, et fauche les infiltrations allemandes. Il est dégagé par l'intervention énergique des grenadiers voisins.

La section **BARBARY**, que ses mitrailleuses ne peuvent aider, est obligée à nouveau d'évacuer le Chalet. Un peloton du 355e R. I. est mis à la disposition du commandant **LAMARCHE** qui ne dispose en ce moment d'aucune réserve.

A 9 h.25, soutenu par une section du 355e, l'adjudant **BARBARY** réoccupe le Chalet.

Pendant ce temps, le sous-lieutenant **DABOS**, de la 1re C. M., s'est aperçu que le lieutenant **APPY** était tombé. Il prend résolument le commandement des voltigeurs du lieutenant qui sont autour de lui, aidant ainsi, par son énergique attitude, le lieutenant **AUTHIER,** commandant cette compagnie, à soutenir tous les assauts.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

La 5 e compagnie à droite n'est pas attaquée directement, elle est par contre violemment bombardée.

11 heures : L'ennemi ne se tient pas pour battu et a recours aux lance-flammes pour venir à bout de la résistance de la section **BARBARY.**

Le caporal **MARTIN** est monté à plusieurs reprises sur un mur du Chalet et lance des grenades sur l'ennemi, lui causant de lourdes pertes.

Le sergent **MEUNIER** avec quelques chasseurs, tire sur l'ennemi à travers les quelques créneaux qui laissent apercevoir la garde prussienne. Le sergent **BEAUGITTE**, de la C. M. 1., a réussi à mettre une pièce de mitrailleuse en position près du Chalet, et sert lui-même la pièce jusqu'au moment où les Allemands attaquent avec des lance-flammes. La section **BARBARY** est encore obligée d'évacuer le Chalet. **BARBARY** se replie dans la rue de l'église, une barricade et des barrages sont immédiatement installés. L'ennemi apporte de nombreuses mitrailleuses, et occupe fortement le Chalet qui est solidement construit, et hors de vue de nos engins de destruction. Néanmoins, le canon de 37 et le Brandt interviennent, mais sans résultats, des renforts ennemis s'infiltrant constamment dans le parc du château par la corne nord-est.

La section du sergent **MILORD**, de la C. M. 2, qui flanquait la 4e compagnie à la sortie sud-est du village, arrête tous les mouvements débordant de l'ennemi maître du Chalet.

12 heures : La liaison a été perdue entre la 2e et la 4e. Celle-ci est rétablie vers 15 heures. Enfin une section de la 1re compagnie conduite par le lieutenant **BRÉCHE** arrive à Grivesnes ; cette section prise sur le groupement **BONNIER,** en réserve, engage immédiatement la contre-attaque. Énergiquement emmenés par le lieutenant **BRÉCHE** et le sergent **DEWULT**, les chasseurs de la 1re compagnie arrivent à regagner du terrain vers le Chalet.

L'attaque est définitivement brisée, et l'ennemi, qui s'était accroché au terrain en avant de sa ligne, rejoint ses tranchées de départ, sauf au Chalet dont il reste maître. D'un bout à l'autre de la ligne, les mitrailleuses qui n'avaient pas d'objectifs sérieux sur leur mission normale, ont eu l'initiative de se consacrer à leur mission éventuelle. Elles ont contribué à briser définitivement l'attaque, le tir de l'artillerie française ayant été certainement trop long malgré les demandes réitérées de T. S. F. Durant le combat, de part et d'autre peu d'avions ont survolé l'attaque, le ciel étant resté très couvert. Le commandement n'a pu être renseigné que par T. S. F., bien que l'antenne ait été démolie plusieurs fois par le tir de l'ennemie. Le général d'**ANSELME**, dans une lettre privée écrivait : *« Le Commandant du 25e, à la T. S. F., me renseigne minute par minute. L'armée, le C. A. des batteries, saisissent à la fois les messages, qui me reviennent ensuite par téléphone de l'armée. Nous vivons toutes les émotions de la première ligne. »*

Dans la soirée du 4 avril, le reste du groupement **BONNIER**, 3e et ½ C. M. 2, rejoint le bataillon, ce qui permet de consolider la position tenue contre toute attaque éventuelle de l'ennemi, qui a subi des lourdes pertes, comme en témoignent les nombreux cadavres de la 1re division de la Garde Prussienne.

A 19 heures, une batterie de chars d'assauts doit être mise à la disposition du Bataillon pour la réduction de nids de mitrailleuses dans la partie nord-est du village.

Le général **d'ANSELME** transmet au Bataillon les félicitations du général **MANGIN,** commandant le 9e C. A. pour l'héroïque défense de Grivesnes.

5 avril. — La nuit a été calme, l'ennemi n'a pas tenté de réagir. La 3e compagnie a relevé la 5e

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

compagnie au matin.

A 13 h.15, le Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer devant son front en coopération avec la 45e D. I. L'attaque aura lieu à 15 heures.

De sa propre initiative et avant d'avoir eu connaissance des ordres de détail du Général commandant le 9e C. A. ; le lieutenant **CLAUZOLLES,** de la C. M. 2, s'installe dans le clocher, peu solide, de l'église et par des moyens de fortune, avec une audace peu commune, met en position 2 pièces de mitrailleuses.

A 15 heures, l'attaque se déclenche sur la gauche. Le lieutenant **CLAUZOLLES** et le lieutenant **COUHÉ,** dans la situation périlleuse du clocher, tirent 2 caisses de cartouches dans d'excellentes conditions sur le parc et les trous de tirailleurs allemands au sud-est du parc. Impressionné par ce tir, l'ennemi a une défaillance momentanée ; il évacue le Chalet dans lequel les chasseurs, aux aguets, se jettent sans hésitation, reprenant ainsi le seul point où la garde avait pu prendre pied et au prix des pertes les plus élevées.

L'attaque par elle-même insuffisamment préparée, ne réussit pas, le Bataillon reste sans bouger sur ses positions. La 4e compagnie, qui avait tenté de déboucher est immédiatement arrêtée par les mitrailleuses. Le sous-lieutenant **DILLARD** est blessé. Le sergent **BELOT**, de la 4e compagnie, avec une poignée d'hommes, se trouve au contact de groupes ennemis à la grenade ; il résiste énergiquement.

L'ennemi soumet nos tranchées à un violent tir de barrage qui martèle notre première ligne.

La nuit et la journée du 6 avril sont assez calmes. Vers 20 heures, l'ennemi tente d'attaquer par surprise. Les tirs de barrage arrêtent toutes ses tentatives.

Le 7 avril, le 4e Bataillon du 355e R.I., en liaison avec le Bataillon, fait une tentative de nettoyage de la partie occupée du parc de Grivesnes. Cette opération est appuyée par une batterie de chars d'assaut. Pendant la mise sur place, un char est démoli par un obus de 210 devant l'église. L'ennemi résiste devant le front du Bataillon ; il s'est renforcé de nombreuses mitrailleuses. Les artilleurs ennemis s'acharnent sur la clocher de l'église qui s'est abattu.

Le caporal **BOMBLIN,** de la C. M. 2., est blessé en servant sa pièce de mitrailleuse pendant la tentative de progression. Il avait tenu à suivre les voltigeurs et avait avancé sa pièce.

Le sergent **PRÉVOT**, de la 1re compagnie, commande un groupe de combat. Avec ses grenadiers il attaque l'ennemi ; bientôt il est entouré par de nombreux Allemands, mais réussit à se dégager par un vif combat à la grenade.

Pendant cette attaque, le chasseur **BOUILLARD,** de la 4e compagnie, qui assure la liaison entre son commandant de compagnie et le P. C du Bataillon, est grièvement blessé près de l'église en portant un renseignement au Chef de Bataillon.

Du 8 au 12 avril, les journées les plus calmes ; l'ennemi ne réagit plus qu'avec des bombardements d'artillerie assez violents. L'artillerie française fait des tirs de harcèlement sur les arrières, gênant les convois de ravitaillement ennemis.

Le 12 avril, les chasseurs assistent à un combat aérien. De nombreux avions allemands survolent les lignes. Le temps est clair, quelques nuages blancs de-ci, de-là. Le capitaine **FONCK**, héros du combat, dans son livre « Mes Combats » raconte :

« *Vers 15 heures, la brume commençait à se dissiper et trois quarts d'heure après, je pouvais*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*« prendre le départ en compagnie du capitaine BATTLE et du lieutenant FONTAINE.*

*« A peine sur les lignes, nous tombions sur une patrouille composée d'un appareil de « reconnaissance protégé par deux biplans de combat.*

*« D'un mouvement convenu à l'avance, je donnais immédiatement le signal de l'attaque et de « face, à la première rafale, j'atteignis en plein le pilote ennemi : sans m'inquiéter de lui « davantage, pour éviter d'être touché à mon tour, j'effectuai un rapidement retournement suivi « d'une glissade. Ainsi j'étais placé sous l'aile d'un autre Allemand dont le mitrailleur cherchait « à me reprendre, mais il était trop tard. Une deuxième fois j'ouvre le feu, le second adversaire « culbuta tandis que le troisième échappait à mes camarades.*

*« Me voyant en train de virer, ce dernier me crut hors d'état de le poursuivre et piqua droit. Cette « erreur causa sa perte. J'étais, au bout d'une seconde derrière lui en position de tir et profitai « de mon avantage. Son appareil brisé en l'air, descendit en plusieurs morceaux ; il avait subi le « même sort que ses camarades.*

*« Le combat avait duré en tout quarante-cinq secondes. Les trois biplaces, aux abords de nos « tranchées, furent retrouvés près de Grivesnes, à moins de 400 mètres l'un de l'autre.* »

On devine aisément notre angoisse pendant cette bataille de l'air, aussi on peut s'imaginer, combien fut grande notre joie dès la chute du dernier avion allemand. Le nom de **FONCK** était bien dans toutes les bouches, mais nous ne savions pas que **BATTLE,** notre ancien camarade, planait au-dessus de nos têtes.

**FONCK** toujours dans son livre, fait ainsi le portrait du capitaine **BATTLE.**

*« BATTLE, le capitaine de la 103e, porte dans ses yeux brillants la flamme qui brûle son sang. Il « ne peut rester en place. Héros légendaire dans son Bataillon de chasseurs à pied, blessé sept « fois dans la tranchée, on s'étonne qu'un tel type n'y soit pas mort sept fois. »*

Le 15 avril, le Bataillon était relevé par le 2e bataillon du 125e R. I. Les compagnies relevées gagnent isolément, par le bois de Coulemelle, le point de rassemblement, La Falaise, où les chasseurs ont un repas chaud préparé. Puis les unités attendent l'heure du départ pour Troussancourt où l'on se repose.

Le Bataillon, pendant ces dernières journées, avait perdu, outre notre brave camarade **APPY**, dont le souvenir reste impérissable : 5 sous-officiers et 39 caporaux et chasseurs tués ; 3 officiers, 5 sous-officiers et 95 caporaux et chasseurs blessés.

Apres une journée passée à Troussancourt, le 17 avril, le Bataillon reprenait sa marche et se dirigeait vers Lihus. Le cantonnement est serré, les compagnies sont mal logées. La division nous informe que ce cantonnement n'est pas définitif. Les deux C. M. vont cantonner à Lihus-le-Petit, et l'on s'installe tant bien que mal.

Le 22 avril, notre ami **COLIGNON,** organise un service funèbre pour les morts du Bataillon. C'est toujours avec le même dévouement, avec la même activité qu'il prépare ces cérémonies du souvenir.

Le 23 avril, le Bataillon est avisé qu'il fera étape dans la journée du lendemain. Son prochain cantonnement est Songeon, où il doit rester au repos jusqu'au 3 mai.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## EN SECTEUR AUX ÉPARGES

Le 3 mai, les compagnies font mouvement par chemin de fer. Le débarquement a lieu à Troussey (Meuse), où le Bataillon cantonne quelques jours, avant d'être transporté en camions-auto jusqu'à Sommedieue, et occuper le secteur des Éparges que nous disputions à l'ennemi en 1915, les Éparges, combats héroïques que la plupart des chasseurs connaissaient déjà par les récits que les anciens avaient pu leur faire.

Mais si le sol affreusement bouleversé, si les ruines informes du village gardaient vivant le souvenir de tant de glorieux et furieux combats, si de tous côtés, on rencontrait encore de petits cimetières témoins de tant de pertes, c'était maintenant le calme le plus complet qui régnait dans tout le secteur. La forêt avait déjà des feuilles, le temps était doux, et par moment, dans le silence des deux artilleries, on pouvait se croire au repos.

Cependant de part et d'autre on veillait, et les Allemands l'avaient bien montré déjà pendant la relève du 20 mai en tuant le capitaine **GROSDENIS,** qui se découvrait un peu imprudemment en faisant la reconnaissance du terrain conquis.

Puis le 2 juin, l'ennemi lance son fameux coup de main. Après un bombardement d'une violence qui rappelle ceux de 1915, l'ennemi engage le combat à la grenade et réussit à blesser 4 ou 5 chasseurs qu'ils emmènent dans leurs lignes.

Les arrières sont bombardés à obus toxiques et ypérites. Vers 3 h.30, le tir est en décroissance et cesse totalement vers 4 heures. Plus de 5.000 obus sont tombés sur le secteur. Il semble que 14 à 16 batteries amenées spécialement pris part à ce coup de main monté d'une façon colossale, avec un K, et tout en disproportion avec les résultats cherchés et même obtenus.

Le 4 juin, le commandant **LAMARCHE,** nommé lieutenant-colonel, quitte le Bataillon.

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## CINQUIÈME PARTIE

---

**Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**sous les ordres**

**du Commandant FLOTTES**

---

**La contre-offensive d'Août 1918**

**COURDOUX — LA VESLE — TARTIERS**

**Après la rupture du front ennemi - La marche à la victoire**

**LA MALMAISON — L'AILETTE — LAON — LA SOUCHE**

**L'ARMISTICE : 11 NOVEMBRE 1918**

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*




Commandant **FLOTTES**

Commandant du 25e B. C. P. du 6 Juin 1918 à l'Armistice

Membre d'Honneur

de l'Association Amicale des Anciens Combattants

des 25e, 65e et 106e B. C. P.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## CINQUIÈME PARTIE

---

### Le 25e Bataillon de Chasseurs à Pied
### sous les ordres
### du Commandant FLOTTES

---

Le 6 juin 1918, le chef de Bataillon **FLOTTES** prenait le commandement du 25e B. C. P. et adressait aux chasseurs l'ordre du jour suivant :

*« En prenant le commandement du 25e Bataillon de chasseurs, je m'incline d'abord devant ceux « dont le sang a été le prix de tant de gloire. Ce ne sera pas trop de tout mon cœur et de toutes « mes forces pour rester digne d'un si beau passé. Ensemble nous travaillerons et nous « mènerons le combat, certains de voir luire bientôt en dépit de toutes les épreuves présentes, le « jour de la victoire totale. »*

Le secteur occupé par le Bataillon était très vaste, et faisant saillant sur la ligne générale de la division, avait aussi une profondeur inusitée. D'autre part, entre les lignes françaises et allemandes s'étendait une bande de terrain large par endroits de plus de 800 mètres. Cet éloignement des lignes ne favorisait pas particulièrement le service des renseignements. Depuis un certain temps, le commandement voulait absolument savoir si aucune relève n'avait lieu sur le front adverse, et tenait à identifier les régiments qui nous faisaient face. Pour cela, des coups de main précédés de violents bombardements avaient été montés dans les secteurs voisins, et de même que les Allemands, le 2 juin nous n'obtinrent aucun résultat.

Au 25e, chaque nuit, les compagnies de 1re ligne tendaient vainement des embuscades aux patrouilles ennemies : le renseignement indispensable ne pouvait toujours pas être obtenu.

C'est alors que le 26 juin, le sergent **KAUFFMANN**, un brave entre les braves, s'offre pour aller avec quelques volontaires enlever par surprise un petit poste au saillant du bois Brûlé, à 1.200 mètres de nos lignes. Silencieusement, sans le secours d'un seul obus, le petit groupe arrive au poste ennemi, et, le trouvant abandonné, poursuivi froidement son avance : il arrive jusqu'à la première tranchée, tue un Allemand, en blesse un autre, et ramène un prisonnier qui permet enfin de connaître le corps et la division adverse. Cette petite expédition avait duré presque quatre heures. Vers 6 heures du matin, le 27, **KAUFFMANN** arrivait joyeux au P.C. du Commandant avec son grand diable de prisonnier ; celui-ci, encore hébété de la soudaineté de la lutte, recommandait son âme à Dieu en reconnaissant nos uniformes sombres de diables bleus. Et cependant comme elle nous était précieuse sa vie. Elle mettait fin aux notes réitérées de demande de renseignements sur l'ennemi. Cependant, l'exploit de **KAUFFMANN** méritait une récompense, qu'allait-on lui donner ? Sa

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

poitrine s'ornait déjà du ruban de la Croix de Guerre, de la Médaille Militaire et la Légion d'Honneur. Le Commandant décida qu'il partirait avec quatre jours de permissions supplémentaires, avec le galon d'adjudant.

**KAUFFMANN**, guerrier légendaire, sera tué dans le Riff Marocain.

Le chasseur **JULIEN**, de la 3e compagnie, est blessé en revenant vers nos lignes. C'est le seul blessé de cet audacieux coup de main.

Le séjour aux Éparges dure jusqu'au 6 juillet, le 25e alternant avec le 29e B. C. P. pour le service aux tranchées et le repos dans les bois de Gillaumont. En l'absence du commandant **DUMONT**, du 29e, le commandant **FLOTTES** garde en permanence le commandement du secteur, le capitaine adjudant-major **DUCROCQ** commandant le Bataillon au repos.

Pendant l'occupation du secteur des Éparges, le Bataillon avait subi des pertes légères, pertes subies par le seul bombardement du 2 juin. Les tués se chiffraient par 1 officier, et 14 caporaux et chasseurs, les blessés , par 1 officier, le lieutenant **PAILLER**, grièvement atteint lors du fameux bombardement préparatoire du coup de main, le chasseur **VILLE,** qui l'accompagnait, était également blessé, 23 chasseurs étaient blessés, 3 étaient gazés.

Le caporal **MICHEL**, de la 5e compagnie, et le chasseur **FRÉDÉRIC**, de la 3e compagnie, étaient le plus grièvement atteints, et recevaient la Médaille Militaire sur leur lit d'hôpital.

C'est pendant ce mois de juin que le général **d'ANSELME** quitta le commandement de la 127e division pour celui d'un corps d'armée, à l'armée d'Orient, devant Salonique, laissant le souvenir d'un chef très aimé par sa légendaire bravoure, son affabilité et sa grande allure. Il avait fait de la division une unité particulièrement brillante. Il était remplacé par le général **PIGAULT.** Mais il est des chefs dont la succession est écrasante, et le général **PIGAULT** ne fera que passer.

## SECTEUR DE LA FILLE MORTE

Relevée aux Éparges par la 2 e division de cuirassiers à pied, la 127e division, maintenant bien reposée, est envoyée sur le front de l'Argonne, où le haut commandement aura probablement besoin de l'héroïsme de ses chasseurs et de ses fantassins.

Le 25e B. C. P., est relevé par le 5e régiment de cuirassiers à pied, est transporté en camions-auto. Le train de combat et le train régimentaire se rendent par route à Ippécourt.

Le débarquement des compagnies a lieu à Passavant ; après quelques heures de repos, elles reçoivent l'ordre de se porter au camp Dubiefville, près de Florent, où elles passent la journée du 5 juillet. Elles montent en ligne dans la nuit du 5 au 6 juillet, à la Fille Morte.

Le secteur a une physionomie bien particulière ; on voit en même temps les traces des terribles combats de 1914-15 et aussi le confortable d'un secteur tranquille depuis trois ans ; les tranchées innombrables sont toutes clayonnés et garnies de caillebotis, les postes de commandement soignés comme des villas, cuisines dignes d'une caserne. Mais comme le dispositif d'occupation a changé de principe, qu'on ne s'entasse plus en première ligne, et qu'on est plutôt en formation clairsemée d'avant-postes, c'est un vrai désert que l'on parcourt où de loin surgit un poste de quelques chasseurs ; ailleurs les tranchées et les boyaux sont interdits par des broussailles de fer. Le capitaine de la compagnie d'avant-postes occupe l'ancien P. C d'un Colonel, tandis que le P. C du Bataillon

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

est dans un vague abri d'artillerie, les batteries s'étant elles aussi reportées loin en arrière.

L'état-major groupait sur le front de Champagne des réserves fraîches, car les renseignements reçus faisaient prévoir une grosse offensive allemande.

**LUDENDORFF** avait conçu un plan immense, le « Friedsensturm », l'offensive suprême pour la paix, qu'il se proposait de développer sur un front de 110 kilomètres entre Château-Thierry et l'Argonne. Son objectif était de forcer Reims et Massiges, le front de notre 4e armée, commandée par le général **GOURAUD**, d'atteindre et de dépasser la Marne entre Dormans et Châlons, afin de se rabattre sur Paris par une manœuvre enveloppante. Isolée de nos armées de l'est, Paris devait tomber. Cette opération avait été préparée avec l'abondance de moyens matériels et humains que l'on peut imaginer

.Elle s'engagea dans la nuit du 14 juillet. Et Paris, tenu encore éveillé par les derniers échos de la Fête Nationale, perçut à l'orient le roulement profond de la canonnade.

Notre état-major l'attendait. Un renseignement sûr, venu d'Alsace, avait fixé ses conjectures.

Dès le 7 juillet, le général **GOURAUD** avait pu alerter ses troupes. Le 14 à 8 heures du soir, un coup de main heureux avait été exécuté par le lieutenant **BALESTIER**, le sergent **LEJEUNE**, les caporaux **HOQUET** et **GOUMELON,** le soldat **AUMASSON**, du 366e R. I., qui s'engageaient hardiment dans les lignes allemandes et ramenaient 27 prisonniers qui parlèrent. *(Officiel)*

Ceux-ci révélèrent l'instant précis de l'attaque qui devait se produire dans la nuit même, à l'aube à 4 h.15.

A 21 h.30, notre tir de contre-préparation, précis et meurtrier, devançait la préparation allemande, jetait dans les lignes ennemies la confusion et la stupeur.

Quand à minuit 10, l'artillerie de l'assaillant se déclencha à son tour, elle martela de ses bourrasques nos premières positions méthodiquement évacuées sur deux kilomètres, mais où l'on avait déposé des nids de mitrailleuses assez denses et servies par des volontaires bien déterminés pour que les Stottstruppen qui s'y heurtèrent eurent l'impression que les lignes étaient normalement occupées.

Déjà affaibli par l'énergie de cette résistance initiale, l'ennemi, dans l'intervalle des premières et des secondes positions, était pris soudain sous un tir de barrage d'une violence terrifiante qui disloquait ses colonnes ; des formations entières, éperdues, cherchaient refuge dans les anciens abris français que nous avions saturés d'ypérite, et d'où elles devaient plus sortir, en même temps ses chars d'assauts sautaient sur des cordons d'explosifs disposés sur leur passage. Plus loin nos deuxièmes lignes intactes offraient à l'agresseur un mur d'acier hérissé de mitrailleuses. Il acheva de s'y briser.

Le reflux de ses premières vagues alla se mêler au flot de ses troupes de poursuite, déferlant mécaniquement à leur rang de combat, et cette masse, prise sous une effrayante pluie de mitraille, joncha le sol de cadavres innombrables. Les deux armées allemandes engagées laissèrent 45.000 hommes sur le terrain.

Le secteur occupé par le Bataillon fut, dans cette nuit du 14 au 15 juillet, violemment bombardé ; mais le tir fut surtout dirigé sur les arrières et les anciennes positions de batterie. De 3 heures à 3 h.30, la plupart des obus employés furent des obus à gaz à ypérite. La 4e compagnie qui occupe un ancien emplacement de batterie est particulièrement visée.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le tir allemand n'affecte pas du tout la première ligne, et il est évident que l'attaque ne se produira pas dans notre secteur.

Cependant, à notre gauche, le bombardement très violent paraît distant d'une dizaine de kilomètres environ. C'était le bombardement de Champagne, préparatoire de l'attaque ; on sait comment l'armée du général **GOURAUD** la repoussa.

Le 19 juillet, la 127e division, inutile sur ce front de l'Argonne, est retirée. Relevée par le 2e Bataillon du 123e R.I., le 25e B. C. P. se rend à Villers-en-Argonne.

Il avait perdu 56 chasseurs de la 4e compagnie, tous atteints par les gaz.

## LA CONTRE-OFFENSIVE

## COURDOUX

Après quelques jours passés à Villers-en-Argonne, le Bataillon est embarqué en chemin de fer et débarque à Pont-Sainte-Maxence.

Le 18 juillet, la contre-offensive du général **MANGIN** a surpris l'ennemi et l'a rejeté de Château-Thierry jusque devant Sissonne. Un deuxième effort est prévu pour le 1er août ; les Allemands devront être rejetés au-delà de l'Aisne.

Le 29 juillet, le Bataillon part en camions à 8 heures, et par Verberie et Pierrefonds, débarque à Valsery, pour aller bivouaquer dans les bois à 1 kilomètre au sud de Saint-Pierre-Aigle, au milieu d'une division écossaise qui redescend de la bataille. Notre curiosité est tenue en éveil, tant par leur équipement militaire qui se compose en kilt écossais à rayures rouges et vertes sur fond bleu marine, que part leur musique en majeure partie composée de cornemuses, celles-ci ornées de rubans. Les notes aigrelettes que les cornemusiers tirent de leurs instruments ont un charme bien champêtre au milieu de ces bois, et cependant quand la nuit fut tout à fait tombée, ce chant de cornemuse aurait pu aussi bien être, l'extinction des feux …en haute fantaisie. Notre trompette **MORVAIS** en pâlissait.

Ainsi donc, la 127e D.I. se ressemblait en formation articulée dans la forêt de Villers-Cotterets, vers le carrefour du Château-Fée (2.500 mètres nord-ouest de Corcy). Au jour, le 25e quitte son bivouac, et avance péniblement sous-bois, dans les layons tout obstrués d'arbres hachés par les obus ; ce sont les positions de départ de la contre-offensive **MANGIN,** du 18 juillet, que l'on parcourt.

Le carrefour du Château-Fée est atteint à 9 heures. On repart à 11 heures, par une chaleur accablante, et par Corcy on gagne en formations très ouvertes un petit bois à l'ouest de Saint-Rémy-Blanzy.

Le lendemain 31 nous trouve toujours en bivouac dans ce petit bois. La grosse artillerie allemande tire sur toute la région et cause des pertes, en particulier à la 1re compagnie. L'ennemi attend visiblement l'attaque pour le lendemain.

En ce moment, la ligne de front passe devant la division par Fère-en-Tardenois, Grand-Rozoy et la corne sud-ouest du bois du Plessier. La 25e division actuellement en ligne doit commencer l'attaque, et atteindre la crête marquée par l'orme du Grand-Rozoy à 1.200 mètres au nord du village. Cette crête a été organisée jadis en vue de la défense du camp retranché de Paris. L'objectif une fois

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

atteint par la 25e D. I., la 127e division prenant le combat à son compte doit la dépasser et exploiter le succès ; le 25e B. C. P. a comme objectif Courdoux.

Le Bataillon se met en mouvement à 1 h.15 et s'installe à 3 heures en position d'attente dans un petit bois au nord-nord-ouest du signal de la Baillette (2 kilomètres sud-ouest du Grand-Rozoy), des chars de combat viennent s'installer à proximité, et par le fracas de leur progression, provoquent le tir de l'artillerie ennemie.

A 9 heures, la 25e D. I. annonce qu'elle a atteint ses objectifs. Le Bataillon se met en mouvement et en formation très diluée (petite ligne de tirailleurs très espacés les uns des autres), il exécute le passage des lignes. Malheureusement, toutes les tentatives faites pour progresser davantage sont brisées. Il s'agit de franchir un immense glacis dénudé et s'infléchissant en pente assez forte sur Courdoux ; or ce plateau est balayé par les mitrailleuses et par des pièces de 210, qui font à courte distance du tir direct sur nos positions.

La 4e compagnie, sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine **AUTHIER**, réalise quelques progrès et cherche à s'infiltrer vers Courdoux. Les lieutenants **DUMONTHIER** et **ARNOULD** sont tués, les pertes de cette unité sont sévères. Enfin, à 17 heures, ses premiers éléments, dont l'adjudant-chef **LIAUTÉ** et le sergent **GANTZMANN** ont pris le commandement, sont maîtres de Courdoux, et y font prisonniers un officier et quelques mitrailleurs. A la nuit, les 1re et 5e compagnies, ainsi que la C. M. 1. renforcent la 4e compagnie et la prolongent à droite et à gauche. A 22 heures, après un très violent bombardement, l'ennemi contre-attaque à droite et sur Courdoux ; il est partout repoussé non sans pertes.

La fin de la nuit est très calme ; à 3 heures dans la nuit du 1er au 2 août, le groupement **BOURCHIED** (2e, 3e, C. M. 2) dépasse les compagnies en ligne du groupement **QUIDET** (1er, 4e, 5e, C. M. 1). La 3e compagnie qui est en tête cherche aussitôt à progresser et se rend compte que l'ennemi se dérobe sous la protection de ses mitrailleuses ; de fortes reconnaissances sont lancées, et la marche en avant reprend au jour dans l'allégresse générale. C'est la victoire que l'on respire ; pour la première fois devant le terrain est libre ; il n'y a plus d'ennemis, sauf quelques mitrailleurs qui se replient vivement, après un semblant de résistance.

Les villages de Launoy et de Droizy sont successivement enlevés ; 30 prisonniers sont capturés et conduits vers les P. C. divisionnaires de l'arrière. 7 pièces de 77 tombent entre nos mains, plusieurs minenwerfers, des fusils antitanks, des mitrailleuses qui sont autant de trophées de guerre.

On progresse ainsi toute la journée, traversant les villages de Muret, Crouttes et Violaine.

Le Bataillon reçoit l'ordre de s'emparer, avant le jour du 3 août, de la Ferme La Siège (2 kilomètres sud de Couvrelles), mais il y a un tel encombrement de troupes, d'états-majors, d'artillerie sur les routes, que le grand plateau au sud de la Ferme, ne peut être atteint que vers huit heures, tandis que des hauteurs à l'est de la Vesle, l'ennemi suit tous nos mouvements, qu'il entrave sérieusement par des violents tirs d'artillerie.

La 2e compagnie, le lieutenant **CROS** en tête, occupe cependant Cerseuil et la 3e compagnie Couvrelles, le capitaine **HINTERLANG** poussant le lieutenant **DELEUZE** et l'adjudant **KAUFFMANN** en reconnaissance jusqu'à Vasseny. Il est impossible d'aller plus loin. Le caporal **MILLET,** de la 3e compagnie, ramène des prisonniers et 3 mitrailleuses.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA VESLE

Dans la nuit du 3 au 4 août, la 1re compagnie, sous les ordres du lieutenant **BRÈCHE,** franchit la Vesle sur des passerelles de fortune ; les sous-lieutenants **DILLARD** et **MENU de MESNIL** réussissent à lancer leur peloton, une violente contre-attaque les rejette sur la rive gauche. Par contre, la 4e compagnie (**AUTHIER)** et la C. M. 1. (Capitaine **PÉGARD)**, se maintiennent sur la rive droite. A 4 h.45, après une courte préparation d'artillerie, ces deux compagnies progressent de plus d'un kilomètre, poussant des éléments jusqu'à la chaussée Brunehaut, faisant 20 prisonniers et s'emparant de mitrailleuses. Mais à leur droite, la Ferme du Parc est toujours aux mains de l'ennemi, et dans la région de Braisne la progression est enrayée. La situation de la 4e et de C. M. 1. devient critique, les pertes sont sévères, le capitaine **PÉGAR**D est tué.

Le 4 août, au petit jour, la 5e compagnie les renforce et les prolonge à droite. La 3e compagnie doit, à son tour passer la Vesle, mais elle trouve les passerelles du génie détruites par l'artillerie ennemie. Le lieutenant **DELEUZE** n'hésite pas, il fait franchir la Vesle à sa compagnie, à gué, par une profondeur d'eau de 1 m.50, et par une avance très lente et sanglante, s'établit face à la Ferme du Parc, sa droite appuyée à la rivière. Le sergent **CHAUVET** est blessé, néanmoins il encourage ses chasseurs à le suivre et **DELEUZE** est obligé de lui donner l'ordre formel d'aller se faire panser.

La 1re compagnie occupe toujours la voie ferrée, le reste du Bataillon (2e compagnie, C. M. 2.) tient la croupe 144, sur la rive gauche.

La position du Bataillon est toujours des plus délicates, le flanc droit en l'air, dans un terrain sans abris, coupé en deux par la Vesle, dont les passerelles n'existent plus et que balaient les mitrailleuses. L'ennemi cherche à profiter de la situation et après avoir tout le jour exécuté un violent tir de destruction sur nos lignes et nos arrières, il contre-attaque à 18 heures. Vivement repoussé, il reprend son bombardement à 19 heures, puis à 20 heures et à 21 heures. Cette fois deux compagnies débouchent au son du clairon. Les éléments les plus avancés se replient sur le gros des compagnies. Les chasseurs debout sur le parapet de la tranchée tirent posément, ajustant leur ligne de mire ; les grenades atteignent leur but, et font des ravages parmi les assaillants ; la 4e compagnie, menacée de flanc, s'élance à la baïonnette, et rejette l'ennemi en désordre sur la Ferme du Parc en lui causant de lourdes pertes. Aussi pour venger l'échec de l'infanterie, l'artillerie allemande bombarde notre position sur une partie de la nuit.

Dans la nuit du 6 au 7 août, le 29e B. C. P. doit relever le 25e. Mais le passage de la Vesle est difficile et long ; le bombardement incessant ralentit encore l'opération. Le jour se lève avant qu'elle soit terminée, et les compagnies de la rive droite doivent rester en ligne jusqu'au soir. Avec le lever du jour, l'artillerie reprend son bombardement ; tous les calibres sont de la fête et ce bombardement est tel, que la fumée des éclatements forme par moment un nuage épais, qui nous rend invisibles de l'observatoire du P. C. du Commandant. Ce bombardement dure toute la journée, nous causant peu de pertes, car ce sont surtout les rives de la Vesle qui sont visées, mais les compagnies de la 1re ligne sont abasourdies par ce vacarme incessant. Enfin, vers 11 heures du soir, la relève arrive, et la Bataillon se regroupe à La Ferme La Siège. La nuit suivante il va cantonner à Violaines, ou le Général de division remet, le 8 août, la Légion d'Honneur au lieutenant DELEUZE ainsi que plusieurs Médailles Militaires et Croix de Guerre.

Un camarade a, heureusement, pu conserver les noms des braves qui furent à l'honneur :

Adjudant **KAUFFMANN** (3e), **GANTZMANN** (4e), **THIBERGE** (S. H. R) **FRANCK (**S. H. R.),

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

adjudant-chef **LIAUTÉ** (4e), sergent **LANG** (3e), sergent **DELAUNE** (5e) étaient cités à l'ordre de l'armée ; les sergents **JACQUET** (4e), **DELANGE (Louis),** (2e), caporal **BOURGEOIS** (5e), et chasseur **DAMPFOFFER** (4e), recevaient la Médaille Militaire.

Du 31 juillet au 7 août, les pertes du Bataillon étaient de 74 tués dont 3 officiers, 254 blessés. Citons parmi eux **DUCRETON,** brancardier, qui relève les blessés sans se soucier des obus qui tombent autour de lui, jusqu'au moment où lui-même est atteint d'une grave blessure à la jambe.

Le caporal **TURLAN** (2e Cie) entraîne son escouade à la poursuite de l'ennemi, il est grièvement blessé et sera amputé de la jambe droite.

Le caporal **PAILLOT** (1re Cie) a traversé la Vesle, et la position qu'il occupe est violemment bombardée ; il exhorte ses chasseurs à maintenir le terrain conquis jusqu'au moment où il tombe mortellement blessé.

Le chasseur **CARPENTIER** (3e Cie) fait fonction de brancardier, il ramène tous les blessés. L'un de ceux-ci est resté au milieu des lignes ennemies. Il n'hésite pas un instant, il ramène son camarade blessé, atteint lui-même d'une blessure, il refuse de se laisser évacuer

Deux officiers étaient blessés (sous-lieutenant **COURTEILLE** et **SOUREILLAT**), 13 chasseurs étaient prisonniers. A ce prix, le Bataillon obtenait à l'ordre du 30e corps d'armée, la citation suivante :

« *Superbe Bataillon qui, sous les ordres du commandant FLOTTES, a fait preuve au « cours de « la période du 1er au 6 août 1918, d'un remarquable esprit offensif et du moral le « plus élevé. « Le 1er août, malgré des barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de « Courdoux, opiniâtrement défendu par l'ennemi, faisant des prisonniers, prenant un nombreux « matériel. Le 2 août a talonné l'ennemi, enlevant Droizy et Launoy.*

*« Jeté, le 3 août, en tête du Pont, au nord de la Vesle, l'a traversé à gué, et a réalisé à la suite « d'un combat acharné une progression de 1.200 mètres, maintenant intégralement le « terrain « conquis contre plusieurs attaques. »*

*Le Général commandant le 30e corps d'armée.*

Signé *:* PENET

## LA CONTRE-OFFENSIVE AU NORD DE L'AISNE

### TARTIERS

Le général **MANGIN,** voyant arrêtée son action sur la Vesle, reporte son effort au nord de l'Aisne. La 127e division doit faire son mouvement par étapes de nuit. Elle est d'abord regroupée dans la forêt de Villers-Cotterets.

Une premier étape de nuit de 30 kilomètres par Corcy et la forêt, amène le Bataillon à Puiseux, le 12 août à Taillefontaine, où il reste quatre jours, se repose et se détend un peu. La fanfare est de nouveau très demandée. Le soir, concert sur la place du village, la journée ayant été occupée par des travaux d'hygiène et d'échange d'effets.

Le 18, dans la nuit, on gagne les bords de l'Aisne, et le Bataillon tout entier s'installe dans la vaste

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

grotte du Grand-Chaplin, au sud-est de Courtieux.

Dans la nuit du 19, il franchit l'Aisne à Jaulzy et va bivouaquer dans les bois de Grandes-Vignes, au nord-est de Bitry. En vue de la bataille du lendemain, il est articulé en deux groupements : le 1er (1er, 2e, 5e Cies et C. M. 2), sous le commandement du capitaine adjudant-major **DUCROCQ** ; le 2e (3e et 4e, C. M. 1) sous le commandement du capitaine **HINTERLANG.**

Le 20 août, à 7 h.10, le Bataillon se porte en avant ; il marche en seconde ligne, derrière la 128e division, jusqu'à Hautebraye, puis à l'ouest de Morsain dans les bois, et enfin à la balise de Morsain, à l'est du village, dans d'anciennes tranchées, jusqu'au village de Tartiers.

A 1 heure du matin, les cuisines roulantes du Bataillon peuvent arriver sur la route, et la soupe peut être mangée. Dans la nuit les avions ennemis nous lancent des bombes et blessent un téléphoniste dans la tranchée même.

Le 21 août, le Bataillon, prenant le combat à son compte, doit dépasser le 2e B. C. P., à 8 heures, et pousser vigoureusement vers son premier objectif : la Chaussée de Brunehaut, puis vers le second : Terny-Sorny.

Mais cet ordre d'attaque est arrivé très tard, il est de plus, long à transmettre. Le brouillard, qui jusque-là avait favorisé l'opération, s'est levé, un beau soleil brille.

La chaleur a été telle les jours précédents que la tenue d'attaque suivante a été fixée : en veste, la capote roulée en sautoir. Le groupement **DUCROCQ** marche en tête, et son mouvement s'exécute merveilleusement en une multitude de petites colonnes qui progressent rapidement sous les obus et les rafales de mitrailleuses de plus en plus intenses. Le 2e bataillon de chasseurs est atteint et dépassé à 9 heures. Notre artillerie qui ignore ce retard d'une heure, arrête justement son barrage roulant à ce moment.

Les Allemands déclenchent un feu violent sur la ligne de mouvement, et la cloue sur place. Au prix de pertes sensibles, le capitaine **DUCROCQ** fait un nouvel effort et gagne quelque peu de terrain. Il se lève pour entraîner ses compagnies, et tombe mortellement blessé. C'était un très brillant officier venu de la cavalerie, d'une bravoure, d'une intelligence, d'une valeur morale, d'une autorité et d'une élégance qui faisaient l'admiration de tous. Près de lui le lieutenant **MENU du MESNIL** est frappé d'une balle en plein cœur, pendant que le sourire aux lèvres il précédait sa section ; tout le monde aimait ce chef à la fois si jeune et si charmant, et cependant si brave et si sûr.

Le lieutenant **CLAUZOLLES** prend le commandement du groupement et persiste vainement dans les tentatives de progression sur un véritable glacis qui s'étend jusqu'à l'objectif et que balayent sans arrêt les rafales de mitrailleuses. Les agents de liaison eux-mêmes circulent difficilement.

A 16 heures, après une préparation d'artillerie, on essaye encore d'avancer, on gagne à peine 50 mètres et l'on est cloué sur place, non sans pertes.

La nuit est employée à rectifier la ligne, à ramener les morts et les blessés, à assurer le contact avec les voisins de droite et de gauche.

Le lendemain 22 août, la matinée est calme. Vers midi le groupement **CLAUZOLLES** parvient à faire un nouveau bond jusqu'à la crête du plateau (cote 162.8, dite le Haricot) d'où l'on domine la chaussée de Brunehaut le long de laquelle l'ennemi est solidement retranché. Le groupement **HINTERLANG** se porte aux emplacements précédents du groupement **CLAUZOLLES.**

Dans la nuit du 22 au 23 août, le 29e B. C. P, relève le groupement **CLAUZOLLES** en première

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

ligne. Le groupement **HINTERLANG** se porte à droite du 29e B. C. P.

Le 24 août l'attaque doit être reprise. A 5 heures, préparation d'artillerie. A 6 heures, les 3e et 4e compagnies s'élancent, dépassent la tranchée Brunehaut de 200 mètres. Le lieutenant **SAUBOLLE** enlève à la grenade, avec le sergent **MARCHE** (3e Cie), un blockhaus de mitrailleuses, faisant une quarantaine de prisonniers, dont un capitaine et deux lieutenants commandants de compagnie.

Le lieutenant **DELEUZE** est blessé, et ne se laisse évacuer que sur un ordre formel du commandant **FLOTTES,** montrant une fois de plus quel admirable officier il était par son cran, son enthousiasme, en même temps que la sûreté de son jugement et de son grand cœur.

Moins heureux que le 25e, ses voisins de droite et de gauche n'ont pu suivre son avance. Il est en flèche, pris de face et de flanc par les feux de l'ennemi, et vers 9 heures se voit obligé de revenir à la chaussée Brunehaut.

A 16 heures, une attaque est encore déclenchée pour permettre à nos voisins de s'aligner sur nous, cette attaque ne donne pas grand résultat. Enfin, à la nuit, le lieutenant **SOUREILLAT** avec une forte patrouille essaye de faire la liaison le long de la chaussée elle-même. Après un combat furieux presque au corps à corps et à la grenade, il est obligé de rentrer, légèrement blessé lui-même ainsi que plusieurs de ses gradés et de ses chasseurs, sergent **LAFAYE,** caporal **BOURSE**, chasseurs **DELPLANQUE** et **HÉMERY**. Les contre-attaques ennemies se succèdent dans la nuit, elles sont rejetées par les 3e et 4e compagnies, qui font même quelques prisonniers.

La matinée du 25 est un peu agitée, l'ennemi voulant toujours reprendre la partie de la chaussée tenue par le 25e et qui fait un saillant menaçant. Des barrages rapidement déclenchés arrêtent toute tentative ennemie. L'après-midi est calme. Seule l'aviation continue de nous harceler comme elle le fait depuis quatre jours, par bombes à gaz, chapelets de grenades, mitrailleuses, etc. Le soir même le Bataillon est relevé par le 232e R. I. et se porte en réserve dans un ancien camp allemand dans le bois au sud de Vezaponin (cote 113)

Le 26 est une journée de repos. Dans la nuit du 26 au 27, le Bataillon se porte en avant, vers Bieuxy, en réserve dans des tranchées. C'est là que le lieutenant **CLAUZOLLES** est promu capitaine, et que le Commandant remet la Légion d'Honneur au lieutenant **SOUREILLAT,** pour sa folle bravoure et son admirable conduite des jours précédents.

Dans la nuit du 26 au 27 août, le Bataillon définitivement relevé par un régiment américain, repasse l'Aisne à Vic-sur-Aisne et s'installe dans les bois au sud de la rivière.

Le lendemain 28 août, il part en camions-autos par Compiègne, Senlis et Chantilly et Luzarches et débarque à Montsoult (E.-M., S. H. R. 1re Cie), à Maffliers (2e, 5e, C. M. 1, C. M. 2) et à Nervillers (3e, 4e Cie) pour un repos bien gagné de trois semaines à quelques kilomètres de Paris.

Du 20 au 28 août, les pertes étaient de 27 tués, dont 2 officiers et de 58 blessés.

Le Bataillon était cité à l'ordre de la division.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## REPOS A MONTSOULT

Ces trois semaines de détente furent d'autant plus appréciées que le Bataillon était en grande partie recruté parmi les Parisiens, tout heureux de se trouver à 25 kilomètres de leurs familles, jusqu'à succomber, parfois, à la tentation de s'échapper du cantonnement sans permission…. Le trajet était si court. Et les trains assez nombreux permettaient d'aller déjeuner en famille et de rentrer à la nuit tombante.

La discipline bien que paternelle, vous interdisait cependant de se faire prendre.

A cette époque de l'année, le Bataillon jouissait d'un temps idéal ; l'instruction, quelques marches d'entraînement, occupaient les loisirs des compagnies, et le 11 septembre, le lieutenant DILLARD, aidé de quelques officiers et chasseurs, organisaient une grande fête artistique au Château de Maffliers, avec le concours d'artistes parisiens ; **Mme DUSSANNE,** de la Comédie-Française ; **M. CROUÉ**, de la Comédie-Française, qui nous firent entendre : *« La Paix chez soi. »*, du répertoire de la Comédie-Française ; **FURSY,** le chansonnier parisien, nous amusa avec ses mots rimés ; **BOURSIN,** notre camarade du Bataillon, nous fit montre une fois de plus de ses talents de chansonnier militaire, et **GUIGON**, fanfariste bien connu de tous, était notre comique irrésistible. Nos camarades officiers du 29e avaient été conviés à cette matinée récréative, qui laissa dans l'esprit de tous un excellent souvenir.

## SECTEUR DE LA FERME COLOMBE

Le 16 septembre, le Bataillon était alerté, et embarqué le 17 à 6 heures, en camions. Par Chantilly et Compiègne, il débarquait à Mercin (3 kilomètres ouest de Soissons). Il bivouaque au sud de l'Aisne, et reprend sa place à l'armée **MANGIN.**

Le 18, il se porte à 1.500 mètres ouest de Chivres. Dans la nuit du 19 au 20 septembre, il relève le 42e R. I. à la Ferme Colombe (1.500 mètres est de Sancy), car pendant notre séjour à Montsoult, l'Allemand a été refoulé d'une quinzaine de kilomètres. Ce secteur est assez agité ; l'ennemi, sous la menace d'une pression continuelle, ne cesse de nous harceler avec son artillerie.

Le 25 septembre, la division doit exécuter une opération locale, et s'installer à la crête du plateau. Après une sérieuse préparation d'artillerie, l'attaque est déclenchée à 18 heures. Les 4e et 5e compagnies sont en première ligne. A 18 h.30, les compagnies ont atteint leurs objectifs et font une trentaine de prisonniers. Le sous-lieutenant **GAYERIE**, de la 4e compagnie, est grièvement blessé ; une balle dans la tête le laisse pour mort sur le terrain. Ramené à l'arrière, ce pauvre **GAYERIE**, fait Chevalier de la Légion d'Honneur quelques jours après sa blessure, sera trépané plusieurs fois. Nous le trouverons quelques années plus tard, Commandeur de la Légion d'Honneur, et toujours souffrant de cette grave blessure. Plus heureux, le sous-lieutenant **CODANT** et le sergent **LUDET** refoulent l'ennemi dans un vif combat à la grenade, qui durera toute la nuit.

Le 27 septembre, tout l'après-midi est rempli par un sérieux tir d'artillerie ennemi qui vers 17 h.30 devient extrêmement violent, spécialement aux abords du P. C. du Commandant. A 18 heures, profitant du bombardement d'artillerie fait en réponse au tir allemand, une attaque est ordonnée pour occuper le bord oriental du plateau et commander ainsi le ravin de Jouy.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA MALMAISON — L'AILETTE

Le 28 septembre, un prisonnier allemand révèle que l'ennemi exécute un repli. Dès 5 h.30, des patrouilles sont lancées et ne trouvent que le vide ; un avion allemand survole nos tranchées de départ et mitraille nos compagnies de 1re ligne, qui, debout sur le parapet des tranchées, attendent le moment de se porter en avant.

Par vagues successives, le Bataillon se met en mouvement, prenant comme direction le Fort de la Malmaison qu'on aperçoit à l'horizon ; la marche est lente et méthodique, toujours rien.

A 9 h.30, le Chemin des Dames est atteint, quelques mitrailleuses tirent des environs du Fort. A 11 h.45, le capitaine **CLAUZOLLES** avec son merveilleux mordant habituel prend lui-même la tête des vagues d'assaut et entre dans le fort, le fanion du Bataillon à la main. Au même instant, la partie centrale de l'ouvrage saute dans une formidable explosion provoquée de loin, électriquement.

Notre avant-garde n'a aucun mal.

Les 1re et 4e compagnies continuent leur progression et à 16 heures parviennent au canal de l'Ailette. L'ennemi est solidement installé sur l'autre rive et toutes les tentatives de franchissement sont infructueuses. Force est donc de s'organiser sur place.

Le P. C. du Bataillon est installé dans une casemate sud-ouest. C'est là que le 29 septembre, le colonel **PASSERIEUX**, commandant de l'I. D. de la division, viendra, dans la matinée, remettre la Médaille Militaire au sergent grenadier **LUDET,** de la 5e compagnie, pour sa brillante conduite le 25 septembre à la Ferme Colombe. Le lieutenant **CODANT** était cité à l'ordre de l'armée.

Les 29 et 30 septembre sont des journées calmes. Cependant l'artillerie ennemie, sans montrer par trop d'activité, devait réussir un coup malheureux pour les téléphonistes du Bataillon, qui avaient montré ces jours derniers quels efforts dévoués on pouvait attendre d'eux. Un obus de gros calibre explosant devant la porte du P. C. du Commandant tuait l'adjudant **MENTION,** chef du service téléphonique du Bataillon depuis son départ de Saint-Mihiel, le caporal **GALBIN**, encore un ancien du début, était blessé, le chasseur téléphoniste **PFEMMERT** était blessé grièvement, le sergent fourrier **SIMON,** agent de liaison de la 2e compagnie, ainsi que le cycliste **LAMBERT** étaient également blessés.

Le 30 septembre, au soir, le 25e relevé par le 29e B. C. P. se porte en réserve aux carrières de Bohéry, au sud du Fort.

Le 9 octobre, le Bataillon relève à son tour le 29e. Journées calmes, sauf quelques tirs d'artillerie et quelques avions.

Quinze jours passent ainsi au bord de l'Ailette ; on attend l'effet de la manœuvre que le maréchal **FOCH** a montée en Picardie. Un nouveau repli de l'ennemi est annoncé. Dans la nuit du 11 au 12 une série de patrouilles accompagnées d'officiers (capitaine **BOURCHIED** et capitaine **CLAUZOLLE**S, lieutenant **SOUREILLAT**) essaient de progresser, mais leur plus léger bruit déclenche des rafales de mitrailleuses allemandes. Ce tir se ralentit vers 4 heures.

A 4 h.30, la patrouille du capitaine **BOURCHIED** réussi à franchir une passerelle démolie ; une section suit, puis les 2e, 1re et 3e compagnies. On atteint le pied des hauteurs de Monampteuil retardés seulement par quelques mitrailleuses isolées qui se dérobent.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LAON — LA FERME PUISIEUX

Jusqu'à ce moment, le 25e a mené seul toute l'avance. Enfin à 7 heures, le 13 octobre, les corps de droite et de gauche arrivent à sa hauteur et la progression continue.

A 8 h.45, le premier objectif est atteint ; c'est un ensemble de tranchées faisant partie de la Siegfriedstellung que l'ennemi n'a pas défendu. Les arrière-gardes ennemies nous retardent de leur mieux par leurs mitrailleuses que nous manœuvrons adroitement.

Vers 11 heures, nous sommes à hauteur de Laval, et à 15 h.30 à l'est d'Etrouvelles. A ce moment un barrage serré de 105 et de 150, et de violentes rafales de mitrailleuses nous arrêtent aux lisières des marais. Les compagnies s'installent sous la pluie qui remplit leurs tranchées. La nuit se passe ainsi sous la pluie et les obus.

Le 14 au matin, la 2e compagnie franchit péniblement les marais sans aucune réaction ennemie jusqu'au faubourg d'Ardon où nous retrouvons ses barrages.

A 9 h.30, la première patrouille française pénétrait dans Laon, sous le commandement du lieutenant **SOUREILLAT**. Le reste du Bataillon suit et traverse la ville au milieu des larmes de joie des 7.000 habitants qui, depuis quatre ans, y sont les prisonniers de l'ennemi. On atteint la gare qui a sauté dans la nuit et brûle encore. A 16 h.30, on atteint le village de Chambry (3 kilomètres nord-est de Laon) où il faut encore manœuvrer une mitrailleuse ennemie qui enfile la Grande-Rue. La progression continue encore un kilomètre, jusqu'à la Ferme Puisieux où l'avant-garde passe la nuit en avant-postes de combat.

A 18 heures, au milieu de l'émotion générale, un *Te Deum* solennel est chanté à la Cathédrale de Laon, où l'Archiprêtre salue l'arrivée des libérateurs.

Le lendemain 15 octobre, la marche en avant est reprise à 8 heures. De suite la progression est arrêtée par les mitrailleuses ennemies. Néanmoins à 9 heures on atteint la Sucrerie, à 1.800 mètres de la Ferme Puisieux, et tout ce jour nous devons rester sur ce point, arrêtés toujours par des barrages de tous calibres et même par obus toxiques.

De plus, les destructions faites par les Allemands (routes et ponts coupés) ont été telles que notre artillerie n'a pu suivre et que depuis l'Ailette nous avançons sans son aide. Enfin au cours de l'après-midi elle nous rejoint et ouvre le feu.

A la nuit, vers 17 heures, la 4e compagnie progresse encore et s'établit le long du chemin de Monceau-Le-Waast à la Maison-Blanche, à 8 kilomètres au nord de Laon. A 21 heures, le 25e est relevé part le 29e B. C. P. En trois jours, il avait refoulé l'ennemi de 20 kilomètres, le talonnant sans répit.

Le Bataillon vient s'installer dans la ville de Laon et y passe quatre jours en réserve, se reposant et travaillant à remettre les routes en état. Le 17 octobre à 10 heures du matin, il rend les honneurs au Président de la République **POINCARÉ,** qui vient visiter la ville reconquise.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## HUNDINGSTELLUNG — LA SOUCHE

Cependant la division a monté l'attaque de la Hundingstellung. Le 29e B. C. P. et le 172e R. I. sont en première ligne, le 25e soutient l'attaque, d'abord par le tir indirect de ses compagnies de mitrailleuses, poussées le 18 à leur hauteur, puis en se portant lui-même, le 19 octobre au jour, en soutien dans la région de la Ferme Puisieux.

A 5 h.30, l'attaque réussit en partie et le soir les 1re, 4e, et 5e compagnies groupées sous le commandement du capitaine **COUHÉ sont** poussées jusqu'aux tranchées de départ de l'attaque du matin.

Le 21 au soir, le 25e relève le 29e en ligne à la hauteur de la Ferme Chantrud.

La nuit est agitée, de violentes rafales de mitrailleuses dans tout le secteur. Et le 22 à 3 h.45, nos patrouilles s'aperçoivent que l'ennemi se replie. Tout le Bataillon s'ébranle aussitôt. A 10 heures, le village de Grandlup-et-Fay est occupé. Vers 15 heures nous sommes à 300 mètres de la Ferme Favières. Enfin à la nuit nos patrouilles atteignent le canal de la Buze, large de 10 mètres et profond de 2 à 3 mètres, et la Souche presque à sec mais bordée de marais. Il n'existe qu'une seule passerelle en partie démolie et enfilée par une mitrailleuse. La nuit est calme.

Le 23, à 5 h.45, la 3e compagnie cherche à passer la rivière et réussit à jeter une demie-section sur la rive droite ; à 8 heures, le reste de la compagnie rejoint le petit groupe et gagne 200 mètres, elle est aussitôt clouée sur place. L'aviation et l'artillerie ennemies sont très actives et, à 14 heures, réussissent à couper les passerelles que le génie est parvenu à lancer. La Schenerstellung semble fortement tenue. Pendant deux jours, la 3e compagnie commandée toujours par ce chef admirable le lieutenant **DELEUZE,** reste seule au nord de la Souche violemment bombardée et mitraillée sans arrêt.

A 21 heures, un parti allemand fort d'une vingtaine d'hommes tente de s'infiltrer entre deux de nos sections qui sont à l'est de la Souche.

Ces éléments qui avaient réussi à s'installer dans un fossé sont contre-attaqués et repoussés, laissant sur le terrain une mitrailleuse légère. Le chasseur **TUNETIER,** de la 3e compagnie, se distingue particulièrement ; ayant eu son fusil mitrailleur brisé par une grenade, il s'élance sur l'ennemi moment où il se replie, le poursuivant jusque dans sa position ; il est entouré d'assaillants et quoique ayant reçu un coup de crosse en plein figure ; il parvient à regagner nos lignes.

Le 25 octobre, l'attaque est reprise, à 5 h.50, sur tout le front de la 127e division et des divisions de droite et de gauche. Les 1re et 2e compagnies dépassent la 3e compagnie, mais sont arrêtées par des mitrailleuses et un terrible barrage d'artillerie.

Enfin, à 7 h.45, la Ferme du Petit-Caumont est enlevée par la division de droite. Le reste du Bataillon passe la Souche à son tour. A 16 heures, une contre-attaque ennemie de 2 régiments débouche et reprend le Petit-Caumont, mais elle se brise sur le 25e qui reste inébranlable.

Les jours suivants, la situation reste la même ; plusieurs fois par jour nous essayons de progresser, mais l'ennemi est très vigilant, il se renforce, il pose des fils de fer, les barrages sont instantanés, dans lesquels les obus toxiques entrent pour une large part.

Enfin, le 30 octobre, le Bataillon est relevé définitivement.

Transporté en camions le 31 à Soissons, il reste quatre jours au repos.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Du 18 septembre au 30 octobre, de la Ferme Colombe à la Souche, dans une avance de 35 kilomètres, il avait perdu : 78 tués, dont 1 officier (le sous-lieutenant **DELAUNE)** ; 160 blessés, dont 3 officiers (le lieutenant **BRÈCHE,** les sous-lieutenants **SAUBOLLE** et **PÉROTIN).** Le pharmacien aide-major **HÉMERY,** décédait à l'hôpital en septembre 1918.

Le Bataillon était, pour sa belle conduite, cité à l'ordre de l'armée.

## L'ARMISTICE

Cependant la marche victorieuse concentrique de nos armes a de jour en jour réduit la longueur du front de l'armée **MANGIN.** Celle-ci, coincée entre ses deux voisines, est devenue inutile ; elle est donc retirée du front et envoyée en Lorraine pour la suprême offensive sur Château-Salins et Sarrebruck qui doit couper la retraite de l'ennemi.

Le 25e, embarqué le 5 novembre, à 1 h.30, en chemin de fer à Mercin, débarque le 6, à 9 heures, à Charmes et y cantonne. Le 10, les unités doivent commencer à gagner leurs secteurs d'attaque du 14. Le 25e cantonne d'abord à Saint-Germain et à Villacourt. L'artillerie de la division va occuper dès maintenant ses positions de batterie.

Mais le 11 novembre, à 8 heures, le Bataillon reçoit l'avis officiel de l'Armistice.

Le feu cessera à 11 heures sur tout le front. A 8 h.30 la fanfare, alertée, parcourt les rues de Villacourt et joue la *Marseillaise* au milieu de l'allégresse et de l'émotion de tous.

## L'ENTRÉE EN ALSACE

Le 15 novembre le Bataillon gagne Baccarat, et le lendemain avance à Badonviller et y passe la nuit.

Le 17, par Cirey, il franchit la frontière et cantonne à Saint-Quirin, en Lorraine annexée. Toute la population vient à sa rencontre. Le conseil municipal en antiques chapeaux hauts-de-forme, le reçoit, abordant le vieux drapeau tricolore resté caché depuis quarante-huit ans, et dont les couleurs sont toutes pâlies. Vin d'honneur à la Mairie, larmes de joie, l'accueil est profondément émouvant.

Et maintenant, c'est la marche triomphale dans le pays délivré. Le 18, les Vosges sont franchies au milieu des bois couverts de neige et le Bataillon entre en Alsace à Dabo.

Dès lors, ce sont chaque jour les mêmes ovations, le même enthousiasme ; les villages sont pavoisés et les discours de bienvenues répétées chaque fois que l'on en traverse un nouveau. Le 25e cantonne ainsi à Reinardsmunter, Lupstein, Brumath et Bischwiller, à Drusenheim où l'on arrive enfin le 23 aux bords du Rhin.

Le 24 départ pour Selz et le 25 pour Lauterbourg.

Après quelques jours passés dans cette dernière ville, à quelques pas de la frontière du Palatinat, dont les habitants nous regardent d'un œil hostile, le Bataillon revient à Drusenheim et s'y installe chargé de la garde d'un pont de bateaux sur le Rhin.

Chaque jour par ce pont arrivent des prisonniers français, anglais, américains, russes, qui dans le

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

désordre de la révolution allemande se sont libérés eux-mêmes. Le 25e en voit venir des centaines, hâves, déguenillés, mourant de faim et de fatigue.

La 5e compagnie est détachée à Dahlunden en avant-postes sur le Rhin, à quelques centaines de mètres de Sessenheim, lieu de séjour de jeunesse **de GOETHE,** où l'on retrouve encore des souvenirs de son passage, et de ses amours avec **Mlle Frédérique BRION**.

Dix fois cité au cours de la campagne, dont 4 citations à l'ordre de l'armée, le 25e méritait une nouvelle distinction. Le 3 janvier 1919, dans une grande prise d'armes à Bischwiller, le général de **CASTELNAU,** commandant le groupe d'armées, venait lui remettre solennellement la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

En février 1919, le Bataillon est désigné comme troupe d'occupation et s'installe à Neunkirchen-Ottweiler. En juin, il pousse jusqu'à Boppart, sur les bords du Rhin ; puis l'ennemi ayant accepté les conditions de paix, le Bataillon revient à Neunkirchen, pour se rendre en septembre à Sarrebruck.

Enfin le 20 juillet 1920, il rentre en France, à Menton, sa garnison définitive.

Au cours de la campagne, le Bataillon a été cité 4 fois à l'ordre de l'armée, 3 fois à l'ordre du corps d'armée, 2 fois à l'ordre de la division, 1 fois à l'ordre de la brigade.

Son fanion s'orne de la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Ancestrami

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LES CITATIONS

## du 25e Bataillon de Chasseurs à Pied

## pendant la Guerre 1914 -1918

---

### A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**Ordre n° 147 de la 1re armée** :

« Les Éparges, mars-avril 1915,

*« Le 25e Bataillon de chasseurs à pied a donné depuis le début de la campagne de nombreuses « marques de haute valeur qu'il vient encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a « duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges, dont il a complètement chassé « l'ennemi.*

*« Parmi les actions les plus brillantes de la 1re armée, ce combat est le plus « brillant et a valu à « la 1re armée un radiotélégramme du Général Commandant en Chef qui a été communiqué à « toutes les armées et qui est ainsi conçu :*

*« Le Général Commandant en Chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes « de la 1re armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi ; l'ardeur « guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montrée lui sont un « sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même. Il les en remercie.*

« Signé : Général ROQUES. »

**Ordre n° 471 de la 6e armée :**

« Soupir, Chemin des Dames, avril 1917,

*« Le 16 avril 1917, sous l'énergique impulsion du commandant LAMARCHE, a emporté de son « premier élan une position formidable malgré la défense acharnée de l'ennemi, a poursuivi ce « succès les jours suivants et conservé tout le terrain conquis en dépit de fréquentes et furieuses « contre-attaques.*

*« A fait 400 prisonniers, capturé 22 mitrailleuses, avec une vingtaine de minenwerfer et un « matériel important.*

« Signé : Général MAISTRE. »

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Ordre n° 29 du grand quartier général :**

« 18 mai 1917,

*« Le Général commandant en chef décide que le 25e bataillon de chasseurs à pied qui a obtenu « deux citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au « port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.*

« Signé : Général NIVELLE. »

**Ordre n° 36 de la 1re armée :**

« Grivesnes (Somme), 4 avril 1918,

*« Bataillon au moral superbe. A été l'un des éléments qui ont le plus contribué à l'arrêt définitif « de l'ennemi dans la région où il a été engagé.*

*« Le 4 avril 1918, sous les ordres du commandant LAMARCHE, a magnifiquement résisté à sept « assauts de la garde allemande sans perdre un pouce de terrain, contre-attaquant sans cesse et « infligeant à l'ennemi des pertes exceptionnellement fortes.*

« Signé : Général DEBENEY. »

**Ordre n° 349 de la 10e armée :**

« Malmaison, Laon, Souche, septembre-octobre 1918,

*« Bataillon ardent et inlassable qui, sous les ordres du commandant FLOTTES, a, dans une « période de quarante jours, maintenu un contact incessant avec un ennemi cherchant à se « dérober à notre pression. Le talonnant sans trêve ni repos, a occupé, le 28 septembre 1918, le « fort de la Malmaison au moment où il sautait, a enlevé le 12 octobre les hauteurs au nord de « l'Ailette, pénétré le 13 dans Laon, franchi le 23 de vive force, le canal de la Souche, et enlevé le « 25 à un kilomètre au-delà, une position fortifiée énergiquement défendue.*

« Signé : Général MANGIN. »

**Ordre n° 139 du grand quartier général :**

« 30 novembre 1918,

*« Le Maréchal de France, Commandant en Chef les armées françaises de l'est, a décidé que le « 25e bataillon de chasseurs à pied, qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa « brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs « de la Médaille Militaire.*

« Signé : PÉTAIN. »

---

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

*Ordre n° 187 du 6e C. A. :*

« Verdun (Fort de Souville), 12 juillet 1916,

*« Après avoir tenu plusieurs jours un secteur des plus pénibles, a été rappelé le 12 juillet 1916 en « premières lignes, sous les ordres du commandant CABOTTE, pour contenir une forte attaque « allemande qui menaçait l'un des forts les plus importants de la place, a exécuté en plein jour, « sous un barrage intense, avec un entrain superbe et une habileté parfaite, une manœuvre des « plus délicates et a réussi à arrêter la progression de l'ennemi.*

« Signé : Général PAULINIER. »

**Ordre n° 208 du 6e C. A. :**

« Bouchavesnes (Somme), 25 septembre 1916.

*« Le 25 septembre 1916, sous les ordres du commandant CABOTTE, le 25e bataillon de « chasseurs à pied a enlevé dans un élan magnifique les premières tranchées allemandes qui lui « avaient été données comme objectif, il a su s'y maintenir ensuite sous les bombardements les « plus violents.*

« Signé : Général PAULINIER. »

**Ordre n° du 30e C. A.** :

« Courdoux, La Vesle,

*« Superbe Bataillon qui, sous les ordres du commandant FLOTTES, a fait preuve, au cours de la « période du 1er au 6 août 1918, d'un remarquable esprit offensif et du moral le plus élevé.*

*« Le 1er août, malgré des barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de « Courdoux, opiniâtrement défendu par l'ennemi, faisant des prisonniers, prenant un nombreux « matériel.*

*« Le 2 août, a talonné l'ennemi, enlevant Droizy et Launoy.*

*« Jeté le 3 août en tête de pont au nord de la Vesle, l'a traversé à gué, et a réalisé à la suite d'un « combat acharné une progression de 1.200 mètres maintenant le terrain conquis contre « plusieurs attaques.*

« *Le Général Commandant le 30e corps d'armée* :

« Signé : PENET. »

---

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## A L'ORDRE DE LA DIVISION

**Ordre n° 22 de la 40e division :**

« Chauvoncourt (près de Saint-Mihiel), 16 -17 novembre 1914,

*« Le Général commandant la 40e D. I., cite à l'ordre de la division le 25e bataillon de chasseurs à « pied pour l'intrépidité dont il a fait preuve les 16 et 17 novembre 1914.*

« Signé : Général LECONTE. »

**Ordre n° 240 de la 127e division :**

« Tartiers, Villers-la-Fosse, Aisne, 20 - 28 août 1918,

*« Du 20 au 28 août 1918, sous les ordres du commandant FLOTTES, malgré les vides causés « dans ses rangs par les derniers mois de combats, ne songeant qu'à affirmer sa supériorité sur « l'ennemi et à venger ses morts en se montrant dignes d'eux, a progressé pied à pied de deux « kilomètres sur un plateau balayé par les mitrailleuses et a conservé par un combat incessant de « jour et de nuit, à la grenade et à la baïonnette, tout le terrain conquis, faisant preuve une fois « de plus d'un irrésistible mordant, fidèle aux plus glorieuses traditions des chasseurs.*

« Signé : PASSERIEUX. »

---

## A L'ORDRE DE LA BRIGADE

**Ordre de la 80e brigade :**

« Rouvrois (près de Saint-Mihiel), octobre 1914,

*« Le 25e bataillon de chasseurs à pied, pour le soin qu'il a apporté à son installation à Rouvrois « et à Maizey, officiers, gradés et chasseurs n'ont pas ménagé leurs peines, mais les résultats « obtenus sont remarquables et méritent d'être cités à l'ordre de la brigade.*

« Signé : De CHÉRON. »

Ancestrimil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LES CITATIONS

## des Compagnies du 25e B. C. P.

_____

1re COMPAGNIE

**Ordre n° 909 du 25e bataillon, du 23 décembre 1918** :

*« Vaillante compagnie, dont tous les officiers, gradés et chasseurs, animés du plus bel esprit de « sacrifice, ont eu la plus belle conduite du 18 septembre au 30 octobre 1918, notamment à « l'attaque du 27 septembre près de la Ferme Colombe, et à celle du 25 octobre au nord de la « Souche, atteignant chaque fois tous les objectifs et conservant le terrain conquis malgré les « furieuses contre-attaques.*

« Signé : FLOTTES. »

_____

2e COMPAGNIE

**Ordre n° 20 de la 1re armée, du 30 avril 1918 :**

*« Sous les ordres du lieutenant BOURCHIED, qui a su lui communiquer son ardeur combattive, « a vaillamment pris part au combat du 4 avril 1918. Violemment attaquée à plusieurs reprises et « obligée de céder du terrain devant les flammenwerfer, s'est résolument portée à la « contre-attaque, et dans un violent combat de rue a réussi à reprendre tout le terrain, malgré la « supériorité numérique de l'adversaire.*

« Signé : Général DEBENEY. »

_____

3e COMPAGNIE

**Ordre n° 249 de la 127e division, du 2 septembre 1918 :**

*« Compagnie d'élite, d'un mordant irrésistible.*

*« Le 2 août 1918, sous les ordres du lieutenant DELEUZE, s'est jetée sur l'ennemi qui se repliait,*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*« lui enlevant six mitrailleuses et leurs servants et cinq canons.*

*« Le 5 août, pour se porter à l'attaque, a traversé à gué la Vesle profonde de 1 m.50 et a maintenu « intégralement la tête de pont ainsi jetée sur l'autre rive.*

*« Le 23 août, a largement progressé, prenant un fortin, des mitrailleuses et plus de quinze « prisonniers près de Villers-la-Fosse.*

« Signé : PICAULT. »

---

4e COMPAGNIE

**Ordre n° 521 du 25e bataillon du 1er mai 1917 :**

*« Chargée de conserver une position conquise, a repoussé victorieusement les 16 et 17 avril 1917, « plusieurs violentes contre-attaques allemandes.*

*« Privée de ses officiers et chefs de section glorieusement tombés, s'est groupée autour des gradés « encore debout, synthétisant avec une ténacité sublime et un élan dignes de tous les éloges, les « brillantes qualités d'héroïsme et de dévouement qui sont l'idéal des chasseurs du 25e.*

« Signé : LAMARCHE. »

**Ordre n° 249 de la 127e division du 2 septembre 1918** :

*« Superbe compagnie qui, sous le commandement du capitaine AUTHIER, a fait preuve, du 1er « au 27 août 1918, de l'allant le plus magnifique.*

*« Le 1er août, malgré les barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de « Courdoux que l'ennemi défendait avec acharnement et y a fait vingt prisonniers dont un officier.*

*« Le 23 août, après une progression de deux kilomètres sur un terrain très battu, a maintenu sa « position durant trois jours par un combat incessant à la grenade et à la baïonnette, repoussant « notamment trois contre-attaques devant Tartiers.*

« Signé : PICAULT. »

---

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

5e COMPAGNIE

**Ordre n° 544 du 25e bataillon du 25 mai 1917 :**

*« Les officiers, gradés et chasseurs de la 5e compagnie, qui attaqués à trois reprises par un « ennemi supérieur en nombre et après un bombardement d'anéantissement d'une extrême « violence, ont, malgré des pertes très élevées, défendu leurs positions avec un entrain splendide, « ne permettant à aucun moment à l'adversaire d'atteindre leurs tranchées.*

« Signé : LAMARCHE. »

**Ordre n° 275 de la 127e division du 8 octobre 1918 :**

*« La 5e compagnie, sous l'énergique impulsion du capitaine QUIDET, puis du lieutenant « CASTERA, s'est brillamment comportée dans les récents combats.*

*« Le 1er août 1918, en progressant jusqu'au village de Courdoux sous un feu très violent, les 3 et « 6 août 1918, en franchissant la Vesle et se maintenant sur la rive nord malgré tous les efforts « de l'ennemi, le 21 août en prenant position la première sur une hauteur devant Tartiers, le 25 « septembre en enlevant une tranchée fortement tenue, faisant preuve en toutes circonstances du « plus bel allant.*

« Signé : PlCAULT. »

---

1re COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

**Ordre n° 20 de la 1re armée du 30 avril 1918 :**

*« La 3e pièce de la C. M. 1. sous le commandement du caporal CARLIEZ, chargée de surveiller « le débouché d'un village, s'est mise en batterie en terrain découvert, y est restée pendant deux « heures sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, a eu son chef de pièce tué et tout « son personnel mis hors de combat.*

« Signé : DEBENEY. »

**Ordre n° 145 du 6e C. A. du 22 mars 1916** :

*« La 1re section de mitrailleuses, le 27 février 1916, sous un bombardement d'une extrême « violence, menacée d'être tournée, a mis ses pièces en batterie sur le parados, les a servies sans « se soucier des lourdes pertes subies, contribuant ainsi à arrêter l'offensive ennemie.*

« Signé : PAULINIER. »

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Ordre n° 254 du 9e C. A. du 24 avril 1918 :**

*« La 7e pièce de la C. M. 1. sous les ordres du sergent MILORD, le 4 avril 1918, malgré un « violent bombardement, a fait preuve d'un courage exemplaire et d'un mépris absolu du danger. « A largement contribué par ses feux nourris à l'arrêt des vagues d'assaut ennemies sur nos « positions.*

« Signé : MANGIN. »

**Ordre n° 209 de la 127e division du 22 avril 1918 :**

*« La 6e pièce de la C. M. 1. sous le commandement énergique du Caporal POUVREAU, a eu, le 4 « avril 1918, dans un combat de rues, une attitude superbe, infligeant des pertes sérieuses à « l'ennemi et brisant son élan.*

« Signé : D'ANSELME. »

---

2e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

**Ordre du 25e bataillon du 1er mai 1917 :**

*« Les chasseurs de la 2e pièce de la C. M. 2, les 16 et 17 avril 1917, ont par leur courage et leur « ténacité héroïque largement contribué au succès d'une compagnie du bataillon chargée de « conserver une position récemment conquise ; ont brisé par leurs tirs, trois violentes « contre-attaques ennemies débouchant dans un bois à courte distance.*

« Signé : LAMARCHE. »

**Ordre n° 544 du 25e bataillon du 25 mai 1917 :**

« Le 2e peloton de la C. M. 2, sous le commandement du sous-lieutenant CLAUZOLLES, a brisé net trois tentatives de l'ennemi qui cherchait à aborder les tranchées françaises, et lui a infligé de très graves pertes.

« A perdu le tiers de son effectif sans lâcher un pouce de terrain.

« Signé : LAMARCHE. »

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Ordre n° 97 de l'infanterie divisionnaire du 22 avril 1918** :

*« La 1re section de la C. M. 2, le 7 avril 1918 sous le commandement du lieutenant COUHÉ, s'est « porté intrépidement dans le clocher de Grivesnes pour battre plus efficacement des ennemis « abrités dans un parc.*

« Signé : PASSERIEUX. »

**Ordre n° 466 du 18e C. A. du 6 novembre 1918 :**

*« Compagnie d'élite, toute vibrante de la foi et de l'entrain d'un chef magnifique, le capitaine « CLAUZOLLES ; depuis trois mois toujours sur la brèche, toujours aux postes les plus « périlleux, payant chèrement une gloire toujours plus grande, en particulier le 25 octobre 1918 « au nord de la Souche, au débouché d'une violente contre-attaque allemande, a porté toutes ses « pièces en avant de la première ligne, et par son feu a arrêté net l'effort de l'ennemi.*

« Signé : De POUYDRAGUIN. »

---

SERVICE DE SANTÉ DU 25e B. C. P.

**Ordre n° 240 de la 127e division du 9 septembre 1918 :**

« Pendant les périodes de combat du 1er au 27 août 1918, sous la direction d'un Médecin-Chef dont la compétence n'a d'égale que le dévouement, le docteur DEPIERRE, a assuré la relève, le pansement et l'évacuation de tous les blessés et tués du Bataillon et de beaucoup des corps voisins, se dépensant sans compter jour et nuit sur les terrains les plus durs ; balayés par les mitrailleuses, plusieurs brancardiers étant tués ou blessés, beaucoup ayant mérité des récompenses individuelles.

« Signé : PlCAULT. »

---

**SERVICE TÉLÉPHONIQUE ET RADIOTÉLÉGRAPHIQUE**

**DU 25e B. C. P.**

**Ordre n° 282 de la 127e division du 8 novembre 1918 :**

*« Pendant la période des combats de poursuite du 19 septembre au 29 octobre 1918, sous la « direction de l'adjudant MENTION (blessé mortellement le 30 septembre 1918) et de l'adjudant « BESNARD, chefs compétents, au sang-froid et au « dévouement inlassable, a assuré « constamment les liaisons téléphoniques, radios, T. P. S. et T. S. F. d'une façon parfaite, « déroulant plus de 35 kilomètres de fil. Tous se dépensant sans compter, jour et nuit, réparant sans cesse les*

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*lignes et les postes radios bouleversés par les obus, sous les rafales de mitrailleuses « et les bombardements les plus violents.*

*« A de plus assuré d'une façon constante, dès le franchissement de la Souche et malgré les « rafales continuelles de balles et d'obus toxiques, la liaison téléphonique et T. P. S. avec le chef « d'unité passée la première et ensuite le chef de groupement tenant la position conquise.*

« Signé : PlCAULT. »

---

Les citations reçues montrent avec quelle honneurs, les chasseurs du 25e B. C. P. ont justifié la devise inscrite à leur fanion : « *En avant ! Toujours en Avant.* »

Car au 25e B. C. P on se fait tuer, mais on ne rend jamais. 118 prisonniers, seulement, au cours de toute la guerre ! Et dans quelles conditions ! 57 blessés prisonniers du 22 août 1914 à Arrancy, 13 autres prisonniers victimes de leur téméraire audace dans la rupture du front allemand du 1er au 8 août 1918 ! Au cours de notre formidable avance à cette époque, dans la joie de ne trouver que peu de combattants ennemis, nos reconnaissances furent souvent séparées du gros de l'avant-garde par une distance de plus de 3 kilomètres. Peut-on s'étonner de ce que treize des nôtres aient pu être surpris ? Enfin 48 autres prisonniers le furent au cours de nombreux combats de septembre 1914 à fin juillet 1918.

---

**LE FANION du 25e B. C. P.**

Le fanion du 25e porte la fourragère verte et jonquille et la Croix de Guerre avec dix citations (4 à l'Armée, 3 au C. A., 2 à la D. I. et 1 à la Brigade).
Les fanions de toutes les Compagnies sont décorés de la Croix de Guerre.

Ancestramil

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

HISTORIQUE

**DU**

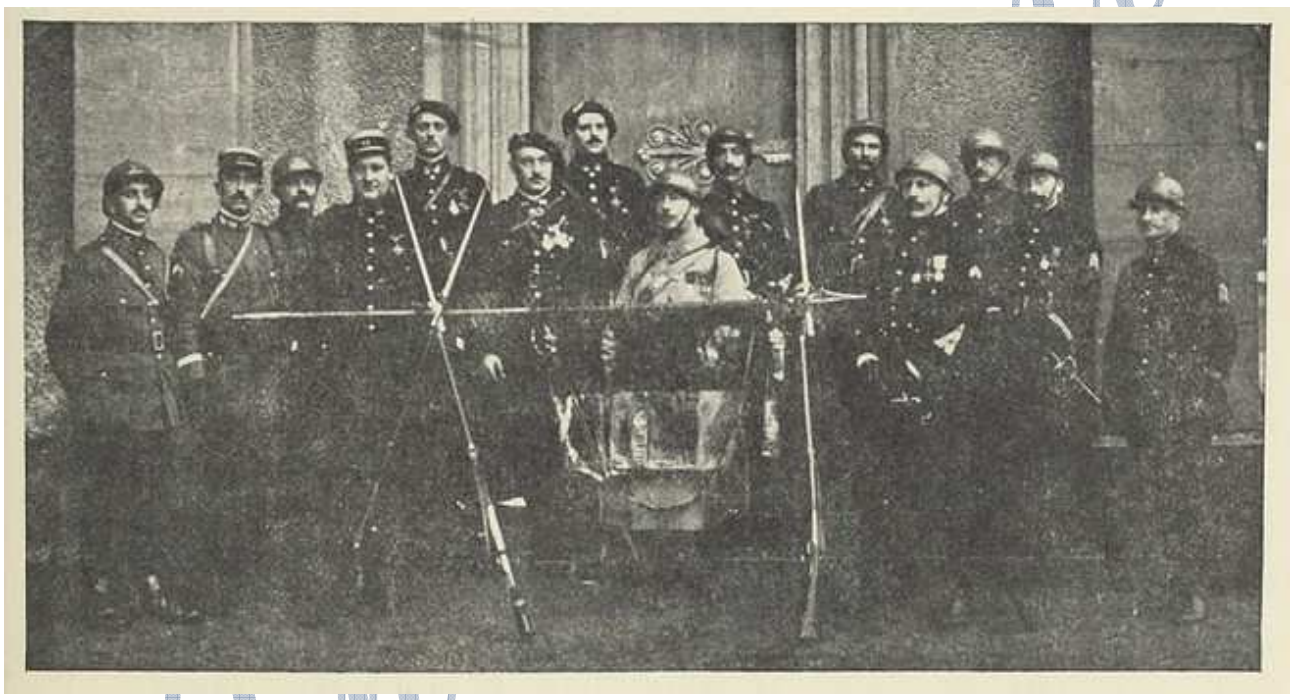
**65e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**

**PENDANT LA GRANDE GUERRE**

---

**Du 2 Août 1914 au 11 Novembre 1918**

---



Le Drapeau des Chasseurs
et le Corps des Officiers du 65e en Alsace. - 1917

De gauche à droite :
1. Médecin Aide-Major **BARDOU.** - 2. Lieutenant **ENGEL**. - 3. Capitaine **BECHT.**
4. Capitaine **BOURREL**. - 5. Lieutenant **CHAUVEAU.** - 6. Capitaine **LE BRIX.**
7. Lieutenant **BEUVOT**. - 8. Adjudant Porte-Drapeau **CHARBONNIÈRE.**
9. Capitaine Adjudant-Major **PIQUEMAL**. - 10. Lieutenant Adjoint **BRAZIER.**
11. Commandant **de FRAYSSINET**. - 12. Lieutenant **RICHARD.** - 13. Lieutenant **MÉNARD.**
14. Médecin Aide-Major **POUJOL.**

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Les Commandants**

**du 65e Bataillon de Chasseurs à pied**

**pendant la Grande Guerre**

_____

| | | |
|---|---|---|
| M.M. | **ROUSSELOT**..... | Août 1914 à Octobre 1915 |
| | **CHRISMENT**..... *Mort au Champ d'Honneur* | Octobre 1915 à Février 1916 |
| | **FAUGERAS**..... | Février 1916 à Octobre 1916 |
| | **DELPECH de FRAYSSINET**..... *Mort au Champ d'Honneur* | Octobre 1916 à Mars 1918 |
| | **CLARION**..... | Avril 1918 à Mars 1919 |

Ancestrami

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE
## du
# 65e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

### PENDANT LA GRANDE GUERRE

---

**Du 2 août 1914 au 11 novembre 1918**

---

## 1914

Constitué à la date du 2 août 1914, le 65e B. C. P. est formé de réservistes du 25e B. C. P.

Il quitte Épernay avec la 56e division d'infanterie sous le commandement du commandant **ROUSSELOT** et débarque à Dugny (Meuse).

Après une longue période à l'est de Saint-Mihiel, pendant laquelle il organise différentes positions et fait de longues marches pénibles, le Bataillon prend les avant-postes vers Pont-à-Mousson, relevant le 25e B. C. P., puis remonte vers le nord. Comme avant-garde de la division, il se distingue particulièrement à la bataille d'Étain (Saint-Jean-de-Buzy, 25 août), où il arrête une forte contre-offensive allemande, et gagne plusieurs kilomètres de terrain. C'était une victoire. Les chasseurs avaient repris Lanhères, Aucourt, Rouvres, capturé plus d'une centaine de prisonniers et une quantité considérable de matériel, dont plusieurs mitrailleuses.
Le 26 août, la division recevait l'ordre de se porter sur les Hauts-de-Meuse.

Sous la pression des événements de Belgique, le 65e participe à la retraite générale. Le 29 août il est réembarqué à Dugny et le 30, il stationne dans l'Oise à Moyenneville.

Pendant les quelques jours qui suivent, le Bataillon fait preuve d'une endurance remarquable. C'est la retraite de la Marne. Il est épuisé mais non démoralisé.

Le 1er septembre, appartenant à l'armée **MAUNOURY, le** 65e, avant-garde de la 56e division, prend contact de l'ennemi à Saint-Soupplets. Il soutient toute l'après-midi un combat très dur et à la nuit l'ennemi lâche pied. Le Bataillon rentre dans Saint-Soupplets à la baïonnette, à deux heures du matin.

Du 5 au 9 septembre, sous un bombardement très violent des grosses batteries de **VON KLUCK**, il tient Barcy, puis Marcilly. Le 9 au matin, il pénètre dans le charnier d'Étrepilly d'où les Allemands se sont enfuis, abandonnant une ambulance avec tous ses blessés.

C'est ensuite la poursuite. Le 65e talonne l'ennemi et traverse Acy, Betz, la forêt de Villers-

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Cotterêts.
Le 12 septembre, il aborde l'Aisne à Mercin, à l'est de Soissons. Chargé de protéger la construction d'un pont, il est très éprouvé à différentes reprises.

Du 20 au 28 septembre, appelé dans la région de Moulin-sous-Touvent, il prend part à de rudes combats qu'il poursuit jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Après un mois de marche, il va occuper les tranchées devant Hébuterne, le 1er novembre. Dans la boue argileuse de l'Artois, il organise entièrement le secteur, tout en conservant son esprit offensif. Les 11 et 19 novembre, il attaque les postions allemandes.

## 1915

En janvier 1915, le 65e organise le secteur de Gomecourt et de Monchy-aux-Bois (mars 1915) jusqu'au moment où il relevé par les troupes britanniques le 31 août 1915.

Le 25 septembre 1915, il attaque en Champagne face à Sainte-Marie-à-Py. Jusqu'au 29, il ne laisse aucun répit à l'ennemi malgré ses pertes sanglantes.

Du 5 au 9 octobre, il se sacrifie entièrement à la butte de Souain, en attaquant tous les jours les lignes allemandes sous un violent bombardement.

Réduit à une poignée d'hommes, il a perdu son chef, le commandant **ROUSSELOT**, blessé le 6. Le 65e B. C. P. a été qualifié par le général **PAULINIER**, commandant le 6e C. A. : « *Troupe d'élite, qui s'est magnifiquement montrée.* »

A peine reconstitué en novembre 1915, le Bataillon occupe au nord-ouest de Saint-Hilaire, un secteur qui vient d'être conquis sur l'ennemi : il le met en état de défense.

## 1916

Le 13 février, tandis qu'il se porte au secours d'un corps voisin, son chef, le commandant **CHRISMENT**, tombe mortellement frappé.

Le commandant **FAUGERAS** le remplace.

Le 20 février, le Bataillon défile à Cuperly devant le Président de la République.

Le 25 février, le général **GOURAUD,** commandant la 4e armée, le désigne pour reprendre la crête du Bonnet-d'Évêque, en Champagne, qu'une furieuse attaque ennemie venait d'enlever à un autre corps. Nos chasseurs s'élancent, franchissent le barrage d'artillerie et de mitrailleuses et atteignent leur objectif en quelques minutes. En dépit de toutes les contre-attaques de l'ennemi, tout le terrain

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

conquis est maintenu et organisé. Il a capturé au cours de l'attaque 120 prisonniers, des mitrailleuses. Le soir, le général **GOURAUD** lui télégraphie des félicitations.

Quelques semaines en Champagne et quelques semaines de repos à la Cheppe, et le 65e est transporté en camions-autos à Verdun (13 mai 1916).

Du 14 au 28 mai, les chasseurs du 65e défendent le bois d'Haudromont où, de trois côtés, l'ennemi les entoure et les domine. Malgré les fluctuations des troupes voisines, sous les bombardements les plus violents, mais au prix de pertes cruelles, ils conservent intégralement le terrain qui est confié à leur garde. (Attaque du 22 mai, carrières d'Haudromont, contre-attaque allemande du 23 mai, où se distinguèrent les grenadiers du lieutenant **BEUVOT.)**

Du 25 mai au 5 septembre, le Bataillon se repose dans un secteur très calme, à Sillery, près de Reims. Pourtant la réussite de nombreux coups de main montre que sa valeur combative ne diminue pas.

Le 7 octobre 1916, sur la Somme, à l'attaque de Sailly-Saillisel, le 65e atteint tous ses objectifs. Il enlève d'un seul bond, avec un entrain et un allant qui font l'admiration de tous, une ligne de tranchées fortement occupée. Il fait de nombreux prisonniers et se maintient définitivement sur ses positions conquises.
Ce beau fait d'armes lui vaut une citation à l'ordre de la D. I. qui est ainsi conçue :

« *Ordre de la 56e division n° 135, du 3 janvier 1917 :*

*« Le Général, commandant la 56e division, cite à l'ordre de la division le 65e Bataillon de « chasseurs à pied.*
*« Le 7 octobre 1916, a enlevé d'un seul bond avec un entrain et un allant qui ont fait « l'admiration de tous, une ligne de tranchées fortement occupée, et en arrière, un groupe « d'ouvrages solidement défendus. A fait au cours de cette attaque de nombreux prisonniers, et a « su se maintenir définitivement dans les positions conquises.*

« Signé : HELLOT. »

Peu de jours après cette brillante attaque, le commandant **FAUGERAS,** trahi par ses forces, transmet le commandement du Bataillon au commandant **DELPÊCH de FRAYSSINET.**

Du 30 octobre au 20 décembre, devant Péronne, sur les bords de la Somme, le 65e organise sous les obus et les torpilles les nouvelles lignes françaises au nord de Cléry.

## 1917

Pendant les premiers mois de 1917, en vue des combats prochains, le 65e se reforme et pousse activement son instruction dans la région de Château-Thierry.

Dans l'offensive de l'Aisne du 16 au 19 avril 1917, le Bataillon remporte encore de nouveaux

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

succès.

Le 16 avril, nos troupes s'étaient heurtées à un ennemi dont les retranchements demeuraient formidables et qui résistait avec acharnement.

Le 17, le 65e est engagé au centre de la division, dans une attaque de flanc, qui doit prendre pied sur le plateau du Chemin-des-Dames, pour faire tomber tout le système des fortifications que les autres divisions ne peuvent enlever de front.

Cette fois encore, il arrache la victoire par une attaque sous bois menée avec la plus grande énergie et continuée sans répit toute la nuit et toute la matinée du lendemain. Il réussit à refouler l'ennemi en désordre sur sa troisième position, ouvrant largement la voie aux corps voisins, capturant onze canons et un nombreux matériel de guerre.

Une patrouille composée du sous-lieutenant **BEUVOT** et 3 chasseurs s'emparaient d'une pièce de 77 avec ses servants et de 1.000 obus.

La patrouille du caporal **BONHOMME** et composée des chasseurs **NICOLAS, SAILLY** et **BEAUCHET**, s'emparait de 5 pièces de 77 et d'une pièce de 105, et tuait un artilleur.

Le sergent **TIEFFENE** et sa patrouille s'emparaient de 3 canons de 105 dont les servants s'étaient enfuis à leur approche.

De plus, 3.000 obus de 88, 150 de 77, 100 obus de 105 mm. tombaient entre nos mains.
1.000 boites de mitraille de 77 étaient trouvées dans la tranchée de Gallipoli.

Le général **PÉTAIN** citait le 65e B. C. P. à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Le Général Commandant en Chef cite à l'ordre de l'armée le 65e B. C. P. :

*« Après s'être distingué en Champagne en 1916, et sur la Somme, vient encore de se signaler tout « particulièrement les 17 et 18 avril 1917, sous le commandement du chef de bataillon « DELPÊCH de FRAYSSINET, refoulant audacieusement l'ennemi sur une profondeur de 2.500 « mètres, à travers un terrain difficile, capturant 11 canons, apportant ainsi une aide très efficace « aux unités voisines.*

« Signé : PÉTAIN. »

Après un court repos, le Bataillon est ramené en ligne pour prendre une part active à la défense et à l'organisation du terrain conquis devant la Malmaison, avril – mai 1917.

En juillet, il est envoyé dans la Haute-Alsace d'où il ne sera relevé qu'à la fin de janvier 1918.
Pendant ces sept mois, à Metzeral, au Sudel, à l'Hartmannwillerskopf, accroché à ces cimes des Vosges, dont chaque sommet, chaque rocher porte le nom du héros qui y est tombé, le Bataillon monte une garde d'honneur aux avant-postes de notre Alsace reconquise, exaltant sur ce sol sacré, son ardente volonté de vaincre.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 10 novembre 1917, les 2e et 3e compagnies résistent vaillamment aux Allemands sur le sommet de l'Hartmannwillerskopf. Ceux-ci, appuyés par une concentration de feux d'une violence inouïe, ne peuvent faire que quelques prisonniers après une violente lutte jusque dans les postes de commandement.

## 1918

Deux mois d'instruction et de travaux et le Bataillon est jeté dans la fournaise pour coopérer à la protection de la retraite anglaise (mars 1918).
Embarqué le 23 mars, il est à Ailly-sur-Noye le 25, puis à Sourdon.

Dès le soir, il est transporté à Guerbigny et Warsy sur les rives de l'Avre.
Il crée une position défensive, mais le 27, tourné à droite par les Allemands, il reçoit l'ordre de se replier.
Il combat en retraite et ne cède le terrain que pied à pied, malgré ses pertes sanglantes.
Le 29 mars 1918, à 9 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer en partant de Fontaines-Montdidier, mission de sacrifice.
A peine sorti des parallèles de départ, il est accueilli par un barrage violent de mitrailleuses et d'artillerie. Il continue sa progression quand même, et il est complètement décimé par des feux de flanc partant des hauteurs de Courtemanche et de Montdidier. Quelques éléments seuls peuvent se replier.

Le commandant **de FRAYSSINET**, frappé mortellement, tombe en criant : « *Vive la France !* »

Le lieutenant **MÉNARD,** seul officier mitrailleur restant, reforme ce qui reste du Bataillon, et le lendemain résiste à plusieurs contre-attaques allemandes.

Engagé avec 13 officiers et 648 chasseurs, le 65e ne revient qu'avec 1 officier et 225 chasseurs. Il a subi 65 % de pertes.
Sur trois compagnies de voltigeurs, aucun officier n'est revenu.

Sa brillante conduite lui valait une seconde citation à l'ordre de l'armée.

Le Général, commandant la 1re armée, cite à l'ordre de l'armée le 65e Bataillon de chasseurs à pied :

« Sous le commandement de l'héroïque chef de bataillon **DELPÊCH de FRAYSSINET,** de « l'infanterie coloniale, s'est sacrifié sans compter à la glorieuse mission qui lui avait été « confiée pendant les durs combats du 16 au 31 mars 1918. A contribué dans une large part à « enrayer l'avance allemande, résistant avec acharnement, attaquant et contre-attaquant avec « un courage splendide, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu jusqu'à la dernière « extrémité.
« Signé : DEBENEY. »

Cette deuxième citation valait au 65e B. C. P. le port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Dans les premiers jours d'avril, le commandant **CLARION** prend le commandant du Bataillon.

Réorganisé un mois après, le 30 avril 1918, il rentre en secteur au nord de Lunéville, en avant de Bauzemont.

Ce séjour est agrémenté de plusieurs coups de mains (1er, 24, 26 juin, Bures 5 juillet). Le Bataillon est de plus bombardé à obus toxiques.

Après un repos assez court, le Bataillon passe à l'attaque.

Le 16 août 1918, il s'empare du bois des Allemands, de Villiers-les-Roye ; le 17 du camp du César, et la progression souvent pénible et meurtrière continue jusqu'aux lisières nord d'Esmery-Hallon.

Relevé le 8 septembre, il quitte la 56e division pour faire partie de la 38e.

Débarqué en Haute-Alsace, le Bataillon entre en secteur dans la plaine d'Altkirch, à Traubach, travaille ferme, repousse l'ennemi le 12 avec l'aide des Américains.

Il quitte cette région le 15 octobre pour préparer la suprême attaque qui libèrera définitivement la France et transformera la retraite allemande en désastre.

Mais le 11 novembre, après une marche de nuit de 40 kilomètres, arrive la nouvelle de l'Armistice.

Le 17 novembre, avant-garde de la division, le Bataillon franchit la frontière d'Alsace au col du Bonhomme.
Il est reçu au milieu d'un enthousiasme indescriptible par nos frères retrouvés.
Il traverse le premier : Lapoutroye, Kaysersberg, Ammerschwihr, Ribeauvilliers.
Il stationne ensuite à Schlestadt, puis à Strasbourg.

Le 24, il représente la division à l'entrée officielle du général **PÉTAIN** à Strasbourg.

Le 8 décembre, fier de l'honneur qui lui est fait, il présente le drapeau des chasseurs au Président de la République, à Strasbourg.

Le 30 janvier 1919, il franchit le Rhin sur le Pont de Kehl, se porte dans le Grand-Duché de Bade, à Kork, puis à Rheindischoffsheim, d'où il est relevé le 22 mars.

Le 26 mars 1919, il est dissous par ordre ministériel et termine sa glorieuse carrière en pays ennemi.

« *Nulle mort ne pouvait être plus belle.* »

Ancestrami

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE

**DU**

# 106e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

**PENDANT LA GRANDE GUERRE**

---

**Du 13 Mars 1915 au 15 Avril 1919**

---

**LE LINGEKOPF-BARRENKOPF**
**CHAMPAGNE**
**VERDUN**
**SCHARPENBERG**
**BOIS DE MORTEMER**
**MONT-KEMMEL**
**LA MARCHE EN AVANT**

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

**Les Commandants**

**du 106e Bataillon de Chasseurs à Pied**

**pendant la Grande Guerre**

---

MM. **CHENEBLE** 13 Mars 1915 au 15 Septembre 1915

**BURTSCHELL** 18 Septembre 1915 au 28 Septembre 1916

**LAHOTTE** 28 Septembre 1916 au 14 Décembre 1916

**LAGOUBIE** 14 Décembre 1916 au 11 Juin 1918
*Mort au Champ d'Honneur*

**HUREL** 18 Juin 1918 au 15 Avril 1919

Ancestramil

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE DU

# 106e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

## PENDANT LA GRANDE GUERRE

---

## FORMATION

Le 106e B. C. P. composé de compagnies formées par chacun des 8e, 16e, 19e, 25e, 26e et 29e B. C. P. fut constitué le 13 mars 1915, à la caserne des Tourelles à Paris.
Les compagnies avaient été formées elles-mêmes uniquement avec des chasseurs de la classe 1915. Mais quels chasseurs ! Originaires, pour la plupart des territoires occupés, ils n'avaient qu'un seul idéal : se battre.
Ils étaient commandés d'ailleurs par un magnifique entraîneur d'hommes, chasseur dans toute l'acception du terme : le commandant **CHENÈBLE**. Natif des Vosges, il apprit à son bataillon à les connaître, à les aimer et, lorsqu'il s'est agi de s'y battre, ses chasseurs ne s'y sont pas trouvé dépaysés.
Le 1er avril 1915, le 106e B. C. P. s'embarquait à la gare d'Austerlitz, pour la région de Bourges. Il allait se concentrer et faire partie de la 304e brigade, 152e division. Le Bataillon cantonne à Sainte-Solange, aux alentours du camp d'Avord.
Le 13 avril 1915, il était dirigé par voie ferrée sur Gray, puis sur Mirecourt. Le 106e est rattaché à la 5e brigade de chasseurs, et continue son instruction.
Du 17 au 25 mai 1915, le 106e tient les lignes dans le secteur Ampfersbach - Sattel-Bas. Ce premier séjour lui vaut une citation à l'ordre du groupe, ainsi conçue :

*« Le lieutenant-colonel LANÇON adresse ses félicitations au commandant CHENÈBLE pour la « belle tenue, l'entrain et la vigueur dont a fait preuve le 106e bataillon pendant son séjour à « Sattel.*
*« Ces belles qualités sont un gage des futurs succès de nos jeunes chasseurs à pied. Ils seront « certainement dignes de leurs anciens.*

« Signé : LANÇON »

Puis le Bataillon reprend ses anciens cantonnements à Corcieux, où jusqu'au 22 juillet, il va poursuivre son instruction.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LE LINGEKOPF-BARRENKOPF

Le Bataillon cantonnait à Corcieux, le 13 juillet 1915, lorsqu'il reçut l'ordre de se porter en avant. Le soir même, il avait rejoint l'ancien hôtel du Lac Noir, où la division avait installé ses services.
Le 106e était désigné pour participer à l'attaque des positions du Lingekopf, qui devait se déclancher le lendemain 14 juillet.
En raison du mauvais temps, pluie accompagnée de brume et de brouillard, la date de l'attaque fut reportée et ce n'est que le 19 juillet au soir que le Bataillon reçut l'ordre de gagner sa position ; il était en réserve de l'attaque du lendemain 20 juillet et avait comme mission spéciale de développer cette attaque et, en cas de réussite, de chercher à progresser dans la direction de Munster.
Malgré l'élan magnifique des bataillons de première ligne, l'attaque des positions du Linge ne réussit pas et le 106e se vit désigner comme cantonnement le camp de Muhnwenwald.
Une nouvelle préparation d'artillerie fut décidée, en même temps qu'on fixait au 22 juillet la date de la deuxième attaque sur les positions du Linge.
Le 21 juillet après-midi, le 106e recevait l'ordre de se porter dans la clairière de Wetzstein ; les sacs y furent laissés.
On emportait l'approvisionnement normal en cartouches, cinq grenades par chasseur et des vivres pour deux jours.
A 3 heures du matin, le Bataillon gagnait le boyau n° 3, copieusement marmité par l'ennemi et, au petit jour, il était sur ses positions de départ.
Son objectif était la clairière située entre le Schratzmannele et le Barrenkopf et la pente sud du Schratzmannele. Les éléments restants des bataillons qui avaient pris part à l'attaque du 20 juillet devaient attaquer le Lingekopf et son col ; le 114e B. C. A. devait attaquer le Barrenkopf.
Ordre d'attaque en trois vagues successives. Pour le 106e, l'ordre d'attaque était : première vague : 5e et 6e compagnies ; deuxième vague : 1re et 2e compagnies, et 1re section de mitrailleuses ; troisième vague : 3e et 4e compagnies et 2e section de mitrailleuses.
A 9 heures, le commandant fait passer par son officier adjoint : « *Attaque à 10 heures ; réglez vos montres* ».
Les Allemands marmittent les cinq boyaux de communication avec des obus de gros calibre ; d'autre part, nos 75 entrent dans la danse et leurs obus miaulent sans discontinuer au-dessus de nos têtes.
9 h.55 : on fait passer : « *Baïonnette au canon !* », on vérifie l'approvisionnement des fusils, puis à 10 heures : « *En avant !* »
Départ magnifique. Malgré le formidable tir de barrage déclanché immédiatement par les Allemands, les chasseurs se bousculent pour arriver les premiers sur le parapet. En quelques instants, malgré les moyens très précaires de sortie, tout le Bataillon est dehors.
Le sergent téléphoniste **FOUILLOUX** est monté le premier sur le parapet et, tout en déroulant son fil, crie sans s'arrêter : « *En avant ! Hardi les enfants !* »
Le tir de barrage allemand, artillerie et mitrailleuses, est bien réglé et beaucoup des nôtres tombent sans que, pour cela, l'élan s'arrête, et les premiers éléments dépassent de beaucoup les buts assignés, le nettoyage de la première position allemande est exécuté aussitôt, mais ceux qui l'opèrent, pris d'enfilade par une mitrailleuse, tombent à leur tour.
Les autres bataillons sont sortis également ; mais malheureusement, le 114e, qui attaque au Barrenkopf, très violemment contre-attaqué, doit se replier. De ce fait l'attaque du 106e est arrêtée, et les éléments qui étaient en liaison avec le 114e sont obligés de se replier sur la ligne de départ,

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

entraînant tous les éléments du Bataillon qui ont attaqué sur la clairière. Seuls les débris qui ont attaqué les pentes du Schratzmannele restent sur leurs positions.
La 1re section de mitrailleuses reste en position, protégeant de son feu le mouvement de repli et bientôt elle se trouve en l'air à 350 mètres de la parallèle de départ. Son effectif est réduit à trois chasseurs et le chef de section. Il lui reste 125 cartouches, c'est-à-dire une demi-bande de Colt. Le chef de section envoie un des chasseurs à l'arrière avec un compte rendu disant : « *Je n'ai plus personne, envoyez renforts chasseurs et munitions* ». Ni le chasseur, ni le compte-rendu ne sont arrivés à destination.
Un épisode à ce sujet : Il ne reste que 125 cartouches et une pièce en état de tirer. Le chef de section envoi le chasseur **SOULIÉ** à l'emplacement de la première pièce pour voir s'il reste des cartouches. **SOULIÉ** trouve la pièce enrayée. Le chargeur est tué, la main crispée sur la bande. Il veut essayer de prendre quand même les cartouches restant dans la boîte et désenrayer la pièce : mais une balle ennemie l'atteint à la main droite, lui coupant quatre doigts. **SOULIÉ** ne s'émeut pas pour si peu, il revient, se met à genoux à côté de son chef et, saluant comme à la parade de sa main ensanglantée, dont les doigts pendent en lambeaux : « *Mon Lieutenant, ordre exécuté* » et rend compte de sa mission.
Un Lieutenant du 120e B. C. P. arrive et, avec lui, une douzaine de chasseurs : c'est ce qu'il reste de son peloton (3e compagnie).
Le soir, les éléments dispersés du Bataillon rejoignent le parallèle de départ, assurant la défense d'une partie du secteur et, à 4 heures du matin, le Bataillon est relevé.
Le 23 juillet, à 9 heures, au Wetzstein, rassemblement du Bataillon et appel.
Du beau Bataillon plein d'ardeur et d'entrain, il reste environ 350 gradés et chasseurs.
Le même jour, cantonnement au Muhnwenwald.
Le lendemain, distribution de cartouches, de grenades et de vivres, et dans la nuit du 24 au 25 juillet, en route pour la tête du Linge, qui vient d'être prise. Le 25 juillet à 5 heures du matin, le 106e B. C. P. relevait les unités qui avaient conquis la tête du Linge.
Le 28 juillet au matin, le lieutenant **MAURAY** qui commandait le sous-secteur, reçoit par téléphone, les instructions suivantes : « *Une batterie de 155 court vient de prendre position. A 11 heures, elle réglera son tir sur le col du Schratzmannele ; observez les résultats et rendez compte. Une attaque sur le même point est prévue pour 2 heures ; préparez-vous à recevoir une contre-attaque allemande.* »
A 11 heures, le tir de réglage commença ; mais à notre grande surprise, un obus seulement sur quatre éclate. Coup de téléphone au P.C. de la brigade, changement de munitions et enfin on constate qu'on peut avoir plus de confiance dans les résultats du tir de l'artillerie.
A 2 heures, le 120e attaque ; en même temps le 106e supporte une contre-attaque de chasseurs allemands, qui sont vivement arrêtés en avant du parapet, bien que la position du 106e soit prise sous un feu d'enfilade de l'artillerie allemande en position au Rain des Chênes.
Quelques heures après, un ordre du jour du colonel **BRISSAUD-DESMAILLET**, commandant le secteur du Linge, arrive ; il dit en substance :
« *Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, « vous êtes dignes de vos aînés, dignes des héros de Sidi-Brahim. N'oubliez pas cependant que « vous avez l'honneur de défendre une position chèrement conquise et que vous ne devez pas « l'abandonner.* »
Le 4 août suivant, le 106e montra qu'il était digne de ses chefs et de la mission qui lui était confiée.
4 août à 6 heures du matin. Un bombardement d'une intensité inusitée est déclanché par l'ennemi. Les obus tombent en plein sur la position ; il doit continuer sans arrêt jusqu'à 4 heures du soir.
Les chasseurs tombent les uns après les autres ; la tranchée se dégarnit. A 3 heures, le lieutenant

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

*MAURAY*, qui voit son effectif à peu près réduit à néant, demande du renfort. On lui annonce une section. Elle arrive ; elle est composée de 1 caporal et de 13 chasseurs !
A 4 heures, les Allemands attaquent ; mais le 106e et son renfort montrent qu'ils ne veulent pas se laisser faire. Ceux qui restent debout font voir qu'on ne les a pas aussi facilement qu'on le croit. Les Allemands n'insistent pas ; ils préfèrent reprendre leur arrosage.
A 5 heures on fait entrer les quelques chasseurs restants dans le seul abri qui existe.
A 6 heures, un obus arrive en plein sur cet abri, tue deux chasseurs et enferme les autres par l'éboulement de l'amas de rochers et de rondins qui le recouvraient.
Trois officiers, un médecin auxiliaire et six chasseurs sont enfermés comme des rats dans leur trou.
Aussitôt l'abri écroulé, les Allemands occupent la tranchée sans coup férir. Sommes-nous prisonniers ou la faible réserve qui se trouve derrière nous, composée des débris de deux bataillons alpins, va-t-elle contre-attaquer et nous délivrer ? La fusillade fait rage des deux côtés, mais bientôt elle cesse. Six heures arrivent puis sept heures. Les Allemands ne se doutent-ils pas de la présence des vivants ? Si la nuit vient dans ces conditions, il sera peut-être possible de leur échapper. Il y a un blessé grave à la jambe dans l'abri. Il se plaint.
A 7 h.30, on entend travailler à l'entrée de l'abri ; les Allemands le déblaient et creusent une petite sape ; puis en bon français : « *Déséquipez-vous et sortez* ». Il n'y a plus rien à faire. Un feldwebel reçoit les prisonniers. Il tient un revolver dans la main droite et une lampe électrique de la main gauche, A chacun il répète comme une lithanie : « *Ach ! wir sind barbaren !* » La fusillade s'est tue des deux côtés, et il n'y a plus rien à faire !
Les prisonniers sont conduits au chef de secteur allemand, un Commandant d'infanterie ; quand ils arrivent à son poste, celui-ci se met au garde à vous, salue, se présente : « *Major X., Xe régiment de Hanovre* » et ajoute : « *Messieurs, vous avez fait tout votre devoir.* »
Le lendemain, un officier de l'état-major de la division allemande vient voir les prisonniers et ne cache pas sa surprise de les voir vivants, ajoutant que 104 pièces ont tiré de six heures du matin à six heures du soir sur la position.
La formation d'origine du 106e B. C. P. avait vécue ; mais on peut dire que les petits chasseurs de la classe 15 avaient montré de quoi ils étaient capables et fait voir que la vieille devise des chasseurs, « *Sursum corda* », était bien la leur.
Une citation à l'ordre de l'armée, apportant la première Croix de Guerre au fanion du 106e consacrait, peu de jours après, leur valeur ; elle disait :

« *Est cité à l'ordre de l'armée le 106e bataillon de chasseurs à pied, sous le commandement du chef de bataillon CHENÈBLE* :
*« S'est porté le 22 juillet à l'attaque des positions ennemies dans un élan magnifique ; le 4 août, « est resté sur ses positions malgré un bombardement systématique de projectiles de gros « calibre, lui causant des pertes sanglantes; a résisté « ensuite à la contre-attaque qui a suivi le « bombardement. »*

Au cours de ce combat, le capitaine **HOFER** était porté disparu. Le capitaine **HIVART** était tué, les sous-lieutenants : **SIMÉON, BONNET, GAYET** et **GANTRAT**, étaient tombés glorieusement. Le lieutenant **CAPON**, grièvement blessé, ne survivra pas à ses blessures.
De plus, 9 officiers étaient blessés, 58 sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient tués, 270 sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient blessés, 351 sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient disparus.
Relevés, le 5 août, les débris du 106e vient de nouveau cantonner à Corcieux. Le 27e B. C. P. prenait

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

place en première ligne.
Le 10 août, le Bataillon était passé en revue par le général **De MAUD'HUY**, et le 17 août, le drapeau des chasseurs était présenté à la 5e brigade de chasseurs.
Enfin, date mémorable entre toutes, le 21 août 1915, la garde du drapeau des chasseurs était confiée au 106e B. C. P. Il devait, hélas ! le conserver peu de temps car le 26 août, la 5e brigade de chasseurs était dissoute, le 106e fait désormais partie de la 257e division, et va cantonner à Rambervillers, où il attend de nouveaux ordres de bataille.

## CHAMPAGNE

Le 17 septembre 1915, le commandant **CHENÈBLE,** nommé lieutenant-colonel au 223e R.I., remet le commandement du Bataillon au commandant **BURTSCHELL.**
Le 29 septembre, le Bataillon est embarqué en camions-auto, et se rend entre Suippes et Souain (côte 164).
Du 1er octobre au 24 octobre, il participe à quelques opérations de détails, il organise la position de la côte 170, sous un violent bombardement, puis le 24 octobre, le 106e reprend la direction des Vosges et stationne à Bruyères.
Pendant son séjour en Champagne il avait perdu : 7 chasseurs tués et 97 blessés.
Le 16 novembre 1915, le 106e était passé en revue par le général JOFFRE, commandant en chef.
Jusqu'au 19 décembre, le Bataillon se repose, et se reforme, puis il occupe le secteur du Rabodeau, où il combat à la grenade.
Le 13 février 1916, définitivement relevé de la 1re ligne, il retournait cantonner à Bruyères.
Le 5 mars 1916, le 106e relevait un bataillon du 79e R. I. dans le secteur de Brin. Il y recevait, le 19 mars, la visite du Président de la République, M. Raymond **POINCARÉ.**
Le 29 mars, relevé par le 359e R. I. il se reposait jusqu'au 13 juin, date à laquelle il prenait part à la bataille de Verdun.

## VERDUN

Le 13 juin, le 106e relevait à la cote du Poivre le 410e R.I., et le 27 juin prenait part à l'attaque générale sur Thiaumont. L'ennemi a attaqué sur notre front devant Thiaumont-Fleury et nous enlève la côte de Froide-Terre. C'est alors que se place la magnifique attaque du 106e dirigée par le capitaine **CLAUSSE,** lequel, rassemblant tous les éléments épars qui l'avoisinent, se porte à l'assaut de la crête, et par cette manœuvre brillante, réussit à en déloger l'ennemi.
Ses pertes étaient sérieuses : les capitaines **STURM** et **COSTANTINI,** le lieutenant **COUSINET,** les sous-lieutenants **STETTER, PILLORGET, de LA GRANDIÈRE**, étaient tués.
Le 5 juillet, il quittait le secteur de Verdun et allait occuper le secteur de Faye-en-Haye. Puis le 21 novembre, le Bataillon était de nouveau embarqué, et se rendait à Crèvecœur-le-Grand, puis à Fleury.
Du 26 décembre au 15 janvier 1917, il occupe un secteur en face de Barleux.
Mais les Vosges l'attirent. Relevé des lignes, le 106e retourne au camp de Corcieux, et occupe un secteur assez calme, jusqu'au 22 mai.
Le 23 mai, embarqué en chemin de fer, le Bataillon débarquait à Montmirail, et se rendait à pied à Vendières.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le 10 juin, nouvelle organisation : les 106e, 120e et 121e constituent le 12e groupe de chasseurs sous les ordres du lieutenant-colonel **CABOTTE.**
Le 15 juin, le 106e est au Chemin des Dames, dans la région du Panthéon. Harcelé par l'ennemi qui emploie tous les moyens pour nous déloger de la position : lance-flammes, gaz, attaques avec ou sans préparation d'artillerie, le Bataillon contre-attaque dans la nuit du 8 au 9 juillet et neutralise complètement l'effort ennemi.
Alors s'ouvre pour le 106e B. C. P. une longue période d'instruction et de repos entrecoupée de quelques stations en secteur calme. C'est le 14 août l'occupation du secteur de Vauxaillon, alterné avec le 120e et 121e B. C. P. jusqu'au 16 octobre, date à laquelle l'ennemi déclanche un bombardement intense qui durera jusqu'au 27.
1 Le 19 septembre, le commandant **BURTSCHELL** malade, était remplacé par le commandant **LAHUTTE** du 67e R. I.
Pendant ce séjour en lignes, le Bataillon avait perdu 39 chasseurs blessés. Le capitaine **PICARD** commandant par intérim le Bataillon après le départ du commandant **BURTSCHELL,** était lui-même évacué pour intoxication par les gaz.
Le 30 octobre, le Bataillon était relevé et de cantonnements en cantonnements gagnait Grincourt.
Jusqu'au 19 novembre, nos chasseurs sont à Thorigny, puis jusqu'au 28 novembre à Moyenneville.
Du 1er décembre au 16 décembre, repos à Trefcon, où le commandant **LAGOUBIE** prend le commandement du Bataillon.
Du 17 décembre au 8 janvier 1918, le Bataillon séjourne au camp d'Attilly, puis au Val de Gouhenanset. Il se dirige ensuite sur Romagny, où du 31 janvier au 30 mars, il est occupé aux travaux de défense de la région.
Le 30 mars, après avoir été embarqué à Beaumont et séjourné à l'Isle-Adam, le Bataillon va par étapes journalières se diriger face au Mont-Kemmel. Le 4 mai au Scharpenberg, il relève un Bataillon du 156e R. I.

## SCHARPENBERG

Le 10 mai 1918, l'ordre est donné d'attaquer et de s'emparer de la route « Logre ». Après une vigoureuse préparation d'artillerie, deux compagnies s'élancent à l'assaut et atteignent rapidement la route malgré l'arrêt momentané de deux sections au cabaret de Bruloze tenu solidement par l'ennemi.
Malgré une furieuse contre-attaque au centre menaçant les deux ailes, le Bataillon maintient à peu près ses positions et le lendemain il quitte le secteur à l'exception de deux compagnies que nous allons voir le 20 mai à l'attaque du cabaret de Bruloze en soutien du 121e B. C. P.
Dès le petit jour, les troupes d'attaque, 3 compagnies du 121e B. C. P. et 1 section du 106e sont formées dans les trous d'obus qui constituent les tranchées de départ. Une compagnie du 106e est en soutien derrière elles.
Nos jeunes chasseurs des classes 16, 17 et 18 appartenant aux contingents de Paris et de l'Est sont frémissants d'impatience.
A 5 h.50, notre feu d'artillerie se déclanche intense et écrase les lignes allemandes.
A 6 heures, le tir s'allonge et les chasseurs bondissent en avant, le capitaine **LIAUTAUD** en tête des vagues d'assaut.
Dès le départ, les chasseurs sont accueillis par le feu de plusieurs mitrailleuses allemandes installées

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

dans des trous d'obus en avant des lignes et qui par leur situation ont échappé au feu de notre artillerie. Le capitaine **LIAUTAUD** est tué.
La lutte s'engage aussitôt ardente contre ces mitrailleuses. Le lieutenant MOREAU, du 121e B. C. P., engage une lutte corps à corps avec un officier allemand qui excite ses hommes à la résistance.
**MOREAU** est tout d'abord blessé à la jambe gauche, mais il désarme son adversaire et l'oblige à se rendre. En même temps, les chasseurs tuent ou blessent les mitrailleurs ennemis et la résistance prend fin.
Seule à l'extrême gauche du front ennemi sur la route de Logre, une mitrailleuse tient encore et prend d'enfilade le 121e. Le lieutenant **PLAYE,** commandant la section du 106e chargé d'assurer la liaison avec l'attaque voisine du 42e R. I., aperçoit cette mitrailleuse, enlève sa section et bondit sur l'ennemi. La pièce est prise, les servants tués et **PLAYE** atteint la route où il fait 39 prisonniers.
Derrière le 121e, une compagnie du 106e vient s'installer en soutien, au cabaret de Bruloze, tandis que les maisons et les talus de la route sont soigneusement nettoyés par des éléments appartenant également au 106e. Le butin est nombreux : 180 prisonniers, 15 mitrailleuses, des minenwerfer.
Parmi les prisonniers sont plusieurs soldats lorrains parlant français et qui manifestent bruyamment leur joie d'être en notre pouvoir.
L'un d'eux prend carrément le commandement et entraîne les Allemands vers l'arrière.
Un autre lorrain arrive tout joyeux au P.C. en s'écriant : « *Voilà, pour moi, un beau lundi de Pentecôte.* »
Cependant le 121e a repris sa progression. D'un seul élan, il atteint la voie ferrée qui constitue son objectif définitif. L'ennemi a cessé toute résistance.
Aussitôt les chasseurs aidés des sapeurs du génie qui les ont bravement accompagnés organisent la position, et très rapidement, le commandant **BELLECULÉE,** du 121e, rend compte qu'il est paré et maître de la situation.
En chemin nos hommes ont repris une batterie anglaise de 4 pièces restée sur le terrain depuis les affaires d'avril.
L'ennemi, complètement désemparé, n'a réagi que très faiblement et restera dans l'ignorance complète de la situation toute la journée, la garnison de Bruloze et du cabaret ayant été tout entière tuée ou prise sans qu'un seul homme ait pu s'échapper. Et le soir même, nos chasseurs capturent plusieurs Allemands envoyés par leur Chef de Bataillon pour savoir ce qui se passe à Bruloze, qu'il croit toujours au pouvoir de ses troupes (129e division, 25 mai 1918).
A la suite de ces combats, le capitaine **VILE** était grièvement blessé, et mourait des suites de ses blessures à l'hôpital n° 34. Le lieutenant **MAROTTE** était tué, le sous-lieutenant **DESVAUX** était tué.

## BOIS DE MORTEMER

Jusqu'au 10 juin, le 106e reprend ses cantonnements. Il reçoit alors l'ordre d'attaquer le bois de Mortemer, un des plus glorieux faits d'armes du 106e. Partant de Brinvilliers-la-Morte (cantonnement d'alerte) le 11 au matin, le Bataillon tente de progresser dans la direction de Tricot sous un barrage ennemi des plus violents.
Malgré de lourdes pertes il se porte de concert avec les tanks à l'attaque de la côte 100, puis parvient jusqu'à la tranchée de l'Aisne. A ce moment, l'ennemi tente de reprendre le chemin perdu, mais se heurte à une héroïque résistance de nos éléments avancés appuyés par le 120e B. C. P.

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Le lendemain, l'ordre est donné de recommencer l'attaque, mais un puissant barrage d'artillerie interdit toute marche en avant. Les pertes pendant ces deux journées ont été de : 2 officiers tués (le chef de Bataillon **LAGOUBIE** et le capitaine **BOESNILWALD**), 11 officiers blessés parmi lesquels le sous-lieutenant **PLAYE,** qui meurt des suites de ses blessures à l'hôpital de Beauvais, et le sous-lieutenant **LENTHIOME,** qui meurt à l'hôpital 5/18. De plus, 31 chasseurs étaient tués, 105 blessés et 29 disparus.

## MONT-KEMMEL

Le Bataillon se reforme à Menevillers et ne remonte en lignes que le 10 août où il participe à l'attaque du bois des Béatitudes en réserve des 120e et 121e B. C. P. Le 13 il occupe le bois Carbonnier, le 17 le bois de la Groupe, enfin le 19 les tranchées de la Hanche et du Haricot jusqu'au 27 où se place l'attaque de la Ferme Haussu. Le sous-lieutenant **CLAUDE** y est grièvement blessé et décède des suites de ses blessures à l'hôpital 69 à Gorbio, le 25 septembre 1918. En réserve le 30 août sous un violent tir de barrage, il franchit le canal de campagne et tente d'encercler le village de campagne par l'est. C'est jusqu'au 4 septembre une série ininterrompue d'engagements qui se termine par la reprise du mouvement en avant.
Cette dernière période du 11 juin au 4 septembre est une des plus dures qu'ait traversées le Bataillon, l'ordre du jour du Colonel commandant le groupe et une deuxième citation à l'ordre de l'armée en font foi.
Nos chasseurs remontent ensuite en lignes le 16 septembre dans le secteur de Raville, qu'ils ne quitteront que le 11 novembre.

## LA MARCHE EN AVANT

C'est alors la marche triomphale sur le Rhin. Le Bataillon cantonne à Euville, puis se porte en avant. Il progresse d'abord en territoire libéré à Donnelay, où il reçoit un accueil des plus chaleureux. Puis il prend pied en territoire ennemi : Monbron, Reischoffen, Kaiserlauten, enfin Worms, point terminus, qu'il quitte le 17 décembre pour revenir en arrière, sa mission terminée.
Ce n'est que le 31 décembre qu'il fait son entrée en Lorraine, où après avoir solennellement reçu à Metz la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, il s'établit définitivement dans la place de Forbach.
Et c'est là que le 5 avril 1919 se séparèrent les éléments glorieux d'un Bataillon d'élite, sans autre consolation que celle de s'être inscrits sous un numéro commun dans les plus belles pages de l'Histoire de la Grande Guerre.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LES CITATIONS

## du 106e Bataillon de Chasseurs à Pied

## pendant la Guerre 1914-1918

---

### A L'ORDRE DE L'ARMÉE

---

*« S'est porté, le 22 juillet 1915, à l'attaque des positions ennemies dans un élan magnifique. Le 4 « août, est resté sur ses positions malgré un bombardement systématique de projectiles de gros « calibres lui causant des pertes sanglantes, résistant ensuite à la contre-attaque qui a suivi ce « bombardement.*

« Signé : De MAUD'HUY. »

---

### A L'ORDRE DE L'ARMÉE

---

« *Du 10 août au 6 septembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel De TORQUAT de LA « COULERIE, le 12e groupe de chasseurs comprenant le 106e B. C. P. sous les ordres du « commandant HUREL, le 120e B. C. P. sous les ordres du commandant HADAL, et le 121e « B. C. P. sous les ordres du commandant MATHIEU, a attaqué l'ennemi à six reprises avec la « plus grande vigueur. Malgré les pertes sensibles, l'a forcé à reculer devant lui de plus de 30 « kilomètres, lui capturant 221 prisonniers, un canon de 77, 30 mitrailleuses, 12 minenwerfers et « un important matériel.* »

---

Par l'ordre 135 F. le 106e B. C. P. a droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre :

« *A fait preuve de superbes qualités offensives et d'une ténacité remarquable dans le combat.* »

Ancestrami

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## PROCLAMATION

## DU GÉNÉRAL DE MAUD'HUY AUX CHASSEURS

### Le 11 Novembre 1918

---

La tâche est achevée... mais si le bouquet est défait, les fleurs restent, fleurs de bravoure, de ténacité, de discipline.
Ces fleurs sont des Immortelles, elles ont poussé dans les Vosges, en Alsace, sur l'Yser, sur l'Aisne, la Somme, en Champagne, en Artois, dans les Flandres, à Verdun, sur la Sambre, partout où il y a eu du terreau de gloire.
Mes Chasseurs, restez Chasseurs toujours, toujours ; ne défroquez pas; là où vous serez, dans l'Armée, dans la vie civile, conservez votre esprit de discipline... Pour la discipline, la tenue, la fierté militaire, quelle arme, quel Corps oseraient se comparer à vous...
D'un soldat dont on fait l'éloge, on dit : « *il ressemble à un Chasseur* » ; d'une troupe on dit : « *elle manœuvre, elle est tenue comme un Bataillon de Chasseurs* ».
Ces vieilles traditions des Chasseurs d'Orléans, des Chasseurs de Vincennes, il faut les maintenir. Rentrés chez vous, restez, restez Chasseurs; ayez des familles de Chasseurs, unies, disciplinées, respectueuses du Chef.
Donnez à vos fils l'Esprit Chasseur.
Quand vous ne pourrez plus, vous, servir la France, que vos fils soient là pour la défendre.
La France aura toujours besoin de Chasseurs.
L'orgueil de ma vie, mes enfants, c'est d'être appelé par vous votre « Père » ; c'est d'avoir tant et de si beaux fils ; c'est de les avoir menés au combat, de les avoir aimés et de savoir qu'ils m'ont aimé.

GÉNÉRAL De MAUD'HUY.

Ancestramil

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

# HISTORIQUE SOMMAIRE

# DES

# BATAILLONS DE CHASSEURS A PIED

---

Les « Chasseurs », nom prestigieux, scintillant comme une baïonnette qu'on dégaine, sonore comme un éclat de fanfare. Qui ne les connaît, qui ne les aime ? Qui ne compte parmi ses proches, parmi ses amis, quelque petit chasseur, « Poilu » dont la sombre vareuse a rougi sous les sanglants baisers que le dieu des batailles dispensait, entre 1914 et 1918, aux meilleurs de ses preux ?
Les « Chasseurs ». Ils apparaissent dans l'Histoire dès 1743, pour bondir dans la légende et s'y tailler, dans le porphyre, un socle à leur mesure.
Un corps de « troupes légères » conçu par *FISCHER*, pour combattre les sinistres « pandours » d'Allemagne, est constitué par le célèbre chef de partisans et voici la cohorte des « Chasseurs de Fischer », forte de 400 chasseurs à pied et de 200 chasseurs à cheval, qui prend rang dans l'Armée pour s'illustrer aux campagnes de 1744 et 1757.
Après plusieurs transformations, douze bataillons (de 1 à 12) sont constitués en 1788, auxquels s'ajoutent en 1791 les 13e et 14e provenant des « Gardes Françaises ».
1838 voit la création du « bataillon provisoire des chasseurs à pied » dont le noyau est la « compagnie des chasseurs » constituée à Vincennes en 1837, dénommée « bataillon de tirailleurs » en 1839 et devenue successivement « 1er bataillon de chasseurs à pied » en 1840, « 1er bataillon de chasseurs d'Orléans » en 1842, et « 1er bataillon de chasseurs à pied » en 1848.
Sur la proposition du maréchal **SOULT,** Président du Conseil, **LOUIS-PHILIPPE** à Fontainebleau (1839) décide la création de dix bataillons que le **Duc d'ORLÉANS** organise lui-même au camp de Saint-Omer l'hiver 1840-1841, après avoir rappelé d'Afrique le seul et unique bataillon existant, pour servir de modèle aux neuf bataillons en cours de formation.
Un beau matin de 1841, ils défièrent sur les boulevards : uniformes sobres, de couleur sombre, derrière leurs seuls clairons vibrants. Et c'est dès lors le fameux pas, saccadé, élastique et volontaire, irrésistible, le « Pas de chasseur ».
Ils reçoivent des mains du roi, le 4 mai 1841, leur drapeau, confié à la garde de l'arme et, le soir même, quatre d'entre eux, les 3e, 5e, 8e, 10e, s'embarquent pour l'Algérie.
Et c'est la magnifique épopée, dont le rythme s'accélère : en 1842, le 6e se couvre de gloire à l'Oued Foddah. Le 18 août 1844, les chasseurs sont à Isly ; en 1845, le 9e, engagé contre le fameux **BOU-MAZA,** défend à la baïonnette le corps de son chef tué, le commandant **CLÈRE.**
En septembre 1845, c'est l'incomparable exploit de « Sidi-Brahim », le sacrifice sur la frontière marocaine, au pays de la soif, des 350 chasseurs du commandant **FROMENT-COSTE**, du 8e chasseur d'Orléans, et des hussards du lieutenant-colonel **de MONTAGNAC, du** 2e régiment.
Le 23 septembre 1845, une colonne composée de 350 chasseurs du 8e d'Orléans et d'un escadron du 2e hussards, sous les ordres du lieutenant-colonel **de MONTAGNAC**, se trouve enveloppée à l'improviste par des forces arabes dix fois supérieures, commandés par **ABD-EL-KADER** en

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

personne.
Pendant trois heures elle soutient la lutte avec une énergie désespérée, mais, succombant sous le nombre, elle est presque entièrement massacrée. La compagnie de carabiniers, restée en arrière, à la garde des bagages, se retire au « Marabout de Sidi-Bahim », où elle se tient, durant trois jours et trois nuits contre les attaques des arabes. Enfin, à bout de vivres, mourant de soif, de sommeil, elle tente de se faire jour, mais, submergée par les assaillants, elle succombe, à l'exception de treize braves qui sont recueillis par la garnison de Djemma-Gazaouet.
Au cours des combats des 23, 24 et 25 septembre, les officiers dont les noms suivent trouvèrent une mort glorieuse : commandant **FROMENT-COSTE**, les capitaines **DUTERTRE, BURGARD, De CHARGÈRE, De GÉREAUX,** les lieutenants **De RAIMOND, De CHAPPEDELAINE, le** sous-lieutenant **LARRAZET,** le médecin aide-major **ROSAGUTI.**
Le capitaine **DUTERTRE,** blessé et fait prisonnier le 23 septembre, est envoyé par **ABD-EL-KADER** devant le marabout pour engager ses camarades à se rendre. Il a donné sa parole d'honneur qu'il ne tentera pas de pénétrer dans la koubba, mais il sait qu'il aura la tête tranchée si les assiégés ne se rendent pas.
Il s'approche du marabout, dit adieu au capitaine **De GÉREAUX** et crie aux chasseurs : « *Mes camarades, ne vous rendez pas. Défendez-vous jusqu'à la mort* » et l'émir de lui faire aussitôt trancher la tête.
Depuis, la « Sidi-Brahim », la bondissante « Sidi-Brahim » demeure, en immortel hommage aux grands anciens, l'hymne des Diables Bleus dont le dernier vers du refrain : « *Mort aux ennemis de la France* » ne s'est jamais démenti.
Après la mort accidentelle du Duc d'Orléans, les chasseurs prennent le nom (1842) de leur créateur. L'Armée d'Afrique, sous **BUGEAUD**, compte six bataillons de chasseurs, les 3e, 5e, 6e, 8e, 9e et 10e. Leur nombre est doublé en 1853 et le « bataillon de chasseurs à pied de la Garde » est créé la même année.
On les voit alors en « Crimée », en « Italie », premier siège de Rome (1849), à l'« Alma » (20 septembre 1854), à « Inkermann » (5 novembre 1854), à « Sébastopol » (26 septembre 1854-8 septembre 1855), à la prise du « Mamelon Vert » (7 juin 1855), à « Montebello » (20 mai 1859), à « Palestro » (30 et 31 mai 1859), à « Turbigo » (2 juin 1859), à « Magenta » (4 juillet 1859), à « Solférino » (24 juin 1859).
Puis c'est l'expédition de Chine (1859-1860), au cours de laquelle le 2e prend part à la victoire de « Palikao » (21 septembre 1860), à la prise de « Pékin » où il entre le premier (25 octobre 1860) avant de porter en Cochinchine son fanion triomphant (prise de « My-Tho », 13 mai 1861).
Les exploits se succèdent, éblouissants. La guerre du Mexique 1862-1867 mobilise les 1er, 7e, 18e, 20e, qui se couvrent de gloire au nouveau monde. « Rome et Montana » (1867 et 1870) revoient les invincibles baïonnettes des 2e et 6e ; la campagne 1870-1871 consacre leur sacrifice : deux de leurs chefs, des 1er et 13e, reposent au cimetière de Reischoffen.
D'autres bataillons sont créés. En 1881, cinq partent pour la Tunisie : les 7e, 23e, 27e, 28e, 30e, deux autres, les 11e et 16e, vont au Tonkin (1885-1888) et le 40e de marche, vivante synthèse de tous ses aînés, par les détachements desquels il est constitué, à Madagascar (1895). D'autres, dont le 14e, contribuent à la conquête du Maroc.
Survient la Grande Guerre. Ils sont trente et un bataillons répartis sur les Alpes et sur les Vosges et dix groupes cyclistes, un par division de cavalerie. Les alpins s'embarquent sur l'est. Les trente et un bataillons sont doublés par les trente et un bataillons de réserve (de 41 à 71) augmentés d'un trente-deuxième ; puis de huit bataillons de marche (102e, 106e, 107e, 114e, 115e, 116e, 120e, 121e) et de sept bataillons alpins territoriaux (de 1 à 7).

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

La guerre voit la formation de brigades bleues (celle de Saint-Dié, formée par les 1er, 3e, 10e, 31e, est restée célèbre) puis des groupes de chasseurs, enfin des divisions de chasseurs, les « 3 belles bleues », les fameuses 46e, 47e et 66e ; menées par des chefs populaires et sûrs, **les GRATIER, LÉVY, De BRANTÈS (46e) , BLAZER, D'ARMAU de POUYDRAGUIN, DILLEMANN, LAIGNELOT, PUTOIS (47e) , les SERRET, NOLLET, LACAPELLE, BRISSAUD-DESMAILLET** (66e), émules des **TABOUIS, PASSAGA, De MAUD'HUY**. On parle de constituer le « corps bleu ».

Ils sont partout, les chasseurs, partout où le grand mur vivant des poitrines bondissantes se crève, pour se reformer sans cesse et protéger, malgré tout, les mères, les sœurs, les épouses, les petits enfants, les vieillards, qui prient à l'arrière.

Ils sont partout, à Saint-Blaise, où le 14 août 1914, le « premier » gagne au drapeau de l'arme la médaille militaire par la prise du premier drapeau allemand de la guerre ; à Gerbéviller où, le 24 août, le peloton de l'adjudant **CHÈVRE,** du 2e, barrant la route aux brigades bavaroises, voit poindre sur la Mortagne, l'aube de la Marne. C'est le 3e qui... mais il faudrait les nommer tous en des pages et des pages. Partout ils sont tous, tous, de la Mer du Nord à ces Vosges, dont les sommets qu'ils défendent ou reprennent sont bien à leur mesure.

Ah ! la poignante majesté des cimetières de montagne, du Silberloch, au Vieil-Armand, du Wettstein, du Linge, de Metzeral. Partout, en Lorraine, au Grand Courronné de Nancy, à Sarrebourg, dans les Flandres, sur l'Yser dans les premiers gaz (avril 1915), en Champagne, en Artois, à Lorette cet autre calvaire des chasseurs, aux Éparges dans cette boue légendaire, à Verdun, où les premiers ceux des 56e et 59e bataillons se sacrifient avec **DRIANT,** dans les boues de la Somme, au Chemin-des-Dames, à l'armée d'Orient (58e), à Corfou (6e), en Italie (11e 12e, 30e, 51e, 52e, 54e, 70e), et puis dans l' Ile-de-France et, lors de la grande chasse libératrice, à Soissons, qu'ils reprennent le 2 août 1918 (2e et 4e), à Bruxelles et, depuis la guerre, en Haute-Silésie (6e, 7e, 10e, 13e, 15e, 23e, 24e, 27e, 29e), où le Commandant **MONTALÈGRE** (27e) est lâchement assassiné, au Burgenland (Hongrie Occidentale) un bataillon formé presque en totalité par le 13e, et commandé par le capitaine **LASSERAY** (du 10e), à Dantzig (10e renforcé par le 3e), à Memel (21e renforcé par le 3e), en Silésie Orientale (29e), au Luxembourg (20e), dans la Sarre (18e et 25e), en Rhénanie (8e, 9e et 10e), 1/2 brigades comprenant respectivement les 5e, 17e et 30e ; 12e, 14e et 28e ; 3e, 11e et 19e ; momentanément renforcés lors de l'occupation de la Rhur par d'autres bataillons de l'arme. En Tunisie (9e), au Maroc (15e, 23e, 24e, 25e, 27e), contre **ABD-EL-KRIM** en 1925.

Partout où se présente soit une tâche délicate de guerriers, de pacificateurs, d'administrateurs, soit un exemple à donner, on fait appel à eux ; partout ils font leur devoir, rapidement, totalement, exactement, avec amour, avec joie, avec brio. Partout ils demeurent « dignes » de leur drapeau ; de leur unique drapeau. Ils n'en ont qu'un puisqu'ils n'ont qu'un seul cœur, une seule âme, un seul idéal : le bonheur du Pays.

Avant la guerre, la garde du drapeau était confiée au bataillon de Vincennes (bataillon drapeau) ; depuis la guerre un décret ministériel a fixé comme suit le tour de garde, à tour de rôle chaque année, à dater du 1er août : 6e, 8e, 16e, 27e, 30e bataillons, titulaires de la fourragère rouge, 1er bataillon (qui fit décorer le drapeau de la médaille militaire), 10e, 24e (qui lui gagnèrent la croix à Solférino). Chaque année, généralement au cours des manœuvres alpines, la remise du drapeau donne lieu à une imposante cérémonie.

Le 5 septembre 1931, le général **SERRIGNY,** gouverneur militaire de Lyon, ancien chasseur, a remis le drapeau que détenait le 6e au 8e de l'Arme.

Que sont-ils devenus les « braves bataillons » ? Où sont-ils.

Après la guerre, les sept bataillons territoriaux, les bataillons de marche, et les bataillons de réserve

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

y compris le 32e, sont dissous ; mais où sont donc les trente et un bataillons d'août 1914 ?
La loi des cadres du 28 mars 1928 a réduit le nombre de bataillon à vingt et un. Les glorieux sacrifiés ont été les suivants :
Le 3e, le bataillon de Saint-Dié, le bataillon « Sans peur et sans reproches », le bataillon du Maréchal **PÉTAIN.**
Le 5e de Remiremont, le bataillon « Ventre à terre ».
Le beau 12e, le premier B. C. A. (1879).
Le 14e, le bataillon des colonnes marocaines, **de BRULARD et de MANGIN.**
Le 17e, « de Montebello », le bataillon du Maréchal **FRANCHET d'ESPÉREY.**
Le 19e, le bataillon de Verdun, le bataillon de **DEBENEY, de LE HAGRE.**
Le 21e, le bataillon du général **GOURAUD.**
Le 23e, le bataillon de Peau, le bataillon de Reichaker.
Le 26e, le bataillon de Vincennes, le bataillon **de DEVOYES** et de **VIDALON.**
Le 28e, le bataillon du général **BRISSAUD-DESMAILLET**, celui qui avec le 5e s'approcha le plus de Colmar en août 1914.
Tous les bataillons conservent leurs traditions, leur esprit de corps, chaque année les manœuvres leur permettent de se surpasser; mais tous souffrent des amputations qu'on a infligées à ce corps d'élite. Aussi est-ce avec ferveur que, depuis la création des « unités de tradition », certains survivants ont l'honneur de fournir les « compagnies de tradition » aux bataillons dissous.
Ainsi le souvenir du 3e revit au 10e.
Celui du 5e au 8e.
Ceux des 12e, 14e et 28e au 6e.
Celui du 17e au 16e.
Celui du 19e au 29e.
Celui du 21e au « premier ».
Celui du 23e au 18e.
Celui du 26e au 30e.
Actuellement donc, la situation est la suivante :
Vingt et un bataillons répartis en « brelan d'as », en sept demi-brigades :

La première en Lorraine :
- 8e à Forbach.
- 16e à Saint-Avold.
- 30e à Sarreguemines.

La deuxième sur la Côte-d'Azur :
- 9e à Antibes.
- 20e à Antibes.
- 18e à Grasse.

La troisième en Alsace :
- 2e à Mulhouse.
- 31e à Mulhouse.
- 4e à Neufbrisach.

La quatrième en Alsace :
- 1er à Strasbourg.
- 10e à Saverne.
- 29e à Gérardmer.

La cinquième en Savoie :

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

7e à Albertville et Bourg-Saint-Maurice.
13e à Chambéry et Lanslebourg.
27e à Annecy.

La sixième à la frontière italienne et la côte :

22e à Nice.
24e à Villefranche-sur-Mer.
25e à Menton.

La septième dans les Hautes-Alpes :

6e à Grenoble.
15e à Barcelonnette, Tournoux-la-Condamine.
11e à Gap.

D' après Raymond SPONY,
Directeur du *Cor de Chasse*.

Ancestrami

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LE DRAPEAU DES CHASSEURS

Le drapeau des chasseurs a été décoré de la Légion d'Honneur, le 24 juin 1859, à la bataille de Solférino, où le 10e bataillon prit le drapeau du 60e R. I. autrichien.
Il a gagné la médaille militaire, le 14 août 1914, au combat de Plaine-Saint-Blaise, où le 1er bataillon s'empara d'un drapeau allemand.
Enfin la croix de guerre lui était décernée en 1917.
La croix de guerre italienne lui était décernée en 1921.
Sur ce drapeau dont la garde est confiée aux bataillons titulaires de la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur, sont inscrites les batailles suivantes :
*Isly* (14 août 1844) où l'armée française formée en hure de sanglier par le général BUGEAUD, enfonça l'armée **d'ABD-EL-KADER.** Les quatre angles étaient formés par quatre bataillons de chasseurs.
Sidi-Brahim où du 22 au 26 septembre 1845, cinq compagnies du 8e B. C. P. (346 hommes) cernées par **ABD-EL-KADER** et des forces considérables sur la frontière du Maroc, résistèrent cinq jours, faisant de furieuses sorties ; 8 officiers, 253 gradés et chasseurs se firent tuer plutôt que de se rendre ; sur les quinze survivants qui, conduits par un caporal, parvinrent à percer l'ennemi, cinq moururent d'épuisement le lendemain.
L'anniversaire de la Sidi-Brahim est resté la fête de tous les bataillons de chasseurs, elle se célèbre le 25 septembre.
*Sébastopol* (1854-1855), au siège duquel prirent part treize bataillons sur vingt et un, toujours au premier rang de toutes les attaques.
*Solférino* (24 juin 1859), où dix bataillons se couvrirent de gloire : l'un d'eux (le 10e) prit un drapeau autrichien.
*Extrême-Orient* (mai 1885-février 1888), où le 11e bataillon prit part à toute la conquête du Tonkin au prix de 366 officiers et chasseurs tués ou morts.
*Madagascar* (1895), pour la conquête de laquelle fut formé le 40e bataillon avec des volontaires de tous les bataillons de chasseurs.
*Maroc* (1912-1913), où les 7e et 14e bataillons de chasseurs se sont couverts de gloire.

| | |
|---|---|
| Isly | 1841. |
| Sidi-Brahim | 1845. |
| Sébastopol | 1854-1855. |
| Solférino | 1859. |
| Extrême-Orient | 1884-1885. |
| Madagascar | 1895. |
| Maroc | 1908-1913. |
| Grande-Guerre | 1914-1918. |

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA SIDI-BRAHIM

*Chant des Chasseurs.*

I

Francs chasseurs, hardis compagnons,
Voici venir le jour de gloire,
Entendez l'appel du clairon
Qui vous présage la victoire,
Volez, intrépides soldats,
La France est là qui vous regarde.
Quand sonnera l'heure du combat,
Votre place est à l'avant-garde !

II

Quand votre pied rapide et sûr
Rase le sol, franchit l'abîme,
On croit voir à travers l'azur
L'aigle voler de cîme en cîme.
Vous roulez en noirs tourbillons,
Et parfois, limiers invisibles,
Vous vous couchez dans les sillons
Pour vous relever plus terribles !

III

Aux champs où l'oued Had suit son cours,
Sidi-Brahim a vu nos frères
Un contre cent lutter trois jours
Contre des hordes sanguinaires.
Ils sont tombés silencieux
Sous le choc, comme une muraille.
Que leurs fantômes glorieux
Guident nos pas dans la bataille !

IV

Héros au courage inspiré,
Vos pères conquirent le monde.
Et le monde régénéré
En garde la trace féconde.
Nobles aïeux, reposez-vous,
Dormez dans vos couches austères,
La France peut compter sur nous,
Les fils seront dignes des pères !

V

*Après la guerre de* 1870-1871.

Surprise un jour, frappée au cœur,
France, tu tombas expirante.
Le talon brutal du vainqueur
Meurtrit ta poitrine sanglante,
O ! France, relève ton front
Et lave le sang de ta face,
Nos pas bientôt réveilleront
Les morts de Lorraine et d'Alsace !

VI

*Après la guerre de* 1914-1918.

0 Morts, nous vous avions promis
De libérer le territoire ;
Ils sont chassés nos ennemis,
Nous vous apportons la Victoire,
Sous vos lauriers dormez en paix
Face aux vaincus qui nous regardent.
C'est au bord du Rhin, désormais,
Chasseurs que nous montons la garde !

*Refrain*

En avant, braves bataillons,
Jaloux de notre indépendance,
Si 1'ennemi vers nous s'avance,
Marchons, marchons, marchons ! (*bis*)
Mort aux ennemis de la France !

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LA PROTESTATION

*chantée pour la première fois par les bataillons de chasseurs réunis au Camp de Châlons lorsqu'il fut question de supprimer les chasseurs à pied.*

I

Nous sommes trente mille braves,
Au képi sombre, au manteau bleu,
Et nous voyons même les zouaves
Derrière nous courir au feu,
Vous qui voulez qu'on nous supprime,
Qu'avez-vous à nous reprocher ?
En guerre, en paix, notre seul crime
C'est d'avoir su trop bien marcher.
Ne touchez pas au corps d'élite,
Chasseurs, chasseurs, pressons le pas,
Qu'on nous fasse marcher plus vite,
Mais qu'on ne nous supprime pas.

II

Voyez un peu notre démarche,
Essayez de nous suivre au pas,
C'est notre Bataillon qui marche.
Allons ne vous essouflez pas.
C'est le clairon qui nous entraîne.
Notre clairon, c'est notre amour.
Fi du biffin, qui lent se traîne,
Trébuchant derrière un tambour.
Place aux chasseurs, la route est large,
La route qui mène au combat,
Vous les verrez pousser la charge,
Si vous ne les supprimez pas.

III

Visez-vous à l'économie
Des cinq milliards qu'on dut verser ?
Nous vous offrons tous notre vie
Pour vous les faire rembourser.
Si vous tenez au drap garance,
Qui coûte autant sans valoir mieux,
Notre sang versé pour la France

IV

Vous avez vu nos frères d'armes
Tomber au loin pour leur pays ;
Vous leur avez donné vos larmes,
Épargnez donc leur vieux débris.
Seriez-vous plus dur que la guerre ?
Ne voulez-vous pas ménager,
Aux chasseurs dormant sous la pierre,
Quelques chasseurs pour les venger ?
Que le canon Krupp nous décime,
Il a sur nous droit de trépas ;
Et s'il le peut qu'il nous supprime
Mais vous, ne nous supprimez pas.

V. — *Strophe d'après guerre.*

Vous avez vu la grande guerre
Faire de nous des diables bleus.
Ce nom, ceux qui nous le donnèrent,
Allez, s'y connaissaient un peu...
Sur tous les fronts, Verdun, la Somme,
Plus de cent fois renouvelés
Nos bataillons comme un seul homme,
Devant la mort se sont dressés...
Chez nous, pas de paroles vaines,
Les chasseurs de Driant sont là,
Qu'à leurs tombeaux on nous enchaîne,
Mais qu'on ne nous supprime pas...

VI. — *Dernière strophe anti-moutarde.*

Notre drap bleu, c'est le symbole
Du dévouement de nos aînés,
Nous y tenons plus qu'une idole,
Car il est leur linceul sacré.
Pourquoi nous mettre en drap moutarde ?
Les chasseurs ne meurent qu'en bleu,
Voulez-vous perdre une avant-garde

Ancestrimil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

Rougira nos pantalons bleus.
A nous les coups de main dans l'ombre
Qu'il faut exécuter tout bas,
Notre tenue est assez sombre
Pour qu'on ne la supprime pas.

Encore un carreau d' cassé...
V'là l' vitrier qui passe,
Encore un carreau d' cassé...
V'là l' vitrier passé.

Qui fut toujours première au feu ?
Si vous respectez la mémoire
Des chasseurs qui, par leur trépas,
Ont couvert la France de Gloire,
Vous ne nous supprimerez pas !

Ancestramil

*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

## LES REFRAINS
## DES BATAILLONS DE CHASSEURS

*tels que nous les chantons*

1er. — Le 7e de ligne n'a pas de c. au c.:., le 1er chasseur lui en a foutu.
2e. — Le Commandant a mal aux dents, mes enfants, le Commandant a mal aux dents.
3e. — Le 3e, le 3e, qui rapplique au galop (*bis*).
4e. — 4e bataillon, commandant Clinchant, toujours en avant.
5e. — 5e bataillon, ventre à terre, commandé par certain Canrobert, en avant.
6e. — Encore un carreau, encore un carreau.
7e. — Bataillon, bataillon, bataillon de fer, bataillon, bataillon, bataillon d'acier.
8e. — T'as beau courir, tu ne me rattrap'ras pas.
9e. — Marie j'ai vu ton c. tout nu, cochon pourquoi le r'gardes-tu.
10e. — 10e bataillon, commandant Mac-Mahon, n'a pas peur du canon, nom de nom.
11e. — 11e bataillon de chasseurs alpins, 11e bataillon d' lapins.
12e. — Mais quel est donc, quel est celui qu'on aime ? C'est le plus doux, c'est le beau 12e.
13e. — Sans pain, sans fricot, au 13e on ne boit que d' l'eau.
14e. — La peau de mes roulettes pour une casquette, la peau de mes rouleaux pour un shako.
15e. — Je fum'rais bien une pipe, mais je n'ai pas de tabac.
16e. — 16e bataillon de chasseurs à pied, 16e bataillon de purée.
17e. — Cré nom d'un chien les voilà bien partis, cré nom d'un chien les voilà bien.
18e. — Encore un arbi d'enfilé, rompez, encore un arbi d'enfilé.
19e. — Beau dix, le beau 19e, n'est pas le, n'est pas le dernier.
20e. — 20e bataillon, commandant Cambriels, les chasseurs à pied ont des ailes.
21e. — En voulez-vous des kilomètres en voilà (*bis*).
22e. — Encore un biffin de tomber dans la m., encore un biffin d'em.
23e. — Vla le 23e, nom de Dieu, ça va barder.
24e. — Tout le long du bois, j'ai bisé Jeannette, tout le long du bois j' l'ai bisé trois fois.
25e. — Pas plus c. qu'un autre nom de Dieu, mais toujours autant.
26e. — Marche vite, marche bien, le 26e ne crains rien.
27e. — Si vous avez des poches, vous pouvez vous fouille ?
28e. — Saute putois t'auras de la saucisse, saute putois t'auras du boudin.
29e. — Tiens voilà les bleus, ces cochons de bleus, ces salauds de bleus, ces v. de bleus.
30e. — Il était un petit homme, tout habillé de bleu, nom de Dieu.
31e. — 31e, dernier venu, pas plus mal foutu.
40e. — Trou du c. de la Reine des Hovas.

**Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 25e, 65e et 106e Bataillons de Chasseurs à Pied**
Imprimeur-Éditeur E.-J. Caudron – Paris - 1935
*Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : 2015*

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages |
|---|---|
| Général de MAUD'HUY | 3 |
| Monument aux Morts | 4 |
| Préface du Général MORDACQ | 5 |
| Avant-Propos | 7 |
| Général RICHARD | 8 |
| Commandants du 25e B. C. P. | 9 |
| Le 25e B. C. P. sous les ordres du Commandant GUY | 10 |
| Le 25e B. C. P. sous les ordres du Commandant RAUSCHER | 23 |
| Le 25e B. C. P. sous les ordres du Commandant CABOTTE | 29 |
| Le 25e B. C. P. sous les ordres du Commandant LAMARCHE | 76 |
| Le 25e B. C. P. sous les ordres du Commandant FLOTTES | 94 |
| Citations du 25e B. C. P. | 111 |
| Historique du 65e B. C. P. | 121 |
| Historique du 106e B. C. P. | 129 |
| Proclamation du Général de MAUD'HUY | 140 |
| Historique des Chasseurs à Pied | 141 |
| Sidi-Brahim | 147 |
| La Protestation | 148 |
| Les Refrains | 150 |

Ancestrami